BnF Gallica

Les quatre Philippiques / Démosthène ; [les Philippiques expliquées, annotées et revues pour la traduction française par [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Démosthène (0384-0322 av. J.-C.). Auteur du texte. Les quatre Philippiques / Démosthène ; [les Philippiques expliquées, annotées et revues pour la traduction française par MM. Lemoine et Sommer. 1851.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

g 346

Lui 2.50

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

DÉMOSTHÈNE

LES PHILIPPIQUES

EXPLIQUÉES, ANNOTÉES ET REVUES POUR LA
TRADUCTION FRANÇAISE

PAR MM. LEMOINE ET SOMMER

11 E 9.

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Quartier de l'École de Médecine)

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8° Z (143)
920

Les trois premières Philippiques ont été expliquées littéralement, traduites en français et annotées par M. Lemoine, et la quatrième par M. Sommer.

R. 1.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS.

DÉMOSTHÈNE

LES QUATRE PHILIPPIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Quartier de l'École de Médecine)

1851

1850

AVIS

RÉLATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

Philippe, affermi sur le trône, convoitait la domination de la Grèce ; mais il craignait les Athéniens, et avait conclu un traité avec eux. Cependant, malgré la paix, il s'était emparé d'Amphipolis, de Pydna, de Potidée et de Méthone. Il avait essayé aussi d'occuper les Thermopyles : mais les Athéniens lui avaient fermé le passage. Toutefois Athènes, qui ne voyait pas sans terreur un prince actif, à la tête de troupes aguerries, chercher et saisir toutes les occasions de lui nuire, désespérait de pouvoir le vaincre. Démosthène, voyant cette disposition des esprits, monte à la tribune.

Les Athéniens ne doivent pas se laisser abattre par crainte de Philippe, eux qui ont tenu tête aux Lacédémoniens (I). C'est à force d'activité que Philippe est devenu puissant, et l'indolence des Athéniens a favorisé ses projets (II et III). S'ils veulent secouer leur paresse, Démosthène leur indiquera les mesures à prendre pour résister à Philippe avec succès (IV). Qu'ils équipent des galères, qu'ils mettent une armée sur pied ; que les citoyens servent dans cette armée, que la solde soit régulièrement payée ; il est à croire que ces préparatifs suffiront pour intimider Philippe (V-VII). Démosthène expose les moyens de se procurer l'argent nécessaire pour faire les préparatifs qu'il conseille (VIII et IX). On n'exécute rien quand on attend les événements pour prendre des mesures. C'est pourquoi les Athéniens n'ont jamais su, malgré leurs ressources, prévenir les coups de main de Philippe (X-XII). Son ambition est insatiable, mais personne ne connaît ses véritables projets ; cependant une armée et une flotte bien organisées et toujours prêtes sauront les paralyser (XIII et XIV). Démosthène termine en exhortant de nouveau les Athéniens à déployer une activité qui seule sera leur salut (XV).

Ce discours fut prononcé la première année de la CVII^e^ olympiade, sous l'archonte Aristodème. Démosthène n'avait alors que trente ans.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

Ι. Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προὐτίθετο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον· εἰ δὲ μή, τότ' ἂν καὶ αὐτὸς ἐπειρώμην, ἃ γιγνώσκω, λέγειν. Ἐπειδὴ δὲ περὶ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον, συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς[1] εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέοντα οὗτοι συνεβούλευον, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι.

Πρῶτον μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν[2], οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ· ὃ γάρ

I. Si vous aviez, Athéniens, à délibérer sur une affaire nouvelle, j'aurais laissé parler vos orateurs habituels, et si leur avis m'avait paru utile, j'aurais gardé le silence ; sinon, j'aurais essayé moi-même de vous proposer le mien. Mais comme je vois qu'après tout ce qu'ils vous ont déjà dit, vous revenez sur les mêmes objets, j'espère qu'on me pardonnera de prendre la parole le premier ; d'autant plus que, si par le passé leurs conseils avaient répondu à vos besoins, vous ne seriez point dans la nécessité de délibérer encore aujourd'hui.

D'abord, Athéniens, vous ne devez pas vous laisser abattre par les circonstances, quelque fâcheuses qu'elles soient. Ce qui a causé vos

DÉMOSTHÈNE.

PHILIPPIQUE I.

I. Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
εἰ μὲν προὐτίθετο λέγειν
περί τινος πράγματος καινοῦ,
ἐπισχὼν ἂν ἕως
οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων
ἀπεφήναντο γνώμην,
εἰ μέν τι
τῶν ῥηθέντων ὑπὸ τούτων
μοι ἤρεσκεν,
ἡγον ἂν ἡσυχίαν·
εἰ δὲ μή,
τότε καὶ αὐτὸς ἂν ἐπειρώμην
λέγειν ἃ γιγνώσκω.
Ἐπειδὴ δὲ συμβαίνει
σκοπεῖν καὶ νυνὶ
περὶ ὧν οὗτοι
εἰρήκασι πολλάκις πρότερον,
ἡγοῦμαι
ἂν τυγχάνειν συγγνώμης εἰκότως
καὶ ἀναστὰς πρῶτος.
Εἰ γὰρ
ἐκ τοῦ χρόνου παρεληλυθότος
οὗτοι συνεβούλευον τὰ δέοντα,
ὑμᾶς ἂν ἔδει οὐδὲν
βουλεύεσθαι νῦν.
Πρῶτον μὲν οὖν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐκ ἀθυμητέον
τοῖς πράγμασι παροῦσιν,
οὐδὲ εἰ δοκεῖ
ἔχειν πάνυ φαύλως·

O hommes Athéniens,
si à la vérité il était proposé de parler
sur quelque affaire nouvelle,
m'arrêtant jusqu'à ce que
la plupart de ceux ayant l'habitude
eussent exposé *leur* avis,
si toutefois quelqu'une
des *choses* dites par ceux-ci
m'eût plu,
j'aurais gardé le silence ;
si au contraire non,
alors et moi-même j'aurais essayé
de dire ce que je pense.
Mais puisqu'il arrive
d'examiner encore maintenant
des choses sur lesquelles ceux-ci
ont parlé souvent précédemment,
je pense
obtenir pardon justement
quoique m'étant levé le premier.
Car si
par le temps passé
ceux-ci avaient conseillé le nécessaire,
il *ne* vous faudrait en rien
délibérer maintenant.
D'abord donc d'un côté,
ô hommes Athéniens,
il ne faut pas désespérer
des affaires présentes,
pas même si elles semblent
se tenir tout-à-fait misérablement;

ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὐδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν, κακῶς τὰ πράγματα ἔχει· ἐπεί τοί γε, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. Ἔπειτα ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι, καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἡλίκην ποτ' ἐχόντων δύναμιν[1] Λακεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείνατε ὑπὲρ τῶν [ἑλληνικῶν] δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον.

II. Τίνος οὖν ἕνεκα ταῦτα λέγω; ἵν' εἰδῆτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσησθε ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστι φοβερὸν, οὔτ', ἂν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον, οἷον ἂν ὑμεῖς βούλησθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτε ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ

malheurs par le passé, doit principalement vous donner des espérances pour l'avenir. Comment cela? c'est pour n'avoir rien fait de ce qu'il faut, que vos affaires vont aussi mal; car si vous ne les aviez pas négligées, et qu'elles fussent dans cette situation, il n'y aurait plus d'espoir qu'elles pussent jamais aller mieux. Ensuite, vous devez vous rappeler ce que vous avez entendu dire, ce que vous savez pour en avoir été vous-mêmes les témoins, quelle était, il n'y a pas longtemps, la puissance de Lacédémone, et cependant avec quel noble courage, loin de rien faire d'indigne de vous, vous soutîntes la guerre contre elle pour la liberté de toute la Grèce!

II. Quel est mon but en parlant ainsi? c'est de vous convaincre, Athéniens, que vous n'avez rien à craindre tant que vous serez sur vos gardes, mais rien à espérer de conforme à vos désirs, si vous restez dans l'inaction: témoin les forces immenses de Lacédémone dont vous avez triomphé, parce que vous aviez l'esprit à vos affaires, et l'inso-

ὃ γὰρ αὐτῶν ἐστὶ χείριστον	car ce qui d'elles est le pire
ἐκ τοῦ χρόνου παρεληλυθότος,	par le temps passé,
τοῦτο ὑπάρχει βέλτιστον	cela se trouve le meilleur
πρὸς τὰ μέλλοντα.	pour les *affaires* à venir.
Τί ἐστιν οὖν τοῦτο;	Qu'est-ce donc?
ὅτι τὰ πράγματα ἔχει κακῶς,	*c'est* que les affaires se tiennent mal,
ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	vous, ô hommes Athéniens,
ποιούντων οὐδὲν τῶν δεόντων·	ne faisant rien de ce qu'il faut :
ἐπεί τοί γε, εἰ πραττόντων	car certes, si *vous* faisant
πάντα ἃ προσῆκεν	tout ce qui eût convenu,
εἶχεν οὕτως,	elles se tenaient ainsi,
ἦν ἂν οὐδὲ ἐλπὶς	il n'y aurait pas même espoir
αὐτὰ γενέσθαι βελτίω.	elles devenir meilleures.
Ἔπειτα ἐνθυμητέον	Ensuite il est à considérer *par vous*
καὶ ἀκούουσι παρὰ ἄλλων,	et *l'*apprenant des autres,
καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς	et ceux *le* sachant par-eux-mêmes
ἀναμιμνησκομένοις,	s'*en* ressouvenant,
Λακεδαιμονίων ἐχόντων ποτὲ	les Lacédémoniens ayant autrefois
δύναμιν ἡλίκην,	une puissance si grande,
ἐξ οὗ οὐ	depuis quoi *il* n'*y a* pas
πολὺς χρόνος,	un long temps,
ὡς καλῶς	combien noblement
καὶ προσηκόντως ὑμεῖς ἐπράξατε	et convenablement vous *ne* fîtes
οὐδὲν ἀνάξιον τῆς πόλεως,	rien d'indigne de la république,
ἀλλ' ὑπεμείνατε	mais vous soutîntes
τὸν πόλεμον πρὸς ἐκείνους	la guerre contre ceux-ci
ὑπὲρ τῶν δικαίων ἑλληνικῶν.	pour les droits grecs.
II. Ἕνεκα τίνος οὖν λέγω ταῦτα;	Pourquoi donc dis-je cela?
ἵνα εἰδῆτε,	afin que vous voyiez,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	ô hommes Athéniens,
καὶ θεάσησθε ὅτι οὐδὲν	et considériez que rien
οὔτε ἐστὶ φοβερὸν	ni est redoutable
ὑμῖν φυλαττομένοις,	à vous étant sur vos gardes,
οὔτε, ἂν ὀλιγωρῆτε,	ni, si vous êtes négligents,
τοιοῦτον οἷον ὑμεῖς ἂν βούλησθε,	tel que vous le voudriez,
χρώμενοι παραδείγμασι	prenant pour exemples
τῇ ῥώμῃ Λακεδαιμονίων τότε,	la puissance des Lacédémoniens alors,
ἧς ἐκρατεῖτε	laquelle vous avez vaincue
ἐκ τοῦ προσέχειν	par le appliquer
τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν,	l'esprit aux affaires,

νῦν ὕβρει τούτου, δι' ἣν ταραττόμεθα ἐκ τοῦ μηδὲν φροντίζειν ὧν ἐχρῆν.

Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως, καὶ τὸ τὰ χωρία πάντα ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἴεται· λογισάσθω μέντοι τοῦθ', ὅτι εἴχομέν ποτε ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτίδαιαν καὶ Μεθώνην, καὶ πάντα τὸν τόπον τοῦτον ι οἰκεῖον κύκλῳ, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερα ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν οἰκείως ἢ ἐκείνῳ. Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστιν Ἀθηναίοις, ἔχουσι τοσαῦτα ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας, ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἂν ὧν πεποίηκεν ἔπραξεν, οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν· ἀλλ' εἶδεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκεῖνος, ὅτι ταῦτα μέν ἐστιν

lence actuelle de Philippe, qui nous jette dans les plus vives alarmes, parce que nous ne songeons à rien.

Philippe, dira-t-on, avec toutes les forces dont il dispose, et toutes les places qu'il nous a prises, n'est pas facile à vaincre. Je le sais, Athéniens; mais n'oublions pas que nous avions autrefois sous notre domination Pydna, Potidée, Méthone, tous les lieux circonvoisins; que plusieurs des peuples qui lui sont maintenant soumis, étaient libres et indépendants, plus jaloux de notre amitié que de la sienne. Si donc Philippe eût pensé alors qu'étant dépourvu d'alliés, il ne lui était pas facile de vaincre une république maîtresse de places importantes qui dominaient ses frontières, jamais il n'eût obtenu tant de succès, jamais il n'eût acquis tant de puissance. Mais toutes ces places, ô Athéniens, il les regardait comme les prix de la guerre étalés

καὶ τῇ ὕβρει τούτου νῦν,
διὰ ἣν
ταραττόμεθα
ἐκ τοῦ φροντίζειν μηδὲν
ὧν ἐχρῆν.
Εἰ δέ τις ὑμῶν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οἴεται τὸν Φίλιππον
εἶναι δυσπολέμητον,
σκοπῶν τό τε πλῆθος
τῆς δυνάμεως ὑπαρχούσης αὐτῷ,
καὶ τὸ ἀπολωλέναι τῇ πόλει
πάντα τὰ χωρία,
οἴεται μὲν ὀρθῶς·
λογισάσθω μέντοι τοῦτο,
ὅτι ἡμεῖς εἴχομέν ποτε,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
Πύδναν καὶ Ποτίδαιαν
καὶ Μεθώνην,
καὶ πάντα τοῦτον τὸν τόπον κύκλῳ
οἰκεῖον,
καὶ πολλὰ τῶν ἐθνῶν
ὄντων νῦν μετὰ ἐκείνου
ὑπῆρχεν αὐτονομούμενα
καὶ ἐλεύθερα
καὶ ἐβούλετο ἔχειν οἰκείως
ἡμῖν μᾶλλον ἢ ἐκείνῳ.
Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος
ἔσχε τότε ταύτην τὴν γνώμην,
ὡς ἔστι χαλεπὸν,
ὄντα ἔρημον συμμάχων,
πολεμεῖν Ἀθηναίοις,
ἔχουσι τοσαῦτα ἐπιτειχίσματα
τῆς χώρας αὐτοῦ,
ἔπραξεν ἂν οὐδὲν ὧν πεποίηκεν,
οὐδὲ ἐκτήσατο
δύναμιν τοσαύτην·
ἀλλὰ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ἐκεῖνος εἶδε καλῶς τοῦτο,
ὅτι μὲν

et l'insolence de celui-là maintenant,
à cause de laquelle
nous sommes alarmés
par le ne s'inquiéter en rien
de ce qu'il fallait.
Mais si quelqu'un de vous,
ô hommes Athéniens,
pense Philippe
être difficile à combattre,
considérant et la multitude
des troupes étant à lui,
et le être perdues pour la ville
toutes les places fortes,
il pense à la vérité bien :
qu'il examine cependant ceci,
que nous avions autrefois,
ô hommes Athéniens,
Pydna et Potidée
et Méthone,
et tout ce pays aux alentours
allié,
et *que* beaucoup des peuples
étant maintenant avec celui-ci
se trouvaient indépendants
et libres,
et voulaient être amicalement
avec nous plutôt qu'*avec* celui-ci.
Si donc Philippe
avait eu alors cette opinion,
qu'il est difficile,
étant privé d'alliés,
de faire la guerre aux Athéniens
ayant tant de forteresses
contre le pays de lui,
il n'aurait fait rien de ce qu'il a fait,
et il n'eût pas acquis
une puissance si grande ;
mais, ô hommes Athéniens,
celui-ci savait bien ceci,
que d'une part

ἅπαντα τὰ χωρία ἆθλα τοῦ πολέμου[1] κείμενα ἐν μέσῳ, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων. Καὶ γάρ τοι ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ, πάντα κατέστραπται καὶ ἔχει, τὰ μὲν, ὡς ἂν ἑλών τις ἔχοι πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρή.

III. Ἂν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, οὗ δεῖ[2] καὶ δύναιτ' ἂν, παρασχεῖν αὑτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν, ἕτοιμος πράττειν ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων, εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ, στρατεύεσθαι, συνελόντι[3] δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, ἢν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσετε γενέσθαι, καὶ παύσησθε, αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος

aux yeux des combattants; il savait que, selon le cours ordinaire des choses, l'absent est dépouillé par le présent, le lâche par qui ne craint ni travaux ni périls. Mettant ces sentiments en pratique, il a tout conquis et possède tout, et ce qu'il n'a point emporté par les armes, il l'a obtenu à titre d'alliance; car on s'allie toujours, et on s'attache à celui qu'on voit préparé à tout événement, et prêt à l'action.

III. Si donc vous raisonnez de même que Philippe, du moins aujourd'hui, puisque vous ne l'avez pas fait plus tôt; si chacun de vous, lorsqu'il en sera besoin, et qu'il pourra se rendre utile, se dispose de bonne foi à servir la république, les riches en contribuant de leurs biens, les jeunes en payant de leurs personnes; en un mot, si vous voulez agir pour vous-mêmes, et si chacun de vous cesse d'espérer

ἅπαντα ταῦτα τὰ χωρία
ἐστὶν ἆθλα τοῦ πολέμου
κείμενα ἐν μέσῳ,
τὰ δὲ τῶν ἀπόντων
ὑπάρχει φύσει
τοῖς παροῦσι,
καὶ τὰ τῶν ἀμελούντων
τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν
καὶ κινδυνεύειν.
Καὶ γάρ τοι
χρησάμενος τῇ γνώμῃ ταύτῃ,
κατέστραπται καὶ ἔχει πάντα,
τὰ μὲν, ὡς ἂν ἔχοι
τις ἑλὼν πολέμῳ,
τὰ δὲ ποιησάμενος
σύμμαχα καὶ φίλα·
καὶ γὰρ ἅπαντες
ἐθέλουσι συμμαχεῖν
καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις,
οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους
καὶ ἐθέλοντας πράττειν ἃ χρή.

toutes ces places fortes
sont les prix de la guerre
exposés au milieu,
que d'autre part les *biens* des absents
appartiennent naturellement
aux présents,
et ceux des négligents
à ceux qui veulent travailler
et courir des dangers.
Et en effet,
ayant pratiqué cette pensée,
il a soumis et possède tout,
une partie, comme possèderait
quelqu'un ayant pris à la guerre,
le reste, *l'*ayant fait
auxiliaire et ami :
car tous
veulent s'allier
et attacher leur esprit à ceux
qu'ils voient préparés
et voulant faire ce qu'il faut.

III. Ἂν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐθελήσητε γενέσθαι ἐπὶ τῆς τοιαύτης γνώμης νῦν, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, ἀφεὶς πᾶσαν τὴν εἰρωνείαν, ὑπάρξῃ ἕτοιμος πράττειν οὗ δεῖ καὶ δύναιτο ἂν παρασχεῖν αὑτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, ὁ μὲν ἔχων χρήματα εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ, στρατεύεσθαι, εἰπεῖν δὲ ἁπλῶς συνελόντι, ἢν ἐθελήσητε γενέσθαι ὑμῶν αὐτῶν, καὶ παύσησθε, ἕκαστος ἐλπίζων

Si donc, ô hommes Athéniens,
et vous aussi vous voulez être
dans cette opinion maintenant,
puisque non auparavant,
et si chacun de vous,
laissant-de-côté tout vain-prétexte,
se montre prêt à faire
ce dont il est besoin
et *ce en quoi* il pourrait
rendre lui-même
utile à la république,
l'un ayant des richesses,
pour payer tribut,
l'autre dans la force-de-l'âge,
pour porter les armes,
et pour dire simplement en résumant,
si vous voulez
être à vous-mêmes,
et *si* vous cessez, chacun espérant

ποιήσειν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς ἐθέλῃ, καὶ τὰ κατερῥαθυμημένα πάλιν ἀναλήψεσθε, κἀκεῖνον τιμωρήσεσθε. Μὴ γὰρ ὡς θεῷ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματα ἀθάνατα, ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκεῖνον, καὶ δέδιεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν αὐτῷ, καὶ ἅπανθ', ὅσα περ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι, ταῦτα κἀν τοῖς μετ' ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι ταῦτα πάντα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ῥᾳθυμίαν, ἣν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἤδη. Ὁρᾶτε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας ἄνθρωπος, ὃς οὐδ' αἱρέσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὥς φασι, λέγει, καὶ οὐχ οἷός τ' ἐστιν, ἔχων ἃ κα-

que les autres feront tout pour lui, sans que lui-même ait rien à faire; alors, s'il plaît à Dieu, vous rétablirez vos affaires, vous réparerez les pertes causées par votre négligence, et vous châtierez cet homme. Car ne vous figurez pas que sa condition présente repose, comme celle d'un dieu, sur une base impérissable. Il en est, Athéniens, il en est qui le haïssent, qui le craignent, qui lui portent envie, parmi ceux même qu'on lui croit le plus dévoués; et les amis de sa fortune ont des passions, sans doute, comme les autres hommes. S'ils tremblent maintenant devant sa puissance, c'est qu'ils ne voient autour d'eux aucun refuge, grâce à cette inaction où vous languissez, et dont il faut sortir sans délai. Voyez, en effet, vous-mêmes à quel degré d'insolence Philippe en est venu : il ne vous laisse plus le choix entre l'action et le repos; il vous menace, et même, dit-on, dans les termes les plus arrogants. Il n'est pas homme à se contenter de ses premières

αὐτὸς μὲν
ποιήσειν οὐδὲν,
τὸν δὲ πλησίον
πράξειν πάντα ὑπὲρ αὐτοῦ,
καὶ κομιεῖσθε τὰ ὑμέτερα αὐτῶν,
ἂν θεὸς ἐθέλῃ,
καὶ ἀναλήψεσθε πάλιν
τὰ κατερραθυμημένα,
καὶ τιμωρήσεσθε ἐκεῖνον.
Μὴ γὰρ νομίζετε
τὰ πράγματα παρόντα
πεπηγέναι ἀθάνατα ἐκείνῳ
ὡς θεῷ,
ἀλλὰ καί τις μισεῖ ἐκεῖνον,
καὶ δέδιεν, καὶ φθονεῖ,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
καὶ τῶν δοκούντων
πάνυ νῦν
ἔχειν οἰκείως αὐτῷ·
καὶ ἅπαντα ὅσαπερ ἔνι καὶ
ἐν ἄλλοις ἀνθρώποις τισὶν,
χρὴ νομίζειν ταῦτα ἐνεῖναι
καὶ ἐν τοῖς μετὰ ἐκείνου.
Πάντα ταῦτα μέντοι
κατέπτηχε νῦν,
οὐκ ἔχοντα ἀποστροφὴν
διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα
καὶ ῥᾳθυμίαν,
ἣν φημὶ δεῖν
ἀποθέσθαι ἤδη.
Ὁρᾶτε γὰρ τὸ πρᾶγμα,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
εἰ ἀσελγείας
προελήλυθε ὁ ἄνθρωπος,
ὃς ὑμῖν δίδωσιν
οὐδὲ αἵρεσιν τοῦ πράττειν,
ἢ ἄγειν ἡσυχίαν,
ἀλλὰ ἀπειλεῖ,
καὶ ὥς φασι,
λέγει λόγους ὑπερηφάνους,

soi-même d'un côté
ne devoir faire rien,
de l'autre le voisin
devoir faire tout pour lui,
et vous reprendrez vos-biens de vous,
si dieu *le* veut,
et vous rétablirez de nouveau
les *choses* perdues-par-indolence,
et vous punirez celui-là.
Car ne pensez pas
les affaires présentes
être fixées impérissables à celui-ci
comme à un dieu,
mais et on hait cet homme,
et *on le* craint, et *on le* jalouse,
ô hommes Athéniens,
même *parmi* ceux qui paraissent
tout à fait maintenant
être intimement avec lui;
et tout ce qui existe aussi
dans les autres hommes quelconques,
il faut penser cela exister
et dans ceux *qui sont* avec lui.
Tout cela cependant
est abattu maintenant,
n'ayant pas de refuge
à cause de votre lenteur
et nonchalance,
laquelle je dis falloir
déposer à l'instant même.
Car vous voyez l'affaire,
ô hommes Athéniens,
à quoi d'insolence
est arrivé l'homme,
qui vous donne
pas le même le choix d'agir,
ou de garder le repos,
mais *qui* menace,
et, comme ils disent,
dit des paroles arrogantes,

τέστραπται, μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' ἀεί τι προσπεριβάλλεται, καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται.

IV. Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πότε ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδάν τί γένηται; Ἐπειδάν, νὴ Δί', ἀνάγκη τις ᾖ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμενα ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἢ βούλεσθε, εἰπέ μοι, περιϊόντες αὐτῶν [1] πυνθάνεσθαι κατὰ τὴν ἀγοράν· « Λέγεταί τι καινόν; » — Γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον, ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; — « Τέθνηκε [2] Φίλιππος; » — « Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἀσθενεῖ. » — Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄν περ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν

conquêtes ; mais, tandis que nous temporisons et que nous restons immobiles, il avance toujours, et nous enveloppe de toutes parts.

IV. Quand donc, Athéniens, quand ferez-vous ce qu'il convient de faire? qu'attendez-vous? un événement? la nécessité? Eh! qu'est-ce donc qui se passe sous nos yeux? Quant à moi, la plus pressante nécessité que je connaisse pour des hommes libres, c'est le déshonneur des mauvaises affaires. Voulez-vous toujours, dites-moi, vous promener dans la place publique, vous demandant les uns aux autres : Que dit-on de nouveau? Eh! qu'y a-t-il de plus nouveau qu'un Macédonien vainqueur d'Athènes et dominateur de la Grèce? Philippe est-il mort? non, mais il est malade. Que vous importe? s'il lui arrivait malheur, vous feriez bientôt surgir un autre Philippe, avec cette attention que vous apportez à vos affaires. Oui, c'est moins à ses forces qu'à votre

καὶ ἔχων ἃ κατέστραπται,
οὐκ ἔστιν οἷός τε
μένειν ἐπὶ τούτων,
ἀλλὰ προσπεριβάλλεται
ἀεί τι,
καὶ περιστοιχίζεται
πανταχῇ κύκλῳ
ἡμᾶς μέλλοντας
καὶ καθημένους.

et possédant ce qu'il a soumis
n'est pas capable
de rester sur cela,
mais ajoute-autour-de-lui
toujours quelque chose,
et enveloppe
de-toutes-parts en cercle
nous temporisant
et restant immobiles.

IV. Πότε οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
πότε πράξετε ἃ χρή;
ἐπειδὰν τί γένηται;
Ἐπειδάν, νὴ Δία,
τὶς ἀνάγκη ᾖ.
Τί δὲ χρὴ ἡγεῖσθαι
τὰ γιγνόμενα νῦν;
ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι
τὴν αἰσχύνην ὑπὲρ τῶν πραγμάτων
εἶναι μεγίστην ἀνάγκην
τοῖς ἐλευθέροις.
Ἢ βούλεσθε, εἰπέ μοι,
περιϊόντες κατὰ τὴν ἀγορὰν
πυνθάνεσθαι αὑτῶν·
« Λέγεταί τι καινόν; »
Γένοιτο ἂν γάρ
τι καινότερον
ἢ ἀνὴρ Μακεδὼν
καταπολεμῶν Ἀθηναίους
καὶ διοικῶν
τὰ τῶν Ἑλλήνων;
—« Φίλιππος τέθνηκε; »
« Οὐ μὰ Δία,
ἀλλὰ ἀσθενεῖ. »
— Τί δὲ ὑμῖν διαφέρει;
καὶ γὰρ ἂν οὗτος
πάθῃ τι,
ὑμεῖς ποιήσετε ταχέως
ἕτερον Φίλιππον,
ἂν περ προσέχητε οὕτω
τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν·

Quand donc, ô hommes Athéniens,
quand ferez-vous ce qu'il faut?
après que quoi il sera arrivé?
Après que, par Jupiter,
quelque nécessité existera.
Mais comment faut-il considérer
ce qui arrive maintenant?
Car moi, à la vérité, je pense
la honte dans les affaires
être la plus grande nécessité
à des *hommes* libres.
Est-ce que vous voulez, dis-moi,
vous promenant sur la place publique
vous interroger vous-mêmes :
« Est-il dit quelque chose de nouveau?
— Y aurait-il donc
quelque chose de plus nouveau
qu'un homme Macédonien
subjuguant les Athéniens
et administrant
les *affaires* des Grecs?
—« Philippe est-il mort? »
— Non, par Jupiter,
mais il est malade. »
— Mais que vous importe?
Quand même en effet celui-ci
éprouverait quelque *accident*,
vous feriez bientôt
un autre Philippe,
si vous appliquiez ainsi
l'esprit aux affaires ;

αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. Καίτοι καὶ τοῦτο· εἴ τι πάθοι, καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν ὑπάρξαι, ἥπερ ἀεὶ βέλτιον[1], ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ' ἐξεργάσαιτο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες, ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις ἐπιστάντες, ὅπως βούλεσθε διοικήσαισθε· ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων ὑμῖν τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν, δέξασθαι δύναισθ' ἂν, ἀπηρτημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.

Ὡς μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἑτοίμως, ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς, ἣν ἀπαλλάξαι ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων ὑμᾶς ἡγοῦμαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον, καὶ πόρους οὕστινας χρημάτων, καὶ τἄλλα ὡς ἄν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ[2] ὃ ἐγὼ πειράσομαι λέγειν,

négligence, qu'il doit tous ses succès. Car enfin je le suppose; qu'il vienne à mourir, et que la fortune, toujours plus ardente à nous servir que nous-mêmes, veuille bien achever son ouvrage, sachez qu'étant sur les lieux, prêts à intervenir dans ce désordre de toutes choses, vous disposeriez de tout à votre gré; mais dans la position où vous êtes aujourd'hui, n'ayant rien d'arrêté dans vos préparatifs ni dans vos projets, vous ne pourriez rentrer dans Amphipolis, quand même les conjonctures vous en ouvriraient les portes.

Je ne vous parlerai pas davantage de la nécessité où nous sommes, et de laquelle je vous crois pleinement convaincus, de vous porter tous à agir avec la plus grande ardeur. Mais quels seraient les préparatifs les plus propres à nous tirer d'embarras? que nous faut-il de troupes? quels subsides pour les entretenir? quels moyens, en un mot, avons-nous à prendre qui soient et les plus prompts et les plus sûrs?

οὗτος γὰρ ἐπηύξηται	car celui-ci s'est agrandi
οὐδὲ τοσοῦτον	non pas même autant
παρὰ τὴν ῥώμην αὑτοῦ,	par la force de lui
ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν.	que par notre négligence.
Καίτοι καὶ τοῦτο	Cependant cela même :
εἰ πάθοι τι,	s'il éprouvait quelque *accident*,
καὶ τὰ τῆς τύχης ὑπάρξαι ἡμῖν	et *si* la fortune était à nous,
ἥπερ ἀεὶ	laquelle toujours *a pris soin de nous*
βέλτιον, ἢ ἡμεῖς	mieux que nous
ἐπιμελούμεθα ἡμῶν αὐτῶν,	*ne* prenons-soin de nous-mêmes,
καὶ ἐξεργάσαιτο τοῦτο,	et *qu'*elle accomplit cela,
ἴσθε ὅτι	sachez que,
ὄντες μὲν πλησίον,	étant il est vrai sur-les-lieux,
ἐπιστάντες ἂν ἅπασι	prêts à survenir *dans* toutes
τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις,	les affaires bouleversées,
διοικήσαισθε	vous *les* disposeriez
ὅπως βούλεσθε·	comme vous voudriez ;
ὡς δὲ ἔχετε νῦν,	mais comme vous êtes maintenant,
οὐδὲ τῶν καιρῶν	pas même les circonstances
ὑμῖν διδόντων Ἀμφίπολιν,	vous donnant Amphipolis,
δύναισθε ἂν δέξασθαι,	vous pourriez la recevoir,
ἀπηρτημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς	indécis et *dans* vos préparatifs,
καὶ ταῖς γνώμαις.	et *dans* vos opinions.
Παύομαι μὲν οὖν λέγων,	Je cesse donc disant
ὡς ὑμῶν ἐγνωκότων	comme vous *le* sachant
καὶ πεπεισμένων,	et *en* étant convaincus,
ὡς δεῖ ἅπαντας	qu'il faut tous
ὑπάρχειν ἑτοίμως	être en-disposition
ποιεῖν ἐθελόντας	de faire volontairement
τὰ προσήκοντα·	les choses convenables :
τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς,	mais le mode des préparatifs
ἣν ἡγοῦμαι	lesquels je pense
ἂν ἀπαλλάξαι ὑμᾶς	devoir débarrasser vous
τῶν τοιούτων πραγμάτων,	de telles affaires,
καὶ τὸ πλῆθος ὅσον,	et le nombre d'hommes combien grand,
καὶ οὕστινας πόρους χρημάτων,	et quelles ressources d'argent,
καὶ τὰ ἄλλα	et les autres choses
ὡς ἄν μοι δοκεῖ	comme elles me paraissent
βέλτιστα καὶ τάχιστα	les meilleures et les plus promptes
παρασκευασθῆναι,	à être préparées,

δεηθεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον· ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε, καὶ μὴ πρότερον προλαμβάνετε· μηδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγματα ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ ταχὺ καὶ τήμερον εἰπόντες μάλιστα εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τά γε ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθείᾳ κωλῦσαι δυνηθείημεν), ἀλλ' ὃς ἂν δείξῃ, τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ, καὶ πόση, καὶ πόθεν διαμεῖναι δυνήσεται ἕως ἂν ἢ διαλυσώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον, ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταί τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα ἤδη τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

V. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντή-

j'entrerai dans ce détail, après avoir demandé une grâce. Ne prononcez sur rien, avant que d'avoir tout entendu; jusque-là suspendez votre jugement, et si je parais d'abord exiger de nouveaux apprêts, n'allez pas croire que par là je retarde les affaires. Non, ce n'est pas vous donner le meilleur conseil que de vous proposer de marcher à l'ennemi sans tarder, aujourd'hui même, nos pertes passées ne pouvant être réparées par nos forces présentes; on doit plutôt vous montrer ce qu'il vous faudrait de troupes, de quelle nature elles doivent être, et comment vous fournirez à leur entretien, jusqu'au moment où, ayant terminé la guerre par un traité ou par la victoire, vous vous serez mis pour toujours à l'abri de l'insulte. Je me flatte de vous satisfaire sur ce que j'avance sans empêcher personne d'ouvrir un meilleur avis. Je prends, il est vrai, de grands engagements; mais le fait me justifiera; vous en serez juges.

V. Je dis donc qu'avant tout vous devez équiper cinquante galères,

καὶ δὴ πειράσομαι λέγειν,
ὑμῶν δεηθεὶς τοσοῦτον,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι·
ἐπειδὰν ἀκούσητε ἅπαντα,
κρίνατε,
καὶ μὴ προλαμβάνετε πρότερον
μηδὲ ἂν ἐξ ἀρχῆς
δοκῶ τινι λέγειν
καινὴν παρασκευὴν,
ἡγείσθω με
ἀναβάλλειν τὰ πράγματα.
Οἱ γὰρ εἰπόντες·
« Ταχὺ καὶ τήμερον »
οὐ λέγουσι μάλιστα
εἰς δέον
(οὐ γὰρ ἂν δυνηθείημεν
τῇ βοηθείᾳ νυνὶ
κωλῦσαι τά γε ἤδη γεγενημένα),
ἀλλὰ ὃς ἂν δείξῃ,
τίς παρασκευὴ πορισθεῖσα,
καὶ πόση,
καὶ πόθεν δυνήσεται διαμεῖναι,
ἕως ἂν
ἢ διαλυσώμεθα τὸν πόλεμον
πεισθέντες,
ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν·
οὕτω γὰρ
οὐκέτι ἂν πάσχοιμεν κακῶς
τοῦ λοιποῦ.
Ἐγὼ τοίνυν οἶμαι
ἔχειν λέγειν ταῦτα,
μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος
ἐπαγγέλλεταί τι.
Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις
οὕτω μεγάλη,
τὸ δὲ πρᾶγμα δώσει ἤδη
τὸν ἔλεγχον·
ὑμεῖς δὲ ἔσεσθε κριταί.

V. Πρῶτον μὲν τοίνυν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

bientôt j'essaierai de *le* dire,
vous demandant ceci-seulement,
ô hommes Athéniens :
lorsque vous aurez entendu tout,
jugez,
et ne présumez pas auparavant
ni si dès le commencement
je semble à quelqu'un parler
de nouveaux préparatifs,
qu'il *ne* pense *pas* moi
retarder les affaires.
Car ceux qui disent :
« Vite et aujourd'hui »
ne parlent pas le plus
pour le besoin
(car nous ne pourrions pas
avec les secours d'à présent
empêcher les choses déjà arrivées),
mais celui qui montrerait
quels préparatifs fournis,
et en quelle quantité,
et d'où ils pourront durer,
jusqu'à ce que
ou nous ayons terminé la guerre
étant réconciliés,
ou nous ayons vaincu les ennemis;
car ainsi
nous ne souffririons plus mal
dans la suite.
Je pense donc
avoir à (pouvoir) dire cela,
n'empêchant pas si quelque autre
conseille quelque chose.
La promesse il est vrai
est ainsi grande,
mais le fait donnera tout à l'heure
la justification,
et vous vous serez juges.

D'abord donc d'un côté,
ô hommes Athéniens,

κοντα παρασκευάσασθαι φημὶ δεῖν, εἶτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν, ὡς, ἐάν τι δέῃ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσι. Πρὸς δὲ τούτοις, τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων ἱππαγωγοὺς τριήρεις καὶ πλοῖα ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας [1] καὶ Χερρόνησον καὶ Ὄλυνθον καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτο ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆναι, ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν [2], καὶ πρότερον ποτέ φασιν εἰς Ἁλίαρτον, καὶ τὰ τελευταῖα πρώην εἰς Πύλας, ἴσως ἂν ὁρμήσαιτε. Οὗτοι παντελῶς οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν, ἵν' ἢ διὰ τὸν φόβον, εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς·

et vous résoudre, s'il en est besoin, à les monter vous-mêmes. Je demande, outre cela, qu'on dispose pour la moitié de la cavalerie un nombre suffisant de vaisseaux de charge et de transport. C'est là, je pense, le moyen d'arrêter ces excursions soudaines que fait le roi de Macédoine aux Thermopyles, dans la Chersonèse, à Olynthe, où il lui plaît. Il faut lui apprendre que vous pouvez sortir brusquement de votre profond assoupissement, comme vous en êtes déjà sortis pour vous transporter en Eubée, quelque temps auparavant à Haliarte, dernièrement encore aux Thermopyles. Et quand vous en feriez moins que je ne dis, cet appareil ne serait pas inutile. Lorsque Philippe vous saura prêts à marcher (et il le saura; car il n'est que trop de gens au

φημὶ δεῖν παρασκευάσασθαι
πεντήκοντα τριήρεις,
εἶτα αὐτοὺς
ἔχειν τὰς γνώμας οὕτως,
ὡς, ἐάν τι δέῃ,
πλευστέον
ἐμβᾶσιν αὐτοῖς εἰς ταύτας.
Πρὸς δὲ τούτοις,
κελεύω
εὐτρεπίσαι τριήρεις
ἱππαγωγοὺς
καὶ πλοῖα ἱκανὰ
τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων.
Οἶμαι μὲν δεῖν
ταῦτα ὑπάρχειν
ἐπὶ ταύτας τὰς στρατείας αὐτοῦ
ἐξαίφνης
ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας
εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον
καὶ Ὄλυνθον καὶ ὅποι βούλεται.
Δεῖ γὰρ
τοῦτο παραστῆναι ἐκείνῳ
ἐν τῇ γνώμῃ,
ὡς ὑμεῖς ἴσως
ἐκ ταύτης τῆς ἀμελείας τῆς ἄγαν
ἂν ὁρμήσαιτε,
ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν,
καί ποτε πρότερον, φασὶν,
εἰς Ἁλίαρτον,
καὶ τὰ τελευταῖα πρώην
εἰς Πύλας.
Οὔτοι οὐδὲ
εἰ μὴ ποιήσαιτε ἂν τοῦτο,
ὡς ἔγωγέ
φημι δεῖν,
ἔστιν εὐκαταφρόνητον παντελῶς,
ἵνα ἢ ἔχῃ ἡσυχίαν
διὰ τὸν φόβον,
εἰδὼς ὑμᾶς εὐτρεπεῖς
(εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς·

je dis falloir préparer
cinquante galères,
ensuite vous-mêmes
avoir les sentiments ainsi,
que, s'il en est besoin,
il *vous* faut naviguer
entrant vous-mêmes dans ces *galères*.
D'un autre côté outre cela,
je recommande
de mettre en état des galères
qui-transportent-les-chevaux,
et des embarcations suffisantes
pour la moitié des cavaliers.
Et je pense falloir
ces *armements* être en disponibilité
contre ces expéditions de lui
faites à l'improviste
de son propre territoire
sur Pyles et la Chersonèse,
et Olynthe, et partout où il veut.
Car il faut
cela être présent à celui-ci
dans la pensée
que vous peut-être
de cette négligence excessive
vous sortirez-avec-impétuosité,
comme dans l'Eubée,
et quelque temps auparavant, dit-on,
sur Haliarte,
et en dernier lieu récemment
sur Pyles.
Non certes, pas même
si vous ne faisiez pas cela,
comme moi du moins
je dis être nécessaire,
il (cela) est à négliger entièrement,
afin que ou il garde le repos
par la crainte
sachant vous préparés
(et il *le* saura exactement :

εἰσὶ γὰρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἐξαγγέλλοντες ἐκείνῳ παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος), ἡσυχίαν ἔχῃ, ἢ παριδὼν ταῦτα ἀφύλακτος ληφθῇ, μηδενὸς ὄντος ἐμποδὼν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῷ καιρόν.

VI. Ταῦτα μέν ἐστιν, ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημὶ δεῖν, καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἶμαι· πρὸς δὲ τούτοις δύναμίν τινα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἢ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μή μοι[1] μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους[2] ταύτας δυνάμεις, ἀλλ' ἢ τῆς πόλεως ἔσται, κἂν ὑμεῖς ἕνα, κἂν πλείους, κἂν τὸν δεῖνα, κἂν ὁντινοῦν χειροτονήσητε στρατηγὸν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαι κελεύω. Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δύναμις, καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν τροφὴν ἕξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐθελήσετε ποιεῖν; ἐγὼ φράσω καθ' ἕκαστον τούτων διεξιὼν χωρίς.

Ξένους μὲν λέγω — καὶ ὅπως μὴ ποιήσετε, ὃ πολλάκις ὑμᾶς

milieu de vous, oui il n'en est que trop qui l'instruisent de tout ce qui se passe ici), ou il redoutera vos préparatifs et restera tranquille, ou s'il les méprise, il pourra être pris au dépourvu, rien ne vous empêchant de faire des descentes sur son territoire, si vous en trouvez l'occasion.

VI. Outre les opérations dont je viens de parler, et dont vous devez tous reconnaître la nécessité, je dis qu'il vous faut une armée toujours sur pied, toujours en état d'inquiéter et de harceler Philippe. Et ne me parlez pas ici de dix mille, de vingt mille mercenaires, soldats imaginaires qui n'existent que dans les décrets. Je veux une armée qui soit à la république; et alors, que vous mettiez à la tête de vos troupes un ou plusieurs généraux, tel homme ou tel autre, elles obéiront à leur chef et le suivront partout. Je demande qu'on leur fournisse de quoi subsister. Mais de quels soldats, de combien d'hommes sera composée cette armée? d'où tirera-t-elle sa subsistance? comment enfin ferez-vous ce que je propose? c'est à quoi je vais répondre de suite et par ordre.

Ayez des étrangers, à la bonne heure; mais ne tombez pas dans

εἰσὶ γὰρ,
εἰσὶ παρὰ ἡμῶν αὐτῶν
πλείους τοῦ δέοντος
οἱ ἐξαγγέλλοντες πάντα ἐκείνῳ),
ἢ παριδὼν ταῦτα
ληφθῇ ἀφύλακτος,
μηδενὸς ὄντος ἐμποδὼν ὑμῖν
πλεῖν ἐπὶ τὴν χώραν ἐκείνου,
ἂν ἐνδῷ καιρόν.

car ils sont,
ils sont parmi nous-mêmes
plus nombreux qu'il ne faudrait
les annonçant tout à celui-ci),
ou que négligeant cela
il soit pris n'étant pas sur ses gardes,
rien n'étant obstacle à vous
de naviguer vers le pays de celui-ci,
s'il *en* fournit l'occasion.

VI. Ταῦτα μέν ἐστιν,
ἃ φημὶ δεῖν
δεδόχθαι πᾶσι,
καὶ οἶμαι προσήκειν
παρεσκευάσθαι·
πρὸς δὲ τούτοις,
φημὶ δεῖν ὑμᾶς,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
προχειρίσασθαί τινα δύναμιν
ἥ πολεμήσει συνεχῶς
καὶ ποιήσει κακῶς ἐκεῖνον.
Μή μοι μυρίους,
μηδὲ δισμυρίους ξένους,
μηδὲ ταύτας τὰς δυνάμεις
ἐπιστολιμαίους,
ἀλλὰ ἥ ἔσται τῆς πόλεως
καὶ ἂν ὑμεῖς χειροτονήσητε
ἕνα στρατηγὸν, καὶ ἂν πλείους,
καὶ ἂν τὸν δεῖνα, καὶ ἂν ὁντινοῦν,
πείσεται τούτῳ
καὶ ἀκολουθήσει.
Καὶ κελεύω
πορίσαι τροφὴν ταύτῃ.
Τίς δὲ ἔσται αὕτη ἡ δύναμις,
καὶ πόση,
καὶ πόθεν ἕξει τὴν τροφὴν,
καὶ πῶς ἐθελήσετε ποιεῖν ταῦτα;
Ἐγὼ φράσω διεξιὼν χωρὶς
κατὰ ἕκαστον τούτων.
Λέγω μὲν ξένους
— Καὶ ὅπως μὴ ποιήσετε

D'un côté ces choses sont
celles que je dis falloir
être approuvées de tous
et *que* je pense convenir
être préparées ;
d'un autre côté, outre cela,
je dis falloir vous,
ô hommes Athéniens,
avoir-sous-la-main quelque armée
qui fera la guerre continuellement
et traitera mal celui-ci.
Ne me *parlez* pas de dix mille,
ni de vingt mille mercenaires,
ni de ces forces
existant-dans-les-décrets,
mais *ce* sera *une armée* de la ville,
et soit que vous élisiez
un seul général, soit plusieurs,
soit un tel, soit un quelconque,
elle obéira à celui-ci
et *l'*accompagnera.
Et je recommande
de fournir les vivres à celle-ci.
Mais quelle sera cette armée
et combien grande,
et d'où aura-t-elle les subsistances,
et comment voudrez-vous faire cela ?
Je *le* dirai passant séparément
par chacune de ces choses.
Or je parle des mercenaires,
— et n'allez pas faire

ἔβλαψεν, ἅπαντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἱρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες καὶ πορίσαντες, τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται·—λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας[1] δισχιλίους· τούτων δὲ Ἀθηναίους φημὶ δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἄν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, χρόνον τακτὸν στρατευομένους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῇ καλῶς ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις· τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἱππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοὐλάχιστον, ὥσπερ τοὺς πεζούς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ ἱππαγωγοὺς τούτοις. Εἶεν· τί πρὸς τούτοις ἔτι; ταχείας τριήρεις δέκα. Δεῖ γὰρ, ἔχοντος ἐκείνου ναυτικὸν, καὶ ταχειῶν τριηρῶν ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς

une faute qui vous a nui plus d'une fois. Vous imaginant que vous n'en pouvez trop faire, vous prenez dans vos décrets les plus magnifiques résolutions, et vous n'exécutez rien. Commencez d'abord par exécuter peu, et si cela ne suffit pas, ajoutez ce qui manque. Je dis donc qu'il faut lever pour toute infanterie, deux mille hommes, dont cinq cents Athéniens, qui seront pris à l'âge que vous jugerez à propos, et qui serviront tour à tour un temps déterminé : ce temps, que vous réglerez comme il conviendra, ne devra pas être trop long. Le reste sera composé d'étrangers. Outre les deux mille hommes d'infanterie, j'en voudrais deux cents de cavalerie, et parmi eux au moins cinquante Athéniens qui servissent suivant les mêmes règles que les fantassins, et auxquels on fournit des bâtiments de transport. Que faut-il de plus? une escorte de dix galères légères, précaution indispensable pour assurer la navigation de vos troupes, puisque Philippe a

ὃ ἔβλαψεν ὑμᾶς πολλάκις,
νομίζοντες ἅπαντα εἶναι
ἐλάττω τοῦ δέοντος,
καὶ αἱρούμενοι τὰ μέγιστα
ἐν τοῖς ψηφίσμασι,
ποιεῖτε οὐδὲ τὰ μικρὰ
ἐπὶ τῷ πράττειν·
ἀλλὰ ποιήσαντες
καὶ πορίσαντες τὰ μικρὰ,
προστίθετε τούτοις,
ἂν φαίνηται ἐλάττω· —
λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας
δισχιλίους·
φημὶ δὲ δεῖν
πεντακοσίους τούτων
εἶναι Ἀθηναίους,
ἐξ ἥστινος ἡλικίας
ἂν δοκῇ ὑμῖν ἔχειν καλῶς,
στρατευομένους,
ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις,
χρόνον ταχτὸν,
τοῦτον μὴ μακρὸν,
ἀλλὰ ὅσον ἂν δοκῇ
ἔχειν καλῶς·
κελεύω δὲ τοὺς ἄλλους
εἶναι ξένους.
Καὶ μετὰ τούτων
διακοσίους ἱππέας
καὶ τούτων
πεντήκοντα τὸ ἐλάχιστον
Ἀθηναίους,
στρατευομένους τὸν αὐτὸν τρόπον
ὥσπερ τοὺς πεζούς·
καὶ τούτοις
ἱππαγωγούς.
Εἶεν· τί ἔτι πρὸς τούτοις;
δέκα τριήρεις ταχείας·
ἐκείνου γὰρ ἔχοντος ναυτικὸν,
δεῖ καὶ ἡμῖν
τριηρῶν ταχειῶν,

ce qui a nui à vous souvent,
croyant tout être
inférieur au nécessaire,
et adoptant les plus grandes choses
dans les décrets,
vous *ne* faites pas même les petites
dans le exécuter :
mais ayant fait
et fourni les petites choses,
ajoutez à celles-ci,
si elles paraissent trop-faibles.
Or je dis tous les soldats
devoir être deux mille ;
et je dis falloir
cinq-cents de ceux-ci
être Athéniens,
de quelque âge que
il paraîtra à vous être convenablement,
portant les armes,
en succession les uns aux autres,
un temps déterminé,
et ce *temps* pas long
mais autant qu'il paraîtra
être convenable ;
et je demande les autres
être étrangers.
Et avec ces *troupes*
deux-cents cavaliers
et de ceux-ci
cinquante *pour* le moins
Athéniens,
servant de la même manière
que les fantassins :
et à ceux-ci
des navires-de-transport.
Soit ; quoi encore outre cela ?
dix galères légères :
car celui-ci ayant une marine,
il est besoin aussi à nous
de galères légères,

ἡ δύναμις πλέη. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφὴ γενήσεται; ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδὰν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν καὶ πολίτας τοὺς στρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

VII. Τοσαύτην μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα [1], ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῳ παραταξομένην, ἀλλὰ λῃστεύειν ἀνάγκη, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην. Οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτὴν (οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς, οὐδὲ τροφὴ), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ [2] τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος ἡγεῖτο, καὶ Ἰφικράτης, καὶ Χαβρίας, καὶ ἄλλοι

une marine. Mais d'où tirer des vivres pour faire subsister les troupes? c'est de quoi je vais vous instruire, après que je vous aurai fait voir pourquoi je pense qu'une telle armée suffit, et pourquoi je voudrais que des citoyens servissent dans cette armée.

VII. Je pense, Athéniens, qu'une telle armée suffit, parce qu'il nous est impossible pour le présent d'en lever une capable de tenir la campagne, et que nous sommes réduits à faire une guerre de partisans, et à la faire au plus tôt. Il ne faut donc pas que cette armée soit trop forte; nous n'aurions ni de quoi la payer ni de quoi l'entretenir. Il ne faut pas non plus qu'elle soit trop faible. Je voudrais qu'elle fût composée en partie de citoyens obligés de s'embarquer avec les étrangers; et en voici la raison. Je sais, pour l'avoir ouï dire, qu'Athènes entretenait, il y a quelque temps, sur le territoire de Corinthe, une armée d'étrangers qui fut commandée successivement par Polystrate, Iphicrate,

ὅπως ἡ δύναμις
πλέῃ ἀσφαλῶς.
Πόθεν δὴ γενήσεται
ἡ τροφὴ τούτοις;
ἐγὼ φράσω καὶ τοῦτο
καὶ δείξω,
ἐπειδὰν διδάξω
διότι οἶμαι
τὴν τηλικαύτην δύναμιν ἀποχρῆν
καὶ κελεύω
τοὺς στρατευομένους
εἶναι πολίτας.

VII. Τοσαύτην μὲν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
διὰ ταῦτα, ὅτι
οὐκ ἔνι
ἡμῖν νῦν
πορίσασθαι δύναμιν
τὴν παραταξομένην
ἐκείνῳ,
ἀλλὰ ἀνάγκη
λῃστεύειν,
καὶ χρῆσθαι τὴν πρώτην
τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου.
Οὐ τοίνυν δεῖ αὐτὴν
εἶναι ὑπέρογκον
(οὐ γὰρ μισθὸς ἔστι,
οὐδὲ τροφὴ),
οὐδὲ παντελῶς ταπεινήν.
Κελεύω δὲ
πολίτας παρεῖναι
καὶ συμπλεῖν
διὰ ταῦτα, ὅτι
ἀκούω
καί ποτε πρότερον
τὴν πόλιν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ
ξενικὸν,
οὗ ἡγεῖτο Πολύστρατος,
καὶ Ἰφικράτης, καὶ Χαβρίας,
καί τινες ἄλλοι·

afin que l'armée
navigue en sûreté.
D'où donc viendra
la subsistance à ceux-ci?
je dirai aussi cela
et *le* montrerai,
lorsque j'aurai-fait-connaître
pourquoi je pense
une telle force suffire
et je demande
les *hommes* servant-à-l'armée
être citoyens.
D'abord une telle force,
ô hommes Athéniens,
à cause de ceci, que
il n'est pas possible
à nous maintenant
de fournir une armée
devant être-rangée-en bataille
contre celui-ci;
mais nécessité *est*
de faire-le-brigandage,
et d'user au premier *jour*
de ce mode de la guerre.
Il ne faut donc pas elle
être excessive
(car la solde n'est pas possible
ni l'entretien),
ni tout à fait petite.
Je demande ensuite
les citoyens être présents
et naviguer avec *les étrangers*,
à cause de ceci, que
je sais-par-ouï-dire
quelque temps aussi auparavant
la ville entretenir dans Corinthe
une armée-d'étrangers,
que commandait Polystrate,
et Iphicrate, et Chabrias
et quelques autres,

τινές· καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι. Καὶ οἶδα ἀκούων
Λακεδαιμονίους παραταττόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ
νοι, καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ ξεν
ὑμῖν στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ καὶ τοὺς συμμάχους
δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασι), καὶ παρακύψαντα
τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον[1], καὶ πανταχοῖ μᾶ
λον οἴχεται πλέοντα· ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως·
γὰρ ἔστιν ἄρχειν, μὴ διδόντα μισθόν.

Τί οὖν κελευω; τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατη
καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας, καὶ στρατιώ
οἰκείους, ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων, παρακατασ
σαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν.
γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, « Εἰρήνην ἄγετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι
« Μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γε, εἴποιτ' ἄν, ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμε

Chabrias et d'autres chefs, et que vous-mêmes vous serviez avec
Je sais encore que, réunis avec ces étrangers, vous avez vaincu
Lacédémoniens. Mais depuis que les troupes étrangères servent se
pour vous, c'est de vos amis et de vos alliés qu'elles triomphent. L
nemi va toujours se fortifiant; pour elles, sans s'inquiéter de la gu
qui tient la ville en alarme, elles s'en vont chez Artabaze, et par
ailleurs, plutôt que d'exécuter vos ordres. Leur général les suit
pouvant, sans doute, les conduire où il veut, s'il ne les paie pas.

Quel est donc mon avis? d'ôter tout prétexte au général et aux
dats, et en conséquence de fournir exactement la paie, et d'enr
des citoyens qui soient comme les surveillants des généraux. Car
tre conduite actuelle est ridicule. En effet, si on vous demand
Athéniens, êtes-vous en paix? non certes, diriez-vous, nous som

καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς συστρατεύεσθαι. et vous-mêmes servir ensemble.
Καὶ οἶδα ἀκούων Et je sais *l'*ayant ouï dire
ὅτι οὗτοι οἱ ξένοι que ces étrangers
παραταττόμενοι μετὰ ὑμῶν, rangés en bataille avec vous,
καὶ ὑμεῖς μετὰ ἐκείνων, et vous avec eux,
ἐνίκων Λακεδαιμονίους. vainquirent les Lacédémoniens.
Ἐξ οὗ δὲ Mais depuis que
τὰ ξενικὰ les troupes-étrangères
στρατεύεται ὑμῖν font-la-guerre pour vous
αὐτὰ κατὰ αὑτά, par elles-mêmes,
νικᾷ τοὺς φίλους elles vainquent les amis
καὶ τοὺς συμμάχους et les alliés
(οἱ δὲ ἐχθροὶ γεγόνασι (mais les ennemis sont devenus
μείζους τοῦ δέοντος), plus grands qu'il ne faut) .
καὶ παρακύψαντα et regardant-de-côté
ἐπὶ τὸν πόλεμον τῆς πόλεως, la guerre de la ville,
οἴχεται πλέοντα elles s'en vont naviguant
πρὸς Ἀρτάβαζον vers Artabaze,
καὶ πανταχοῖ μᾶλλον· et partout *ailleurs* de préférence :
ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, et le général *les* suit,
εἰκότως· οὐ γὰρ ἔστιν avec raison : car il n'est pas possible
ἄρχειν, de commander,
μὴ διδόντα μισθόν. ne donnant pas de solde.
Τί κελεύω οὖν; Que demandé-je donc?
ἀφελεῖν τὰς προφάσεις d'ôter les prétextes
καὶ τοῦ στρατηγοῦ et du général
καὶ τῶν στρατιωτῶν, et des soldats,
πορίσαντας μισθὸν fournissant la solde
καὶ παρακαταστήσαντας et constituant
στρατιώτας οἰκείους, des soldats domestiques
ὥσπερ ἐπόπτας comme surveillants
τῶν στρατηγουμένων· des choses faites par les généraux.
ἐπεὶ νῦν γε Car certes maintenant
ἔστι γέλως *c'*est une dérision
ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν· comme nous traitons les affaires.
Εἰ γάρ τις ἔροιτο ὑμᾶς, Car si quelqu'un demandait à vous :
« ἄγετε εἰρήνην, « Avez-vous la paix,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » ô hommes Athéniens? »
« Οὐχ ἡμεῖς γε μὰ Δία, «Non pas nous du moins, par Jupiter,
εἴποιτε ἄν, diriez-vous,

Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δὲ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους [1], καὶ στρατηγοὺς, καὶ φυλάρχους, καὶ ἱππάρχους δύο; Τί οὖν οὗτοι ποιοῦσι; Πλὴν ἑνὸς ἀνδρὸς, ὃν ἂν ἐκπέμψητε ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν· ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἱππάρχους παρ' ὑμῶν ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἵν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις; ἀλλ' εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν; καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει κεχειροτονημένον εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ᾖ.

VIII. Ἴσως δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἡγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ

en guerre avec Philippe. Ne tirez-vous pas de votre ville dix taxiarques, dix stratéges, dix phylarques, et deux hipparques? Que font-ils donc? Excepté l'un d'entre eux que vous mettez à la tête de vos troupes, les autres, à la suite de vos prêtres, ne font qu'embellir la pompe des cérémonies religieuses. Oui, vous faites comme les modeleurs en argile, vous avez des généraux et des capitaines pour la montre et non pour le service. Mais, pour que votre armée fût véritablement l'armée d'Athènes, ne faudrait-il pas qu'il y eût des commandants de cavalerie athéniens, des commandants d'infanterie athéniens, des chefs nationaux? Faut-il que le commandant de cavalerie, qui est citoyen d'Athènes, aille secourir Lemnos; et que Ménélas, qui est étranger, commande la cavalerie chargée de défendre vos possessions? Non que je veuille déprimer le mérite de Ménélas; je dis seulement que le chef, quel qu'il soit, doit être choisi par vous.

VIII. En convenant peut-être que j'ai raison jusqu'ici, vous êtes

ἀλλὰ πολεμοῦμεν
Φιλίππῳ. »
Οὐδὲ ἐχειροτονεῖτε
ἐξ ὑμῶν αὐτῶν
δέκα ταξιάρχους,
καὶ στρατηγοὺς, καὶ φυλάρχους,
καὶ δύο ἱππάρχους;
Τί ποιοῦσιν οὖν οὗτοι;
Πλὴν ἑνὸς ἀνδρὸς,
ὃν ἂν ἐκπέμψητε ἐπὶ τὸν πόλεμον,
οἱ λοιποὶ πέμπουσιν ὑμῖν
τὰς πομπὰς μετὰ τῶν ἱεροποιῶν·
ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες
τοὺς πηλίνους,
χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους
καὶ τοὺς φυλάρχους
εἰς ἀγορὰν,
οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον.
Οὐ γὰρ ἐχρῆν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ταξιάρχους παρὰ ὑμῶν,
ἱππάρχους παρὰ ὑμῶν
εἶναι ἄρχοντας οἰκείους,
ἵνα ἡ δύναμις
ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως;
Ἀλλὰ δεῖ μὲν
τὸν ἵππαρχον παρὰ ὑμῶν
πλεῖν εἰς Λῆμνον,
Μενέλαον δὲ
ἱππαρχεῖν
τῶν ἀγωνιζομένων
ὑπὲρ τῶν κτημάτων τῆς πόλεως;
καὶ οὐ λέγω ταῦτα
μεμφόμενος τὸν ἄνδρα,
ἀλλὰ ἔδει τοῦτον,
ὅστις ἂν ᾖ,
εἶναι χειροτονημένον ὑπὸ ὑμῶν.

mais nous faisons la guerre
à Philippe. »
Mais n'avez-vous pas choisi
parmi vous-mêmes
dix taxiarques
et stratèges et phylarques,
et deux hipparques ?
Que font donc ceux-ci ?
Excepté un seul homme,
que vous enverriez à la guerre,
les autres mènent pour vous
les processions avec les sacrificateurs;
car comme ceux qui façonnent
les *objets* d'-argile,
vous élisez des taxiarques
et des phylarques
pour la place publique
non pour la guerre.
Car ne fallait-il pas,
ô hommes Athéniens,
des taxiarques de vous,
des hipparques de vous
être commandants domestiques,
afin que l'armée
fût véritablement de la ville ?
Mais faut-il, d'un côté,
l'hipparque de vous
naviguer vers Lemnos;
d'un autre côté, Ménélas
être hipparque
de ceux qui combattent
pour les possessions de la ville ?
Et je ne dis pas cela
blâmant l'homme,
mais il fallait celui-ci,
quel qu'il fût,
être élu-aux-suffrages par vous.

VIII. Ἴσως δὲ ἡγεῖσθε
ταῦτα μὲν λέγεσθαι ὀρθῶς,
ποθεῖτε δὲ μάλιστα ἀκοῦσαι

Mais peut-être vous pensez
ces choses à la vérité être dites bien;
mais vous désirez surtout entendre

τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτε ἀκοῦσαι· τοῦτο δὴ καὶ περανῶ. Χρήματα τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφὴ, σιτηρέσιον μόνον τῇ δυνάμει ταύτῃ, τάλαντα ἐννενήκοντα καὶ μικρόν τι πρός[1]· δέκα μὲν ναυσὶ ταχείαις τετταράκοντα τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἑκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίοις τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ· τοῖς δ' ἱππεῦσι διακοσίοις οὖσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ μηνὸς, δώδεκα τάλαντα. Εἰ δέ τις οἴεται μικρὰν ἀφορμὴν σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσπορισεῖται τὰ λοιπὰ αὐτὸ τὸ στράτευμα ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ[2]. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς, πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος, ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχῃ.

Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ παρ' ὑμῶν κελεύω γενέσθαι; τοῦτ' ἤδη λέξω.

dans l'impatience de savoir où trouver des subsides, et ce qu'il en faut. Écoutez encore là-dessus ce que je pense. Les subsides pour toute l'armée (et alors, dans l'entretien des troupes, je ne compte que les munitions de bouche) monteront à un peu plus de quatre-vingt-dix talents, dont quarante pour les dix galères d'escorte, vingt mines par mois pour chacune; une pareille somme pour les deux mille hommes d'infanterie, en sorte que chaque soldat reçoive dix drachmes par mois pour sa nourriture. En donnant à chaque cavalier trente drachmes par mois, il faudra douze talents pour les deux cents hommes de cavalerie. C'est peu, dira quelqu'un, de ne pourvoir qu'aux vivres. Et moi, pourvu que notre armée n'en manque pas, je ne doute nullement qu'elle ne trouve dans la guerre même un moyen facile de se fournir le reste, et de se procurer une solde entière, sans causer de dommage aux Grecs ni aux alliés. Je m'embarquerai moi-même, si l'on veut, et je réponds du succès sur ma tête.

Mais où trouver les subsides que je demande? Je vais vous le dire.

τὸ τῶν χρημάτων,
πόσα καὶ πόθεν ἔσται·
περανῶ δὴ καὶ τοῦτο.
Χρήματα τοίνυν,
ἔστι μὲν ἡ τροφὴ,
σιτηρέσιον μόνον
ταύτῃ τῇ δυνάμει,
ἐννενήκοντα τάλαντα
καί τι μικρὸν πρός·
τετταράκοντα μὲν τάλαντα
δέκα ναυσὶ ταχείαις,
εἴκοσι μναῖ εἰς τὴν ναῦν
ἑκάστου τοῦ μηνὸς,
τοσαῦτα δὲ ἕτερα
δισχιλίοις στρατιώταις,
ἵνα ὁ στρατιώτης
λαμβάνῃ σιτηρέσιον
δέκα δραχμὰς τοῦ μηνός·
τοῖς δὲ ἱππεῦσιν οὖσι διακοσίοις,
ἐὰν ἕκαστος λαμβάνῃ
τριάκοντα δραχμὰς τοῦ μηνὸς,
δώδεκα τάλαντα.
Εἰ δέ τις οἴεται σιτηρέσιον
ὑπάρχειν μικρὰν ἀφορμὴν
τοῖς στρατευομένοις,
οὐκ ἔγνωκεν ὀρθῶς·
ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς
ὅτι, ἂν τοῦτο γένηται,
τὸ στράτευμα αὐτὸ,
ἀδικοῦν οὐδένα τῶν Ἑλλήνων
οὐδὲ τῶν συμμάχων,
προσπορίεῖται τὰ λοιπὰ
ἀπὸ τοῦ πολέμου, ὥστε ἔχειν
μισθὸν ἐντελῆ.
Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς,
ἕτοιμος πάσχειν ὁτιοῦν,
ἐὰν ταῦτα μὴ ἔχῃ οὕτως.

l'*affaire* de l'argent,
en quelle quantité et d'où il sera :
certes je ferai aussi cela.
L'argent donc,
et c'est l'entretien,
la nourriture seulement
pour ces forces,
quatre-vingt-dix talents
et quelque petite chose au delà :
d'un côté quarante talents
aux dix navires légers,
vingt mines par vaisseau
chaque mois,
d'un autre côté autant d'autres
aux deux mille soldats,
afin que le soldat
reçoive pour nourriture
dix drachmes le mois :
et aux cavaliers étant deux cents,
si chacun reçoit
trente drachmes le mois,
douze talents.
Mais si quelqu'un pense la nourriture
être une petite ressource
aux soldats,
il n'a pas jugé bien :
car je sais clairement
que, si cela a lieu,
l'armée elle-même,
ne nuisant à aucun des Grecs
ni des alliés,
tirera le reste
de la guerre, de manière à avoir
une solde complète.
Pour moi, naviguant volontaire,
je suis prêt à souffrir quoi que ce soit,
si cela n'a pas lieu ainsi.

Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων,
ἃ κελεύω γενέσθαι παρὰ ὑμῶν ;
λέξω τοῦτο ἤδη.

D'où donc la fourniture d'argent
que je demande être faite par vous ?
je dirai cela à l'instant même.

ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ

IX. Ἃ μὲν ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθα εὑρεῖν, ταῦτά ἐστιν. Ἐπειδὰν δ' ἐπιχειροτονῆτε τὰς γνώμας, ἃ ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ χειροτονήσατε, ἵνα μὴ μόνον τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

Δοκεῖτε δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας, πρὸς ἣν πολεμεῖτε, ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσαισθε ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἐτησίας [1] ἢ τὸν χειμῶνα ἐπιχειρεῖ, ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθα ἐκεῖσε ἀφικέσθαι. Δεῖ τοίνυν [ἡμᾶς] ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείαις πολεμεῖν (ὑστεριοῦμεν γὰρ ἁπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν, χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἃ χρὴ στρατεύματι

LE GREFFIER LIT L'EXPOSÉ DU PLAN FINANCIER DE L'ORATEUR.

IX. Voilà, Athéniens, ce que m'a suggéré mon zèle. Dès que vous aurez adopté un projet, exécutez-le au plus tôt, afin de combattre Philippe, non plus avec des décrets et des lettres, mais les armes à la main.

Vous seriez, à ce qu'il me semble, plus en état de délibérer sur la guerre et sur ses préparatifs, si, observant la situation des lieux où vous devez porter vos armes, vous vouliez remarquer que c'est en profitant des vents et des saisons de l'année et en prenant ses mesures à l'avance, que Philippe exécute la plupart de ses entreprises. C'est lorsque les vents étésiens règnent, ou que l'hiver est venu, qu'il se met en marche, parce qu'il nous sait dans l'impossibilité de le joindre. Attentifs à ces inconvénients, n'attendons pas le besoin pour faire nos levées, ce qui nous ferait manquer toutes les occasions; mais ayons à nos ordres une armée toujours prête. On peut lui assigner pour quartiers d'hiver Lemnos, Thasos, Sciathe, ou d'autres îles de ces parages, dans lesquelles se trouvent des ports, des grains, enfin tout ce

IX. Ταῦτα ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Cela est, ô hommes Athéniens,
ἃ ἡμεῖς μὲν ce que nous à la vérité
δεδυνήμεθα εὑρεῖν. avons pu trouver.
Ἐπειδὰν δὲ ἐπιχειροτονῆτε Mais lorsque vous aurez voté
τὰς γνώμας, la proposition,
χειροτονήσατε ἃ ἂν ἀρέσκῃ ὑμῖν, décrétez ce qu'il plaira à vous,
ἵνα πολεμῆτε de manière que vous fassiez la guerre
Φιλίππῳ à Philippe,
μὴ μόνον τοῖς ψηφίσμασι non-seulement par les décrets
καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς, et les lettres,
ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις. mais encore par les actions.
Δοκεῖτε δέ μοι, Or vous paraissez à moi,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ô hommes Athéniens,
βουλεύσασθαι ἂν πολὺ βέλτιον devoir résoudre beaucoup mieux
περὶ τοῦ πολέμου touchant la guerre
καὶ περὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς, et touchant tous les préparatifs
εἰ ἐνθυμηθείητε si vous considérez
τὸν τόπον τῆς χώρας la situation du pays
πρὸς ἣν πολεμεῖτε, contre lequel vous combattez,
καὶ λογίσαισθε et examinez
ὅτι Φίλιππος προλαμβάνων que Philippe, s'*y* prenant-d'avance
διαπράττεται τὰ πολλὰ exécute la plupart des choses
τοῖς πνεύμασι *avec* les vents
καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους, et les saisons de l'année,
καὶ φυλάξας et *qu'*observant
τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν χειμῶνα les vents étésiens ou l'hiver
ἐπιχειρεῖ, il entreprend,
ἡνίκα ἡμεῖς μὴ δυναίμεθα ἂν lorsque nous ne pourrions
ἀφικέσθαι ἐκεῖσε. arriver là.
Δεῖ τοίνυν ἡμᾶς Il faut donc nous,
ἐνθυμουμένους ταῦτα considérant cela,
μὴ πολεμεῖν ne pas faire la guerre
βοηθείαις par des expéditions de secours
(ὑστεριοῦμεν γὰρ ἁπάντων), (car nous serons en retard en tout,)
ἀλλὰ παρασκευῇ mais par des préparatifs
καὶ δυνάμει συνεχεῖ. et une armée permanente.
Ὑπάρχει δὲ ὑμῖν, Or il est loisible à vous,
τῇ δυνάμει χειμαδίῳ μὲν *pour* l'armée d'hiver d'une part,
χρῆσθαι Λήμνῳ de vous servir de Lemnos,
καὶ Θάσῳ καὶ Σκίαθῳ de Thase et de Sciathe,
καὶ ταῖς νήσοις ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ, et des *autres* îles dans ce lieu,
ἐν αἷς ὑπάρχει dans lesquelles il existe

πάντ' ὑπάρχει. Τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῇ γενέσθαι ῥᾴδιον, καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλὲς, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥᾳδίως ἔσται. Ἃ μὲν οὖν χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν βουλεύσεται. Ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦθ' ἐστὶν, ἃ ἐγὼ γέγραφα.

X. Ἂν ταῦτα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον, ἃ λέγω, εἶτα καὶ τἆλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν νόμῳ κατακλείσητε ἐπὶ τῷ πολέμῳ μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες, παύσεσθ' ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου πόρων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; ἀπὸ τῶν ὑμετέ-

qui est nécessaire pour une armée en campagne. Dans la saison de l'année où il est plus facile de se tenir près de terre, où les vents sont sans danger, elle pourra sans peine rester près du pays et près des ports de commerce. Le général mis à la tête de vos troupes décidera, dans l'occasion, comment il les emploiera. Pour vous, ce que vous avez à faire, c'est d'exécuter ce que je vous propose.

X. Et si d'abord vous fournissez les subsides que je demande; si, après avoir disposé le reste, infanterie, cavalerie, vaisseaux, vous obligez par une loi toutes vos troupes à demeurer sous les armes; enfin si, devenus vous-mêmes les trésoriers et les distributeurs de vos fonds, vous demandez compte à votre général de sa conduite, vous cesserez dès lors de délibérer toujours sur le même objet sans jamais rien exécuter. Que gagnerez-vous encore? vous ôterez à Philippe son plus grand revenu. Et quel est-il? courant sur mer et enlevant les navires

καὶ λιμένες καὶ σῖτος
καὶ πάντα ἃ χρὴ στρατεύματι.
Τὴν δὲ ὥραν τοῦ ἔτους,
ὅτε καὶ ῥᾴδιον
γενέσθαι πρὸς τῇ γῇ,
καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλὲς,
ἔσται ῥᾳδίως
πρὸς τῇ χώρᾳ αὐτῇ
καὶ πρὸς τοῖς στόμασι
τῶν ἐμπορίων.
Ἃ μὲν οὖν καὶ πότε
χρήσεται τῇ δυνάμει,
ὁ καταστὰς ὑπὸ ὑμῶν
κύριος τούτων
βουλεύσεται παρὰ τὸν καιρόν.
Ἃ δὲ δεῖ
ὑπάρξαι παρὰ ὑμῶν,
ταῦτα ἐστὶν ἃ ἐγὼ γέγραφα.

et des ports et du blé
et tout ce qu'il faut à une armée.
Et pendant la saison de l'année
lorsque et il *est* plus facile
d'être près de la terre
et les vents *sont* sans-danger,
elle sera facilement
près du pays même
et près des lieux-de-débarquement
des marchandises.
Or d'un côté *en* quoi et comment
il fera-usage des troupes,
le établi par vous
maître de cela
décidera dans l'occasion.
D'un autre côté ce qui doit
venir de vous,
c'est ce que j'ai écrit.

X. Ἂν πορίσητε ταῦτα τὰ χρήματα,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
πρῶτον, ἃ λέγω,
εἶτα παρασκευάσαντες καὶ τὰ ἄλλα,
τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις,
τοὺς ἱππέας,
καταἰκλείσητε νόμῳ
πᾶσαν τὴν δύναμιν ἐντελῆ
μένειν ἐπὶ τῷ πολέμῳ,
γιγνόμενοι μὲν αὐτοὶ
ταμίαι καὶ πορισταὶ
τῶν χρημάτων,
ζητοῦντες δὲ παρὰ τοῦ στρατηγοῦ
τὸν λόγον τῶν πράξεων,
παύσεσθε βουλευόμενοι ἀεὶ
περὶ τῶν αὐτῶν
καὶ ποιοῦντες οὐδὲν πλέον.
Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις,
πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ἀφαιρήσεσθε τὸν μέγιστον
τῶν πόρων ἐκείνου.
Τίς δέ ἐστιν οὗτος;

X. Si vous fournissez ces subsides,
ô hommes Athéniens,
d'abord ceux que je dis,
ensuite préparant aussi le reste,
les soldats, les galères,
les cavaliers,
si vous contraignez par une loi
toute l'armée entière
de rester à la guerre,
d'un côté étant vous-mêmes
administrateurs et fournisseurs
des subsides,
de l'autre demandant du général
le compte de *ses* actions,
vous cesserez délibérant toujours
sur les mêmes choses
et ne faisant rien de plus.
Et encore outre cela,
d'abord, ô hommes Athéniens,
vous enleverez la plus grande
des ressources de celui-ci.
Mais quelle est cette *ressource*?

ρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμάχων, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἔπειτα τί πρὸς τούτῳ; τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε· οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον εἰς Λῆμνον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ᾤχετ' ἄγων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ[1] τὰ πλοῖα συλλαβὼν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέλεξε, τὰ τελευταῖα εἰς Μαραθῶνα ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ᾤχετ' ἔχων τριήρη· ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα ἠδύνασθε κωλύειν, οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν.

XI. Καίτοι τί δή ποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε, τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων[2] ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι, ἄν τε δεινοὶ λάχωσιν ἄν τε ἰδιῶται οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκετε χρήματα, ὅσα οὐδ' εἰς ἕνα τῶν ἀποστόλων, καὶ τοσοῦτον ὄχλον καὶ τοσαύτην παρασκευὴν, ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τις τῶν ἁπάντων

de vos alliés, il vous fait la guerre à leurs dépens. Et quoi encore? vous serez à l'abri vous-mêmes des dommages qu'il vous fait essuyer. Vous ne le verrez plus désormais se jeter dans Imbros et dans Lemnos, emmener vos citoyens prisonniers, s'emparer de vos vaisseaux près de Géreste, et faire un butin immense; vous ne le verrez plus descendre, comme il a fait en dernier lieu, dans le port de Marathon, et enlever la galère sacrée, sans que vous ayez pu empêcher aucune de ces hostilités, ni faire arriver vos secours à propos.

XI. Cependant, savez-vous pourquoi les Panathénées et les fêtes de Bacchus se célèbrent toujours dans le temps prescrit, quelle que soit d'ailleurs l'intelligence des personnes que le sort charge du soin de ces fêtes, qui absorbent plus d'argent que vous n'en dépensez pour aucune de vos flottes, et qui surpassent peut-être en pompe et en magni-

πολεμεῖ ὑμῖν
ἀπὸ τῶν ὑμετέρων συμμάχων,
ἄγων καὶ φέρων
τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν.
Ἔπειτα τί πρὸς τούτῳ;
αὐτοὶ γενήσεσθε
ἔξω τοῦ πάσχειν κακῶς·
οὐχ ὥσπερ τὸν χρόνον παρελθόντα
ἐμβαλὼν εἰς Λῆμνον
καὶ Ἴμβρον
ᾤχετο ἄγων αἰχμαλώτους
ὑμετέρους πολίτας,
συλλαβὼν πρὸς τῷ Γεραιστῷ
τὰ πλοῖα, ἐξέλεξε
χρήματα ἀμύθητα,
τὰ τελευταῖα
ἀπέβη εἰς Μαραθῶνα
καὶ ᾤχετο ἀπὸ τῆς χώρας
ἔχων τὴν τριήρη ἱεράν·
ὑμεῖς δὲ ἠδύνασθε
οὔτε κωλύειν ταῦτα,
οὔτε βοηθεῖν εἰς τοὺς χρόνους,
οὓς ἂν προθῆσθε.

Il fait la guerre à vous
au-moyen-de vos alliés,
emmenant et emportant
ceux qui naviguent sur la mer.
Ensuite quoi outre cela?
vous-mêmes serez
hors du souffrir mal :
non plus comme *dans* le temps passé
ayant fait irruption sur Lemnos
et Imbros
il partit emmenant prisonniers
vos citoyens,
ayant pris-ensemble près de Géreste
les navires-de-transport, il recueillit
des richesses inexprimables,
en dernier lieu
il fit-une-descente sur Marathon,
et partit du pays
ayant la galère sacrée :
et vous *ne* pouviez
ni empêcher ces choses,
ni porter-secours dans les moments
que vous auriez préférés.

XI. Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τί δή ποτε νομίζετε
τὴν μὲν ἑορτὴν τῶν Παναθηναίων
καὶ τὴν τῶν Διονυσίων
γίγνεσθαι ἀεὶ
τοῦ χρόνου καθήκοντος,
ἄν τε λάχωσι δεινοὶ
ἄν τε ἰδιῶται
οἱ ἐπιμελούμενοι
ἑκατέρων τούτων,
εἰς ἃ ἀναλίσκετε
χρήματα τοσαῦτα
ὅσα οὐδὲ εἰς ἕνα
τῶν ἀποστόλων,
καὶ ὄχλον τοσοῦτον,
καὶ παρασκευὴν τοσαύτην,
ὁσὴν οὐκ οἶδα

Cependant, ô hommes Athéniens,
pourquoi donc croyez-vous
d'un côté la fête des Panathénées
et celle des Dionysiaques
être toujours
au temps convenable,
soit que ils se rencontrent habiles,
soit que ignorants
les prenant soin
de l'une et de l'autre de ces *fêtes*,
pour lesquelles vous dépensez
des richesses si grandes
que-de-telles pas même pour une
des expéditions,
et une multitude si grande,
et des préparatifs si grands,
que-de-tels je ne sais

ἔχει· τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασὰς [1], τὸν εἰς Ποτίδαιαν; Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέταχται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ, τίς χορηγὸς [2] ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἠμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῇ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα ἅπαντα. Τοιγαροῦν ἅμα ἀκηκόαμέν τι, καὶ τριηράρχους [3] καθίσταμεν, καὶ τούτοις ἀντιδόσεις [4] ποιούμεθα, καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν· καὶ μετὰ ταῦτα ἐμβαίνειν τοὺς μετοίκους [5] ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, εἶτ' αὐτοὺς πάλιν ἀντεμβιβάζειν. Εἶτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλεν ἐφ' ἃ ἂν ἐκπλέωμεν· τὸν

licence celles du reste de la Grèce? pourquoi, au contraire, vos flottes arrivent toujours trop tard, comme à Méthone, comme à Pagases, comme à Potidée? C'est que toutes les dépenses de vos fêtes sont déterminées par une loi; chacun de vous sait d'avance qui, dans sa tribu, sera à la tête des chœurs des musiciens ou des troupes d'athlètes, à quel terme, par les mains de qui, combien chacun doit recevoir et ce qu'il doit faire. Là rien n'est négligé; tout est prévu, tout est réglé: au lieu que, dans vos armements, tout se fait sans règle, sans dessein, sans ordre. Apprenons-nous un mouvement de l'ennemi; nous commençons par nommer des triérarques, nous leur permettons d'user de la loi des échanges, nous nous occupons des moyens de trouver de l'argent; après quoi nous prenons le parti de faire embarquer les étrangers établis à Athènes et les affranchis; ensuite nous nous décidons à nous embarquer nous-mêmes; ensuite... Nous délibérons encore sur l'embarquement, et l'on nous a déjà pris les objets

εἴ τις τῶν ἁπάντων ἔχει·
πάντας δὲ
τοὺς ἀποστόλους ὑμῖν
ὑστερίζειν τῶν καιρῶν,
τὸν εἰς Μεθώνην,
τὸν εἰς Παγασὰς,
τὸν εἰς Ποτίδαιαν ;
Ὅτι μὲν ἅπαντα ἐκεῖνα
τέτακται νόμῳ,
καὶ ἕκαστος ὑμῶν
πρόοιδεν ἐκ πολλοῦ
τίς χορηγὸς
ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς,
πότε καὶ παρὰ τοῦ
καὶ τί λαβόντα
τί δεῖ ποιεῖν,
οὐδὲν ἐν τούτοις
ἠμέληται ἀνεξέταστον
οὐδὲ ἀόριστον·
ἐν δὲ τοῖς
περὶ τοῦ πολέμου
καὶ τῇ παρασκευῇ τούτου
ἅπαντα ἄτακτα,
ἀδιόρθωτα, ἀόριστα.
Τοιγαροῦν ἅμα
ἀκηκόαμέν τι,
καὶ καθίσταμεν τριηράρχους,
καὶ ποιούμεθα τούτοις
ἀντιδόσεις, καὶ σκοποῦμεν
περὶ πόρου χρημάτων·
καὶ μετὰ ταῦτα ἔδοξε
τοὺς μετοίκους
καὶ τοὺς οἰκοῦντας χωρὶς
ἐμβαίνειν,
εἶτα πάλιν αὐτοὺς
ἀντεμβιβάζειν.
Εἶτα ἐν ὅσῳ
ταῦτα μέλλεται,
προαπόλωλεν
ἐπὶ ἃ ἂν ἐκπλέωμεν·

si quelqu'un de tous *les peuples* en a:
d'un autre côté, toutes
les expéditions à vous
être-en-retard des occasions,
celle sur Méthone
celle sur Pagases,
celle sur Potidée?
Parce que d'un côté toutes ces choses
sont réglées par la loi,
et *que* chacun de vous
sait-d'avance depuis long *temps*
qui *sera* chorége
ou gymnasiarque de la tribu,
quand et de qui
et quoi recevant
quoi il doit faire,
rien dans ces choses
n'a été laissé non-examiné
ni indéterminé ;
d'un autre côté dans les *affaires*
touchant la guerre
et les préparatifs de celle-ci
tout *est* désordonné,
non-réglé, non-déterminé.
C'est pourquoi en même temps que
nous avons appris quelque chose,
et nous constituons des triérarques,
et nous laissons-faire à ceux-ci
les échanges, et nous avisons
sur la fourniture de l'argent ;
et après cela il a paru-bon
les métèques
et les ayant-maison à-part
s'embarquer,
ensuite de nouveau vous-mêmes
vous embarquer-à-votre-tour.
Ensuite en autant *de temps* que
ces choses sont retardées,
sont perdues-auparavant *les places*
vers lesquelles nous ferions voile ;

γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων καιροὶ οὐ μένουσι τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν· ἃς δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον δυνάμεις οἰόμεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἷαί τε οὖσαι ποιεῖν ἐπ' αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγχονται. Ὁ δ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν, ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

XII. Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων[1] ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ πολλά, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἀλλ' εἰ μέν, ὅσα ἄν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματα ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ἡ τῶν λόγων χάρις, ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίγνεται, αἰσχρόν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ' ἀναβαλλομένους, ὅσα ἂν ᾖ δυσχερῆ, πάντων ὑστερίζειν τῶν ἔργων, καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν,

pour lesquels nous nous embarquerions; car nous perdons à nous préparer le temps où il faudrait agir. L'occasion échappe, sans attendre les lenteurs de notre paresse; et l'on reconnaît dans la conjoncture l'insuffisance des forces que l'on croyait suffire pour le moment. Pour Philippe, il en est venu à ce point d'arrogance, qu'il écrit aux Eubéens les lettres qu'on va vous lire.

(On lit les lettres de Philippe aux Eubéens.)

XII. Tout ce qu'on vient de vous lire, Athéniens, n'est que trop vrai, et n'a pas dû vous plaire. Toutefois si, pour anéantir une vérité désagréable, il suffisait de la taire, nous ne devrions vous parler que pour vous flatter; mais si cette fausse douceur devait vous perdre : Athéniens, vous dirais-je, il est honteux de vous tromper vous-mêmes, et de laisser manquer toutes vos entreprises en différant toujours ce qui demanderait quelque peine; il est honteux de ne pouvoir comprendre

ἀναλίσκομεν γὰρ
εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι
τὸν χρόνον τοῦ πράττειν,
οἱ δὲ καιροὶ τῶν πραγμάτων
οὐ μένουσι
τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα
καὶ εἰρωνείαν·
ἃς δὲ δύναμεις
οἰόμεθα ὑπάρχειν ἡμῖν
τὸν χρόνον μεταξὺ,
ἐξελέγχονται οὖσαι
οἷαί τε οὐδὲν ποιεῖν
ἐπὶ τῶν καιρῶν αὐτῶν.
Ὁ δὲ ἐλήλυθεν
εἰς τοῦτο ὕβρεως,
ὥστε ἐπιστέλλειν ἤδη
Εὐβοεῦσιν
ἐπιστολὰς τοιαύτας.

car nous perdons
dans le préparer
le temps du faire,
et les occasions des affaires
n'attendent pas
notre lenteur
et *notre* négligence :
mais lesquelles forces
nous pensons suffire à nous
le temps intermédiaire,
celles-là sont convaincues *n'*étant
capables de rien faire
dans les occasions mêmes.
Mais celui-ci est venu
à cela d'insolence,
de manière à envoyer naguères
aux Eubéens
des lettres telles.

XII. Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τὰ πολλὰ τούτων
τῶν ἀνεγνωσμένων
ἔστι μὲν ἀληθῆ,
ὡς οὐκ ἔδει,
οὐ μὴν ἀλλὰ ἴσως
οὐχ ἡδέα ἀκούειν.
Ἀλλὰ εἰ μὲν
ὅσα τις ἂν ὑπερβῇ
τῷ λόγῳ,
ἵνα μὴ λυπήσῃ,
καὶ τὰ πράγματα ὑπερβήσεται,
δεῖ δημηγορεῖν πρὸς ἡδονήν·
εἰ δὲ ἡ χάρις τῶν λόγων,
ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα,
γίγνεται ζημία ἔργῳ,
ἐστὶν αἰσχρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
φενακίζειν ἑαυτοὺς,
καὶ ἀναβαλλομένους
ἅπαντα ὅσα ἂν ᾖ δυσχερῆ,
ὑστερίζειν πάντων τῶν ἔργων,
καὶ μηδὲ δύνασθαι μαθεῖν τοῦτο,

O hommes Athéniens,
la plupart de ces choses
les ayant été lues
sont à la vérité vraies,
comme il ne fallait pas,
cependant peut-être
non agréables à entendre.
Mais si à la vérité
ce que quelqu'un aura supprimé
dans le discours,
afin que il n'affligeât pas,
les faits aussi *le* supprimeront,
il faut haranguer pour le plaisir :
mais si l'agrément des discours,
lorsqu'il est n'étant pas convenable,
devient dommage par le fait,
il est honteux, ô hommes Athéniens,
de se duper soi-même
et différant
tout ce qui serait difficile,
d'être-en-retard de toutes les actions,
et de ne pouvoir pas apprendre cela,

ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πρ
γμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων· καὶ τ
αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειεν ἄν τις τ
στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων [1] τοὺς εὖ βο
λευομένους, ἵν' ἃ ἂν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται, καὶ μ
τὰ συμβαίνοντα ἀναγκάζωνται διώκειν.

Ὑμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἁπάντω
ἔχοντες, τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσοδον, τού
των μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτε ἐν δέον
κέχρησθε, οὐδενὸς δ' ἀπολείπεσθε. Ὥσπερ δὲ οἱ βάρβαροι πυ
κτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖτε Φιλίππῳ· καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶ
ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃ τις, ἐκεῖσέ εἰσι
αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὔτ' οἶδεν, οὔτ
ἐθέλει. Καὶ ὑμεῖς, ἐὰν ἐν Χερρονήσῳ πύθησθε Φίλιππον, ἐκεῖσ
βοηθεῖν ψηφίζεσθε· ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε· ἐὰν ἄλλοθί που
συμπαραθεῖτε ἄνω [καὶ] κάτω, καὶ στρατηγεῖσθε μὲν ὑπ' ἐκεί-

que, pour faire la guerre avec avantage, il faut commander aux ci
constances et non leur obéir; que, comme un général ouvre la mar
che de ses troupes, de même l'homme politique habile trace la route
des événements pour les faire arriver à son gré, sans être forcé de
courir après eux.

Vous, Athéniens, avec plus de ressources qu'aucun autre peuple,
avec plus de vaisseaux, plus de cavalerie et d'infanterie, des revenus
plus considérables, jamais, jusqu'à ce jour, vous ne vous êtes servis
à propos d'aucun de ces avantages, et cependant il n'est rien que vous
ne tentiez. Vous vous défendez contre Philippe comme ces barbares
que nous faisons combattre dans nos jeux. Sont-ils frappés quelque
part, ils ne s'occupent que du coup qu'ils ont reçu; sont-ils frappés
ailleurs, leurs mains s'y portent aussitôt. Mais voir venir leur adver-
saire et parer ses coups, c'est ce qu'ils ignorent, c'est à quoi ils ne pen-
sent pas. Vous agissez de même avec Philippe. Marche-t-il vers la Cher-
sonèse, vous ordonnez de secourir la Chersonèse; veut-il passer les
Thermopyles, vous courez aux Thermopyles; tourne-t-il d'un autre
côté, vous montez, vous descendez à sa suite; c'est lui qui est votre

ὅτι δεῖ — qu'il faut
τοὺς χρωμένους ὀρθῶς πολέμῳ — les se servant bien de la guerre
οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, — ne pas être-à-la-suite des affaires,
ἀλλὰ εἶναι αὐτοὺς — mais être eux-mêmes
ἔμπροσθεν τῶν πραγμάτων· — en avant des affaires :
καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ — et de la même manière que
τὶς ἀξιώσειεν ἂν τὸν στρατηγὸν — on jugerait-convenable le général
ἡγεῖσθαι τῶν στρατευμάτων, — diriger les armées,
οὕτω καὶ τοὺς εὖ βουλευομένους — ainsi et les hommes bien avisés
τῶν πραγμάτων, — *diriger* les affaires,
ἵνα πράττηται ταῦτα, — afin que soient exécutées ces choses
ἃ ἂν δοκῇ ἐκείνοις, — que il aura paru-bon à eux,
καὶ μὴ ἀναγκάζωνται — et qu'ils ne soient pas forcés
διώκειν τὰ συμβαίνοντα. — de courir-après les événements.

Ὑμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, — Mais vous, ô hommes Athéniens,
ἁπάντων ἔχοντες — de tous ayant
πλείστην δύναμιν, — le plus de puissance,
τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, — de galères, de fantassins, de cavaliers,
πρόσοδον χρημάτων, — de revenu d'argent,
πώποτε μὲν — jamais à la vérité
μέχρι τῆς ἡμέρας τήμερον — jusques au jour d'aujourd'hui
κέχρησθε — vous *ne* vous êtes servis
οὐδενὶ τούτων — de rien de ces choses
ἐν δέοντι, — dans *le temps* convenable,
ἀπολείπεσθε δὲ οὐδενός. — et cependant vous ne délaissez rien.
Ὥσπερ δὲ οἱ βάρβαροι — Mais comme les barbares
πυκτεύουσιν, — combattent-au-pugilat,
οὕτω πολεμεῖτε τῷ Φιλίππῳ· — ainsi vous faites la guerre à Philippe.
καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς — Car de ceux-ci le frappé
ἔχεται ἀεὶ τῆς πληγῆς, — est occupé toujours du coup,
καὶ ἄν τις πατάξῃ ἑτέρωσε, — et si on *le* frappe ailleurs,
αἱ χεῖρες εἰσὶν ἐκεῖσε· — les mains vont là :
οὔτε δὲ οἶδεν, οὔτε ἐθέλει — mais ni il sait ni il veut
προβάλλεσθαι ἢ βλέπειν ἐναντίον. — repousser-d'avance ou voir en-face.
Καὶ ὑμεῖς, ἐὰν πύθησθε — Et vous, si vous apprenez
Φίλιππον ἐν Χερρονήσῳ, — Philippe *être* dans la Chersonnèse,
ψηφίζεσθε βοηθεῖν ἐκεῖσε· — vous décrétez de porter secours là ;
ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε· — si dans Pyles, là ;
ἐάν που ἄλλοθι, — si quelque part ailleurs,
συμπαραθεῖτε ἄνω καὶ κάτω, — vous l'accompagnez en haut et en bas

νου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτε οὐδέν, πρὶν ἂν ἢ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δὲ ἐπ' αὐτὴν ἥκει τὴν ἀκμήν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ.

XIII. Δοκεῖ δέ μοι θεῶν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος, τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προείληφεν, ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε, καὶ μηδὲν ἔπραττεν ἔτι, ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν ἄν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἴσχιστα ὠφληκότες [1] ἂν ἦμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν ἀεί τινι, καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος, ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται, μήτε ὀργίζεται,

général; vous ne décidez par vous-mêmes rien d'utile en la circonstance, et vous ne voyez les choses qu'après qu'elles sont faites, ou au moment qu'elles se font. Peut-être pouviez-vous agir ainsi par le passé, mais vous ne le pouvez plus aujourd'hui que nous touchons à l'instant décisif.

XIII. Pour moi, il me semble que quelqu'un des dieux, rougissant pour Athènes d'un pareil état de choses, inspire à Philippe cette activité prodigieuse. En effet, si, rassasié de conquêtes, il voulait s'arrêter dans sa course et rester tranquille, je crois voir plus d'un d'entre vous satisfait d'une situation qui nous couvrirait de honte et d'opprobre aux yeux de tous les peuples. Mais cette ambition insatiable qui lui fait tenter sans cesse de nouvelles entreprises ranimera peut-être votre courage, si vous ne l'avez pas tout à fait perdu. Pour moi, ce qui me surprend, c'est que chez aucun de vous il ne s'élève ni réflexion ni

καὶ μὲν
στρατηγεῖσθε ὑπὸ ἐκείνου,
αὐτοὶ δὲ βεβούλευσθε οὐδὲν
συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου,
οὐδὲ προορᾶτε οὐδὲν
πρὸ τῶν πραγμάτων,
πρὶν ἂν πύθησθέ
τι ἢ γεγενημένον
ἢ γιγνόμενον.
Ταῦτα δὲ ἴσως
ἐνῆν
πρότερον μὲν,
νῦν δὲ ἥκει
ἐπὶ τὴν ἀκμὴν αὐτὴν,
ὥστε οὐκέτι ἐγχωρεῖ.

et d'un côté
vous êtes commandés par lui,
de l'autre vous n'avez résolu rien
d'utile touchant la guerre,
ni vous ne prévoyez rien
avant les affaires,
avant que vous appreniez
quelque chose ou ayant-eu-lieu,
ou ayant-lieu.
Mais ces choses peut-être
étaient possibles
auparavant il est vrai,
mais maintenant elles viennent
dans le moment-critique même,
en sorte que il n'est plus permis.

XIII. Τὶς δὲ θεῶν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
αἰσχυνόμενος ὑπὲρ τῆς πόλεως
τοῖς γιγνομένοις,
δοκεῖ μοι ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ
ταύτην τὴν φιλοπραγμοσύνην.
Εἰ γὰρ, ἔχων ἃ κατέστραπται
καὶ προείληφεν,
ἤθελεν ἔχειν ἡσυχίαν,
καὶ ἔπραττεν ἔτι μηδὲν,
δοκεῖ μοι
ἂν ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν,
ἐξ ὧν ἂν ἦμεν
ὠφληκότες δημοσίᾳ
αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν
καὶ πάντα
τὰ αἴσχιστα·
νῦν δὲ
ἐπιχειρῶν ἀεί τινι,
καὶ ὀρεγόμενος τοῦ πλείονος,
ἐκκαλέσαιτο ἂν ἴσως ὑμᾶς,
εἴπερ μὴ ἀπεγνώκατε
παντάπασιν.
Ἔγωγε δὲ θαυμάζω,
εἰ μηδεὶς ὑμῶν

XIII. Mais quelqu'un des Dieux,
ô hommes Athéniens,
ayant honte pour la ville
de ce qui se passe,
semble à moi avoir inspiré à Philippe
cette activité.
Car si, ayant ce qu'il a soumis
et a surpris,
il voulait garder le repos
et ne faisait plus rien,
il paraît à moi
devoir suffire à quelques-uns de vous
ces choses par lesquelles nous serions
encourant publiquement
le déshonneur et la lâcheté
et toutes les choses
les plus honteuses :
mais maintenant
entreprenant toujours quelque chose,
et désirant plus,
il excitera peut-être vous,
si toutefois vous n'avez pas désespéré
tout-à-fait.
Or moi certes j'admire
si pas un de vous

ὁρῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, τὴν δὲ τελευτὴν οὖσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γε οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μή τις [αὐτὸν] κωλύσει. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενὰς, καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας ἐὰν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἐξιμεν αὐτοὶ μέρει γέ τινι στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσούμεθα;

XIV. « Ποῖ δὴ προσορμιούμεθα; » ἤρετό τις. Εὑρήσει[1] τὰ σαθρὰ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πραγμάτων, αὐτὸς ὁ πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώμεθα οἴκοι, λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων, οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δέοντων. Ὅποι μὲν γὰρ ἂν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῇ, κἂν μὴ πᾶσα

colère à la pensée qu'une guerre entreprise pour nous venger du mal que Philippe nous a fait, aboutisse enfin à empêcher qu'il ne nous en fasse de nouveau. Il est évident que, si rien ne lui fait obstacle, il ne s'arrêtera jamais de lui-même. Attendrons-nous qu'il s'arrête? ou croirons-nous qu'il suffise d'envoyer contre lui des galères vides et les vaines espérances que tel ou tel nous aura données? ne nous embarquerons-nous pas nous-mêmes? ne sortirons-nous pas, du moins à présent, puisqu'on ne l'a pas fait plus tôt, avec une armée de citoyens? ne passerons-nous pas dans le pays de Philippe?

XIV. Mais où aborder? me demandera quelqu'un. Mettons-nous à l'œuvre, et la guerre elle-même découvrira le faible de notre ennemi. Mais si nous nous tenons renfermés dans nos murs sans autre occupation que d'écouter des harangueurs qui s'accusent et se déchirent les uns les autres, nous ne ferons jamais rien de bon. Car j'ai la conviction que, toutes les fois que nous mettrons en campagne une armée,

μήτε ἐνθυμεῖται, μήτε ὀργίζεται, ni ne réfléchit ni ne s'irrite,
ὁρῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, voyant, ô hommes Athéniens,
τὴν μὲν ἀρχὴν d'un côté le commencement
τοῦ πολέμου γεγενημένην de la guerre ayant eu lieu
περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, pour le se venger de Philippe,
τὴν δὲ τελευτὴν οὖσαν ἤδη de l'autre la fin étant maintenant
ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς pour le ne pas souffrir mal
ὑπὸ Φιλίππου. de Philippe.
Ἀλλὰ μὴν δῆλον Cependant *il est* évident
ὅτι γε οὐ στήσεται, que certes il ne s'arrêtera pas,
εἰ μή τις κωλύσει αὐτόν. si quelqu'un n'empêchera pas lui
Εἶτα ἀναμενοῦμεν τοῦτο, Ensuite attendrons-nous cela,
καὶ οἴεσθε πάντα ἔχειν καλῶς, et pensez-vous tout être bien,
ἐὰν ἀποστείλητε si vous avez expédié
τριήρεις κενὰς des galères vides
καὶ τὰς ἐλπίδας παρὰ τοῦ δεῖνος; et les espérances d'un tel?
Οὐκ ἐμβησόμεθα; ne nous embarquerons-nous pas?
οὐκ ἐξιμεν αὐτοὶ ne sortirons-nous pas nous-mêmes
τινὶ μέρει γε avec une partie du moins
στρατιωτῶν οἰκείων de soldats domestiques
νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; maintenant, quoique non auparavant?
οὐ πλευσούμεθα Ne naviguerons-nous pas
ἐπὶ τὴν ἐκείνου; vers le *pays* de celui-ci?
XIV. «Ποῖ δὴ προσορμιούμεθα;» « Où donc aborderons-nous?
ἤρετό τις. a demandé quelqu'un
Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, O hommes Athéniens
ὁ πόλεμος αὐτὸς, la guerre elle-même,
ἂν ἐπιχειρῶμεν, si nous *l'*entreprenons,
εὑρήσει τὰ σαθρὰ trouvera le faible
τῶν πραγμάτων ἐκείνου· des affaires de celui-ci.
ἂν μέντοι καθώμεθα οἴκοι Mais si nous restons-assis à la maison
ἀκούοντες τῶν λεγόντων écoutant les orateurs
λοιδορουμένων s'injuriant
καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους, et *s'*accusant les uns les autres,
οὐδέποτε οὐδὲν τῶν δεόντων jamais rien de ce qu'il faut
οὐ μὴ γένηται ἡμῖν. n'existera à vous.
Ὅποι μὲν γὰρ, Partout où en effet d'un côté,
οἶμαι, je *le* crois,
τὶ μέρος τῆς πόλεως une partie de la république
συναποσταλῇ, est envoyée avec,

παρῇ, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς, καὶ τὸ τῆς τύχης ὑμῖν συναγωνίζεται. Ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται· ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελῶσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει [1] τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἕνα ἄνδρα ἂν δυνηθῆναί ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ', ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι μέντοι καὶ φῆσαι, καὶ τὸν δεῖνα αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα ἔστι. Τὰ δὲ πράγματα ἐκ τούτων ἀπόλωλεν· ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος ἐκεῖ πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως ἐνθάδ' ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσητε, ὅ τι ἂν τύχητε ῥᾳδίως ψηφίζησθε, τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν;

Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

ne fût-elle qu'en partie composée de citoyens, les dieux et la fortune combattront avec nous. Mais tant que nous n'enverrons qu'un général sans troupes, un décret sans force, des forfanteries tombées de la tribune, il est impossible que rien nous réussisse. Nos expéditions sont la risée de nos ennemis et la terreur de nos alliés. Car il n'est pas possible, non il ne l'est pas, qu'un homme exécute seul tout ce que vous désirez. Il est facile, il est vrai, de vous donner des paroles, de vous faire des promesses, d'accuser tel ou tel; nos affaires cependant dépérissent. Et peuvent-elles prospérer, lorsqu'on voit, là bas, le général de la république commander une troupe misérable de mercenaires mal payés; ici, des gens vous faire hardiment de faux rapports sur ce qui s'est passé loin d'Athènes; et vous, sur des ouï-dires, décréter la première chose venue?

Comment donc remédier à ces abus? En composant une armée de

καὶ ἂν μὴ παρῇ πᾶσα,
καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς,
καὶ τὸ τῆς τύχης
συναγωνίζεται ἡμῖν.
Ὅποι δὲ
ἂν ἐκπέμψητε στρατηγὸν
καὶ ψήφισμα κενὸν, καὶ τὰς ἐλπίδας
ἀπὸ τοῦ βήματος,
οὐδὲν τῶν δεόντων
γίγνεται ὑμῖν·
ἀλλὰ οἱ μὲν ἐχθροὶ
καταγελῶσιν,
οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι
τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους.
Οὐ γὰρ ἔστιν,
οὐκ ἔστιν ἕνα ἄνδρα
ἂν δυνηθῆναί ποτε
πρᾶξαι ὑμῖν πάντα ταῦτα,
ὅσα βούλεσθε·
ἔστι μέντοι
ὑποσχέσθαι καὶ φῆσαι,
καὶ αἰτιάσασθαι
τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα.
Τὰ δὲ πράγματα
ἀπόλωλεν ἐκ τούτων·
ὅταν μὲν γὰρ
ὁ στρατηγὸς ἡγῆται
ἀθλίων ξένων ἀπομίσθων,
οἱ δὲ ὦσιν ἐνθάδε
ψευδόμενοι ῥᾳδίως πρὸς ὑμᾶς
ὑπὲρ ὧν ἐκεῖνος
ἂν πράξῃ ἐκεῖ,
ὑμεῖς δὲ ἐξ ὧν
ἂν ἀκούσητε,
ψηφίζησθε ῥᾳδίως
ὅ τι ἂν τύχητε,
τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν;
Πῶς οὖν ταῦτα
παύσεται;
ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

même si elle n'est pas présente toute,
et les dieux *sont* favorables
et la fortune
combat avec nous.
D'un autre côté partout où
vous envoyez un général
et un décret vain, et les espérances
du haut de la tribune,
rien de ce qu'il faut
n'existe à vous ;
cependant d'un côté les ennemis
se moquent,
de l'autre les alliés meurent
par la peur de telles expéditions.
Car il n'est pas possible,
il n'est pas possible un homme
pouvoir jamais
faire pour vous toutes ces choses
que vous voulez :
il est possible toutefois
de promettre et d'affirmer,
et d'accuser
un tel et un tel.
Mais les affaires
sont perdues par ces *moyens* :
lorsque en effet d'un côté
le général commande
de misérables étrangers sans-solde,
de l'autre ceux-ci sont ici
mentant facilement à vous
touchant les choses que celui-ci
aura faites là,
et *que* vous d'après ce que
vous avez entendu,
vous décrétez facilement
ce que vous rencontrez-par-hasard,
quoi encore faut-il attendre?
Comment donc ces choses
cesseront-elles?
quand vous, ô hommes Athéniens,

τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων καὶ δικαστὰς, οἴκαδ' ἐλθόντας, τῶν εὐθυνῶν, ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὁρᾶν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματα αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δὶς καὶ τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδὲ ἅπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι περὶ θανάτου τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἱροῦνται τοῦ προσήκοντος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.

XV. Ὑμῶν δ' οἱ μὲν περιιόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν· οἱ δ', ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα· οἱ δ', ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν· οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. Ἐγὼ δ' οἶμαι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς

citoyens qui seront en même temps les soldats de la république, les surveillants des généraux, leurs juges après la campagne; en sorte qu'instruits de vos affaires par vos propres yeux, vous ne soyez pas réduits à ne les connaître que sur le rapport d'autrui. Mais tel est de nos jours l'abus honteux qui a prévalu. Il n'est point de général qui ne s'expose à être condamné à mort deux ou trois fois dans un jugement, tandis qu'aucun n'ose exposer une fois sa vie dans un combat. Ils préfèrent à un trépas glorieux la mort infâme des brigands et des malfaiteurs : car c'est par une condamnation qu'un scélérat doit mourir ; mais un général, c'est l'épée à la main, en face de l'ennemi.

XV. Vous cependant, vous allez partout, débitant des nouvelles. Les uns disent que Philippe, de concert avec les Lacédémoniens, médite la ruine des Thébains, et qu'il cherche à diviser les républiques ; d'autres, qu'il a envoyé une ambassade au roi de Perse ; d'autres qu'il fortifie des places dans l'Illyrie ; d'autres encore... chacun de nous invente sa fable et la colporte. Pour moi, certes, je ne doute pas que

ἀποδείξητε τοὺς αὐτοὺς
στρατιώτας καὶ μάρτυρας
τῶν στρατηγουμένων,
καὶ ἐλθόντας οἴκαδε,
δικαστὰς τῶν εὐθυνῶν,
ὥστε ὑμᾶς μὴ μόνον
ἀκούειν
τὰ ὑμέτερα αὐτῶν,
ἀλλὰ καὶ ὁρᾶν παρόντας.
Νῦν δὲ τὰ πράγματα
ἥκει εἰς τοῦτο αἰσχύνης,
ὥστε παρὰ ὑμῖν
ἕκαστος τῶν στρατηγῶν
κρίνεται περὶ θανάτου
δὶς καὶ τρὶς,
πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς
οὐδεὶς αὐτῶν
τολμᾷ οὐδὲ ἅπαξ
ἀγωνίσασθαι περὶ θανάτου,
ἀλλὰ αἱροῦντες τὸν θάνατον
τῶν ἀνδραποδιστῶν
καὶ λωποδυτῶν
μᾶλλον τοῦ προσήκοντος·
ἀποθανεῖν μὲν γὰρ κριθέντα
ἐστὶ κακούργου,
στρατηγοῦ δὲ
μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.

XV. Ὑμῶν δὲ οἱ μὲν
περιϊόντες φασὶ
Φίλιππον πράττειν
μετὰ Λακεδαιμονίων
τὴν κατάλυσιν Θηβαίων,
καὶ διασπᾷν τὰς πολιτείας·
οἱ δὲ, ὡς πέπομφεν
πρέσβεις ὡς βασιλέα·
οἱ δὲ, τειχίζειν πόλεις
ἐν Ἰλλυριοῖς·
οἱ δὲ περιερχόμεθα
πλάττοντες ἕκαστος λόγους.
Ἐγὼ δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

vous rendrez les mêmes
soldats et témoins
des choses faites-par-le-général,
et étant venus à la maison,
juges des comptes,
en sorte que vous pas seulement
apprendre-par-ouï-dire
vos *affaires* de vous-mêmes,
mais aussi *les* voir étant présents.
Mais maintenant les affaires
en viennent à cela de honte
que chez vous
chacun des généraux
est-mis-en-jugement pour la mort
deux et trois fois,
et que contre les ennemis
aucun d'eux
n'ose pas même une fois
combattre pour la mort,
mais préférant la mort
des vendeurs-d'hommes-libres
et des voleurs
plutôt que celle convenable :
car à la vérité mourir étant condamné
est d'un malfaiteur,
mais d'un général
combattant contre les ennemis.

Mais de vous les uns
allant-à-la-ronde disent
Philippe travailler
avec les Lacédémoniens
la ruine des Thébains,
et diviser les États;
les autres, que il a envoyé
des députés vers le Roi;
ceux-ci, *lui* fortifier des villes
chez les Illyriens;
d'autres nous courons-çà et là
faisant chacun des contes.
Pour moi, ô hommes Athéniens,

θεοὺς, ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὀνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τήν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων δρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοιγε, οὐ μὰ Δί', οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν, ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι, τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι [1] γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες. Ἀλλ' ἐὰν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖνο εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερα ἡμᾶς ἀποστερεῖ, καὶ χρόνον πολὺν ὕβρικε, καὶ ἅπανθ', ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν, καθ' ἡμῶν εὕρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστὶ, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο ποιεῖν, — ἂν ταῦτα εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντα ἐσόμεθα ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι· οὐ γὰρ ἅττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι

Philippe, enorgueilli et enivré de ses succès, et voyant que personne ne s'oppose à ses conquêtes, ne rêve encore bien des projets pareils; je ne puis croire cependant que de propos délibéré il laisse pénétrer tous ses desseins par nos fabricateurs de nouvelles, qui sont bien les plus sots personnages de notre ville. Mais laissons tout cela de côté, et songeons seulement qu'un homme, notre ennemi, nous dépouille de nos possessions, que depuis longtemps il nous outrage, que toutes les espérances que nous avions fait reposer sur d'autres, se sont tournées contre nous, que nous n'avons plus de ressources qu'en nous-mêmes, et que différer de porter la guerre en Macédoine, c'est nous exposer à la voir embraser l'Attique. Que toutes ces considérations soient présentes à notre esprit, et il n'y aura plus d'incertitude sur la conduite à tenir, et nous ne serons plus étourdis de mille propos frivoles. Car enfin il ne s'agit pas ici de prévoir ce qui pourra arriver,

νὴ τοὺς θεούς, οἶμαι μὲν
ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει
τῶν πεπραγμένων,
καὶ ὀνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ
πολλὰ τοιαῦτα,
ὁρῶντά τε τὴν ἐρημίαν
τῶν κωλυσόντων
καὶ ἐπηρμένον τοῖς πεπραγμένοις,
οὐ μέντοιγε, οὐ μὰ Δία,
προαιρεῖσθαι πράττειν οὕτως,
ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους
τῶν παρὰ ἡμῖν εἰδέναι,
τί ἐκεῖνος μέλλει ποιεῖν·
οἱ γὰρ λογοποιοῦντες
εἰσιν ἀνοητότατοι.
Ἀλλὰ ἐὰν ἀφέντες ταῦτα
εἰδῶμεν ἐκεῖνο,
ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἐχθρὸς
καὶ ἀποστερεῖ ἡμᾶς τὰ ἡμέτερα,
καὶ ὕβρικε πολὺν χρόνον,
καὶ ἅπαντα,
ὅσα ἠλπίσαμεν πώποτε
τινὰ πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν
εὕρηται κατὰ ἡμῶν,
καὶ τὰ λοιπὰ ἐστὶ
ἐν ἡμῖν αὐτοῖς,
καὶ ἂν νῦν
μὴ ἐθέλωμεν
πολεμεῖν αὐτῷ ἐκεῖ,
ἀναγκασθησόμεθα ἴσως
ποιεῖν τοῦτο ἐνθάδε,
— ἂν εἰδῶμεν ταῦτα,
καὶ ἐσόμεθα
ἐγνωκότες τὰ δέοντα
καὶ ἀπηλλαγμένοι
ματαίων λόγων·
οὐ γὰρ δεῖ σκοπεῖν,
ἅττα ἔσται ποτὲ,
ἀλλὰ εὖ εἰδέναι
ὅτι φαῦλα,

par les dieux, je crois à la vérité
celui-ci être ivre de la grandeur
des choses ayant été faites
et rêver dans la pensée
beaucoup de telles choses,
et voyant l'absence
de ceux devant *l'*empêcher
et exalté par les choses accomplies,
mais non certes, non, par Jupiter,
lui préférer agir ainsi,
que les plus insensés
de ceux parmi nous savoir,
quoi lui doit faire :
car les faiseurs-de-contes
sont les plus insensés.
Mais si laissant-de-côté ces choses,
nous voyons ceci
que cet homme *est* ennemi
et dépouille nous du nôtre
et *nous* a outragés longtemps,
et *que* toutes les choses,
lesquelles nous avons espéré jamais
quelqu'un devoir faire pour nous,
ont été trouvées contre nous,
et *que* le reste est
dans nous-mêmes,
et *que* si maintenant
nous ne voulons pas
faire la guerre à lui là bas,
nous serons forcés peut-être
de faire cela ici, —
si nous voyons ces choses,
et nous serons
ayant connu ce qu'il faut,
et étant délivrés
des vains discours ;
car il ne faut pas examiner
ce qui sera un-jour,
mais bien savoir
que *les affaires seront* mauvaises,

φαῦλ', ἂν μὴ προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν καὶ τἀ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητ', εὖ εἰδέναι.

Ἐγὼ μὲν οὖν, οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν, ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν ὑμῖν πεπεισμένος ὦ, νῦν τε, ἃ γιγνώσκω, πάνθ' ἁπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος, πεπαῤῥησίασμαι. Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὸ τὰ βέλτιστα ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστα εἰπόντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον· νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις[1] οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ, συνοίσειν ὑμῖν, ἐὰν πράξητε ταῦτα, πεπεῖσθαι, λέγειν αἱροῦμαι. Νικῴη δ' ὅτι πᾶσιν ὑμῖν μέλλει συνοίσειν.

[1] ἀδήλοις

mais de vous bien persuader qu'il n'arrivera rien que de funeste, si vous manquez de vigilance et d'activité.

Pour moi, qui dans aucune occasion n'ai cherché à vous plaire aux dépens de vos intérêts, je me suis fait un devoir, surtout dans la circonstance présente, de parler avec franchise et sincérité, sans vous rien dissimuler. Je voudrais être assuré qu'il est aussi avantageux à l'orateur de vous donner les meilleurs conseils, qu'à vous de les recevoir, alors je serais monté à la tribune avec beaucoup plus de confiance. Malgré l'incertitude du succès de mes avis, je me suis résolu à vous les proposer, persuadé qu'il est de votre intérêt de les suivre. Puissiez vous, au reste, embrasser le parti qui doit être le plus utile à vous tous.

ἂν μὴ προσέχητε	à moins que vous n'appliquiez
τὸν νοῦν τοῖς πράγμασι	l'esprit aux affaires,
καὶ ἐθέλητε ποιεῖν	et vous vouliez faire
τὰ προσήκοντα.	les choses convenables.
Ἐγὼ μὲν οὖν	Moi donc à la vérité,
οὔτε ἄλλοτε πώποτε	ni une-autre-fois jamais
εἱλόμην λέγειν	j'ai pris-sur-moi de dire
πρὸς χάριν,	pour l'agrément
ὅ τι μὴ ἂν ὢν καὶ	ce que je ne serais pas aussi
πεπεισμένος	étant persuadé
συνοίσειν ὑμῖν,	devoir être utile à vous,
νῦν τε	et maintenant
πεπαῤῥησίασμαι ἁπλῶς	j'ai dit-avec-franchise simplement
πάντα, ἃ γιγνώσκω,	tout ce que je sais,
ὑποστειλάμενος οὐδέν.	n'ayant dissimulé rien.
Ἐβουλόμην δὲ ἄν,	Mais je voudrais,
ὥσπερ οἶδα ὅτι	de même que je sais que
τὸ ἀκούειν τὰ βέλτιστα	le entendre les meilleures choses
συμφέρει ὑμῖν,	est utile à vous,
οὕτως εἰδέναι συνοῖσον	ainsi savoir *cela* devant être utile
καὶ τῷ εἰπόντι	aussi à celui ayant dit
τὰ βέλτιστα·	les meilleures choses.
εἶπον ἂν γὰρ	Car j'aurais parlé
πολλῷ ἥδιον·	beaucoup plus volontiers :
νῦν δὲ	mais maintenant
ἐπὶ οὖσιν ἀδήλοις	dans *le* étant obscures
τοῖς γενησομένοις ἐμαυτῷ	les choses devant-arriver à moi-même
ἀπὸ τούτων,	à cause de cela,
ὅμως αἱροῦμαι λέγειν	cependant j'aime-mieux parler
ἐπὶ τῷ πεπεῖσθαι	à-cause-de le être persuadé
συνοίσειν ὑμῖν,	devoir être utile à vous
ἐὰν πράξητε ταῦτα.	si vous faites ces choses
Νικῴη δὲ ὅ τι μέλλει	Mais que prévaille ce qui doit
συνοίσειν ὑμῖν πᾶσι.	être utile à vous tous.

NOTES

SUR LA PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

Page 2. — 1. Καὶ πρῶτος ἀναστάς. Démosthène n'avait alors que trente-trois ans; et une loi de Solon défendait à un orateur, âgé de moins de cinquante ans, de prendre le premier la parole sur une question. Cette loi, qui paraît avoir été abolie la troisième année de la XCII^e^ Olympiade, ne cessa pas néanmoins de subsister en fait; et la raison et les convenances firent toujours un devoir aux orateurs de s'y conformer.

2. Τοῖς παροῦσι πράγμασι. Les Athéniens s'étaient vu enlever tout récemment par Philippe Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, et d'autres villes, qui, en raison de leur situation dans la partie occidentale de la Macédoine, étaient pour eux d'une extrême importance. Ils venaient en outre d'apprendre que le roi de Macédoine assiégeait Héræon-Tichos, fort de la Thrace, peu éloigné de Byzance, et qui assurait les approvisionnements qu'ils tiraient de cette contrée.

Page 4. — 1. Après avoir vaincu les Athéniens et rasé Athènes (404 avant J. C.), les Lacédémoniens s'étaient rendus maîtres des îles de la mer Égée, du Péloponèse, de Corinthe et de la Béotie. Thèbes fut la première à secouer le joug, et excita la guerre appelée *Béotique*, à laquelle les Athéniens prirent, pendant quelque temps, une part active.

Page 6. — 1. Τὸν τόπον τοῦτον, c'est-à-dire, tout le littoral du golfe Thermaïque, aujourd'hui golfe Salonique. — Plus loin : Πολλὰ τῶν ἐθνῶν, c'est-à-dire, les Illyriens, les Thraces, les Péoniens, les Thessaliens.

Page. 8. — 1. Ἆθλα τοῦ πολέμου κείμενα ἐν μέσῳ. Métaphore empruntée des jeux publics. Catilina, dans Salluste, dit à ses soldats : « En illa, illa, quam sæpe optastis, libertas; præterea divitiæ, decus, gloria, in oculis sita sunt. Fortuna ea omnia victoribus præmia posuit. » (Ch. 20.)

2. Οὗ, c'est-à-dire, ἐν ᾧ καιρῷ καὶ τόπῳ — δεῖ καὶ δύναιτο, ce que l'on *doit* faire, ce que l'on *peut* faire. Le *devoir* est de tous les ins-

tants; la *possibilité* dépend des circonstances. De là deux modes différents, l'indicatif et l'optatif, pour exprimer ces deux idées.

3. Συνελόντι δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, c'est-à-dire, ἵνα δὲ συνελὼν τὸν λόγον ἁπλῶς εἶπω.

Page 12.— 1. Αὐτῶν, comme s'il y avait ἀλλήλων.

2. Τέθνηκε Φίλιππος. Le bruit en avait couru à l'occasion de la blessure qu'il reçut au siége de Méthone.

Page 14.— 1. ἥπερ ἀεὶ βέλτιον. Suppl. ἡμῶν ἐπιμελεῖται.— L'optatif ἐργάσαιτο dépend de εἰ.

2. Καὶ δή, attique, comme ἤδη; se dit tantôt de ce qui va être, tantôt de ce qui vient d'être.

Page 18.— 1. Εἰς Πύλας. Cette année même, Philippe avait essayé de s'emparer de la *clef de la Grèce*, comme il appelait lui-même cette ville (Voy. le Sommaire).— Χερρόνησον. Kersobleptès avait cédé à Athènes la Chersonèse de Thrace (Olymp. CVI, 4); et Philippe avait probablement cherché à traverser la prise de possession des Athéniens, en soulevant contre eux les habitants de la presqu'île.— Ὄλυνθον. Il s'agit vraisemblablement de la tentative faite par Philippe contre Olynthe, peu après le siége d'Héræum. (Voyez la première Olynthienne.)

2. Εὔβοιαν. A la suite de dissensions civiles (Olymp. CV, 3), deux partis s'étaient formés dans l'île, et tous deux avaient appelé une intervention étrangère, l'un celle des Thébains, l'autre celle des Athéniens. Ceux-ci étaient restés vainqueurs, et avaient pacifié la contrée. — Ἁλίαρτος, ville de la Béotie, qui fut assiégée par Lysandre (Olymp. XCVI, 3), et délivrée par les Athéniens. Plus tard encore, Thrasybule, général athénien, força à la retraite le roi de Sparte, Pausanias, qui marchait contre cette place.

Page 20.— 1. Μή μοι μυρίους, Suppl. εἴπῃς ou λεγέτω.

2. Ἐπιστολιμαίους. Schol. (*Anecd.* de Bekker, I, p. 253) : « Τὰς ἐν ἐπιστολαῖς γραφομένας μόνον δυνάμεις, ἔργῳ δὲ ἐν πολέμῳ μὴ θεωρουμένας. »

Page 22. — 1. Στρατιώτας, c'est-à-dire, πεζούς. Ce mot est opposé à ἱππέας, qui vient plus loin.

Page 24.— 1. Διὰ ταῦτα. Suppl. ἀποχρῆν οἶμαι.

2. Ἐν Κορίνθῳ. Tandis qu'Agésilas était en Asie (Olymp. XCVI, 4), les émissaires du roi de Perse, pour opérer une puissante diversion, soulevèrent Thèbes contre Lacédémone. Aux Thébains se joignirent Athènes et Corinthe, et l'on choisit cette dernière ville pour point de réunion.— Καὶ ἄλλοι τινές : Callias, Strabax, Philocrate.

Page 26. — 1. Πρὸς Ἀρτάβαζον. C'est ce qu'avait fait Charès pendant la guerre Sociale. Après avoir longtemps commandé, sans succès, la flotte athénienne, ne recevant plus d'argent pour payer ses troupes, il passa avec elles au service d'Artabaze, satrape de l'Asie Mineure, qui s'était révolté contre le roi de Perse.

Page 28.— 1. Δέκα ταξιάρχους, etc. Le peuple nommait, dans les dix tribus, dix *taxiarques* chargés d'assister les généraux dans l'enrôlement et l'organisation des troupes ; dix *stratéges*, qui commandaient l'infanterie ; dix *phylarques*, qui commandaient les cavaliers de chaque tribu ; et enfin deux *hipparques*, qui commandaient toute la cavalerie.

Page 30.— 1. Καὶ μικρόν τε πρός, c'est-à-dire, 2 talents, et en tout 92 talents, savoir : 40 talents pour les navires, 40 pour l'infanterie et 12 pour la cavalerie.

2. Μισθὸν ἐντελῆ. La solde ordinaire était de 3 oboles par jour pour les soldats de la flotte, et de 4 oboles pour l'armée de terre. Démosthène propose de n'accorder que 10 drachmes par mois, ce qui fait 2 oboles par jour.

Page 32. — 1. Τοὺς ἐτησίας. Vents du nord, contraires, par conséquent, pour aller d'Athènes en Macédoine.

Page 36. — 1. Πρὸς τῷ Γεραιστῷ. Promontoire méridional de l'île d'Eubée, aujourd'hui *C. Mantelo*.— Les trois événements dont il est fait mention ici, ne sont rapportés par aucun historien.

2. Il y avait à Athènes deux *Panathénées*, les *grandes* et les *petites*. Ces fêtes étaient célébrées en grand appareil, la première, tous les cinq ans, la seconde, tous les ans, au mois Hécatombéon (juillet). — Les *Dionysiaques* se célébraient, tous les trois ans, au commencement du mois Élaphébolion (mars).

Page 38.— 1. *Pagases*, aujourd'hui Volo, ville maritime de Thessalie, prise par Philippe pendant la guerre avec Lycophron, tyran de cette contrée (Olymp. CVI, 4).

2. Le *chorége* était chargé de la direction et de l'entretien des chœurs de danse et de chant que l'on préparait pour la célébration des fêtes et l'amusement du peuple. — Le *gymnasiarque* présidait aux jeux sacrés, dont les préparatifs étaient à sa charge ; il surveillait aussi les écoles dans lesquelles la jeunesse se livrait aux exercices gymniques.

3. Les *triérarques* étaient obligés de subvenir à l'équipement, et souvent même à la construction des vaisseaux de guerre.

4. Ἀντιδόσεις. Celui qui ne pouvait supporter les dépenses d'une

liturgie ou charge publique qui lui était imposée, avait la faculté de s'en décharger au moyen de l'ἀντίδοσις, ou échange de propriété. Pour cela il lui fallait trouver un citoyen plus riche que lui, et qui ne fût pas soumis à cette espèce d'impôt; et celui-ci était obligé de supporter la charge, ou de faire avec lui l'échange de ses biens. Cette loi de Solon, fort sage en principe, avait eu dans la pratique de graves inconvénients, et les contestations qui s'élevaient au sujet de ces échanges firent souvent perdre le moment décisif pour les expéditions militaires.

5. Les μέτοικοι étaient les étrangers ou descendants d'étrangers qui, renonçant à leur première patrie, avaient été publiquement autorisés à s'établir sur le territoire de l'Attique. Sans droits politiques, inhabiles aux emplois publics, ils formaient une classe à part dans la population. Ils payaient un impôt particulier appelé μετοίκιον, exerçaient les arts manuels, le commerce, ou servaient dans la marine.— Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας. Ce sont les esclaves affranchis, qui ont quitté la maison de leur ancien maître, et établi ailleurs le siége de leurs affaires et de la nouvelle famille qu'ils constituent.

Page 50.— 1. Au rapport du Scoliaste, Philippe, dans cette lettre, conseillait aux Eubéens de ne pas compter sur l'alliance d'Athènes, incapable de se défendre elle-même.

Page 42.— 1. Τῶν πραγμάτων, s. e. ἡγεῖσθαι δεῖ.

Page 44. — 1. Αἰσχύνην ὠφληκότες. Voy. Burnouf, *Gramm. gr.*, § 388, 10.

Page 46.— 1. Εὑρήσει τὰ σαθρὰ... αὐτὸς ὁ πόλεμος. Tacite (*Hist.* II, 77) : « Aperiet et recludet contecta et tumescentia victricium partium vulnera bellum ipsum. »

Page 48.— 1. Τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. L'accusatif dépend du substantif τῷ δέει, qui représente ici le verbe d'où il est dérivé, comme s'il y avait δεδιότες τοὺς ἀποστόλους. Plaute a dit de même (*Amphitr.* I, 3, 21) : « Quid tibi hanc curatio est rem ? »

Page 52.— 1. Ἀνοητότατοι... οἱ λογοποιοῦντες. « Les nouvellistes font voler les armées comme les grues, et tomber les murailles comme des cartons. Ils ont des ponts sur toutes les rivières, des routes secrètes dans toutes les montagnes, des magasins immenses dans les sables brûlants : *il ne leur manque que le bon sens.* » (Montesquieu, *Lettres persanes*, 130.)

Page 54.— 1. Ἐπ' ἀδήλοις οὖσι. La préposition ἐπὶ avec le datif et un participe, équivaut ici à un génitif absolu. Cette construction est rare.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA DEUXIÈME PHILIPPIQUE.

Philippe, vainqueur de la Phocide et maître des Thermopyles, avait tourné ses armes du côté de l'Illyrie et de la Thrace, lorsque Argos et Messène, sur le point d'être opprimées par Lacédémone, eurent recours à lui. Les Thébains le sollicitaient de s'unir avec eux et avec les Messéniens et les Argiens pour humilier ensemble Lacédémone. Philippe écouta la proposition, fit ordonner par les amphictyons que Lacédémone laisserait jouir Argos et Messène d'une indépendance entière; et pour appuyer le décret de l'assemblée, il envoya un corps de troupes dans le Péloponèse. Lacédémone réclama le secours des Athéniens, et pressa la conclusion d'une ligue nécessaire à la sûreté commune. Philippe de son côté envoya des ambassadeurs à Athènes. Les députés de Thèbes, d'Argos et de Messène, pressaient aussi les Athéniens, et leur reprochaient de n'avoir déjà que trop favorisé les Lacédémoniens, ennemis de Thèbes et tyrans du Péloponèse. C'est dans ces circonstances que Démosthène monte à la tribune.

Athènes ne fait rien, parce que les orateurs se contentent de discuter ses droits, au lieu d'indiquer les moyens les plus sûrs de les faire valoir (I). Empiétements de Philippe. Il favorise les Thébains et s'allie avec eux, parce qu'il sait bien qu'il trouvera en eux des complices, tandis qu'Athènes s'opposerait à ses usurpations (II et III). Ce n'est pas par amour de la justice qu'il les soutient, mais par haine contre Athènes; ce n'est pas par ambition qu'il les recherche, car Athènes serait pour lui une plus utile alliée (IV). Il les asservira comme il a asservi les Messéniens et les Olynthiens, malgré les sages avertissements de Démosthène (V). La première mesure que les Athéniens aient à prendre, c'est de faire rendre des comptes sévères à ceux qui les ont engagés à conclure la paix avec Philippe (VI).

Cette Philippique fut prononcée la première année de la CIX^e^ olympiade, sous l'archonte Lyciscus. Philippe disait après l'avoir lue : J'aurais donné ma voix à Démosthène pour me faire déclarer la guerre, et je l'aurais nommé général.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Β.

I. Ὅταν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίγνωνται περὶ ὧν Φίλιππος πράττει καὶ βιάζεται παρὰ τὴν εἰρήνην, ἀεὶ τοὺς ὑπὲρ ἡμῶν λόγους καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους ὁρῶ φαινομένους, καὶ λέγειν μὲν ἅπαντας ἀεὶ τὰ δέοντα δοκοῦντας τοὺς κατηγοροῦντας Φιλίππου, γιγνόμενον δ' οὐδὲν, ὡς ἔπος εἰπεῖν [1], τῶν δεόντων, οὐδ' ὧν ἕνεκα ταῦτ' ἀκούειν ἄξιον. Ἀλλ' εἰς τοῦτο ἤδη προηγμένα τυγχάνει πάντα τὰ πράγματα τῇ πόλει, ὥσθ', ὅσῳ τις ἂν μᾶλλον καὶ φανερώτερον ἐξελέγχῃ Φίλιππον, καὶ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην παραβαίνοντα, καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν ἐπιβουλεύοντα, τοσούτῳ τὸ τί χρὴ ποιεῖν συμβουλεῦσαι χαλεπώτερον εἶναι. Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι, πάντας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. Je vois, Athéniens, que lorsqu'un orateur vous parle de tous les attentats que Philippe ne cesse de commettre contre la foi des traités, il ne manque jamais d'être applaudi, que ses discours vous paraissent justes et raisonnables, que ses accusations contre Philippe vous semblent fondées; mais que de tout cela il ne résulte rien d'utile, rien de ce qu'on devait en attendre. Et même, telle est la déplorable situation de nos affaires, que, plus on prouve fortement que le roi de Macédoine viole la paix faite avec vous, et qu'il a de mauvais desseins contre tous les Grecs, plus il est difficile de vous donner de bons conseils. Voici, selon moi, la cause de ce désordre. Ce serait, sans doute,

DÉMOSTHÈNE.

PHILIPPIQUE II.

I. Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	I. O hommes Athéniens,
ὅταν λόγοι γίγνωνται	quand des discours se font
περὶ ὧν Φίλιππος πράττει	sur *les choses* que Philippe fait
καὶ βιάζεται παρὰ τὴν εἰρήνην,	et fait-avec-violence contre la paix,
ὁρῶ ἀεὶ	je vois toujours
τοὺς λόγους ὑπὲρ ὑμῶν	les discours pour vous
φαινομένους καὶ δικαίους	paraissant et justes
καὶ φιλανθρώπους, καὶ	et humains, et
τοὺς μὲν κατηγοροῦντας Φιλίππου	d'une part les accusant Philippe
δοκοῦντας ἅπαντας λέγειν	semblant tous dire
ἀεὶ τὰ δέοντα,	toujours le convenable,
οὐδὲν δὲ γιγνόμενον,	d'autre part rien ne se faisant,
ὡς εἰπεῖν ἔπος,	pour dire le mot,
τῶν δεόντων,	des *choses* convenables,
οὐδὲ ἕνεκα ὧν	ni *de celles* à cause desquelles
ἄξιον ἀκούειν ταῦτα.	*il est* juste d'entendre ces *discours*.
Ἀλλὰ πάντα τὰ πράγματα	Mais toutes les affaires
τυγχάνει ἤδη προηγμένα	se trouvent déjà amenées
εἰς τοῦτο τῇ πόλει,	à cela pour la république,
ὥστε τὸ συμβουλεῦσαι	que le conseiller
τί χρὴ ποιεῖν	quoi il faut faire
εἶναι τοσούτῳ χαλεπώτερον,	être d'autant plus difficile
ὅσῳ τις ἂν ἐξελέγχῃ	que quelqu'un prouverait
μᾶλλον καὶ φανερώτερον	mieux et plus évidemment
Φίλιππον καὶ παραβαίνοντα	Philippe et transgressant
τὴν εἰρήνην πρὸς ὑμᾶς,	la paix contre vous,
καὶ ἐπιβουλεύοντα	et dressant-des-embûches
πᾶσι τοῖς Ἕλλησι.	à tous les Grecs.
Αἴτιον δὲ τούτων,	Or la cause de cela *est*,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	ô hommes Athéniens,

τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις[1] δέον, πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες[2] τούτων[3] μὲν ἀφέσταμεν, καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες, οἷα ποιεῖ δὲ, ὡς δεινὰ καὶ χαλεπά, ταῦτα διεξερχόμεθα· ἔπειθ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι[4], ὡς μὲν ἂν εἴποιτε δικαίους λόγους, καὶ λέγοντος ἄλλου συνείητε, ἄμεινον Φιλίππου παρεσκεύασθε· ὡς δὲ κωλύσαιτ' ἂν ἐκεῖνον πράττειν ταῦτα, ἐφ' ὧν ἐστὶ νῦν, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε. Συμβαίνει δὴ πρᾶγμα ἀναγκαῖον, οἶμαι, καὶ ἴσως εἰκὸς, ἐν οἷς ἑκάτεροι διατρίβετε καὶ περὶ ἃ σπουδάζετε, ταῦτ' ἄμεινον ἑκατέροις ἔχειν· ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερα ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥᾴδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι· εἰ δ', ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται, δεῖ σκοπεῖν, καὶ μὴ προελ-

par des actions, et non par des paroles, qu'il faudrait attaquer les projets d'un ambitieux ; cependant vos orateurs, dans la crainte de vous déplaire, se contentent de vous représenter tout ce qu'il y a d'injurieux et de violent dans la conduite du roi de Macédoine, sans oser vous dire quels seraient les moyens de le réprimer : vous, tranquillement assis pour nous entendre, vous avez, il est vrai, plus d'ardeur et de vivacité que Philippe, ou pour trouver vous-mêmes de bonnes raisons, ou pour saisir les nôtres ; mais aussi quelle indolence s'il s'agit de repousser vivement ses attaques ! De là, par une conséquence nécessaire et fort naturelle, appliqués chacun et livrés à votre objet, vous réussissez vous et lui, vous, quand il faut parler, lui, quand il faut agir. Si donc aujourd'hui encore il suffit de discuter vos droits, la chose est fort aisée et ne demande aucune peine : mais s'il faut chercher des re-

ὅτι δέον κωλύειν — que étant-nécessaire d'empêcher
ἔργῳ καὶ πράξεσι, — par l'action et les œuvres,
οὐχὶ λόγοις, — non par des discours
πάντας τοὺς ζητοῦντας πλεονεκτεῖν, — tous les cherchant à dominer,
πρῶτον μὲν ἡμεῖς — d'abord à la vérité nous
οἱ παριόντες — les paraissant *à la tribune*
ἀφέσταμεν μὲν — d'une part nous nous abstenons
τούτων, ὀκνοῦντες — de cela, craignant
καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν — et de *le* décréter et de *le* conseiller,
διὰ τὴν ἀπέχθειαν — à cause du déplaisir
τὴν πρὸς ὑμᾶς· — de celui à l'égard de vous;
διεξερχόμεθα δὲ — d'autre part nous expliquons
ταῦτα, οἷα ποιεῖ, — ceci, quelles choses il fait,
ὡς δεινὰ καὶ χαλεπά· — combien graves et difficiles :
ἔπειτα ὑμεῖς — ensuite vous
οἱ καθήμενοι — les siégeant *à l'assemblée*,
παρεσκεύασθε μὲν — vous êtes préparés, il est vrai,
ἄμεινον Φιλίππου — mieux que Philippe
ὡς ἂν εἴποιτε — pour-que vous disiez
λόγους δικαίους — des discours justes
καὶ συνείητε ἄλλου λέγοντος· — et vous compreniez un autre parlant :
ὡς δὲ ἂν κωλύσαιτε — mais pour-que vous empêchiez
ἐκεῖνον πράττειν ταῦτα, — celui-ci de faire ces choses
ἐπὶ ὧν ἐστὶ νῦν, — sur lesquelles il est maintenant,
ἔχετε παντελῶς ἀργῶς. — vous êtes tout à fait négligemment.
Συμβαίνει δὴ πρᾶγμα ἀναγκαῖον, — Il arrive donc une chose nécessaire,
οἶμαι, καὶ ἴσως εἰκὸς, — je crois, et peut-être naturelle,
ταῦτα ἐν οἷς — ces *choses* auxquelles
διατρίβετε ἑκάτεροι, — vous vous appliquez l'un et l'autre,
καὶ περὶ ἃ σπουδάζετε, — et pour lesquelles vous êtes zélés
ἔχειν ἄμεινον ἑκατέροις· — être mieux à l'un et à l'autre :
ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, — à celui-là d'un côté les actions,
ὑμῖν δὲ οἱ λόγοι. — à vous de l'autre les discours.
Εἰ μὲν οὖν — Si donc à la vérité
ἐξαρκεῖ ὑμῖν καὶ νῦν — il suffit à vous encore maintenant
λέγειν δικαιότερα, — de dire des *choses* plus justes,
ῥᾴδιον, καὶ οὐδεὶς πόνος — *cela est* facile, et aucune peine
πρόσεστι τῷ πράγματι· — n'est attachée à l'affaire :
εἰ δὲ δεῖ σκοπεῖν — mais s'il faut examiner
ὅπως τὰ παρόντα — comment les choses présentes

θόντα ἔτι ποῤῥωτέρω λήσει πάντας ἡμᾶς, μηδ' ἐπιστήσεται μέγεθος δυνάμεως, πρὸς ἣν οὐδ' ἀντᾶραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος, ὅσπερ πρότερον, τοῦ βουλεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντ' ἀντὶ τῶν ῥᾴστων καὶ τῶν ἡδίστων προαιρετέον.

II. Πρῶτον μὲν οὖν, εἴ τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαῤῥεῖ, ὁρῶν ἡλίκος ἤδη καὶ ὅσων κύριός ἐστι Φίλιππος, καὶ μηδένα οἴεται κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει, μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα ταῦτα παρασκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δεηθῆναι πάντων ὁμοίως ὑμῶν βούλομαι, τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαί μου διὰ βραχέων, ὃι' οὓς τὰ ἐναντία ἐμοὶ παρέστηκε προσδοκᾶν, καὶ δι' ὧν ἐχθρὸν ἡγοῦμαι Φίλιππον, ἵν', ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον τῶν ἄλλων προορᾶν, ἐμοὶ πεισθῆτε, ἐὰν δ' οἱ θαῤῥοῦντες καὶ πεπιστευκότες αὐτῷ, τούτοις προσθῆσθε.

mèdes au mal présent, empêcher qu'insensiblement il n'empire, et que Philippe n'acquière de telles forces qu'il ne soit plus possible de le combattre ; changeant alors le système de nos délibérations, nous devons tous également, orateurs et auditeurs, préférer des conseils utiles et salutaires à des déclamations agréables et faciles.

II. Et d'abord, Athéniens, si, en considérant les progrès de Philippe, et combien sa domination s'est accrue, quelqu'un de vous se figure que nous ne devons pas nous en alarmer, et qu'il n'y a rien dans tout cela qui nous menace ; pour moi, cette indifférence m'étonne, et, bien convaincu que Philippe est notre ennemi, je vous conjure tous d'écouter sur quoi je fonde mes craintes, afin que vous jugiez si, prudemment, vous devez vous en rapporter à mes défiances, ou à la sécurité de ces hommes qui se tranquillisent sur la foi du roi de Macédoine.

ἐπανορθωθήσεται,
καὶ μὴ λήσει ἡμᾶς πάντας
προελθόντα ἔτι ποῤῥωτέρω,
μηδὲ ἐπιστήσεται
μέγεθος δυνάμεως,
πρὸς ἣν δυνησόμεθα
οὐδὲ ἀντᾶραι,
οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος,
ὅσπερ πρότερον,
τοῦ βουλεύεσθαι,
ἀλλὰ καὶ ἅπασι τοῖς λέγουσι
καὶ ὑμῖν τοῖς ἀκούουσι
προαιρετέον
τὰ βέλτιστα
καὶ τὰ σώσοντα
ἀντὶ τῶν ῥᾳστων
καὶ τῶν ἡδίστων.

seront redressées,
et n'échapperont pas à nous tous,
s'avançant encore plus loin,
ni il surviendra
une grandeur de forces,
contre lesquelles nous ne pourrons
pas même résister,
ce n'*est* plus la même manière,
laquelle auparavant,
du délibérer,
mais et à tous les parlant
et à vous les écoutant
il *est* à-choisir
les *choses* les meilleures
et les devant sauver
au-lieu-de les plus faciles
et les plus agréables.

II. Πρῶτον μὲν οὖν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
εἴ τις θαῤῥεῖ ὁρῶν
ἡλίκος ἤδη ἐστὶ Φίλιππος
καὶ ὅσων κύριος,
καὶ οἴεται τοῦτο φέρειν
μηδένα κίνδυνον τῇ πόλει,
μηδὲ πάντα ταῦτα
παρασκευάζεσθαι ἐπὶ ὑμᾶς,
θαυμάζω καὶ βούλομαι δεηθῆναι
ὑμῶν πάντων ὁμοίως,
ἀκοῦσαι διὰ βραχέων
τοὺς λογισμούς μου
διὰ οὓς παρέστηκεν ἐμοὶ
προσδοκᾶν τὰ ἐναντία,
καὶ διὰ ὧν ἡγοῦμαι
Φίλιππον ἐχθρὸν,
ἵνα, ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ
προορᾶν βέλτιον τῶν ἄλλων,
πεισθῆτε ἐμοί·
ἐὰν δὲ οἱ θαῤῥοῦντες
καὶ πεπιστευκότες αὐτῷ,
προσθῆσθε τούτοις.

II. D'abord donc,
ô hommes Athéniens,
si quelqu'un est rassuré, voyant
combien-grand déjà est Philippe,
et de combien-de-choses le maître,
et pense cela *n'*offrir
aucun danger à la ville,
ni toutes ces choses
être préparées contre vous,
je m'étonne, et je veux prier
vous tous également
d'écouter en peu *de mots*
les raisonnements de moi
par lesquels il est constant pour moi
d'attendre le contraire,
et par lesquels je crois
Philippe ennemi,
afin que, si moi d'un côté je parais
prévoir mieux que les autres,
vous obtempériez à moi;
si au contraire les ayant confiance
et ayant-foi à lui,
vous accédiez à ceux-ci.

Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζομαι, τίνων ὁ Φίλιππος κύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην κατέστη; Πυλῶν[1] καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι πραγμάτων. Τί οὖν; πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Ἅ Θηβαίοις συμφέρει, καὶ οὐχ ἃ τῇ πόλει, πράττειν προείλετο. Τί δήποτε; ὅτι πρὸς πλεονεξίαν, οἶμαι, καὶ τὸ πάνθ' ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι, τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, καὶ οὐ πρὸς εἰρήνην οὐδ' ἡσυχίαν οὐδὲ δίκαιον οὐδέν, εἶδε τοῦτο ὀρθῶς, ὅτι τῇ μὲν ἡμετέρᾳ πόλει καὶ τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο τοιοῦτον οὐδὲ ποιήσειεν, ὑφ' οὗ πεισθέντες ὑμεῖς, τῆς ἰδίας ἕνεκ' ὠφελείας[2], τῶν ἄλλων τινὰς Ἑλλήνων ἐκείνῳ προεῖσθε, ἀλλὰ καὶ τοῦ δικαίου λόγον ποιούμενοι, καὶ τὴν προσοῦσαν ἀδοξίαν τῷ πράγματι φεύγοντες, καὶ πάνθ', ἃ προσήκει, προορώμενοι, ὁμοίως ἐναντιώσεσθε, ἄν τι τοιοῦτον ἐπιχειρῇ πράττειν, ὥσπερ ἂν[3] εἰ πολεμοῦντες τύχοιτε. Τοὺς δὲ Θηβαίους ἡγεῖτο, ὅπερ συνέβη, ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων, τὰ λοιπὰ ἐάσειν,

J'examine donc, Athéniens, les premiers envahissements de Philippe après la conclusion de la paix. Devenu maître du passage des Thermopyles et de toutes les villes de la Phocide, qu'a-t-il fait ? En faveur de qui a-t-il usé de son pouvoir ? Sans doute, en faveur de Thèbes, et non d'Athènes. Pourquoi ? c'est qu'agissant non par amour de la paix et du repos, ni par des motifs d'équité, mais au gré d'une ambition qui veut tout soumettre à ses lois, il savait parfaitement qu'avec notre politique et notre caractère, il ne pouvait nous déterminer, quoi qu'il nous promît ou qu'il fît pour nous, à lui sacrifier en vue de notre utilité propre aucune des villes de la Grèce ; mais que s'il attentait à leur liberté, alors le zèle de la justice, la crainte de l'ignominie, et un soin généreux du salut public, nous porteraient à l'attaquer comme s'il n'existait point de paix entre nous et lui. Il pensait des Thébains, et il n'a pas été trompé dans son attente, qu'ils ne s'opposeraient pas à ses entreprises, en considération de ce qu'il faisait pour

Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζομαι, τίνων ὁ Φίλιππος κατέστη κύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην ; Πυλῶν καὶ τῶν πραγμάτων (τῶν) ἐν Φωκεῦσι. Τί οὖν ; πῶς ἐχρήσατο τούτοις ; προείλετο πράττειν ἃ συμφέρει Θηβαίοις, καὶ οὐχ ἃ τῇ πόλει. Τί ὅήποτε ; ὅτι, ἐξετάζων τοὺς λογισμοὺς πρὸς πλεονεξίαν, οἶμαι, καὶ τὸ ποιήσασθαι πάντα ὑπὸ ἑαυτῷ, καὶ οὐ πρὸς εἰρήνην οὐδὲ ἡσυχίαν οὐδὲ οὐδὲν δίκαιον, εἶδε ὀρθῶς τοῦτο, ὅτι μὲν ἂν ἐνδείξαιτο τῇ ἡμετέρᾳ πόλει καὶ τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδὲ ποιήσειεν οὐδὲν τοιοῦτον, ὑπὸ οὗ ὑμεῖς πεισθέντες, προεῖσθε ἐκείνῳ τινὰς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, ἕνεκα τῆς ἰδίας ὠφελείας, ἀλλὰ καὶ ποιούμενοι λόγον τοῦ δικαίου, καὶ φεύγοντες τὴν ἀδοξίαν προσοῦσαν τῷ πράγματι, καὶ προορώμενοι πάντα, ἃ προσήκει, ἐναντιώσεσθε, ἂν ἐπιχειρῇ πράττειν τι τοιοῦτον, ὁμοίως ὥσπερ ἂν εἰ τύχοιτε πολεμοῦντες. Ἡγεῖτο δὲ, ὅπερ συνέβη, τοὺς Θηβαίους ἀντὶ τῶν γιγνομένων

Or moi, ô hommes Athéniens, je considère de quelles choses Philippe s'est constitué maître d'abord après la paix ? de Pyles et des affaires chez les Phocéens. Quoi donc? comment a-t-il usé de cela? il a préféré faire ce qui importe aux Thébains, et non ce qui *importe* à la ville ? Pourquoi donc? parce que, rapportant *ses* raisonnements vers l'ambition, je crois, et *vers* le mettre tout sous lui-même, et non vers la paix ni la tranquillité, ni rien de juste, il a vu bien ceci, que d'un côté il *ne pourrait* proposer à la nôtre ville et aux mœurs les nôtres, ni il *pourrait* faire rien de tel, par quoi vous étant persuadés, abandonniez à lui quelques-uns des autres Grecs, à cause de *votre* propre utilité, mais encore *que* faisant raison du juste et fuyant le déshonneur adhérent à l'affaire et prévoyant tout ce qui convient, vous vous opposerez, s'il entreprend de faire quelque chose de tel, de même que si vous vous trouveriez étant-en-guerre Il pensait d'un autre côté, ce qui est arrivé, les Thébains au prix des *choses* advenues

ὅπως βούλεται, πράττειν ἑαυτὸν, καὶ οὐχ ὅπως ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, ἂν αὐτοὺς κελεύῃ. Καὶ νῦν τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργείους, ταὐτὰ ὑπειληφὼς, εὖ ποιεῖ. Ὃ καὶ μέγιστόν ἐστι καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· κέκρισθε γὰρ ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνοι τῶν πάντων μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάριτος μηδ' ὠφελείας τὴν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὔνοιαν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως ὑπείληφε καὶ κατ' Ἀργείων καὶ Θηβαίων ὡς [1] ἑτέρως, οὐ μόνον εἰς τὰ παρόντα ὁρῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τούτων λογιζόμενος.

III. Εὑρίσκει γάρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει, τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων, ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀναστχομένους τὸν λόγον τοῦτον· ἡνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος [2], ὁ τούτων πρόγονος, περὶ τού-

eux, et que, loin de le traverser, ils le seconderaient de tout leur pouvoir, s'il l'exigeait. C'est par le même principe qu'il protége encore à présent les peuples de Messène et d'Argos. Et en cela, Athéniens, il fait votre éloge, puisqu'il juge par là que, seuls de tous les peuples, vous êtes incapables de trahir la cause commune des Grecs, et de sacrifier à aucune faveur, à aucun avantage la gloire de les défendre. L'observation du temps présent, aussi bien que les souvenirs du passé, ont dû lui donner de vous cette idée, et une toute contraire des Argiens et des Thébains.

III. Il sait, je n'en doute pas, et il a entendu dire que vos ancêtres, qui pouvaient commander au reste des Grecs, en obéissant au roi de Perse, ne voulurent pas même entendre la proposition qu'Alexandre, roi de Macédoine, vint leur en faire au nom des Barbares; qu'ils ai-

ἑαυτοῖς ἐάσειν
ἑαυτὸν πράττειν τὰ λοιπὰ
ὅπως βούλεται,
καὶ οὐχ ὅπως
ἀντιπράξειν
καὶ διακωλύσειν,
ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν,
ἂν κελεύῃ αὐτούς.
Καὶ νῦν ποιεῖ εὖ
τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργείους
ὑπειληφὼς τὰ αὐτά.
Ὃ ἐστὶ καὶ μέγιστον
ἐγκώμιον κατὰ ὑμῶν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι·
ἐκ τούτων γὰρ τῶν ἔργων
κέκρισθε μόνοι τῶν πάντων
ἂν προέσθαι
μηδενὸς κέρδους
τὰ δίκαια κοινὰ τῶν Ἑλλήνων,
μηδὲ ἀνταλλάξασθαι
μηδεμιᾶς χάριτος μηδὲ ὠφελείας
τὴν εὔνοιαν εἰς τοὺς Ἕλληνας.
Καὶ εἰκότως ὑπείληφε ταῦτα
καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως
καὶ κατὰ Ἀργείων
καὶ Θηβαίων ὡς ἑτέρως,
οὐ μόνον ὁρῶν
εἰς τὰ παρόντα,
ἀλλὰ καὶ λογιζόμενος
τὰ πρὸ τούτων.
III. Εὑρίσκει γὰρ, οἶμαι,
καὶ ἀκούει
τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους,
ἐξὸν αὐτοῖς ἄρχειν
τῶν λοιπῶν Ἑλλήνων,
ὥστε αὐτοὺς
ὑπακούειν βασιλεῖ,
οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους
τοῦτον τὸν λόγον, ἡνίκα
Ἀλέξανδρος, ὁ πρόγονος τούτων,

à eux-mêmes, devoir permettre
lui-même traiter le reste
comme il veut,
et non-seulement-ne-pas
devoir-agir-à-l'encontre,
et devoir-mettre-obstacle,
mais encore devoir-combattre-avec
si il invite eux.
Et maintenant il traite bien
les Messéniens et les Argiens,
ayant supposé la même chose.
Ce qui est aussi le-plus-grand
éloge à-l'égard de vous,
ô hommes Athéniens :
car d'après ces actions
vous avez été jugés seuls de tous
ne devoir-abandonner
pour aucun gain
les droits communs des Grecs,
ni échanger
pour aucune faveur ni utilité
la bienveillance envers les Grecs.
Et avec raison il suppose cela,
et de vous ainsi
et à l'égard des Argiens
et des Thébains autrement,
non seulement regardant
vers les choses présentes,
mais aussi considérant
les choses avant celles-ci.
III. Il trouve en effet, je pense,
et sait-par-ouï-dire
d'un côté les vôtres ancêtres,
étant permis à eux de dominer
les autres Grecs,
à condition que eux-mêmes
obéir au grand-roi,
non-seulement n'ayant pas supporté
ce discours, quand
Alexandre, l'ancêtre de ceux-ci,

των κῆρυξ, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν προελομένους, καὶ παθεῖν ὁτιοῦν ὑπομείναντας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ', ἃ πάντες μὲν ἀεὶ γλίχονται λέγειν, ἀξίως δ' οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ κἀγὼ παραλείψω δικαίως (ἔστι γὰρ μείζω τἀκείνων ἔργα, ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι), τοὺς δὲ Θηβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν συστρατεύσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας. Οἶδεν οὖν ἀμφοτέρους ἰδίᾳ τὸ λυσιτελοῦν ἀγαπήσοντας, οὐχ ὅ τι συνοίσει κοινῇ τοῖς Ἕλλησι σκεψομένους. Ἡγεῖτ' οὖν, εἰ μὲν ὑμᾶς ἕλοιτο φίλους, ἐπὶ τοῖς δικαίοις αἱρήσεσθαι, εἰ δ' ἐκείνοις προσθεῖτο, συνεργοὺς ἕξειν τῆς αὐτοῦ πλεονεξίας. Διὰ ταῦτ' ἐκείνους ἀνθ' ὑμῶν καὶ τότε καὶ νῦν αἱρεῖται· οὐ γὰρ δὴ τριήρεις γε ὁρᾷ πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν οὔσας· οὐδ' [1] ἐν μὲν τῇ μεσογείᾳ τιν' ἀρχὴν εὕρηκε, τῆς

mèrent mieux déserter leur ville et s'exposer aux derniers malheurs, et qu'ensuite ils se signalèrent par ces prodiges de courage que tout le monde aime à décrire, mais dont personne encore n'a pu parler dignement : aussi je les passerai sous silence, comme étant au-dessus de toute expression. Quant aux ancêtres des Argiens et des Thébains, il sait que les uns ne se sont pas opposés aux Barbares, que les autres même se sont faits leurs auxiliaires. Il a donc senti que ces deux peuples, uniquement occupés de leur utilité particulière, ne songeraient pas aux intérêts communs des Grecs ; il a pensé qu'en vous choisissant pour amis, la justice seule règlerait vos rapports, au lieu qu'en s'unissant aux autres, il les aurait pour complices de ses usurpations. Tel est donc le motif de la préférence qu'il leur a donnée, et qu'il leur donne encore sur vous; car ce n'est pas qu'il leur voie une marine supérieure à la vôtre ; ou que l'empire qu'il s'est acquis dans le continent, lui fasse dédaigner celui de la mer et des vil-

ἦλθε κῆρυξ περὶ τούτων,
ἀλλὰ καὶ προελομένους
ἐκλιπεῖν τὴν χώραν
καὶ ὑπομείναντας
παθεῖν ὁτιοῦν,
καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦτα,
ἃ πάντες μὲν
γλίχονται ἀεὶ λέγειν,
οὐδεὶς δὲ δεδύνηται
εἰπεῖν ἀξίως,
διόπερ καὶ ἐγὼ
παραλείψω δικαίως
(τὰ γὰρ ἔργα ἐκείνων
ἐστὶ μείζω ἢ ὥς τις
ἂν εἴποι τῷ λόγῳ),
τοὺς δὲ προγόνους
Θηβαίων καὶ Ἀργείων,
τοὺς μὲν συστρατεύσαντας
τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δὲ
οὐκ ἐναντιωθέντας.
Οἶδεν οὖν
ἀμφοτέρους ἀγαπήσοντας
τὸ λυσιτελοῦν ἰδίᾳ,
οὐ σκεψομένους
ὅ τι συνοίσει
τοῖς Ἕλλησι κοινῇ.
Ἡγεῖτο οὖν, εἰ μὲν
ἕλοιτο ὑμᾶς φίλους,
αἱρήσεσθαι ἐπὶ τοῖς δικαίοις,
εἰ δὲ
προσθεῖτο ἐκείνοις
ἕξειν συνεργοὺς
τῆς πλεονεξίας αὐτοῦ.
Διὰ ταῦτα αἱρεῖται
καὶ τότε καὶ νῦν
ἐκείνους ἀντὶ ὑμῶν·
οὐ γὰρ δὴ ὁρᾷ
τριήρεις γε οὔσας
πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν·
οὐδὲ εὕρηκε μὲν

vint *en* héraut touchant ces choses,
mais encore ayant préféré
délaisser le pays
et ayant supporté
de souffrir quoi-que-ce-fût,
et après cela ayant fait ces choses
que tous à la vérité
désirent toujours dire,
mais *que* nul n'a pu
dire dignement,
c'est-pourquoi moi aussi
je *les* omettrai justement
(car les actions d'eux
sont plus grandes que pour que quelpuisse dire par la parole); [qu'un
d'un autre côté les ancêtres
des Thébains et des Argiens,
les uns ayant combattu-avec
le barbare, les autres
ne s'étant pas opposés.
Il a vu donc
les uns et les autres devant aimer
le étant utile en particulier,
et ne devant pas examiner
ce qui sera utile
aux Grecs en commun.
Il pensait donc, si d'une part
il prenait vous *pour* amis,
devoir prendre pour les choses justes,
si au contraire
il s'attachait à ceux-là,
devoir avoir des complices
de l'ambition de lui.
A cause de cela il choisit
et autrefois et maintenant
ceux-ci au lieu de vous :
car certes il ne voit pas,
les galères du moins étant
plus-nombreuses à eux qu'à vous;
ni d'un côté il a trouvé

δ' ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τῶν ἐμπορίων ἀφέστηκεν· οὐδ' ἀμνημονεῖ τοὺς λόγους, οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς τῆς εἰρήνης ἔτυχεν.

IV. Ἀλλὰ νὴ Δί', εἴποι τις ἂν ὡς πάντα ταῦτ' εἰδὼς, οὐ πλεονεξίας ἕνεκεν οὐδ' ὧν ἐγὼ κατηγορῶ τότε ταῦτ' ἔπραξεν, ἀλλὰ τῷ δικαιότερα τοὺς Θηβαίους ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τοῦτον καὶ μόνον πάντων τῶν λόγων οὐκ ἔνεστ' αὐτῷ νῦν εἰπεῖν· ὁ γὰρ Μεσσήνην Λακεδαιμονίους ἀφιέναι κελεύων, πῶς ἂν Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε Θηβαίοις[1] παραδοὺς, τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποιηκέναι σκήψαιτο; Ἀλλ' ἐβιάσθη, νὴ Διὰ (τοῦτο γάρ ἐσθ' ὑπόλοιπον), καὶ παρὰ γνώμην, τῶν Θετταλῶν ἱππέων καὶ τῶν Θηβαίων ὁπλιτῶν[2] ἐν μέσῳ ληφθεὶς, συνεχώρησε ταῦτα. Καλῶς· οὐκοῦν φασὶ μὲν μέλλειν πρὸς τοὺς Θηβαίους αὐτὸν ὑπόπτως ἔχειν, καὶ λογοποιοῦσι περιϊόντες τινὲς, ὡς Ἐλάτειαν[3] τειχιεῖ· ὁ δὲ ταῦτα μὲν μέλλει[4], καὶ μελλήσει γε, ὡς ἐγὼ κρίνω,

les maritimes; ou qu'enfin il ait oublié les protestations et les promesses qui lui ont obtenu de vous la paix.

IV. Mais, me diront les gens sans doute bien instruits, ce n'est point, par des vues ambitieuses, ni pour aucun des motifs que vous lui prêtez, que Philippe a agi ainsi, mais parce qu'il voyait la justice du côté des Thébains. De toutes les raisons, c'est la seule qu'il ne peut alléguer présentement. Comment en effet, lui qui ordonne aux Lacédémoniens de laisser Messène libre, prétendrait-il n'avoir agi que par des vues de justice en livrant aux Thébains Orchomène et Coronée? Mais il a été forcé (c'est là ce qui reste à dire en sa faveur), et il a cédé malgré lui ces deux villes, investi et pressé par la cavalerie thessalienne et l'infanterie thébaine. Fort bien. On dit, en conséquence, que les Thébains lui deviennent suspects, et nos nouvellistes vont débitant partout qu'il projette de fortifier Elatée. Oui, et, à ce qu'il me semble, il le projetera long-temps. Mais il ne forme pas simple-

τινὰ ἀρχὴν ἐν τῇ μεσογείᾳ,
ἀφέστηκε δὲ
τῆς ἐπὶ τῇ θαλάττῃ
καὶ τῶν ἐμπορίων·
οὐδὲ ἀμνημονεῖ τοὺς λόγους,
οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις, ἐπὶ αἷς
ἔτυχε τῆς εἰρήνης.
IV. Ἀλλὰ νὴ Δία, ἂν εἴποι τις
ὡς εἰδὼς πάντα ταῦτα,
ἔπραξε ταῦτα τότε
οὐχ ἕνεκα πλεονεξίας
οὐδὲ ὧν ἐγὼ κατηγορῶ,
ἀλλὰ τῷ τοὺς Θηβαίους ἀξιοῦν
δικαιότερα ἢ ὑμᾶς.
Ἀλλὰ οὐκ ἔνεστιν
αὐτῷ νῦν εἰπεῖν
καὶ τοῦτον μόνον
πάντων τῶν λόγων·
ὁ γὰρ κελεύων Λακεδαιμονίους
ἀφιέναι Μεσσήνην,
πῶς παραδοὺς τότε Θηβαίοις
Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν,
σκήψαιτο ἂν πεποιηκέναι
τῷ νομίζειν ταῦτα εἶναι δίκαια;
Ἀλλὰ ἐβιάσθη, νὴ Δία
(τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὑπόλοιπον),
καὶ συνεχώρησε ταῦτα
παρὰ γνώμην, ληφθεὶς
ἐν μέσῳ τῶν ἱππέων Θετταλῶν
καὶ τῶν ὁπλιτῶν Θηβαίων.
Καλῶς· οὐκοῦν φασὶ μὲν
αὐτὸν μέλλειν ἔχειν ὑπόπτως
πρὸς τοὺς Θηβαίους
καί τινες περιϊόντες
λογοποιοῦσιν ὡς
τειχιεῖ Ἐλάτειαν·
ὁ δὲ
μέλλει μὲν ταῦτα,
καὶ μελλήσει γε,
ὡς ἐγὼ κρίνω,

quelque autorité dans le continent,
de l'autre il s'est désisté
de celle sur la mer
et des ports;
ni il oublie les discours,
ni les promesses par lesquelles
il a obtenu la paix.
IV. Mais, par Jupiter, dira quelqu'un,
comme sachant tout cela,
il a fait cela alors,
non par ambition,
ni *pour ce* dont je *l'*accuse,
mais par le les Thébains prétendre
des *choses* plus justes que vous.
Mais il n'est pas permis
à lui maintenant de dire
même cette seule
de toutes les raisons :
car le ordonnant les Lacédémoniens
abandonner Messène,
commentayantlivré alorsauxThébains
Orchomène et Coronée,
prétexterait-il *l'*avoir fait
par le penser cela être juste ?
Mais il a été forcé, par Jupiter
(car cela est de reste),
et il a concédé ces choses
contre *son* gré, étant pris
au milieu des cavaliers Thessaliens
et des fantassins Thébains.
Bien : aussi disent-ils il-est-vrai
lui devoir être en-défiance
contre les Thébains,
et quelques-uns allant-çà-et-là
racontent que
il fortifiera Élatée :
mais celui-ci
d'une part doit *faire* cela,
et *le* devra certes *toujours*,
comme je juge ;

τοῖς Μεσσηνίοις δὲ καὶ τοῖς Ἀργείοις ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν οὐ μέλλει, ἀλλὰ καὶ ξένους εἰσπέμπει, καὶ χρήματ' ἀποστέλλει, καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχων αὐτός ἐστι προσδόκιμος. Τοὺς μὲν οὖν ὄντας ἐχθροὺς Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἀναιρεῖ, οὓς δ' ἀπώλεσεν αὐτὸς πρότερον Φωκέας, νῦν σώζει; Καὶ τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειεν; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἂν ἡγοῦμαι Φίλιππον, οὔτ' εἰ τὰ πρῶτα βιασθεὶς ἄκων ἔπραξεν, οὔτ' ἂν εἰ νῦν ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς συνεχῶς ἐναντιοῦσθαι, ἀλλ' ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ κἀκεῖνα ἐκ προαιρέσεως ὅῆλός ἐστι ποιήσας· ἐκ πάντων δ', ἄν τις ὀρθῶς θεωρῇ, πάντα πραγματεύεται κατὰ τῆς πόλεως συντάττων. Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρόπον τιν' αὐτῷ νῦν γε δὴ συμβαίνει. Λογίζεσθε γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπείληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἤδη

ment le projet de tomber sur Lacédémone avec les peuples de Messène et d'Argos, il envoie déjà des troupes, il fournit de l'argent, et on l'attend lui-même à la tête d'une puissante armée. Il veut donc perdre les Lacédémoniens, ennemis des Thébains, en même temps qu'il songe à rétablir la Phocide qu'il a détruite en faveur de ces mêmes Thébains! Qui pourrait le croire? Pour moi je pense que, s'il eût d'abord favorisé les Thébains malgré lui, ou que s'il se défiait d'eux à présent, il n'attaquerait pas leurs ennemis avec tant d'ardeur et de constance. Il est donc clair, par la conduite qu'il tient maintenant, qu'il n'agissait pas d'abord sans un plan formé. De tout ce que je viens de dire, on peut aisément conclure que c'est contre Athènes que sont dirigées toutes ses entreprises, et que c'est maintenant pour lui une sorte de nécessité d'agir contre vous. Car raisonnons; il voudrait dominer : or, dans cette voie, il ne rencontre d'autres adversaires que vous. C'est donc vous seuls qu'il attaque depuis longtemps;

οὐ δὲ μέλλει	d'autre part il ne doit pas
συμβάλλειν τοῖς Μεσσηνίοις	se jeter avec les Messéniens
καὶ τοῖς Ἀργείοις	et les Argiens
ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους,	sur les Lacédémoniens,
ἀλλὰ καὶ εἰσπέμπει	mais et il envoie
ξένους καὶ ἀποστέλλει	des mercenaires et il expédie
χρήματα, καὶ αὐτὸς	de l'argent, et lui-même
ἐστὶ προσδόκιμος	est attendu
ἔχων μεγάλην δύναμιν.	ayant une grande armée.
Ἀναιρεῖ μὲν οὖν	Il détruit donc d'un côté
τοὺς Λακεδαιμονίους	les Lacédémoniens,
ὄντας ἐχθροὺς Θηβαίων,	étant ennemis des Thébains,
σώζει δὲ νῦν	de l'autre il sauve maintenant
Φωκέας οὓς αὐτὸς	les Phocéens que lui-même
ἀπώλεσε πρότερον;	a ruinés auparavant?
Καὶ τίς ἂν πιστεύσειε ταῦτα;	Et qui ajouterait foi à cela?
ἐγὼ μὲν γὰρ	Car moi à la vérité
οὐχ ἡγοῦμαι Φίλιππον,	je ne crois pas Philippe,
οὔτε εἰ τὰ πρῶτα βιασθεὶς	ni si d'abord étant forcé,
ἔπραξεν ἄκων,	il a agi malgré lui,
οὔτε ἂν εἰ νῦν	ni si maintenant
ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους,	il désavouait les Thébains,
ἐναντιοῦσθαι ἂν συνεχῶς	devoir s'opposer continuellement
τοῖς ἐχθροῖς ἐκείνων,	aux ennemis de ceux-ci,
ἀλλὰ ἀπὸ ὧν	mais d'après *ce* que
ποιεῖ νῦν	il fait maintenant
δῆλός ἐστι ποιήσας	il est évident ayant fait
καὶ ἐκεῖνα ἐκ προαιρέσεως·	aussi ces choses de propos-délibéré :
ἐκ πάντων δὲ,	et d'après toutes *ces choses*,
ἄν τις θεωρῇ ὀρθῶς,	si on regarderait bien,
πραγματεύεται πάντα	il machine tout
συντάττων κατὰ τῆς πόλεως.	*le* disposant contre la ville.
Καὶ τοῦτο συμβαίνει αὐτῷ	Et cela arrive à lui,
νῦν γε δὴ	maintenant du moins
ἐξ ἀνάγκης τινὰ τρόπον.	par nécessité *en* quelque sorte.
Λογίζεσθε γάρ. Βούλεται ἄρχειν,	Car raisonnez. Il veut dominer,
ὑπείληφε δὲ ὑμᾶς μόνους	et il a supposé vous seuls
ἀνταγωνιστὰς τούτου.	adversaires de cela.
Ἀδικεῖ	Il *vous* fait tort
πολὺν χρόνον ἤδη	*depuis* longtemps déjà,

χρόνον, καὶ τοῦτο αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν ἑαυτῷ· οἷς γὰρ οὗσιν ὑμετέροις ἔχει χρῆσθαι, τούτοις πάντα τἄλλα ἀσφαλῶς κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτίδαιαν προεῖτο, οὐδ' ἂν οἴκοι μένειν βεβαίως ἡγεῖτο. Ἀμφότερα οὖν οἶδε, καὶ ἑαυτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους· εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως ἂν αὐτὸν μισεῖν νομίζει, καὶ παρώξυνται, πείσεσθαί τι προσδοκῶν, ἂν καιρὸν λάβητε, ἐὰν μὴ φθάσῃ ποιήσας πρότερος. Διὰ ταῦτ' ἐγρήγορεν, ἐφέστηκεν ἐπὶ τῇ πόλει, θεραπεύει τινὰς Θηβαίων καὶ Πελοποννησίων τοὺς ταὐτὰ βουλομένους τούτοις, οὓς διὰ μὲν πλεονεξίαν τὰ παρόντα ἀγαπήσειν οἴεται, διὰ δὲ σκαιότητα τρόπων[1] τῶν μετὰ ταῦτ' οὐδὲν προόψεσθαι. Καίτοι σωφρονοῦσί γε καὶ μετρίως ἐναργῆ παραδείγματ' ἔστιν ἰδεῖν, ἃ καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους ἔμοιγ'

et il le sent bien, puisque les places qu'il vous a prises, Amphipolis et Potidée, couvrent toutes ses autres possessions, et que, sans elles, il ne se croirait pas en sûreté dans son royaume. Il sait donc également et qu'il cherche à vous perdre, et que vous pénétrez son dessein. Ne vous jugeant pas dépourvus d'intelligence, convaincu que vous n'avez que trop sujet de le haïr, il est animé contre vous, il s'attend à quelque entreprise de votre part, si vous en trouvez l'occasion, et s'il ne se hâte de vous prévenir. En conséquence, il ne s'endort pas, il épie le moment de vous surprendre; il flatte et ménage une partie des Thébains, et ceux des Péloponésiens qui pensent comme eux, persuadé qu'ils sont trop avides pour ne point saisir les avantages présents, et trop stupides pour rien prévoir des dangers de l'avenir. Il ne faudrait néanmoins qu'un peu de réflexion pour être frappé de l'évidence des preuves qu'il m'arriva un jour de mettre sous les

καὶ αὐτὸς σύνοιδε τοῦτο
ἄριστα ἑαυτῷ·
κέκτηται γὰρ ἀσφαλῶς
πάντα τὰ ἄλλα τούτοις,
οἷς οὖσιν ὑμετέροις
ἔχει χρῆσθαι·
εἰ γὰρ προεῖτο
Ἀμφίπολιν καὶ Ποτίδαιαν,
οὐδὲ ἂν ἡγεῖτο
μένειν βεβαίως οἴκοι.
Οἶδεν οὖν ἀμφότερα,
καὶ ἑαυτὸν
ἐπιβουλεύοντα ὑμῖν,
καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους·
ὑπολαμβάνων δὲ ὑμᾶς εὖ φρονεῖν,
νομίζει δικαίως
ἂν μισεῖν αὐτὸν,
καὶ παρώξυνται προσδοκῶν
πείσεσθαί τι,
ἂν λάβητε καιρὸν,
ἐὰν μὴ φθάσῃ
ποιήσας πρότερος.
Διὰ ταῦτα ἐγρήγορεν,
ἐφέστηκεν ἐπὶ τῇ πόλει,
θεραπεύει
τινὰς Θηβαίων
καὶ Πελοποννησίων
τοὺς βουλομένους τὰ αὐτὰ
τούτοις, οὓς οἴεται
διὰ μὲν πλεονεξίαν
ἀγαπήσειν τὰ παρόντα,
διὰ δὲ σκαιότητα τρόπων
προόψεσθαι οὐδὲν
τῶν μετὰ ταῦτα.
Καίτοι σωφρονοῦσί γε
καὶ μετρίως
ἔστιν ἰδεῖν
ἐναργῆ παραδείγματα,
ἃ συνέβη ἔμοιγε
εἰπεῖν καὶ πρὸς Μεσσηνίους

et lui-même a conscience de cela
très-bien en lui-même :
car il a acquis sûrement
tout le reste par ces *places*,
desquelles étant vôtres
il peut se servir ;
car si il abandonnait
Amphipolis et Potidée
il ne croirait pas même
demeurer en sûreté à la maison.
Il sait donc l'une et l'autre chose
et lui-même
dressant-des-embûches à vous,
et vous *le* comprenant :
or supposant vous bien penser,
il croit justement
vous devoir haïr lui,
et il est excité, s'attendant à
devoir-souffrir quelque chose,
si vous saisissiez l'occasion,
à moins que il *n*'ait prévenu
ayant agi le premier.
A cause de cela il veille,
il menace la ville,
il courtise
quelques-uns des Thébains
et des Péloponésiens,
ceux voulant les mêmes *choses*
que ceux-ci, lesquels il pense
d'un côté par ambition
devoir aimer les choses présentes,
de l'autre par grossièreté d'esprit
ne devoir prévoir rien
des choses après celles-ci.
Et certes aux étant sensés
même médiocrement,
il est permis de voir
d'éclatants exemples,
lesquels il est arrivé à moi-même
de dire et aux Messéniens

εἰπεῖν συνέβη, βέλτιον δ' ἴσως καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐστιν εἰρῆσθαι.

V. Πῶς γὰρ οἴεσθ', ἔφην, ὦ ἄνδρες Μεσσήνιοι, δυσχερῶς ἀκούειν Ὀλυνθίους, εἴ τις λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ὅτ' Ἀνθεμοῦντα[1] μὲν αὐτοῖς ἠφίει, ἧς πάντες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντεποιοῦντο, Ποτίδαιαν δ' ἐδίδου, τοὺς Ἀθηναίων ἀποίκους ἐκβαλών, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνῄρητο, τὴν χώραν δ' ἐκείνοις ἐδεδώκει καρποῦσθαι; Ἆρα προσδοκᾷν αὐτοὺς τοιαῦτα πείσεσθαι, ἢ λέγοντος ἄν τινος πιστεῦσαι οἴεσθε; Ἀλλ' ὅμως, ἔφην ἐγώ, μικρὸν χρόνον τὴν ἀλλοτρίαν καρπωσάμενοι, πολὺν τῆς ἑαυτῶν ὑπ' ἐκείνου στέρονται, αἰσχρῶς ἐκπεσόντες, οὐ κρατηθέντες μόνον, ἀλλὰ καὶ προδοθέντες ὑπ' ἀλλήλων καὶ πραθέντες· οὐ γὰρ ἀσφαλεῖς ταῖς πολιτείαις[2] αἱ πρὸς τοὺς τυράννους [αὗται] λίαν ὁμιλίαι. Τί δ' οἱ Θετταλοί; ἆρ' οἴεσθ', ἔφην, ὅτ' αὐτοῖς τοὺς τυράννους ἐξέβαλλε,

yeux des Messéniens et des Argiens, et qu'il n'est peut-être pas inutile de vous rappeler aujourd'hui.

V. Messéniens, leur disais-je, pensez-vous que les Olynthiens eussent souffert patiemment qu'on leur parlât mal de Philippe, lorsqu'il leur abandonnait Anthémonte, ville sur laquelle les rois de Macédoine prétendirent toujours avoir des droits; lorsqu'épousant leur haine contre les Athéniens, il leur donnait Potidée avec toutes les terres qui en dépendent, après en avoir chassé notre colonie? Devaient-ils s'attendre alors à ce qu'ils éprouvent, ou auraient-ils cru quiconque leur eût prédit leur désastre? Vous ne le pensez pas. Cependant, leur disais-je, après avoir joui peu de temps de la terre d'autrui, ils ont perdu pour longtemps leur propre territoire; ils s'en sont sont vus honteusement chassés, ils ont été, je ne dis pas seulement vaincus par Philippe, mais trahis et vendus les uns par les autres. Car c'est une chose bien dangereuse pour les républiques qu'une liaison trop intime avec les rois. Et les Thessaliens, ajoutais-je, lorsque Phi-

καὶ πρὸς Ἀργείους,
ἴσως δέ ἐστι βέλτιον
εἰρῆσθαι καὶ πρὸς ὑμᾶς.
V. Πῶς γὰρ δυσχερῶς
οἴεσθε, ἔφην,
ὦ ἄνδρες Μεσσήνιοι,
Ὀλυνθίους ἀκούειν,
εἴ τις λέγοι κατὰ Φιλίππου
κατὰ ἐκείνους τοὺς χρόνους,
ὅτε μὲν
ἠφίει αὐτοῖς Ἀνθεμοῦντα,
ἧς ἀντεποιοῦντο
πάντες οἱ πρότερον βασιλεῖς
Μακεδονίας,
ἐδίδου δὲ Ποτίδαιαν,
ἐκβαλὼν τοὺς ἀποίκους
Ἀθηναίων, καὶ αὐτὸς μὲν
ἀνήρητο τὴν ἔχθραν
τὴν πρὸς ἡμᾶς,
ἐδεδώκει δὲ ἐκείνοις
τὴν χώραν καρποῦσθαι;
Ἆρα οἴεσθε αὐτοὺς
προσδοκᾶν πείσεσθαι
τοιαῦτα ἢ ἂν πιστεῦσαι
τινὸς λέγοντος;
Ἀλλὰ ὅμως, ἔφην ἐγώ,
καρπωσάμενοι μικρὸν χρόνον
τὴν ἀλλοτρίαν,
στέρονται πολὺν
τῆς ἑαυτῶν ὑπὸ ἐκείνου,
ἐκπεσόντες αἰσχρῶς,
οὐ κρατηθέντες μόνον,
ἀλλὰ καὶ προδοθέντες
καὶ πραθέντες ὑπὸ ἀλλήλων·
αἱ γὰρ ὁμιλίαι αὗται (αἱ) λίαν
πρὸς τοὺς τυράννους
οὐκ ἀσφαλεῖς ταῖς πολιτείαις.
Τί δὲ οἱ Θετταλοί;
ἆρα οἴεσθε, ἔφην ἐγώ,
ὅτε ἐξέβαλλεν αὐτοῖς

et aux Argiens,
et *que* peut-être il est meilleur
être dits aussi à vous.
V. Car combien péniblement
pensez-vous, dis-je,
ô hommes Messéniens,
les Olynthiens entendre,
si quelqu'un parlait contre Philippe
dans ces temps,
alors que d'un côté
il abandonnait à eux Anthémonte,
à laquelle prétendaient
tous les précédemment rois
de Macédoine;
de l'autre il donnait Potidée,
ayant chassé les colons
des Athéniens, et lui-même d'un côté,
s'était chargé de la haine
de celle contre nous,
de l'autre avait donné à eux
le pays *pour en* jouir?
Est-ce que vous croyez eux
s'attendre à devoir souffrir
de telles choses ou avoir pu croire
quelqu'un *le* disant?
Mais pourtant, dis-je,
ayant joui un petit temps
de la *terre* d'autrui,
il sont privés un long *temps*
de celle d'eux-mêmes par celui-ci,
en sortant honteusement,
n'ayant pas été vaincus seulement,
mais encore ayant été trahis
et vendus les uns par les autres :
car les familiarités celles en trop
avec les tyrans
ne *sont* pas sans danger pour les états.
Mais quoi les Thessaliens?
est-ce que vous pensez, dis-je,
quand il chassait pour eux

καὶ πάλιν Νίκαιαν[1] καὶ Μαγνησίαν ἐδίδου, προσδοκᾷν τὴν καθεστῶσαν νῦν δεκαδαρχίαν[2] ἔσεσθαι παρ' αὐτοῖς; ἢ τὸν τὴν Πυλαίαν[3] ἀποδόντα, τοῦτον τὰς ἰδίας αὐτῶν προσόδους παραιρήσεσθαι; οὐκ ἔστι ταῦτα. Ἀλλὰ μὴν γέγονε ταῦτα, καὶ πᾶσιν ἔστιν εἰδέναι. Ὑμεῖς δ', ἔφην ἐγὼ, διδόντα μὲν καὶ ὑπισχνούμενον θεωρεῖτε Φίλιππον· ἐξηπατηκότα δ' ἤδη καὶ παρακεκρουμένον ἀπεύχεσθε, ἂν σωφρονῆτ', ἰδεῖν. Ἔστι τοίνυν, νὴ Δί', ἔφην ἐγὼ, παντοδαπὰ εὑρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν, οἷον χαρακώματα, καὶ τείχη, καὶ τάφροι, καὶ τἆλλα ὅσα τοιαῦτα· καὶ ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα χειροποίητα, καὶ δαπάνης πολλῆς προσδεῖται· ἓν δέ τι κοινὸν ἡ φύσις τῶν εὖ φρονούντων ἐν ἑαυτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ πᾶσι μέν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι πρὸς τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ἀπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης

lippe chassait leurs tyrans, et que, de plus, il leur donnait Nicée et Magnésie, pensez-vous qu'ils dussent s'attendre à voir établir chez eux une odieuse tétrarchie, et celui qui leur rendait le droit amphictyonique, s'emparer de leurs revenus? Non, sans doute. La chose est arrivée cependant, et elle n'est que trop visible. Pour vous, leur disais-je, vous voyez Philippe vous donner et vous promettre; priez les dieux, si vous êtes sages, de ne pas voir bientôt qu'il vous a joués et indignement trompés. On a inventé toutes sortes d'ouvrages pour défendre et protéger les villes, des palissades, des murs, des fossés, des fortifications de mille espèces, qui toutes exigent la main des hommes et des frais immenses. L'homme sensé trouve en lui-même une arme défensive, commune à tous, utile et salutaire surtout aux villes libres contre l'ambition des rois. Et quelle est cette arme? la défiance. Portez-la toujours avec vous, ayez soin de vous en couvrir : tant que vous ne la quitterez pas, vous n'avez rien à craindre.

τοὺς τυράννους, καὶ ἐδίδου πάλιν
Νίκαιαν καὶ Μαγνησίαν,
προσδοκᾷν τὴν δεκαδαρχίαν
τὴν καθεστῶσαν νῦν,
ἔσεσθαι παρὰ αὐτοῖς
ἢ τὸν ἀποδόντα
τὴν Πυλαίαν,
τοῦτον παραιρήσεσθαι
τὰς ἰδίας προσόδους αὐτῶν;
Ταῦτα οὐκ ἐστί. Ἀλλὰ μὴν
ταῦτα γέγονε,
καὶ ἔστι πᾶσιν εἰδέναι.
Ὑμεῖς δὲ, ἔφην ἐγὼ,
θεώρειτε μὲν Φίλιππον
διδόντα καὶ ὑπισχνούμενον·
ἂν δὲ σωφρονῆτε,
ἀπεύχεσθε ἰδεῖν
ἐξηπατηκότα ἤδη
καὶ παρακεκρουμένον.
Ἔστι τοίνυν ταῖς πόλεσι,
νὴ Δία, ἔφην ἐγὼ,
παντοδαπὰ εὑρημένα
πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν,
οἷον χαρακώματα,
καὶ τείχη, καὶ τάφροι,
καὶ τὰ ἄλλα ὅσα τοιαῦτα·
καὶ ταῦτα μὲν
ἐστὶν ἅπαντα χειροποίητα,
καὶ προσδεῖται πολλῆς δαπάνης·
ἡ δὲ φύσις
τῶν φρονούντων εὖ
κέκτηται ἐν ἑαυτῇ ἕν τι
φυλακτήριον κοινὸν,
ὃ μέν ἐστιν ἀγαθὸν
καὶ σωτήριον πᾶσι,
μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι
πρὸς τοὺς τυράννους.
Τί ἔστι τοῦτο οὖν; ἀπιστία.
Φυλάττετε ταύτην,
ἀντέχεσθε ταύτης·

les tyrans, et *leur* donnait en outre
Nicée et Magnésie,
eux s'attendre à la décadarchie
celle établie maintenant
devoir être chez eux,
ou bien le ayant rendu
le *droit* amphictyonique,
celui-là devoir enlever
les propres revenus d'eux ?
Cela n'est pas. Cependant
ces choses se sont faites,
et il est possible à tous de *le* savoir.
Et vous, dis-je,
vous voyez il est vrai Philippe
donnant et promettant;
mais si vous êtes sages
priez de ne pas voir
lui vous ayant trompé déjà
et abusé.
Il est donc aux villes,
par Jupiter, dis-je,
toutes sortes *de choses* inventées
pour la garde et la conservation,
telles que des palissades,
et des murs, et des fossés
et les autres *choses* qui *sont* telles
Et ces choses à la vérité
sont toutes faites-à-la main,
et ont besoin de grande dépense :
mais la nature
des *hommes* pensant bien
possède en elle-même une certaine
sauve-garde commune,
laquelle à la vérité est bonne
et salutaire à tous,
mais surtout aux multitudes
contre les tyrans.
Qu'est-ce donc? la défiance.
Gardez celle-ci,
attachez-vous à celle-ci :

ἀντέχεσθε· ἐὰν ταύτην σώζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε. Τί ζητεῖτε; ἔφην. Ἐλευθερίαν; εἶτ' οὐχ ὁρᾶτε Φίλιππον ἀλλοτριωτάτας ταύτῃ καὶ τὰς προσηγορίας ἔχοντα; βασιλεὺς γὰρ καὶ τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ, καὶ νόμοις ἐναντίος. Οὐ φυλάξεσθ', ἔφην, ὅπως μὴ πολέμου ζητοῦντες ἀπαλλαγῆναι, δεσπότην εὕρητε;

Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκεῖνοι καὶ θορυβοῦντες [1], ὡς ὀρθῶς λέγεται, καὶ πολλοὺς ἑτέρους λόγους παρὰ τῶν πρέσβεων καὶ παρόντος ἐμοῦ καὶ πάλιν ὕστερον [2] ἀκούσαντες, ὡς ἔοικεν, οὐδὲν μᾶλλον ἀποσχήσονται τῆς Φιλίππου φιλίας, οὐδ' ὧν ἐπαγγέλλεται. Καὶ οὐ τοῦτό ἐστιν ἄτοπον, εἰ Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινὲς παρ' ἃ τῷ λογισμῷ βέλτισθ' ὁρῶσι πράξουσιν· ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καὶ συνιέντες αὐτοὶ, καὶ τῶν λεγόντων ἀκούοντες ἡμῶν, ὡς ἐπιβουλεύεσθε, ὡς περιστοιχίζεσθε, ἐκ τοῦ μηδὲν ἥδη ποιεῖν, λήσεθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πάντα ταῦθ' ὑπομείναντες· οὕτως ἡ παραυτίχ'

Car enfin, leur disais-je, que désirez-vous le plus? n'est-ce pas la liberté? Mais ne voyez-vous pas que les titres mêmes dont Philippe s'honore répugnent à la liberté? Oui, tout roi, tout despote est naturellement hostile à la liberté et ennemi des lois. Prenez garde, Messéniens, qu'en cherchant à éviter la guerre, vous ne rencontriez la servitude.

Quoique les Messéniens aient reconnu, par de bruyantes acclamations, la vérité de mes discours, quoique les autres députés leur aient tenu le même langage, et en ma présence, et probablement encore depuis mon départ, ils n'en compteront pas moins sur l'amitié de Philippe, et continueront de se fier à ses vaines promesses. Au reste, que des Messéniens, que des hommes du Péloponèse, agissent contre les conseils de leur raison, je n'en suis pas étonné: ce qui m'étonne, c'est que vous, Athéniens, qui voyez par vous-mêmes, à qui nous répétons tous les jours qu'on vous tend des piéges, qu'on vous investit de toutes parts, vous vous exposiez, par votre inaction, à tomber, sans y prendre garde, dans les mêmes malheurs que les

ἐαν σώζητε ταύτην,
μὴ πάθητε οὐδὲν δεινόν.
Τί ζητεῖτε; ἔφην,
ἐλευθερίαν;
Εἶτα οὐχ ὁρᾶτε Φίλιππον
ἔχοντα καὶ τὰς προσηγορίας
ἀλλοτριωτάτας ταύτῃ;
Ἅπας γὰρ βασιλεὺς καὶ τύραννος
ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ,
καὶ ἐναντίος νόμοις.
Οὐ φυλάξεσθε,
ἔφην, ὅπως μὴ ζητοῦντες
ἀπαλλαγῆναι πολέμου,
εὕρητε δεσπότην;
Ἐκεῖνοι ἀκούσαντες ταῦτα
καὶ θορυβοῦντες
ὡς λέγεται ὀρθῶς,
καὶ ἀκούσαντες
πολλοὺς ἑτέρους λόγους
παρὰ τῶν πρέσβεων
καὶ ἐμοῦ παρόντος
καὶ πάλιν ὕστερον,
ὡς ἔοικεν,
ἀποσχήσονται οὐδὲν μᾶλλον
τῆς φιλίας Φιλίππου,
οὐδὲ ὧν ἐπαγγέλλεται.
Καὶ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἄτοπον,
εἰ Μεσσήνιοι
καί τινες Πελοποννησίων
πράξουσι παρὰ ἃ ὁρῶσι
βέλτιστα τῷ λογισμῷ·
ἀλλὰ ὑμεῖς οἱ
καὶ συνιέντες αὐτοὶ,
καὶ ἀκούοντες ἡμῶν τῶν λεγόντων,
ὡς ἐπιβουλεύεσθε,
ὡς περιστοιχίζεσθε,
λήσετε, ὡς δοκεῖ ἐμοὶ,
ὑπομείναντες πάντα ταῦτα
ἐκ τοῦ ποιεῖν μηδὲν ἤδη·
οὕτως ἡ ἡδονὴ

si vous conservez celle-ci,
vous ne souffrirez rien de facheux.
Que cherchez-vous, dis-je?
la liberté?
Eh bien, ne voyez-vous pas Philippe
ayant même les dénominations
les plus étrangères à celle-ci?
Car tout roi et tyran
est ennemi à la liberté
et contraire aux lois.
Ne prendrez-vous pas garde,
dis-je, de peur que, cherchant
à *vous* débarrasser de la guerre
vous trouviez un maître?
Ceux-ci ayant entendu cela,
et montrant par applaudissement
qu'elles sont dites bien,
et ayant entendu
beaucoup d'autres discours
de la part des ambassadeurs
et moi étant présent
et de nouveau plus tard,
comme il paraît,
ils ne s'abstiendront en rien plus
de l'amitié de Philippe,
ni de ce que il promet.
Et cela n'est pas déplacé,
si les Messéniens
et quelques-uns des Péloponésiens
feront contre ce que ils voient
le meilleur par le raisonnement:
mais *si* vous les
et ayant compris vous-mêmes,
et entendant nous les disant,
que vous êtes menacés,
que vous êtes circonvenus,
vous ignorerez, comme il paraît à moi,
ayant supporté tout cela
par le faire rien encore:
ainsi le plaisir

ἡδονὴ καὶ ῥᾳστώνη μεῖζον ἰσχύει τοῦ ποθ' ὕστερον συνοίσειν μέλλοντος.

VI. Περὶ μὲν δὴ τῶν ὑμῖν πρακτέων καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλεύσεσθε, ἂν σωφρονῆτε· ἃ δὲ νῦν ἀποκρινάμενοι τὰ δέοντ' ἂν εἴητ' ἐψηφισμένοι, ταῦτ' ἤδη λέξω. Ἦν μὲν οὖν δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ἐνεγκόντας [1] τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς ἐπείσθητε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, καλεῖν· οὔτε γὰρ αὐτὸς ἄν ποτε ὑπέμεινα πρεσβεύειν, οὔτ' ἂν ὑμεῖς οἶδ' ὅτι ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, εἰ τοιαῦτα πράξειν τυχόντα εἰρήνης Φίλιππον ᾠεσθε· ἀλλ' ἦν πολὺ τούτων ἀφεστηκότα τὰ τότε λεγόμενα. Καὶ πάλιν γ' ἑτέρους καλεῖν [2]· τίνας; τοὺς, ὅτ' ἐγὼ, γεγονυίας ἤδη τῆς εἰρήνης, ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἦκων πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, αἰσθόμενος φενακιζομένην τὴν πόλιν, προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην, καὶ οὐκ εἴων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας, ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ [3] πίνων εἰκότως δύσκολος καὶ δύσ-

autres : tant l'indolence et le plaisir du moment vous font oublier vos vrais avantages pour l'avenir.

VI. Vous délibérerez plus tard, si vous êtes sages, sur le parti que vous avez à prendre; je vais vous dire quelle réponse votre intérêt exige que vous fassiez dès à présent à ceux qui vous sollicitent. Il faudrait citer devant vous, Athéniens, ceux qui vous ont apporté les promesses sur la foi desquelles vous avez conclu la paix. Pour moi, je n'aurais jamais consenti à aller en ambassade, et vous, je le sais, vous n'auriez jamais mis bas les armes, si vous eussiez prévu la conduite de Philippe après la paix, conduite bien différente de ce qu'on promettait alors de sa part. Il en est d'autres encore qu'il faudrait citer, et lesquels? ceux qui disaient, lorsqu'après la conclusion de la paix, au retour de la seconde ambassade, m'étant aperçu qu'on cherchait à vous en imposer, je vous avertissais, je protestais contre la surprise, je ne voulais pas qu'on abandonnât les Thermopyles et la Phocide; ceux qui disaient qu'étant un buveur d'eau, je

καὶ ῥᾳστώνη (ἡ) παραυτίκα
ἰσχύει μεῖζον τοῦ μέλλοντος
συνοίσειν ποτὲ ὕστερον.

et l'oisiveté du moment
a-de-la-force plus que le devant
être utile un jour dans la suite.

VI. Βουλεύσεσθε μὲν δὴ
ὕστερον, ἂν σωφρονῆτε,
κατὰ ὑμᾶς αὐτοὺς περὶ τῶν
πρακτέων ὑμῖν·
λέξω δὲ ἤδη
ταῦτα ἃ ἀποκρινάμενοι
ἂν εἴητε ἐψηφισμένοι
τὰ δέοντα.
Ἦν μὲν οὖν δίκαιον,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
καλεῖν τοὺς ἐνεγκόντας
τὰς ὑποσχέσεις, ἐπὶ αἷς
ἐπείσθητε
ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην·
οὔτε γὰρ αὐτὸς
ἂν ὑπέμεινά ποτε
πρεσβεύειν, οὔτε ὑμεῖς
οἶδα ὅτι ἂν ἐπαύσασθε
πολεμοῦντες,
εἰ ᾤεσθε Φίλιππον
τυχόντα εἰρήνης
πράξειν τοιαῦτα·
ἀλλὰ τὰ λεγόμενα τότε
ἦν πολὺ ἀφεστηκότα τούτων.
Καὶ καλεῖν
ἑτέρους πάλιν γε· τίνας;
τοὺς, ὅτε ἐγὼ,
τῆς εἰρήνης γεγονυίας ἤδη,
ἥκων ἀπὸ τῆς ὑστέρας πρεσβείας
τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους,
αἰσθόμενος τὴν πόλιν
φενακιζομένην, προὔλεγον
καὶ διεμαρτυρόμην, καὶ οὐκ εἴων
προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας,
λέγοντας, ὡς ἐγὼ μὲν
πίνων ὕδωρ εἰμὶ εἰκότως
τὶς ἄνθρωπος δύσκολος

VI. Vous délibérerez à la vérité
plus tard, si vous êtes sages,
par vous-mêmes sur les *choses*
devant être faites par vous;
mais je dirai maintenant
ce que ayant répondu
vous seriez ayant décrété
les *choses* convenables.
Il serait donc à la vérité juste,
ô hommes Athéniens,
de citer les ayant apporté
les promesses, par lesquelles
vous avez été persuadés
de faire la paix :
car ni moi-même
j'aurais supporté jamais
d'aller en ambassade, ni vous
je sais que vous auriez cessé
faisant la guerre,
si vous aviez pensé Philippe
ayant obtenu la paix
devoir faire de telles choses :
mais les choses dites alors
étaient beaucoup éloignées de cela.
Et *il serait juste* de citer
d'autres encore : lesquels?
ceux, lorsque moi,
la paix ayant été faite déjà,
venant de la dernière ambassade,
celle pour les serments,
comprenant la république
étant trompée, je prédisais
et je protestais, et je ne permettais pas
d'abandonner Pyles ni les Phocéens,
ceux disant, que moi d'un côté
buvant de l'eau je suis probablement
quelque homme morose

τροπός εἰμί τις ἄνθρωπος, Φίλιππος δ' ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ὑμεῖς, ἐὰν παρέλθῃ, πράξει, καὶ Θεσπιὰς μὲν καὶ Πλαταιὰς[1] τειχιεῖ, Θηβαίους δὲ παύσει τῆς ὕβρεως, Χερρόνησον[2] δὲ τοῖς αὑτοῦ τέλεσι διορύξει, Εὔβοιαν δὲ καὶ τὸν Ὠρωπὸν[3] ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν ἀποδώσει· ταῦτα γὰρ ἅπαντα ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταυθοῖ μνημονεύετ' οἶδ' ὅτι ῥηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνῆσθαι. Καὶ τὸ πάντων αἴσχιστον, καὶ τοῖς ἐγγόνοις πρὸς τὰς ἐλπίδας τὴν αὐτὴν εἰρήνην εἶναι ταύτην ἐψηφίσασθε· οὕτω τελέως ὑπήχθητε.

Τί δὴ ταῦτα νῦν λέγω, καὶ καλεῖν φημὶ δεῖν τούτους; Ἐγώ, νὴ τοὺς θεούς, τἀληθῆ μετὰ παῤῥησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς, καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, οὐχ ἵν' εἰς λοιδορίαν ἐμπεσὼν ἐμαυτῷ μὲν ἐξ ἴσου λόγον παρ' ὑμῖν ποιήσω, τοῖς δ' ἐμοὶ προσκρούσασιν ἐξ ἀρχῆς καινὴν παράσχω πρόφασιν τοῦ πάλιν τι λαβεῖν παρὰ Φιλίππου·

devais être un homme difficile et chagrin, que Philippe se conduirait en tout à notre gré, dès qu'il aurait passé les Thermopyles, qu'il fortifierait Thespies et Platée, réprimerait l'insolence des Thébains, percerait l'isthme de la Chersonèse à ses frais, qu'enfin il vous donnerait Orope et l'Eubée en dédommagement d'Amphipolis. On vous débitait ces discours, ici, à cette tribune; vous vous les rappelez, sans doute, malgré votre facilité à oublier les torts qu'on vous cause. Vous avez donc conclu la paix, et pour comble de déshonneur, vous avez, sur de frivoles promesses, lié par le traité vos descendants mêmes : tant vous fûtes alors indignement abusés.

Mais pourquoi de ma part ces réflexions? pourquoi demandé-je qu'on cite devant vous ces citoyens? Je vais vous dire la vérité avec franchise et sans déguisement. Ce n'est pas, certes, pour solder le compte d'injures que mes adversaires m'ont ouvert auprès de vous, ni pour leur fournir un nouveau moyen de mériter les largesses de Phi-

καὶ δύστροπος,
Φίλιππος δὲ
πράξει, ἐὰν παρέλθῃ,
ἅπερ ὑμεῖς ἂν εὔξαισθε,
καὶ τειχιεῖ μὲν
Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς,
παύσει δὲ
Θηβαίους τῆς ὕβρεως,
διορύξει δὲ Χερρόνησον
τοῖς τέλεσι αὑτοῦ,
ἀποδώσει δὲ ὑμῖν
Εὔβοιαν καὶ τὸν Ὠρωπὸν
ἀντὶ Ἀμφιπόλεως·
οἶδα γὰρ ὅτι μνημονεύετε
ἅπαντα ταῦτα
ῥηθέντα
ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταυθοῖ,
καίπερ οὐκ ὄντες
δεινοὶ μεμνῆσθαι
τοὺς ἀδικοῦντας.
Καὶ τὸ αἴσχιστον πάντων,
πρὸς τὰς ἐλπίδας ἐψηφίσασθε
ταύτην τὴν αὐτὴν εἰρήνην
εἶναι καὶ τοῖς ἐγγόνοις·
οὕτω τελέως ὑπήχθητε.
Τί δὴ λέγω ταῦτα νῦν,
καὶ φημὶ δεῖν καλεῖν τούτους;
Ἐγὼ, νὴ τοὺς θεοὺς, ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς
τὰ ἀληθῆ μετὰ παῤῥησίας,
καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι,
οὐχ ἵνα ἐμπεσὼν εἰς λοιδορίαν
ποιήσω μὲν ἐμαυτῷ
παρὰ ὑμῖν
λόγον ἐξ ἴσου,
παράσχω δὲ
τοῖς προσκρούσασιν ἐμοὶ
ἐξ ἀρχῆς
καινὴν πρόφασιν
τοῦ λαβεῖν πάλιν γε
τὶ παρὰ Φιλίππου,

et difficile-à-vivre :
que d'un autre côté Philippe
fera, s'il passe *les Thermopyles*,
ce que vous désirerez,
et d'une part fortifiera
Thespies et Platée,
de l'autre fera désister
les Thébains de *leur* insolence,
et creusera la Chersonèse
aux frais de lui,
et abandonnera à vous
l'Eubée et Orope
en échange d'Amphipolis :
car je sais que vous vous rappelez
toutes ces *choses*
ayant été dites
à la tribune ici,
quoique n'étant pas
faciles à vous souvenir
de ceux *vous* faisant tort
Et le plus honteux de tout,
pour des espérances vous avez décrété
cette même paix
être aussi à *vos* descendants ;
ainsi complètement vous êtes engagés.
Or pourquoi dis-je cela maintenant
et affirmé-je falloir citer ceux-ci ?
Moi, par les Dieux, je dirai à vous
le vrai avec franchise,
et je ne dissimulerai pas,
non afin que tombant dans l'injure
d'un côté je fasse à moi-même
auprès de vous
un compte en balance,
de l'autre je fournisse
à ceux attaquant moi
depuis le commencement
un nouveau prétexte
de recevoir encore une fois
quelque chose de Philippe,

οὐδ' ἵνα τηνάλλως ἀδολεσχῶ. Ἀλλ' οἶμαί ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν, ἃ Φίλιππος πράττει, μᾶλλον ἢ τὰ νυνί· τὸ γὰρ πρᾶγμα ὁρῶ προβαῖνον, καὶ οὐχὶ βουλοίμην μὲν ἂν εἰκάζειν ὀρθῶς, φοβοῦμαι δὲ μὴ λίαν ἐγγὺς ᾖ τοῦτ' ἤδη. Ὅταν οὖν μηκέθ' ὑμῖν ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται τῶν συμβαινόντων, μηδ' ἀκούητε, ὅτι ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἐστίν, ἐμοῦ μηδὲ τοῦ δεῖνος, ἀλλ' αὐτοὶ πάνθ' ὁρᾶτε καὶ εὖ εἰδῆτε, ὀργίλους καὶ τραχεῖς ὑμᾶς ἔσεσθαι νομίζω. Φοβοῦμαι δὴ μὴ τῶν πρέσβεων σεσιωπηκότων, ἐφ' οἷς αὐτοῖς συνίσασι δεδωροδοκηκόσι, τοῖς ἐπανορθοῦν τι πειρωμένοις τῶν διὰ τούτους ἀπολωλότων τῇ παρ' ὑμῶν ὀργῇ περιπεσεῖν συμβῇ· ὁρῶ γὰρ ὡς τὰ πολλὰ ἐνίους, οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους, ἀλλ' εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα μάλιστα τὴν ὀργὴν ἀφιέντας.

Ἕως οὖν ἔτι μέλλει καὶ συνίσταται τὰ πράγματα, καὶ κατακούομεν ἀλλήλων, ἕκαστον ὑμῶν, καίπερ ἀκριβῶς εἰδότα,

lippe; ce n'est pas non plus pour me répandre en déclamations inutiles. Mais je suis convaincu que la conduite du roi de Macédoine vous prépare dans l'avenir plus de périls encore que dans le présent; car je vois les affaires empirer tous les jours, et sans désirer que mes conjectures soient justes, j'appréhende qu'elles ne soient trop tôt vérifiées. Lors donc qu'il ne vous sera plus libre de négliger les événements, que vous ne nous entendrez plus, ni moi ni d'autres, vous dire qu'on médite votre ruine, mais que vous le saurez par expérience, que vous le verrez de vos propres yeux, je crois qu'alors vous vous livrerez à la mauvaise humeur et à l'emportement. Or je crains que, vos ambassadeurs vous ayant caché les projets de l'homme auquel ils se sont vendus, je crains, dis-je, que les bons citoyens qui s'efforcent de réparer les maux qu'a faits leur perfidie, ne viennent à encourir votre disgrâce; car, pour l'ordinaire, ce n'est point sur les coupables, mais sur les premiers qui se rencontrent sous la main, qu'on fait tomber sa colère.

Puis donc que le danger encore éloigné nous permet de conférer ensemble, je veux rappeler à chacun de vous, quoique personne ne l'ignore, quel est l'homme qui vous persuada d'abandonner

οὐδὲ ἵνα ἀδολεσχῶ τηνάλλως.
Ἀλλὰ οἶμαι ἃ πράττει Φίλιππος
λυπήσειν ὑμᾶς ποτὲ
μᾶλλον ἢ τὰ νυνί·
ὁρῶ γὰρ τὸ πρᾶγμα προβαῖνον,
καὶ οὐχὶ βουλοίμην μὲν ἂν
εἰκάζειν ὀρθῶς,
φοβοῦμαι δὲ μὴ τοῦτο
ᾖ ἤδη λίαν ἐγγύς.
Ὅταν οὖν ἐξουσία
μηκέτι γίγνηται ὑμῖν
ἀμελεῖν τῶν συμβαινόντων,
μηδὲ ἀκούητε
ἐμοῦ μηδὲ τοῦ δεῖνος,
ὅτι ταῦτα ἐστὶν ἐπὶ ὑμᾶς,
ἀλλὰ αὐτοὶ ὁρᾶτε
καὶ εἰδῆτε εὖ πάντα,
νομίζω ὑμᾶς ἔσεσθαι
ὀργίλους καὶ τραχεῖς.
Φοβοῦμαι δὴ μὴ,
τῶν πρέσβεων σεσιωπηκότων
ἐπὶ οἷς
συνίσασιν αὑτοῖς
δεδωροδοκηκόσι,
συμβῇ τοῖς πειρωμένοις
ἐπανορθοῦν τι
τῶν ἀπολωλότων διὰ τούτους
περιπεσεῖν τῇ ὀργῇ παρὰ ὑμῶν·
ὁρῶ γὰρ
ὡς τὰ πολλὰ ἐνίους
ἀφιέντας τὴν ὀργὴν,
οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους,
ἀλλὰ μάλιστα
εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα.
Ἕως οὖν τὰ πράγματα
μέλλει ἔτι καὶ συνίσταται,
καὶ κατακούομεν
ἀλλήλων, βούλομαι ὅμως
ἐπαναμνῆσαι ἕκαστον ὑμῶν,
καίπερ εἰδότα ἀκριβῶς,

ni afin que je bavarde inutilement.
Mais je pense ce que fait Philippe
devoir affliger vous un jour
plus que maintenant :
car je vois l'affaire s'avançant,
et d'une part je ne voudrais pas
conjecturer bien ,
de l'autre je crains que cela
ne soit déjà trop proche.
Quand donc la faculté
ne sera plus à vous
de négliger les événements,
et vous n'entendrez plus
de moi ni de tel autre
que ces choses sont contre vous ,
mais *que* vous-mêmes verrez
et connaîtrez bien tout ,
je crois vous devoir être
irrités et de-mauvaise-humeur.
Or je crains de peur que,
les ambassadeurs ayant tû
les choses pour lesquelles
ils savent en eux-mêmes
ayant reçu de l'argent,
il arrive à ceux essayant
de réparer quelqu'une
des choses perdues par ceux-ci
de tomber dans la colère de vous:
car je vois
le plus souvent quelques-uns
déchargeant *leur* colère,
non sur les coupables,
mais surtout
sur les *étant* sous la main.
Tant que donc les affaires
tardent encore et se préparent,
et *que* nous nous entendons
les uns les autres, je veux cependant
faire souvenir chacun de vous,
quoique *le* sachant exactement,

ὅμως ἐπαναμνῆσαι βούλομαι, τίς[1] ὁ Φωκέας πείσας καὶ Πύλας ὑμᾶς προέσθαι, ὧν καταστὰς ἐκεῖνος κύριος, τῆς ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ὁδοῦ καὶ τῆς εἰς Πελοπόννησον κύριος γέγονε, καὶ πεποίηχ' ὑμῖν, μὴ περὶ τῶν δικαίων μηδ' ὑπὲρ τῶν ἔξω πραγμάτων εἶναι τὴν βουλὴν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ καὶ τοῦ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πολέμου, ὃς λυπήσει μὲν ἕκαστον, ἐπειδὰν παρῇ, γέγονε δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. Εἰ γὰρ μὴ παρεκρούσθητε τόθ' ὑμεῖς, οὐδὲν ἂν ἦν τῇ πόλει πρᾶγμα· οὔτε γὰρ ναυσὶ δήπου κρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ἦλθεν ἄν ποτε στόλῳ Φίλιππος, οὔτε πεζῇ βαδίζων ὑπὲρ τὰς Πύλας καὶ Φωκέας· ἀλλ' ἢ τὰ δίκαι' ἂν ἐποίει, καὶ τὴν εἰρήνην ἄγων ἡσυχίαν εἶχεν, ἢ παραχρῆμ' ἂν ἦν ἐν ὑμοίῳ πολέμῳ[2], δι' ὃν τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν. Ταῦτ' οὖν, ὡς μὲν ὑπομνῆσαι, νῦν ἱκανῶς εἴρηται· ὡς ὃ' ἂν ἐξεται-

à Philippe la Phocide et les Thermopyles; ces deux postes importants, qui lui ouvrent un passage dans l'Attique et le Péloponèse, et vous réduisent à délibérer, non plus sur les droits des autres Grecs et les affaires du dehors, mais sur votre propre pays, et sur la guerre qui menace l'Attique; guerre qui ne nous frappera d'une manière sensible que lorsqu'elle éclatera, mais qui aura existé du jour où l'on vous fit commettre cette imprudence. En effet, qu'on ne vous en eût pas imposé, Athènes serait aujourd'hui sans crainte. Par mer, Philippe n'avait point de forces assez considérables pour descendre dans notre pays; par terre, il n'eût pu franchir les Thermopyles, ni traverser la Phocide. Il eût donc été contraint de respecter la justice, et de garder une attitude pacifique; sinon, il se fût engagé dans une guerre pareille à celle qui le força, il y a quelque temps, de rechercher la paix. J'en ai dit assez pour vous remettre en mémoire certains faits. Puissent les dieux ne pas vous en donner des preuves trop sensibles!

τίς ὁ πείσας ὑμᾶς
προέσθαι Φωκέας
καὶ Πύλας,
ὧν ἐκεῖνος
καταστὰς κύριος,
γέγονε κύριος τῆς ὁδοῦ
(τῆς) ἐπὶ Ἀττικὴν καὶ τῆς
εἰς Πελοπόννησον,
καὶ πεποίηκεν ὑμῖν
τὴν βουλὴν εἶναι
μὴ περὶ τῶν δικαίων
μηδὲ ὑπὲρ τῶν πραγμάτων ἔξω,
ἀλλὰ ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ
καὶ τοῦ πολέμου
(τοῦ) πρὸς τὴν Ἀττικήν,
ὃς λυπήσει μὲν
ἕκαστον, ἐπειδὰν παρῇ,
γέγονε δὲ
ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.
Εἰ γὰρ ὑμεῖς τότε
μὴ παρεκρούσθητε,
οὐδὲν πρᾶγμα ἂν ἦν
τῇ πόλει·
οὔτε γὰρ δήπου
κρατήσας ναυσὶ
Φίλιππος ἂν ἦλθέ ποτε
στόλῳ εἰς τὴν Ἀττικήν,
οὔτε βαδίζων πεζῇ
ὑπὲρ τὰς Πύλας καὶ Φωκέας·
ἀλλὰ ἢ
ἐποίει ἂν τὰ δίκαια,
καὶ ἄγων τὴν εἰρήνην
εἶχεν ἡσυχίαν,
ἢ ἦν ἂν παραχρῆμα
ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ,
διὰ ὃν ποτε πρότερον
ἐπεθύμησε τῆς εἰρήνης.
Ταῦτα οὖν εἴρηται
νῦν ἱκανῶς,
ὡς ὑπομνῆσαι μέν·

quel *est* le ayant persuadé vous
d'abandonner les Phocéens
et Pyles,
desquels celui-ci
étant établi maître,
est devenu maître de la route
vers l'Attique et de celle
vers le Péloponèse,
et a fait à vous
la délibération être
non sur les droits
ni pour les affaires du dehors,
mais pour celles dans le pays
et *pour* la guerre
contre l'Attique
qui affligera il est vrai
chacun, lorsque elle sera présente,
mais *qui* a pris naissance
dans ce jour-là.
Car si vous alors
n'aviez pas été trompés,
aucune affaire ne serait
à la république;
car ni certainement
ayant vaincu *sur* des vaisseaux
Philippe serait venu jamais
avec une flotte dans l'Attique,
ni s'avançant à pied
au-delà de Pyles et des Phocéens:
mais ou
il ferait les choses justes,
et gardant la paix
il aurait tranquillité,
ou il serait aussitôt
dans une semblable guerre
pour laquelle une fois auparavant
il désira la paix.
Ces choses donc ont été dites
maintenant suffisamment,
pour faire souvenir il est vrai:

σθείη μάλιστ' ἀκριβῶς, μὴ γένοιτο, ὦ πάντες θεοί· οὐδένα γὰρ βουλοίμην ἂν ἔγωγε, οὐδ' εἰ δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι, μετὰ τοῦ πάντων κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν.

Non, je ne voudrais la mort de personne, cette mort fût-elle méritée mille fois, s'il en devait coûter à la république des périls et des malheurs.

μὴ δὲ γενοίτο, mais qu'il n'arrive pas,
ὦ πάντες θεοὶ, ô tous les dieux,
ὡς ἂν ἐξετασθείη que elles seraient examinées
μάλιστα ἀκριβῶς· ἔγωγε γὰρ très-exactement : car moi certes
ἂν βουλοίμην οὐδένα, je ne voudrais aucun,
οὐδὲ εἰ ἔστι δίκαιος ἀπολωλέναι, pas même si il est digne de périr,
ὑποσχεῖν δίκην μετὰ τοῦ κινδύνου subir *sa* peine avec le péril
καὶ τῆς ζημίας πάντων. et le détriment de tous.

NOTES

SUR LA DEUXIÈME PHILIPPIQUE.

Page 2.— 1. Ὡς ἔπος εἰπεῖν répond au latin *prope dixerim*. Ce sens ressort bien du passage suivant de Platon : « Ποτέρως λέγεις τὸν κρείττονα τὸν ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἢ τὸν ἀκριβεῖ λόγῳ;» (*Républ.* I, p. 341. B.)

Page 4.— 1. Δέον. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 370, IV.

— 2. Οἱ παριόντες, s. e. ἐπὶ τὸ βῆμα, οἱ ῥήτορες, οἱ συμβουλεύοντες. Ce sont les *hommes politiques*, les orateurs qui prennent habituellement la parole sur toutes les questions, οἱ εἰωθότες, comme dit ailleurs Démosthène (*Philippique* I).

— 3. Τούτων, c'est-à-dire, ἔργῳ καὶ πράξεσι κωλύειν.

— 4. Οἱ καθήμενοι, s. e. ἐν ἐκκλησίᾳ. L'expression est quelque peu ironique.

Page 8.— 1. Philippe avait occupé les Thermopyles, et après avoir abattu les Phocéens et mis fin à la guerre sacrée, il s'était fait recevoir parmi les Amphictyons, et avait obtenu, pour lui et ses successeurs, le double suffrage qui appartenait aux Phocéens. (Voy. Diodore, XVI, 59, 60.)

— 2. Τινὰς Ἑλλήνων, les Lacédémoniens dont Philippe cherchait à consommer la ruine par tous les moyens.

— 3. Ὥσπερ ἂν, s. e. ἠναντιώθητε. On omet souvent, dans la phrase relative, le verbe auquel ἄν est attaché.

Page 10. — 1. Ὡς n'est pas redondant ici. Il répond au latin *quam; ὡς ἑτέρως, quam aliter, tout autrement.*

— 2. Ἀλέξανδρος. Cet Alexandre est le fils d'Amyntas I, et le père de Perdiccas II. Il servit dans l'armée des Perses, sous Mardonius, et fut envoyé dans l'Attique pour négocier la défection des Athéniens, auxquels il était chargé de faire les offres les plus séduisantes.

Page 12.— 1. La négation οὐδέ tombe, non sur εὗρηκε, mais sur l'ensemble des deux propositions, εὗρηκε μὲν, ἀφέστηκε δέ. (Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 383.)

Page 14.— 1. Après la défaite des Phocéens, Philippe avait livré aux Thébains Orchomène et Coronée, villes de la Béotie, sur lesquelles les Thébains n'avaient pas plus de droits que les Lacédémoniens sur Messène.

— 2. Philippe avait dans son armée de la cavalerie thessalienne et de l'infanterie thébaine ; et quelques-uns prétendaient qu'il était comme investi par ces troupes étrangères, et qu'il avait fait bien des choses malgré lui.

— 3. Ὡς Ἐλάτειαν τειχιεῖ. Élatée, la plus grande ville de la Phocide, sur le fleuve Céphise, et la mieux située pour tenir en respect les Thébains. Aussi Philippe, dès qu'il s'aperçut que les Thébains se refroidissaient pour lui, s'empara-t-il de cette place, qui avait été démantelée, comme toutes les autres de la Phocide.

— 4. Μέλλειν. Dans cette phrase, Démosthène joue sur la double signification de μέλλειν, qui exprime à la fois l'idée de futur et celle de retard. Ce jeu de mots est intraduisible.— Μέλλει, καὶ μελλήσει γε. On n'a jamais fait et on ne fera jamais ce qu'on *doit* toujours faire.

Page 18.— 1. Τρόποι doit s'entendre ici, non des *mœurs*, mais de l'*esprit*. Hésychius : Τρόπος· ἦθος, γνώμη, προαίρεσις.

Page 20. — 1. *Anthémonte*, ville de Macédoine, possédée depuis longtemps par les ancêtres de Philippe, et dont le voisinage inquiétait les Olynthiens. Par une habile politique, Philippe, au commencement de son règne, sut en faire le sacrifice momentané, et l'abandonna aux Olynthiens pour se les concilier et les endormir sur ses intentions.

—2. Le mot πολιτεία s'emploie proprement pour désigner les cités libres, les *démocraties*, ainsi que l'explique Harpocration, sur ce mot : « Ἰδίως εἰώθασι τῷ ὀνόματι χρῆσθαι οἱ ῥήτορες ἐπὶ τῆς δημοκρατίας. »

Page 22.— 1. *Nicée*, ville des Locriens, située non loin des Thermopyles, au pied du mont OEta. Phalécus, général des Phocéens, à la fin de la guerre sacrée, livra cette place à Philippe, qui la remit aux Thessaliens. — *Magnésie*, ville de la Thessalie, très-florissante par son commerce.

— 2. Δεκαδαρχίαν. A l'exemple des Lacédémoniens, Philippe changeait la constitution des villes et des pays qu'il voulait tenir dans sa dépendance, et établissait partout de ces gouvernements oligarchiques qui remplissaient parfaitement le but qu'il se proposait, de *diviser pour mieux régner*. Mais il faut probablement lire ici τετραρχίαν, au lieu de δεκαδαρχίαν. On voit bien en effet (*Philipp.* III, ch. IV) que Philippe établit des tétrarchies en Thessalie, mais de décadarchie, il n'en est question nulle part. Au reste, la faute de texte paraît ancienne, puisque déjà Harpocration l'avait rectifiée dans son Lexique, au mot δεκαδαρχία.

— 3. Τὴν Πυλαίαν, s. e. ψῆφον. L'assemblée des Amphictyons se tenait ordinairement aux Thermopyles, appelées vulgairement Πύλαι. De là le uom de Πυλαία, donné soit au droit amphictyonique, soit à

l'assemblée elle-même, soit même aux deux jours de l'année fixés pour l'assemblée.

Page 24.— 1. Θορυβεῖν doit s'entendre ici des bruyantes acclamations par lesquelles une assemblée manifeste son assentiment. Plus ordinairement il s'emploie dans le sens contraire, pour exprimer un tumulte et des murmures désapprobateurs.

— 2. Καὶ πάλιν ὕστερον, sous-entend. ἀπόντος ἐμοῦ.

Page 26. — 1. Τοὺς ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις. Démosthène veut parler des députés qui composaient la première ambassade envoyée à Philippe pour traiter de la paix.

—2. Καὶ πάλιν γ' ἑτέρους καλεῖν, sous-entendu δίκαιον ἂν ἦν. Allusion aux députés de la deuxième ambassade, dont Démosthène lui-même faisait partie, et qui fut envoyée pour recevoir le serment de Philippe au sujet du traité.

—3. Ὕδωρ πίνων. Philocrate, un des ennemis de Démosthène, commença ainsi un discours : « Il n'est pas surprenant, Athéniens, que Démosthène et moi, nous ne pensions pas de même, il ne boit que de l'eau, et moi je bois du vin. » Le vieux mot du poëte, ὕδωρ δὲ πίνων οὐδὲν ἂν τέκοις καλόν, était passé en proverbe ; et l'expression ὑδροπόται, *buveurs d'eau*, s'employait communément pour désigner les hommes froids et moroses.

Page 28. — 1. *Thespies et Platée.* Ces deux villes, qui avaient embrassé le parti des Athéniens, avaient été prises et détruites par les Thébains. Relever leurs murs et leur rendre l'indépendance, c'était les enlever aux Thébains, adversaires des Athéniens, et par conséquent faire une chose agréable à ceux-ci.

— 2. Χερρόνησον δὲ... διορύξει. Les Athéniens étaient maîtres de la Chersonèse de Thrace, depuis la cession que leur en avait faite Cersobleptès; mais cette presqu'île était continuellement exposée aux incursions des Thraces. L'unique moyen de les arrêter était de percer l'isthme. Philippe avait promis aux Athéniens de le faire à ses frais; mais il n'exécutait point sa promesse.

— 3. Ὠρωπός, place forte, située non loin de la mer, sur les confins de la Béotie et de l'Attique. Soumise d'abord à la domination athénienne, elle s'était rendue indépendante (Olymp. CIII, 3) et avait pris parti pour les Thébains.

Page 32.— 1. C'est Eschine que Démosthène veut désigner. Il parle ici à mots couverts d'une accusation de corruption qui fut réellement intentée plus tard.

— 2. Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ, ὅτ' ὄν, c'est-à-dire, ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ, οἷος ἦν ἐκεῖνος, ὅτ' ἄν, etc.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA TROISIÈME PHILIPPIQUE.

Diopithe était toujours dans la Chersonèse à la tête de son armée; Philippe continuait ses conquêtes dans la Thrace; il envoyait des troupes dans l'Eubée, et en asservissait les villes principales avec le secours des plus puissants citoyens, dont il s'était fait des créatures; il se disposait à marcher contre Bysance, il intriguait de tous côtés, et ne perdait point de vue son projet d'envahir la Grèce.

Démosthène monte à la tribune, pour convaincre les Athéniens de la nécessité de la guerre contre le roi de Macédoine. Il entreprend de leur prouver que Philippe, quoiqu'en paix avec eux, leur fait réellement la guerre et les trompe par les apparences d'une paix simulée, comme il a déjà trompé plusieurs peuples. Il s'étonne de la tranquille indifférence de tous les peuples de la Grèce, qui voient sans alarmes les mouvements d'un prince ambitieux, mal-intentionné contre tous, et qui ne travaille qu'à les asservir. La cause de cette indifférence, il la trouve dans la facilité à souffrir, à écouter les citoyens qui se laissent corrompre et qui trahissent leur patrie, tandis qu'autrefois on punissait, avec la dernière rigueur, ceux qui étaient convaincus de la moindre corruption. Il fait un long récit des maux qu'ont occasionnés, dans toutes les villes, la perfidie des traîtres, et l'aveuglement des peuples qui les écoutaient.

Après avoir montré tous les dangers de cette paix sur la foi de laquelle ils se reposent, il exhorte les Athéniens à prendre les armes et à faire appel aux autres peuples de la Grèce, intéressés comme eux à sortir de l'état d'indolence qui les laisse à la merci de l'ennemi commun.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Γ.

Ι. Πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων, ὀλίγου δεῖν[1] καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν, περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἀδικεῖ, καὶ πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἂν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο, καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς ὕβρεως καὶ δίκην[2] δώσει, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα πάντα τὰ πράγματα καὶ προειμένα[3] ὁρῶ, ὥστε δέδοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ᾖ· εἰ καὶ λέγειν ἅπαντες ἐβούλοντο οἱ παριόντες καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς, ἐξ ὧν ὡς φαυλότατ' ἔμελλε τὰ πράγμαθ' ἕξειν, οὐκ ἂν ἡγοῦμαι δύνασθαι χεῖρον ἢ νῦν αὐτὰ διατεθῆναι. Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἴτια τοῦ ταῦθ'

Dans presque toutes vos assemblées, ô Athéniens! de nombreux discours vous retracent les attentats que Philippe ne cesse de commettre contre vous et les autres Grecs, au mépris de la paix et des traités; il faudrait, vous en convenez, mais sans le faire, il faudrait par nos paroles, par nos actes, arrêter et punir l'insolence de cet homme : cependant, au point où je vous vois réduits, par votre négligence et votre incurie, je crains de prêter à la vérité le langage du blasphème en affirmant que, quand vous vous seriez entendus vos orateurs et vous, eux pour vous donner les plus mauvais conseils, vous pour prendre les plus mauvais partis, il ne serait pas possible que vos affaires allassent plus mal. Le triste état où nous les voyons, vient, sans doute, de

DÉMOSTHÈNE.

PHILIPPIQUE III.

1. Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
πολλῶν λόγων γιγνομένων,
ὀλίγου δεῖν
κατὰ ἑκάστην ἐκκλησίαν,
περὶ ὧν Φίλιππος,
ἀπὸ οὗ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην,
ἀδικεῖ οὐ μόνον ὑμᾶς,
ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας,
καὶ πάντων εὖ οἶδα ὅτι
φησάντων γε ἄν,
εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο,
δεῖν καὶ λέγειν καὶ πράττειν
ὅπως ἐκεῖνος
παύσεται τῆς ὕβρεως
καὶ δώσει δίκην,
ὁρῶ πάντα τὰ πράγματα
ὑπηγμένα εἰς τοῦτο
καὶ προειμένα, ὥστε δέδοικα
μὴ ᾖ μὲν
βλάσφημον εἰπεῖν, ἀληθὲς δέ·
εἰ καὶ ἅπαντες
οἱ παριόντες
ἐβούλοντο λέγειν
καὶ ὑμεῖς χειροτονεῖν,
ἐξ ὧν τὰ πράγματα
ἔμελλεν ἕξειν ὡς φαυλότατα,
οὐκ ἂν ἡγοῦμαι αὐτὰ
δύνασθαι διατεθῆναι
χεῖρον ἢ νῦν
Πολλὰ μὲν οὖν
ἐστὶν ἴσως αἴτια

1. O hommes Athéniens,
beaucoup de discours ayant été faits,
à peu *s'en* falloir
dans chaque assemblée,
sur *ce en* quoi Philippe,
depuis que il a fait la paix,
nuit non seulement à vous
mais encore à tous les autres Grecs,
et tous je sais bien que
ayant dit du moins,
si aussi ils ne font pas cela,
falloir et dire et faire
comment celui-ci
se désistera de l'insolence
et subira châtiment,
je vois toutes les affaires
amenées à cela
et abandonnées, que je crains
que *ce ne* soit d'une part
injurieux à dire, d'autre part vrai
quand même tous
les paraissant *à la tribune*
voudraient dire
et vous voter *les choses*
par lesquelles les affaires
devraient être le plus mal,
je ne crois pas elles
pouvoir être disposées
plus mal que maintenant.
Plusieurs *choses* donc à la vérité
sont peut-être causes

οὕτως ἔχειν, καὶ οὐ παρ' ἓν οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ πράγματα ἀφῖκται· μάλιστα δ', ἅνπερ ἐξετάζητε ὀρθῶς, εὑρήσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον, ἢ τὰ βέλτιστα λέγειν[1] προαιρουμένους, ὧν τινὲς μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ καὶ δύνανται[2], ταῦτα φυλάττοντες οὐδεμίαν περὶ τῶν μελλόντων πρόνοιαν ἔχουσιν, οὔκουν[3] οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν· ἕτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας αἰτιώμενοι καὶ διαβάλλοντες οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν, ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις αὐτὴ παρ' αὑτῆς δίκην λήψεται, καὶ περὶ τοῦτ' ἔσται, Φιλίππῳ δ' ἐξέσται καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὅ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι συνήθεις μέν εἰσιν ὑμῖν, αἴτιαι δὲ τῆς ταραχῆς καὶ τῶν ἁμαρτημάτων.

II. Ἀξιῶ δ'[ὑμᾶς], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐάν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παῤῥησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὀργὴν

plus d'une cause; mais la principale, si vous examinez bien, vous la trouverez dans la conduite de ceux de vos orateurs qui cherchent plus à vous flatter qu'à vous servir. Les uns satisfaits de conserver ce qui leur donne auprès de vous du crédit et de la considération, ne voient rien au-delà, et voudraient que vous n'eussiez pas vous-mêmes des vues plus étendues; les autres, accusant et calomniant ceux qui dirigent les affaires, ne font que mettre les citoyens aux prises avec les citoyens, afin d'occuper votre attention et d'assurer par-là à Philippe la liberté de dire et de faire tout ce qu'il voudra. Tel est l'abus qui règne parmi vous, et la vraie source de vos fautes et de vos malheurs.

II. Au nom des dieux, Athéniens, ne vous offensez pas de ma sincérité; mais plutôt faites cette réflexion. Le franc parler a toujours été de

τοῦ ταῦτα ἔχειν οὕτως,
καὶ τὰ πράγματα
ἀφῖκται εἰς τοῦτο
οὐ παρὰ ἓν οὐδὲ δύο·
εὑρήσετε δὲ μάλιστα,
ἄνπερ ἐξετάζητε ὀρθῶς,
διὰ τοὺς προαιρουμένους
χαρίζεσθαι μᾶλλον,
ἢ λέγειν τὰ βέλτιστα,
ὧν τινὲς μὲν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
φυλάττοντες ταῦτα,
ἐν οἷς αὐτοὶ
εὐδοκιμοῦσι καὶ δύνανται,
ἔχουσιν οὐδεμίαν πρόνοιαν
περὶ τῶν μελλόντων,
οὔκουν οἴονται
οὐδὲ ὑμᾶς δεῖν ἔχειν·
ἕτεροι δὲ
αἰτιώμενοι
καὶ διαβάλλοντες
τοὺς ὄντας ἐπὶ τοῖς πράγμασιν
ποιοῦσιν οὐδὲν ἄλλο,
ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις
λήψεται δίκην
αὐτὴ παρὰ αὑτῆς,
καὶ ἔσται περὶ τοῦτο,
ἐξέσται δὲ Φιλίππῳ
καὶ λέγειν καὶ πράττειν
ὅ τι βούλεται.
Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαί εἰσι
συνήθεις μὲν ὑμῖν,
αἴτιαι δὲ τῆς ταραχῆς
καὶ τῶν ἁμαρτημάτων.

II. Ἀξιῶ δὲ ὑμᾶς,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ἐὰν λέγω μετὰ παῤῥησίας
τι τῶν ἀληθῶν,
μηδεμίαν ὀργὴν παρὰ ὑμῶν
γενέσθαι μοι διὰ τοῦτο.

de le ces *choses* être ainsi,
et les affaires
sont arrivées à cela
non par une ni par deux *causes* :
mais vous trouverez surtout,
si vous examiniez bien,
à cause de ceux préférant
se-rendre-agréables plutôt
que dire les meilleures *choses*,
desquels quelques-uns d'une part,
ô hommes Athéniens,
conservant cela
en quoi eux-mêmes
sont honorés et sont puissants,
*n'*ont aucune prévoyance
sur les *choses* à venir,
et en conséquence pensent
ni vous non plus falloir *en* avoir :
les autres d'autre part
accusant
et calomniant
les étant aux affaires
ne font rien autre *chose*,
que comment, d'une part, la ville
tirera punition
elle-même d'elle-même,
et sera *occupée* à cela,
d'autre part il sera permis à Philippe
et de dire et de faire
ce que il veut.
Mais de telles politiques sont
habituelles il est vrai à vous,
mais causes du désordre
et des fautes.

II. Mais je demande à vous,
ô hommes Athéniens,
si je dis avec franchise
quelqu'une des *choses* vraies,
aucune colère de votre part
être *contre* moi à cause de cela.

γενέσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ ὡδί· ὑμεῖς τὴν παῤῥησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῖν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις[1] αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἄν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ὑμῖν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας, ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἐξεληλάκατε. Εἶθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ ἔχω τί λέγω· εἰ δ' ἃ συμφέρει χωρὶς κολακείας ἐθελήσετε ἀκούειν, ἕτοιμος λέγειν. Καὶ γὰρ[2] εἰ πάνυ φαύλως τὰ πράγματα ἔχει καὶ πολλὰ προεῖται, ὅμως[3] ἔστιν, ἐὰν ὑμεῖς τὰ δέοντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτα ἐπανορθώσασθαι. Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὃ μέλλω λέγειν, ἀλη-

droit commun à Athènes ; à ce point, que vous l'avez permis même aux étrangers, même aux esclaves, et que l'on voit ici l'esclave plus libre dans son langage que le citoyen dans d'autres républiques. C'est de vos délibérations seules que la liberté s'est vue bannie : et de là il arrive que dans vos assemblées, pleins d'une délicatesse superbe, vous voulez être flattés, n'écouter que ce qui vous fait plaisir ; et que dans les affaires et les événements qui surviennent, vous éprouvez les plus cruels embarras. Si donc vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je n'ai qu'à me taire ; mais si vous m'autorisez à vous parler sans feinte, je suis prêt à le faire. Oui, malgré le triste état de vos affaires, laissées partout à l'abandon, vous êtes encore les maîtres d'y remédier, si vous voulez remplir votre devoir : je dirai même une chose en apparence étrange, mais vraie au fond ; ce qui a causé vos

Σκοπεῖτε γὰρ ὧδί·
ὑμεῖς οἴεσθε δεῖν τὴν παῤῥησίαν
ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων
εἶναι οὕτω κοινὴν
πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει,
ὥστε μεταδεδώκατε αὐτῆς
καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις,
καί τις ἂν ἴδοι
πολλοὺς οἰκέτας παρὰ ὑμῖν
λεγόντας ὅ τι βούλονται
μετὰ ἐξουσίας πλείονος,
ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις
τῶν ἄλλων πόλεων,
ἐξεληλάκατε δὲ παντάπασιν
ἐκ τοῦ συμβουλεύειν.
Εἶτα συμβέβηκεν ἐκ τούτου
ὑμῖν ἀκούουσιν πάντα
πρὸς ἡδονὴν
ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις
τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι,
ἐν δὲ τοῖς πράγμασι
καὶ τοῖς γιγνομένοις
κινδυνεύειν ἤδη
περὶ τῶν ἐσχάτων.
Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν
διάκεισθε οὕτω,
οὐκ ἔχω τί λέγω·
εἰ δὲ ἐθελήσετε
ἀκούειν χωρὶς κολακείας
ἃ συμφέρει,
ἕτοιμος λέγειν.
Καὶ γὰρ εἰ τὰ πράγματα
ἔχει πάνυ φαύλως
καὶ πολλὰ προεῖται,
ὅμως ἔστιν ἔτι
ἐπανορθώσασθαι πάντα ταῦτα,
ἐὰν ὑμεῖς βούλησθε
ποιεῖν τὰ δέοντα.
Καὶ ὃ μέλλω λέγειν
ἐστὶν ἴσως μὲν παράδοξον,

Car considérez ainsi :
vous pensez falloir la franchise
dans les autres choses il est vrai
être tellement commune
à tous les *étant* dans la ville,
que vous avez fait-part d'elle
et aux étrangers et aux esclaves,
et on verrait
beaucoup d'esclaves chez vous
disant ce que ils veulent
avec une liberté plus grande,
que les citoyens dans quelques-unes
des autres villes,
mais vous *l'*avez chassée tout à fait
du délibérer.
Ensuite il est arrivé de cela
à vous entendant tout
selon le plaisir,
d'une part dans les assemblées
de jouir et d'être flatté,
de l'autre dans les affaires
et les *choses* qui arrivent
d'être en péril bientôt
sur les *points* extrêmes.
Si donc à la vérité et maintenant
vous êtes disposés ainsi,
je n'ai pas quoi je dise :
mais si vous voudrez
entendre sans flatterie
ce qui importe,
je suis prêt à dire.
Car quoique les affaires
soient tout à fait mal, [nées,
et beaucoup de *choses* soient abandon-
cependant il est possible encore
de redresser tout cela,
si vous voulez
faire les *choses* convenables.
Et ce que je dois dire
est peut-être à la vérité étrange,

θὲς δέ· τὸ χείριστον[1] ἐν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα οὐδὲν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματα ἔχει, ἐπεί τοί γε, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτω διέκειτο, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δὲ, τῆς μὲν ῥᾳθυμίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν· οὐδ' ἥττησθε ὑμεῖς, ἀλλ' οὐδὲ[2] κεκίνησθε.

III. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὡμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν, καὶ τὴν εἰρήνην[3] παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλο ἔδει τὸν παριόντα λέγειν καὶ συμβουλεύειν, ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾷστα αὐτὸν ἀμυνούμεθα· ἐπειδὴ δὲ οὕτως[4] ἀτόπως ἔνιοι διάκεινται, ὥστε, πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου, καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων ἔχοντος, καὶ πάντας[5] ἀνθρώπους ἀδικοῦντος, ἀνέχεσθαί

malheurs par le passé, doit être le meilleur motif d'espérance pour l'avenir. Comment cela ? c'est pour n'avoir rien fait de ce qu'il faut, ni grande, ni petite chose, que vos affaires vont aussi mal. Car si vous ne les aviez pas négligées, et qu'elles fussent toujours au même point, il n'y aurait plus d'espoir qu'elles pussent jamais aller mieux. Mais ce n'est que de votre mollesse, et de votre inaction, non de vos forces, que Philippe a triomphé. Loin d'être vaincus, vous n'avez pas même reculé d'un pas.

Au reste, si nous convenions tous que Philippe enfreint la paix, et qu'il nous fait la guerre, l'orateur n'aurait qu'à proposer les moyens les plus faciles et les plus sûrs de réprimer ses violences. Mais, puisque dans le temps même qu'il emporte des villes de force, qu'il retient nos possessions, qu'il opprime tous les Grecs, on voit ici des gens assez peu raisonnables pour écouter des orateurs qui répètent

ἀληθὲς δέ·
τὸ χείριστον ἐν τοῖς παρεληλυθόσι,
τοῦτο ὑπάρχει βέλτιστον
πρὸς τὰ μέλλοντα
Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο;
ὅτι τὰ πράγματα ἔχει κακῶς,
ὑμῶν ποιούντων
οὐδὲν τῶν δεόντων
οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα,
ἐπεί τοί γε, εἰ πραττόντων
πάντα ἃ προσῆκε
οὕτω διέκειτο,
οὐδὲ ἂν ἦν ἐλπὶς
αὐτὰ γενέσθαι βελτίω.
Νῦν δὲ Φίλιππος
κεκράτηκε μὲν
τῆς ῥᾳθυμίας τῆς ὑμετέρας
καὶ τῆς ἀμελείας,
οὐ κεκράτηκε δὲ τῆς πολέως·
οὐδὲ ὑμεῖς ἥττησθε,
ἀλλὰ οὐδὲ
κεκίνησθε.

mais *est* vrai :
le pire dans les *choses* passées,
cela est le meilleur
pour les *choses* à venir.
Quoi donc est cela?
c'est que les affaires sont mal,
vous *ne* faisant
aucune des *choses* convenables,
ni petite ni grande,
puisque certes, si *vous* faisant
tout ce qui était convenable,
elles étaient disposées ainsi,
il ne serait pas même espoir
elles devenir meilleures.
Mais maintenant Philippe
a vaincu il est vrai
la nonchalance la vôtre
et la négligence,
mais il n'a pas vaincu la ville;
ni vous avez été vaincus,
mais pas même
vous avez été déplacés.

III. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες
ὡμολογοῦμεν Φίλιππον
πολεμεῖν τῇ πόλει,
καὶ παραβαίνειν τὴν εἰρήνην,
ἔδει τὸν παριόντα
λέγειν καὶ συμβουλεύειν
οὐδὲν ἄλλο, ἢ ὅπως
ἀμυνούμεθα αὐτὸν
ἀσφαλέστατα
καὶ ῥᾷστα·
ἐπειδὴ δὲ ἔνιοι
διάκεινται οὕτως ἀτόπως,
ὥστε, ἐκείνου
καταλαμβάνοντος πόλεις
καὶ ἔχοντος πολλὰ
τῶν ὑμετέρων καὶ ἀδικοῦντος
πάντας ἀνθρώπους,
ἀνέχεσθαί τινων

III. Si donc à la vérité tous
nous convenons Philippe
faire la guerre à la ville,
et transgresser la paix,
il faudrait l'orateur
dire et conseiller
rien autre, que comment
nous repousserons lui
le plus sûrement
et le plus facilement :
mais puisque quelques-uns
sont disposés si déraisonnablement,
que, celui-ci
s'emparant des villes
et occupant beaucoup
du vôtre et nuisant
à tous les hommes,
eux supporter quelques-uns

τινων ἐν ταις ἐκκλησίαις λεγόντων πολλάκις, ὡς ἡμῶν τινές εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον, ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου· ἔστι γὰρ[1] δέος, μή ποθ' ὡς ἀμυνούμεθα γράψας τις καὶ συμβουλεύσας, εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέσῃ τοῦ πεποιηκέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δὴ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων λέγω καὶ διορίζομαι, εἰ ἐφ' ἡμῖν ἔστι τὸ βουλεύεσθαι περὶ τοῦ πότερον εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν δεῖ. Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰρήνην ἄγειν τῇ πόλει, καὶ ἐφ' ἡμῖν ἔστι τοῦτο, ἵν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, φημὶ ἔγωγε ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράττειν καὶ μὴ φεναχίζειν ἀξιῶ· εἰ δ' ἕτερος τὰ ὅπλα ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων καὶ δύναμιν πολλὴν περὶ αὑτὸν τοὔνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει, τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς τοῖς τοῦ πολέμου χρῆται, τί λοιπὸν ἄλλο, πλὴν ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δὲ εἰρήνην

sans cesse qu'on travaille parmi nous à rallumer la guerre; il est nécessaire de se mettre en garde et de rétablir la vérité sur ce point; car il est à craindre que celui qui vous aura conseillé de vous défendre, ne soit accusé un jour de vous avoir excités à commencer la guerre. Je considère donc, et j'examine avant tout, s'il nous est loisible de choisir entre la guerre et la paix. Est-il en notre pouvoir, sommes-nous libres de rester en paix? c'est par où je commence. Je dis alors que nous devons y rester, et je demande que l'auteur d'un pareil avis l'appuie d'un décret et de mesures efficaces, sans nous flatter de vaines espérances. Mais, si les armes à la main, suivi d'une puissante armée, l'adversaire nous amuse du nom de paix, tandis qu'il nous fait réellement la guerre, que nous reste-il, sinon de repousser ses attaques? Voulez-vous, à son exemple, vous contenter de dire que vous êtes en paix? j'y consens. Mais qu'à la faveur d'un mot, un homme

λεγόντων πολλάκις	disant souvent
ἐν ταῖς ἐκκλησίαις,	dans les assemblées,
ὡς τινὲς ἡμῶν εἰσὶν	que quelques-uns de nous sont
οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον,	les excitant la guerre,
ἀνάγκη φυλάττεσθαι	nécessité *est* de se garder
καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου·	et de mettre-ordre sur cela :
δέος γὰρ ἔστι, μή ποτε	car crainte est qu'un jour
τὶς γράψας	quelqu'un ayant proposé
καὶ συμβουλεύσας	et ayant conseillé
ὡς ἀμυνούμεθα,	que nous nous vengions,
ἐμπέσῃ εἰς τὴν αἰτίαν	il ne tombe dans l'accusation
τοῦ πεποιηκέναι τὸν πόλεμον.	du avoir excité la guerre.
Ἐγὼ δὴ λέγω καὶ διορίζομαι	Moi certes je dis et détermine
τοῦτο πρῶτον ἁπάντων,	ceci *en* premier de tout,
εἰ τὸ βουλεύεσθαι περὶ τοῦ	si le délibérer sur ceci
πότερον δεῖ	lequel des deux il faut
ἄγειν εἰρήνην ἢ πολεμεῖν,	garder la paix ou faire-la-guerre,
ἐστὶν ἐπὶ ἡμῖν.	est au-pouvoir de nous.
Εἰ μὲν οὖν ἔξεστι	Si donc à la vérité il est permis
τῇ πόλει ἄγειν εἰρήνην	à la ville de garder la paix
καὶ τοῦτο ἔστιν ἐπὶ ἡμῖν,	et *si* cela est en nous,
ἵνα ἄρξωμαι ἐντεῦθεν,	afin que je commence d'ici,
ἔγωγε φημὶ	moi certes je dis
δεῖν ἡμᾶς ἄγειν	falloir nous *la* garder
καὶ ἀξιῶ	et je juge convenable
τὸν λέγοντα ταῦτα	le disant cela
γράφειν καὶ πράττειν	décréter et exécuter
καὶ μὴ φενακίζειν·	et ne pas tromper :
εἰ δὲ ἕτερος	mais si un autre
ἔχων τὰ ὅπλα ἐν ταῖς χερσὶ	ayant les armes dans les mains
καὶ δύναμιν πολλὴν	et une armée nombreuse
περὶ αὑτὸν	autour de lui,
ὑμῖν μὲν προβάλλει	d'une part vous met-en-avant
τὸ ὄνομα τὸ τῆς εἰρήνης,	le nom de la paix,
αὐτὸς δὲ χρῆται	de l'autre lui-même fait usage
τοῖς ἔργοις τοῖς τοῦ πολέμου,	des actes de la guerre,
τί λοιπὸν ἄλλο,	quoi de reste autre,
πλὴν ἀμύνεσθαι ;	hormis de repousser ?
Οὐ διαφέρομαι δὲ	Mais je n'empêche pas
φάσκειν ἄγειν εἰρήνην,	d'affirmer garder la paix,

ἄγειν, εἰ βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὐ διαφέρομαι. Εἰ δέ τις ταύτην [1] εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἧς ἐκεῖνος πάντα τἄλλα λαβὼν ἐφ' ἡμᾶς ἥξει, πρῶτον μὲν μαίνεται, ἔπειτα ἐκείνῳ παρ' ὑμῶν, οὐχ ὑμῖν παρ' ἐκείνου τὴν εἰρήνην λέγει. Τοῦτο δ' ἐστὶν ὃ τῶν ἀναλισκομένων χρημάτων ἁπάντων Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

IV. Καὶ μὴν εἰ μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν [2] ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων ἐσμὲν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γὰρ, ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν αὐτὴν βαδίζῃ καὶ τὸν Πειραιᾶ, τοῦτ' ἐρεῖ, εἴπερ οἷς [3] πρὸς τοὺς ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι. Τοῦτο μὲν [4] γὰρ Ὀλυνθίοις τετταράκοντ' ἀπέχων τῆς πόλεως [5] στάδια εἶπεν, ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἢ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἢ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον [6] χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγαναχτῶν καὶ πρέσβεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας [7] ὡς πρὸς συμμάχους

s'avance de proche en proche jusque sous nos murs, et qu'on soutienne que ce n'est pas là nous faire la guerre, je dis que c'est manquer de raison, et vouloir que nous soyons en paix avec Philippe, et non Philippe avec nous. Et voilà ce qu'il achète avec tout l'or qu'il distribue, l'avantage de nous attaquer sans que nous entreprenions de nous défendre.

IV. Attendrons-nous, qu'il nous ait fait l'aveu de ses mauvais desseins? Nous serions les plus simples des hommes. Non, il n'en conviendra jamais, marchât-il déjà contre l'Attique et le Pirée, si l'on en juge par sa conduite à l'égard des autres peuples. C'est lorsqu'il n'était plus qu'à quarante stades d'Olynthe, qu'il déclara aux habitants qu'il fallait de deux choses l'une, qu'il désertassent leur ville, ou que lui-même cessât de régner en Macédoine. Jusque-là, si on l'accusait de méditer pareille chose, il s'indignait, et se justifiait par ambassadeurs. Il s'acheminait pareillement vers les Phocéens comme vers des alliés

εἰ βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος.
Εἰ δέ τις ὑπολαμβάνει
ταύτην εἰρήνην, ἐξ ἧς
ἐκεῖνος λαβὼν
πάντα τὰ ἄλλα
ἥξει ἐπὶ ἡμᾶς,
πρῶτον μὲν μαίνεται,
ἔπειτα λέγει τὴν εἰρήνην
ἐκείνῳ παρὰ ὑμῶν,
οὐχ ὑμῖν παρὰ ἐκείνου.
Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὃ
Φίλιππος ὠνεῖται ἁπάντων
τῶν χρημάτων ἀναλισκομένων,
αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν,
μὴ πολεμεῖσθαι δὲ ὑπὸ ὑμῶν.

si vous voulez, comme celui-ci.
Mais si quelqu'un suppose
celle-ci *être* une paix, par laquelle
celui-ci ayant pris
toutes les autres choses
viendra contre nous,
d'abord d'un côté il est insensé,
ensuite il dit la paix être
à celui-ci de la part de vous,
et non à vous de la part de lui.
Or c'est ce que
Philippe achète de toutes
ses richesses dépensées,
d'une part lui faire la guerre à vous,
de l'autre n'être pas attaqué par vous.

IV. Καὶ μὴν εἰ περιμενοῦμεν
μέχρι τούτου, ἕως
ἂν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν ἡμῖν,
ἐσμὲν εὐηθέστατοι πάντων·
οὐδὲ γὰρ, ἂν βαδίζῃ
ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν αὐτὴν
καὶ τὸν Πειραιᾶ, ἐρεῖ τοῦτο
εἴπερ δεῖ τεκμαίρεσθαι οἷς
πεποίηκε πρὸς τοὺς ἄλλους.
Τοῦτο μὲν γὰρ
ἀπέχων τῆς πόλεως
τετταράκοντα στάδια
εἶπεν Ὀλυνθίοις,
ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον,
ἢ ἐκείνους μὴ οἰκεῖν
ἐν Ὀλύνθῳ ἢ αὐτὸν
ἐν Μακεδονίᾳ,
πάντα τὸν ἄλλον χρόνον,
εἴ τις αἰτιάσαιτο αὐτὸν
τὶ τοιοῦτον,
ἀγανακτῶν καὶ πέμπων
πρέσβεις τοὺς ἀπολογησομένους·
τοῦτο δὲ
ἐπορεύετο εἰς Φωκέας
ὡς πρὸς συμμάχους,

IV. En vérité si nous attendons
jusque là, que
il ait avoué faire la guerre à nous,
nous sommes les plus simples de tous:
car pas même, s'il marche
contre l'Attique elle-même
et le Pirée, il dira cela,
si il faut juger d'après ce que
il a fait à l'égard des autres.
Car d'une part
étant éloigné de *leur* ville
de quarante stades
il a dit aux Olynthiens
que il faut de deux *choses* l'une,
ou eux ne plus demeurer
dans Olynthe, ou lui-même
en Macédoine,
tout le reste du temps,
si quelqu'un accusait lui
de quelque chose de tel,
s'indignant et envoyant
des députés les devant *le* défendre :
d'autre part
il marchait vers les Phocéens,
comme vers des alliés,

ἐπορεύετο, καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν, οἳ παρηκολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἤριζον πολλοὶ Θηβαίοις οὐ λυσιτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον. Καὶ μὴν καὶ Φερὰς, πρώην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν, ἔχει καταλαβών. Καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς ταλαιπώροις Ὠρείταις [1] τουτοισὶ ἐπισκεψομένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ' εὔνοιαν· πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς, ὡς νοσοῦσι καὶ στασιάζουσιν ἐν αὑτοῖς, συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀληθινῶν ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς παρεῖναι. Εἶτ' οἴεσθε αὐτὸν, οἳ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἂν κακὸν, μὴ [3] παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπατᾷν αἱρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προῤῥήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ' [4] ἕως ἂν ἐκόντες ἐξαπατᾶσθε; οὐκ ἔστι ταῦτα· καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐτῷ, ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν τινὰς αἰτιωμένων,

et des amis : leurs propres députés marchaient même à sa suite ; et plusieurs parmi nous soutenaient que ce voyage pourrait devenir funeste au Thébains. Dernièrement encore, il s'est emparé de la ville de Phères, quoiqu'il fût entré en Thessalie comme ami et comme allié. Il disait enfin aux malheureux Oritains, que c'était par un effet de sa bienveillance qu'il leur envoyait des troupes ; qu'ayant appris les dissensions qui déchiraient leur ville, il voulait y rétablir la tranquillité ; qu'il était d'un digne ami et d'un allié fidèle de ne pas les abandonner en pareille occasion. Et vous penserez encore que lorsque Philippe a mieux aimé employer la ruse que la force contre des peuples trop faibles pour lui nuire, et capables tout au plus de se garantir de ses coups, il ne vous fera la guerre qu'après une déclaration dans les formes ! Et cela, lorsqu'il vous voit dans l'illusion la plus complète ! vous êtes dans l'erreur. Eh ! sans doute, il serait le plus insensé des hommes, si, tandis que, fermant les yeux sur ses injustices, vous êtes

καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν,
οἳ παρηκολούθουν
αὐτῷ πορευομένῳ,
καὶ παρὰ ἡμῖν πολλοὶ
ἤριζον τὴν πάροδον ἐκείνου
οὐ λυσιτελήσειν Θηβαίοις.
Καὶ μὴν ἔχει καταλαβὼν
καὶ Φεράς, ἐλθὼν
πρώην εἰς Θετταλίαν
ὡς φίλος καὶ σύμμαχος.
Καὶ τὰ τελευταῖα ἔφη
τοῦτοισὶ τοῖς ταλαιπώροις
Ὠρείταις,
πεπομφέναι κατὰ εὔνοιαν
τοὺς στρατιώτας ἐπισκεψομένους·
πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς,
ὡς νοσοῦσι
καὶ στασιάζουσιν ἐν αὑτοῖς,
εἶναι δὲ συμμάχων
καὶ φίλων ἀληθινῶν παρεῖναι
ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς.
Εἶτα οἴεσθε αὐτὸν
αἱρεῖσθαι μὲν ἐξαπατᾷν
μᾶλλον ἢ προλέγοντα
βιάζεσθαι τούτους,
οἳ ἐποίησαν μὲν ἂν
οὐδὲν κακὸν,
ἐφυλάξαντο δὲ ἂν ἴσως
μὴ παθεῖν,
πολεμήσειν δὲ
ὑμῖν ἐκ προῤῥήσεως,
καὶ ταῦτα ἕως
ἂν ἐξαπατᾶσθε ἑκόντες;
ταῦτα οὐκ ἐστί·
καὶ γὰρ ἂν εἴη ἀβελτερώτατος
πάντων ἀνθρώπων,
εἰ ὑμῶν ἐγκαλούντων αὐτῷ
μηδὲν τῶν ἀδικουμένων,
ἀλλὰ αἰτιωμένων
τινὰς ὑμῶν αὐτῶν,

et des députés des Phocéens étaient,
qui accompagnaient
lui étant-en-marche,
et parmi nous plusieurs
prétendaient l'expédition de lui
ne devoir pas être utile aux Thébains.
Et cependant il a s'*en* étant emparé
et Phères *aussi*, étant venu
naguère en Thessalie
comme ami et allié.
Et en dernier *lieu* il disait
à ces malheureux
Orites
avoir envoyé par bienveillance
les soldats devant *les* visiter :
car *lui* être informé eux
que ils sont malades
et sont en discorde entre eux,
et être *le devoir* d'alliés
et d'amis véritables d'assister
en de telles circonstances.
Croyez-vous donc lui
d'une part préférer tromper
plutôt que avertissant-d'avance
violenter ceux-là,
qui à la vérité ne *lui* auraient fait
aucun mal,
mais auraient pris-garde peut-être
de n'*en* pas souffrir,
d'autre part devoir faire la guerre
à vous après déclaration,
et cela tant que
vous seriez trompés le voulant bien?
cela n'est pas :
et en effet il serait le plus sot
de tous les hommes,
si vous *ne* reprochant à lui
aucune des choses faites-injustement
mais accusant
quelques-uns de vous-mêmes,

ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν, ἐφ' ἑαυτὸν προείποι τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους ἀφέλοιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γε οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

V. Ἀλλ' ἔστιν, ὦ πρὸς τοῦ Διός, ὅστις εὖ φρονῶν ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην, ἢ πολεμοῦνθ' ἑαυτῷ, σκέψαιτ' ἄν; οὐδείς δήπου. Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἄρτι τῆς εἰρήνης γεγονυίας, οὔπω Διοπείθους[1] στρατηγοῦντος, οὐδὲ τῶν ἐν Χερρονήσῳ νῦν ἀπεσταλμένων, Σέρριον καὶ Δορίσκον[2] κατελάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρίου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὄρους στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς[3] ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; εἰρήνην μὲν γὰρ ὡμωμόκει. Καὶ μηδεὶς εἴπῃ, τί δὲ ταῦτ' ἐστὶν, ἢ τί τούτων μέλει τῇ πόλει; εἰ μὲν γὰρ μικρὰ ταῦτά ἐστιν, ἢ μηδὲν ὑμῖν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἂν εἴη λόγος οὗτος· τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ

occupés à vous accuser les uns les autres, il allait lui-même terminer vos débats et vos querelles, vous avertir de vous tourner contre lui et fermer la bouche à ses créatures qui vous endorment en répétant sans cesse que Philippe ne vous fait point la guerre.

V. Mais, grands dieux! est-il un homme raisonnable qui juge par les paroles, plutôt que par les actions, si on est en guerre ou en paix avec lui? non, assurément. Or, aussitôt après la paix conclue, avant que Diopithe fût à la tête de vos troupes, avant le départ de celles qui sont maintenant dans la Chersonèse, Philippe s'est emparé de Serrhium et de Dorisque; il a chassé du fort de Serrhium et du Mont-Sacré les garnisons qu'y avait mises notre général : et dans quelle circonstance! il avait juré la paix. Q'on ne dise point : Pourquoi parler de ces places? doit-on s'embarrasser d'objets aussi minces? Si vous en jugez de la sorte, si vous ne vous en embarrassez

ἐκεῖνος ἐκλύσας
τὴν ἔριν καὶ φιλονεικίαν
ὑμῶν πρὸς ἀλλήλους,
προείποι
τρέπεσθαι ἐπὶ ἑαυτὸν,
καὶ ἀφέλοιτο τοὺς λόγους
τῶν μισθοφορούντων παρὰ ἑαυτοῦ,
οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς,
λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γε
οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

lui ayant dissipé
la discorde et la dispute
de vous à l'égard les uns des autres,
vous avertissait
de vous tourner contre lui-même,
et enlevait les discours
des étant salariés de lui-même,
par lesquels ils arrêtent vous,
disant que lui certes
ne fait pas la guerre à la ville.

V. Ἀλλὰ, ὦ πρὸς τοῦ Διὸς,
ἔστιν, ὅστις εὖ φρονῶν
σκέψαιτο ἂν ἐκ τῶν ὀνομάτων
μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων
τὸν ἄγοντα εἰρήνην
ἢ πολεμοῦντα ἑαυτῷ;
οὐδεὶς δήπου.

V. Mais, au nom de Jupiter,
en est-il, qui bien pensant,
jugerait d'après les noms
plutôt que *d'après* les choses
le gardant la paix
ou faisant la guerre à lui-même?
aucun certes.

Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς,
τῆς εἰρήνης γεγονυίας ἄρτι,
Διοπείθους οὔπω στρατηγοῦντος
οὐδὲ τῶν νῦν
ἐν Χερρονήσῳ ἀπεσταλμένων,
κατελάμβανε Σέρριον
καὶ Δορίσκον, καὶ ἐξέβαλλεν
ἐκ τείχους Σερρίου
καὶ ὄρους Ἱεροῦ τοὺς στρατιώτας
οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς
ἐγκατέστησεν.

Philippe donc dès le commencement,
la paix ayant été faite récemment,
Diopithe n'étant pas encore général,
ni les *étant* maintenant
dans la Chersonèse ayant été envoyés,
s'empara de Serrhium
et de Dorisque et chassa
du fort de Serrhium
et du mont sacré les soldats
que votre général
y avait établis.

Καίτοι τί ἐποίει
πράττων ταῦτα;
ὁμωμόκει μὲν γὰρ τὴν εἰρήνην.

Et certes que faisait-il
exécutant ces *choses?*
car cependant il avait juré la paix.

Καὶ μηδεὶς εἴπῃ,
τί δὲ ἐστὶ ταῦτα,
ἢ τί μέλει τούτων
τῇ πόλει; εἰ μὲν γὰρ
ταῦτά ἐστι μικρὰ,
ἢ ἔμελε μηδὲν
αὐτῶν ὑμῖν,
ἄλλος ἂν εἴη οὗτος λόγος·
τὸ δὲ εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον

Et *que* personne *ne* dise,
mais que sont ces *choses*
ou en quoi est-il souci de cela
à la ville? car si à la vérité
ces choses sont peu-importantes,
ou *si* il n'est souci en rien
d'elles à vous,
autre serait ce discours;
mais le religieux et le juste

δίκαιον[1] ἄν τ' ἐπὶ μικροῦ τις, ἄν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίνῃ, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε[2] δὴ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν εἶναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει ταῦτα, τί ποιεῖ; φησὶ μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν ὑμῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντα ἐκεῖνον ὁμολογεῖν ἄγειν τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων[3] ἁπτόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θράκην[4] παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα, λύειν φημὶ τὴν εἰρήνην, καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματα ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἀλλ' οὐ φήσετε· ὁ γὰρ, οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζό-

pas, c'est une question : mais violer la justice et la religion du serment dans les petites choses ou dans les grandes, c'est être également coupable. Mais, je vous prie, lorsqu'il envoie des troupes dans la Chersonèse, que ni le roi de Perse, ni aucuns des Grecs ne nous disputèrent jamais ; lorsqu'il y soutient des rebelles, qu'il en convient, qu'il nous le mande dans une lettre ; que fait-il ? il prétend, lui, qu'il ne nous fait pas la guerre : je suis, moi, si éloigné de dire qu'il observe la paix avec vous, que je prétends, quand je le vois faire des tentatives sur Mégares, établir des tyrans dans l'Eubée, pénétrer actuellement dans la Thrace, former de sourdes pratiques dans le Péloponèse, exécuter tous ses projets les armes à la main, je prétends qu'il enfreint la paix, et qu'il vous fait la guerre. Direz-vous qu'on est en paix avec une ville dont on médite le siége, jusqu'à ce que les machines soient aux pieds des murs ? non,

ἄν τέ τις παραβαίνῃ	soit que quelqu'un les viole
ἐπὶ μικροῦ	dans une petite *chose*
ἄν τε ἐπὶ μείζονος,	soit que dans une grande,
ἔχει τὴν αὐτὴν δύναμιν.	*cela* a la même valeur.
Φέρε δὴ νῦν,	Or voyons maintenant,
ἡνίκα εἰσπέμπει ξένους	quand il introduit des mercenaires
εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς	dans la Chersonèse, que le grand-roi
καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες	et tous les Grecs
ἐγνώκασιν εἶναι ὑμετέραν,	ont reconnu être vôtre,
καὶ ὁμολογεῖ βοηθεῖν	et *qu'*il avoue porter-secours
καὶ ἐπιστέλλει ταῦτα,	et *qu'*il mande-par-écrit cela,
τί ποιεῖ;	que fait-il?
φησὶ μὲν γὰρ	Il dit en effet
μὴ πολεμεῖν ὑμῖν,	ne pas faire-la-guerre à vous,
ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω	mais moi je suis si loin de
ὁμολογεῖν ἐκεῖνον	convenir celui-ci
ποιοῦντα ταῦτα	faisant ces choses
ἄγειν τὴν εἰρήνην πρὸς ὑμᾶς,	garder la paix à l'égard de vous,
ὥστε φημὶ	que je prétends *lui*
καὶ ἁπτόμενον Μεγάρων	et attaquant Mégare,
καὶ κατασκευάζοντα	et établissant
τυραννίδα ἐν Εὐβοίᾳ,	une tyrannie dans l'Eubée,
καὶ παριόντα νῦν	et s'avançant maintenant
ἐπὶ Θράκην,	contre la Thrace,
καὶ σκευωρούμενον	et travaillant
τὰ ἐν Πελοποννήσῳ,	les choses dans le Péloponnèse,
καὶ ποιοῦντα πάντα ὅσα	et faisant tout ce que
πράττει μετὰ δυνάμεως,	il exécute avec la force-armée,
λύειν τὴν εἰρήνην,	dissoudre la paix
καὶ πολεμεῖν ὑμῖν,	et faire la guerre à vous,
εἰ μὴ φήσετε	à moins que vous ne disiez
καὶ τοὺς ἐφιστάντας	même les dressant
τὰ μηχανήματα	les machines
ἄγειν εἰρήνην, ἕως ἄν	garder la paix jusqu'à ce que
ἤδη προσαγάγωσιν	déjà ils approchent
αὐτὰ τοῖς τείχεσι.	elles des remparts.
Ἀλλὰ οὐ φήσετε·	Mais vous ne *le* direz pas :
ὁ γὰρ πράττων	car le exécutant
καὶ κατασκευαζόμενος ταῦτα	et établissant ces choses
οἷς ἐγὼ ἂν ληφθείην,	par lesquelles je serais pris,

μενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ. Τίσιν[1] οὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαιτ' ἄν, εἴ τι γένοιτο; τῷ τὸν Ἑλλήσποντον ὑμῶν ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμοῦνθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τἀκείνου φρονῆσαι. Εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν ἱστάντα [καὶ κατασκευάζοντα], τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς; πολλοῦ γε καὶ δέω· ἀλλ' ἀφ' ἧς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας, ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὑμῖν ὁρίζομαι. Ὑμᾶς δὲ, ἐὰν μὲν ἀμύνησθε ἤδη, σωφρονήσειν φημί· ἐὰν δὲ ἀναβάλλησθε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε, δυνήσεσθε ποιῆσαι. Καὶ τοσοῦτόν γε ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμβουλευόντων, ὥστε οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις καὶ διατηρῆσαι, μή τι πάθωσι,

sans doute; et un homme qui dispose tout pour ma perte, me fait une guerre réelle, quoiqu'il ne lance encore sur moi ni flèches ni javelots. Que risquez-vous donc, si Philippe réussit? vous risquez de perdre l'Hellespont, de voir votre ennemi se rendre maître de l'Eubée et de Mégares, de voir tout le Péloponèse embrasser ses intérêts. Et après cela, je dirai qu'un homme qui dresse de telles batteries contre Athènes, est en paix avec elle! non; mais je dis qu'il vous a fait la guerre du jour où il ruina les Phocéens; que vous agirez sagement, si vous repoussez ses attaques; et que, si vous différez encore, vous ne le pourrez plus quand vous le voudrez.

Je pense si différemment des autres orateurs, qu'il me semble que, sans perdre le temps à délibérer sur la Chersonèse et sur Bysance, on doit voler à leur secours, les mettre à l'abri de toute insulte: pourvoir

οὗτος πολεμεῖ ἐμοὶ,
καὶ ἂν βάλλῃ μήπω
μηδὲ τοξεύῃ.
Τίσιν οὖν ὑμεῖς
κινδυνεύσαιτε ἄν,
εἴ τι γένοιτο ;
τῷ τὸν Ἑλλήσποντον
ἀλλοτριωθῆναι ὑμῶν,
τῷ τὸν πολεμοῦντα ὑμῖν
γενέσθαι κύριον τῶν Μεγάρων
καὶ τῆς Εὐβοίας,
τῷ Πελοποννησίους
φρονῆσαι τὰ ἐκείνου.
Εἶτα ἐγὼ φῶ
τὸν ἱστάντα καὶ κατασκευάζοντα
τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν,
τοῦτον ἄγειν εἰρήνην
πρὸς ὑμᾶς ;
πολλοῦ γε καὶ δέω·
ἀλλὰ ἀπὸ ἧς ἡμέρας
ἀνεῖλε Φωκέας,
ἀπὸ ταύτης ἔγωγε
ὁρίζομαι αὐτὸν
πολεμεῖν ὑμῖν.
Φημὶ δὲ ὑμᾶς
σωφρονήσειν, ἐὰν μὲν
ἀμύνησθε ἤδη·
ἐὰν δὲ ἀναβάλλησθε,
οὐδὲ ὅταν βούλησθε,
δυνήσεσθε ποιῆσαι τοῦτο.
Καὶ ἀφέστηκα τοσοῦτόν γε,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τῶν ἄλλων συμβουλευόντων,
ὥστε οὐδὲ δοκεῖ μοι
σκοπεῖν νῦν
περὶ Χερρονήσου
οὐδὲ Βυζαντίου,
ἀλλὰ ἐπαμῦναι μὲν τούτοις
καὶ διατηρῆσαι, μὴ
πάθωσί τι,

celui-là fait la guerre à moi,
même si il ne lance pas encore
ni ne jette-des-traits.
Par quelles *choses* donc vous
seriez-vous mis-en-danger,
si quelque chose arrivait ;
par le l'Hellespont
être aliéné de vous,
par le celui faisant-la-guerre à vous
devenir maître de Mégare
et de l'Eubée,
par le les Péloponnésiens
avoir-les-sentiments de celui-là.
Eh bien, puis-je dire
le dressant et établissant
cette machine contre la ville,
celui-là garder la paix
à l'égard de vous ?
de beaucoup certes j'*en* suis éloigné :
mais depuis le jour que
il détruisit les Phocéens,
depuis ce *jour* moi
je statue lui
faire-la-guerre à vous.
Or je dis vous
devoir-être-sages, si à la vérité
vous combattez dès-à-présent :
mais si vous différez,
pas même quand vous voudrez,
vous pourrez avoir fait cela.
Et je suis écarté tellement,
ô hommes Athéniens,
des autres conseillant,
que pas même il paraît bon à moi
de délibérer maintenant
sur la Chersonèse
ni *sur* Byzance,
mais de secourir il est vrai ceux-ci
et de prendre-garde, de peur que
ils *ne* souffrent quelque chose,

καὶ τοῖς ἐκεῖ νῦν οὖσι στρατιώταις πάνθ', ὅσων ἂν δέωνται, ἀποστεῖλαι, βουλεύεσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων, ὡς[1] ἐν κινδύνῳ μεγίστῳ καθεστώτων.

Βούλομαι δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς, ἐξ ὧν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσησθε· ἂν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὖθις ὡς ὑγιαίνοντί μοι προσέχητε.

VI. Ὅτι μὲν δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ ταπεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς ὁ Φίλιππος ηὔξηται, καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὐτοὺς οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῷ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι, ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προείληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ', ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω. Ἀλλ' ὁρῶ συγκεχωρηκότας ἅπαν-

à ce que nos troupes, qui sont maintenant sur les lieux, ne manquent de rien; enfin, prendre des mesures pour sauver la Grèce entière menacée du plus grand péril.

Je vais vous dire d'où naissent mes frayeurs; si vous trouvez que je raisonne juste, entrez dans mes raisons, et que du moins vos propres intérêts vous fassent agir, si ceux d'autrui ne vous touchent pas; si, au contraire, mes conjectures vous paraissent fausses, et ne partir que d'une imagination troublée, ne m'écoutez, ni à présent, ni par la suite, comme un homme dont la tête est saine.

VI. Je ne dirai pas que la puissance de Philippe, si faible et si humble à son origine, a toujours été en se fortifiant et s'agrandissant; qu'aujourd'hui les Grecs sont livrés à la défiance et à la discorde, et qu'après toutes les conquêtes qu'il a déjà faites, il serait moins surprenant de le voir subjuguer le reste de la Grèce, que de voir ce qu'il est devenu de ce qu'il était d'abord. Je laisse cette réflexion et d'autres

καὶ ἀποστεῖλαι τοῖς στρατιώταις
οὖσιν ἐκεῖ νῦν,
πάντα ὅσων ἂν δέωνται,
βουλεύεσθαι μέντοι
περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων,
ὡς καθεστώτων
ἐν μεγίστῳ κινδύνῳ.
Βούλομαι δὲ εἰπεῖν
πρὸς ὑμᾶς, ἐξ ὧν
φοβοῦμαι οὕτω
ὑπὲρ τῶν πραγμάτων, ἵνα, εἰ μὲν
λογίζομαι ὀρθῶς,
μετάσχητε τῶν λογισμῶν
καὶ ποιήσησθέ τινα πρόνοιαν
ὑμῶν γε αὐτῶν,
εἰ μὴ ἄρα βούλεσθε
καὶ τῶν ἄλλων·
ἂν δὲ δοκῶ ληρεῖν
καὶ τετυφῶσθαι,
μήτε νῦν μήτε αὖθις
προσέχητέ μοι
ὡς ὑγιαίνοντι.

VI. Παραλείψω μὲν δὴ
ὅτι ὁ Φίλιππος ηὔξηται
μέγας ἐκ μικροῦ
καὶ ταπεινοῦ τὸ κατὰ ἀρχάς,
καὶ οἱ Ἕλληνες
ἔχουσι πρὸς αὑτοὺς
ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς,
καὶ ὅτι ἦν
πολλῷ παραδοξότερον
αὐτὸν γενέσθαι τοσοῦτον
ἐξ ἐκείνου,
ἢ νῦν, ὅτε
προείληφεν οὕτω πολλὰ,
ποιήσασθαι ὑπὸ αὑτῷ
καὶ τὰ λοιπὰ,
καὶ πάντα ὅσα ἂν ἔχοιμι
διεξελθεῖν τοιαῦτα.
Ἀλλὰ ὁρῶ ἅπαντας ἀνθρώπους,

et d'envoyer aux soldats
étant là maintenant,
tout *ce* dont ils manqueraient,
et toutefois de délibérer
sur tous les Grecs
comme étant constitués
dans le plus grand danger.
Mais je veux dire
à vous *les choses* par lesquelles
je suis effrayé ainsi
pour les affaires, afin que, si d'un côté
je raisonne exactement,
vous partagiez *mes* raisons
et vous feriez quelque prévoyance
de vous-même du moins,
si toutefois vous ne voulez pas
le faire aussi des autres ;
si d'un autre côté je parais radoter
et avoir-l'esprit-troublé,
ni maintenant ni une-autre-fois
faites-attention à moi
comme à *quelqu'un* étant sain.

VI. Cependant je laisserai-de-côté
que Philippe s'est élevé
grand de petit
et d'humble dans le commencement,
et *que* les Grecs
sont à l'égard d'eux-mêmes
en défiance et en dissension,
et que il était
beaucoup plus incroyable
lui devenir si grand
de celui-là *qu'il était*,
que maintenant, lorsque
il a-déjà-pris tant *de choses*,
mettre sous lui
aussi le reste,
et tout ce que j'aurais
à énumérer de tel.
Mais je vois tous les hommes,

τας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, αὐτῷ, ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον ἅπαντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἑλληνικοί. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται, καὶ καθ' ἕνα οὕτωσὶ περικόπτειν[1] καὶ λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἑβδομήκοντα ἔτη καὶ τρία τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκοντα ἑνὸς[2] δέοντα Λακεδαιμόνιοι· ἴσχυσαν δέ τι καὶ Θηβαῖοι τοὺς τελευταίους τουτουσὶ χρόνους, μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην. Ἀλλ' ὅμως οὔθ' ὑμῖν, οὔτε Θηβαίοις, οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδεπώποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε· οὐδὲ πολλοῦ δεῖ· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὖσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδή τισιν οὐ μετρίως ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες ᾤοντο δεῖν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἠδικημένων πολεμεῖν·

semblables, pour m'attacher à ce point unique. Tous les peuples, à commençer par vous, ont accordé à Philippe un droit qui fut toujours une source de guerres parmi les Grecs; et ce droit quel est-il? de faire tout ce qu'il lui plaît, de mutiler et de dépouiller les peuples les uns après les autres, de forcer les villes et de les asservir. Vous, Athéniens, vous fûtes les arbitres de la Grèce pendant soixante et treize années; les Lacédémoniens le furent pendant près de trente; les Thébains ont eu quelque supériorité dans ces derniers temps, après la bataille de Leuctres : cependant on ne vous accorda jamais, ni à vous, ni aux Thébains, ni aux Lacédémoniens, le droit de faire tout ce qu'il vous plairait. Non, il s'en faut de beaucoup. Mais tous les Grecs, ceux même qui n'avaient pas à se plaindre d'Athènes, se liguèrent avec ceux qui se croyaient offensés, pour vous attaquer, vous, ou plutôt vos pères, qui semblaient traiter certaines villes avec

ἄρξαμένους ἀπὸ ὑμῶν	à-commencer par vous,
συγκεχωρηκότας αὐτῷ,	ayant concédé à lui
ὑπὲρ οὗ γεγόνασιν	*ce* à cause de quoi se sont faites
ἅπαντα τὸν ἄλλον χρόνον	tout l'autre temps
ἅπαντες οἱ πόλεμοι	toutes les guerres
οἱ Ἑλληνικοί.	celles entre-les-Grecs.
Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο;	Quoi donc est cela ?
τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται,	le *lui* faire ce que il veut
καὶ περικόπτειν	et mutiler
καὶ λωποδυτεῖν οὕτωσὶ	et dépouiller ainsi
κατὰ ἕνα τῶν Ἑλλήνων,	un à un des Grecs,
καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις	et asservir les villes
ἐπιόντα.	en marchant-contre *elles*.
Καίτοι προστάται τῶν Ἑλλήνων	Certes dominateurs des Grecs
ὑμεῖς μὲν ἐγένεσθε	vous d'une part vous avez été
ἑβδομήκοντα καὶ τρία ἔτη,	soixante-dix et trois ans,
προστάται δὲ	dominateurs d'autre part
Λακεδαιμονίοι	les Lacédémoniens *ont été*
τριάκοντα δέοντα ἑνός·	trente *années* manquant d'une :
καὶ Θηβαῖοι δὲ	d'autre part encore les Thébains
ἴσχυσάν τι	ont été puissants *en* quelque *chose*
τοὺς τελευταίους χρόνους τουτουσὶ	ces derniers temps
μετὰ τὴν μάχην ἐν Λεύκτροις.	après la bataille dans Leuctres.
Ἀλλὰ ὅμως οὔτε ὑμῖν	Mais cependant ni à vous
οὔτε Θηβαίοις	ni aux Thébains
οὔτε Λακεδαιμονίοις	ni aux Lacédémoniens,
οὐδεπώποτε τοῦτο,	jamais cela,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	ô hommes Athéniens,
τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε,	le faire ce que vous voudriez,
συνεχωρήθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων·	*n'*a été concédé par les Grecs :
οὐδὲ δεῖ πολλοῦ·	non, il s'*en* faut de beaucoup.
ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ	Mais d'une part à vous, et plutôt
τοῖς Ἀθηναίοις οὖσιν τότε,	aux Athéniens étant alors,
ἐπειδὴ ἐδόκουν	lorsque ils paraissaient
προσφέρεσθαί τισιν	se comporter *avec* quelques-uns
οὐ μετρίως,	non modérément,
πάντες, καὶ οἱ ἔχοντες μηδὲν	tous, même les n'ayant rien
ἐγκαλεῖν αὐτοῖς,	à reprocher à eux,
ᾤοντο δεῖν πολεμεῖν	pensaient falloir faire la guerre
μετὰ τῶν ἠδικημένων·	en-faveur des opprimés :

καὶ πάλιν Λακεδαιμονίοις ἄρξασι καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ πλεονάζειν ἐπεχείρουν, καὶ πέρα τοῦ μετρίου τὰ καθεστηκότα ἐκίνουν, πάντες εἰς πόλεμον κατέστησαν καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους λέγειν; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς, ὅ τι ἠδικούμεθ' ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους ἑωρῶμεν, πολεμεῖν[1] ᾠόμεθα δεῖν. Καίτοι πάνθ', ὅσα ἐξημάρτηται, καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἐκείνοις ἔτεσι, καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα, ἐλάττονά ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκα οὐχ ὅλοις ἔτεσιν, οἷς ἐπιπολάζει[2], ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας· μᾶλλον δὲ, οὐδὲ πολλοστὸν μέρος τούτων ἐκεῖνα.

VII. Καὶ τοῦτο ἐκ βραχέος λόγου ῥᾴδιον δεῖξαι. Ὄλυνθον

peu de modération. Lorsqu'ensuite les Lacédémoniens furent devenus les maîtres, que notre suprématie eut passé dans leurs mains, ils soulevèrent contre eux tous les Grecs, ceux même à qui ils n'avaient fait aucun mal, parce qu'abusant de leur pouvoir, ils voulaient changer les anciennes constitutions. Pourquoi citer d'autres exemples? Nous-mêmes et les Lacédémoniens, qui, dans le principe, n'avions aucun sujet de plainte réciproque, nous avons cru devoir prendre les armes pour venger les torts faits à d'autres sous leurs yeux. Toutes les fautes cependant qu'on pourrait reprocher aux Lacédémoniens, pendant les trente années de leur commandement, ou à nos pères pendant les soixante-dix années du leur, sont peu de chose, ou plutôt ne sont rien, comparées aux attentats de Philippe contre la Grèce, depuis treize ans au plus qu'il a commencé à s'élever.

VII. Je puis le prouver en peu de mots. Je ne parle pas d'Olyn-

καὶ πάλιν	et de nouveau
Λακεδαιμονίοις	*contre* les Lacédémoniens
ἄρξασι καὶ παρελθοῦσιν	ayant dominé et étant arrivés
εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν,	à la même suprématie que vous,
ἐπειδὴ ἐπεχείρουν πλεονάζειν,	lorsque ils entreprenaient d'usurper,
καὶ ἐκίνουν	et *que* ils ébranlaient
πέρα τοῦ μετρίου	au delà du modéré
τὰ καθεστηκότα,	les choses établies,
πάντες κατέστησαν εἰς πόλεμον	tous se constituèrent en guerre
καὶ οἱ ἐγκαλοῦντες	même les *ne* reprochant
μηδὲν αὐτοῖς.	rien à eux.
Καὶ τί δεῖ	Et qu'est-il besoin
λέγειν τοὺς ἄλλους;	de parler des autres?
ἀλλὰ ἡμεῖς αὐτοὶ	Mais nous-mêmes
καὶ Λακεδαιμόνιοι	et les Lacédémoniens
ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς	*n'*ayant au commencement
οὐδὲν ἂν εἰπεῖν,	rien à dire
ὅ τι ἠδικούμεθα	*en* quoi nous sommes lésés
ὑπὸ ἀλλήλων,	les uns par les autres,
ὅμως ᾠόμεθα	cependant nous pensâmes
δεῖν πολεμεῖν,	falloir *nous* faire la guerre
ὑπὲρ ὧν ἑωρῶμεν	pour *ce en* quoi nous voyions
τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους.	les autres étant offensés.
Καίτοι πάντα ὅσα	Cependant toutes *les choses* qui
ἐξημάρτηται,	ont été commises-injustement
καὶ Λακεδαιμονίοις	et par les Lacédémoniens
ἐν ἐκείνοις τοῖς τριάκοντα ἔτεσι,	dans ces trente années,
καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις	et par les nôtres ancêtres
ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα,	dans *leurs* soixante-dix *années*,
ἐλάττονά ἐστιν,	sont moindres,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	ô hommes Athéniens,
ὧν Φίλιππος	que *les choses* que Philippe
ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας	a commises-contre les Grecs
ἐν δέκα καὶ τρισὶν ἔτεσιν	dans les dix et trois années
οὐχ ὅλοις, οἷς	non entières, *dans* lesquelles
ἐπιπολάζει· μᾶλλον δὲ,	il domine : mais plutôt
ἐκεῖνα οὐδὲ	celles-là ne *sont* pas même
πολλοστὸν μέρος τούτων.	une minime partie de celles-ci.
VII. Καὶ ῥᾴδιον δεῖξαι	VII. Et il *est* facile de montrer
τοῦτο ἐκ βραχέος λόγου.	cela par un bref discours.

μὲν δὴ, καὶ Μεθώνην, καὶ Ἀπολλωνίαν, καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις[1] ἐπὶ Θράϰης ἐῶ, ἃς ἁπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνῄρηϰεν, ὥστε μηδένα, μηδ' εἰ πώποτ' ᾠϰήθησαν, προσελθόντ' εἶναι ῥᾴδιον εἰπεῖν· καὶ τὸ Φωϰέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνῃρημένου σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν[2] παρῄρηται, καὶ τετραρχίας[3] ϰατέστησε [παρ' αὐτοῖς], ἵνα μὴ μόνον ϰατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ ϰατ' ἔθνη δουλεύωσιν; Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις οὐϰ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτα ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν ϰαὶ Ἀθηνῶν; Οὐ διαῤῥήδην ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς γράφει· « Ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀϰούειν ἐμοῦ βουλομένους; » Καὶ οὐ[4] γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, ἀλλ' ἐφ' Ἑλλήσποντον οἴχεται, — πρότερον ἦϰεν ἐπ' Ἀμβραϰίαν; Ἦλιν ἔχει, τηλιϰαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ, — Μεγά-

the, de Méthone, d'Apollonie, de trente-deux villes dans la Thrace, qu'il a toutes si cruellement détruites, qu'on ne pourrait dire, en les voyant, si jamais elles furent habitées ; je ne parle pas des Phocéens, cette nation puissante qu'il a totalement ruinée : dans quel état sont les Thessaliens? n'a-t-il pas démantelé leurs places, et changé la forme de leur gouvernement? ne leur a-t-il pas imposé des tétrarques, afin de les tenir sous le joug, non-seulement par cités, mais encore par cantons? l'Eubée, cette île voisine de Thèbes et d'Athènes, ne l'a-t-il pas livrée à des tyrans? Quel orgueil dans ses lettres? « Je ne suis en paix qu'avec ceux qui veulent m'obéir », écrit-il en termes formels. Et l'on ne peut dire qu'il écrit sans exécuter. Il marche vers l'Hellespont; il était déjà tombé sur Ambracie; il est maître d'Élide, ville si importante dans le Péloponèse ; il cherchait dernière-

Ἐῶ μὲν δὴ Ὄλυνθον
καὶ Μεθώνην, καὶ Ἀπολλωνίαν,
καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις
ἐπὶ Θράκης,
ἃς ἀνήρηκεν ἁπάσας
οὕτως ὠμῶς,
ὥστε εἶναι ῥᾴδιον μηδένα
προσελθόντα εἰπεῖν, μηδὲ εἰ
ᾠκήθησαν πώποτε·
καὶ σιωπῶ τὸ ἔθνος τοσοῦτον
Φωκέων ἀνηρημένον.
Ἀλλὰ Θετταλία
πῶς ἔχει;
οὐχὶ παρήρηται
τὰς πολιτείας
καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν,
καὶ κατέστησε
παρὰ αὐτοῖς τετραρχίας,
ἵνα δουλεύωσι
μὴ μόνον κατὰ πόλεις,
ἀλλὰ καὶ κατὰ ἔθνη;
Αἱ δὲ πόλεις ἐν Εὐβοίᾳ
οὐ τυραννοῦνται ἤδη,
καὶ ταῦτα ἐν νήσῳ
πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν;
Οὐ γράφει διαῤῥήδην
ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς·
« Εἰρήνη δὲ ἐστὶν ἐμοὶ
πρὸς τοὺς βουλομένους
ἀκούειν ἐμοῦ; »
Καὶ οὐ
γράφει μὲν ταῦτα,
οὐ ποιεῖ δὲ
τοῖς ἔργοις,
ἀλλὰ οἴχεται
ἐπὶ Ἑλλήσποντον,
— πρότερον ἦκεν
ἐπὶ Ἀμβρακίαν, ἔχει
Ἦλιν, πόλιν τηλικαύτην
ἐν Πελοποννήσῳ,—

J'omets toutefois Olynthe,
et Méthone, et Apollonie,
et les deux et trente villes
dans la Thrace,
lesquelles il a détruites toutes
si cruellement,
que être facile personne
s'étant approché dire, pas même si
elles furent habitées jamais :
et je tais la nation si grande
des Phocéens détruite.
Mais la Thessalie
comment se tient-elle?
n'a-t-il pas renversé
les constitutions-politiques
et les villes d'eux,
et *n*'a-t-il *pas* établi
chez eux des tétrarchies,
afin que ils servent
non seulement par villes,
mais encore par peuplades?
Mais les villes dans l'Eubée
ne sont-elles pas tyrannisées déjà,
et cela dans une île
près de Thèbes et d'Athènes?
N'écrit-il pas expressément
dans *ses* lettres :
« Mais paix est à moi
envers ceux voulant
obéir à moi? »
Et non pas,
il écrit d'une part cela,
de l'autre il ne *le* fait pas
par les actes,
mais il marche
vers l'Hellespont
— auparavant il est venu
contre Ambracie, il occupe
Élide, ville si grande
dans le Péloponèse,—

ροις ἐπεβούλευσε πρώην, οὔθ' ἡ Ἑλλὰς, οὔθ' ἡ βάρβαρος τὴν πλεονεξίαν χωρεῖ[1] τἀνθρώπου. Καὶ ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες, οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις, ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων, οὔτε τῶν δεόντων πρᾶξαι δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι, ἀλλὰ μείζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιορῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶναι τοῦτον, ὃν ἄλλος ἀπόλλυται, ἕκαστος ἐγνωκὼς, ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεὶ, ὅτι γε, ὥσπερ περίοδος ἡ καταβολὴ πυρετοῦ ἤ τινος ἄλλου κακοῦ, καὶ τῷ πάνυ πόρρω δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου.

Καὶ μὴν κἀκεῖνό γε ἴστε, ὅτι, ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων

rement à surprendre Mégares. En un mot, la Grèce, les pays barbares, rien ne peut assouvir son ambition. Tous tant que nous sommes de Grecs, nous le savons, nous le voyons, et nous ne sommes pas indignés, et nous ne nous envoyons pas de députés les uns aux autres, mais une lâche indifférence nous parque et nous isole dans nos villes, et nous a empêchés jusqu'à ce jour de rien faire pour l'intérêt général. Non, nous n'avons encore pu former de ligue, et nous réunir contre l'ennemi commun; mais nous le laissons imprudemment s'agrandir de toutes parts, et chacun semble compter gagné pour lui le temps employé à la destruction d'un autre, n'imaginant rien, n'exécutant rien pour le salut de toute la Grèce. Personne cependant n'ignore que, semblable à ces accès périodiques de la fièvre ou de toute autre épidémie, Philippe atteint celui-là même qui paraît le plus éloigné du péril.

Vous le savez aussi, tout ce que les Grecs eurent quelquefois à souf-

πρῴην ἐπεβούλευσε
Μεγάροις, οὔτε ἡ Ἑλλὰς,
οὔτε ἡ βάρβαρος
χωρεῖ τὴν πλεονεξίαν
τοῦ ἀνθρώπου.
Καὶ ἅπαντες οἱ Ἕλληνες
ὁρῶντες καὶ ἀκούοντες ταῦτα,
οὐ πέμπομεν
πρὸς ἀλλήλους
πρέσβεις περὶ τούτων
καὶ ἀγανακτοῦμεν,
οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα
καὶ διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις,
ὥστε ἄχρι τῆς ἡμέρας τήμερον
δυνάμεθα πρᾶξαι οὐδὲν
οὔτε τῶν συμφερόντων
οὔτε τῶν δεόντων,
οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ ποιήσασθαι
οὐδεμίαν κοινωνίαν
βοηθείας καὶ φιλίας,
ἀλλὰ περιορῶμεν
τὸν ἄνθρωπον γιγνόμενον μείζω,
ἕκαστος ἐγνωκὼς,
ὡς γε δοκεῖ ἐμοὶ,
κερδᾶναι τοῦτον τὸν χρόνον,
ὃν ἄλλος ἀπόλλυται,
οὐ σκοπῶν οὐδὲ πράττων
ὅπως σωθήσεται
τὰ τῶν Ἑλλήνων,
ἐπεὶ οὐδεὶς δήπου
ἀγνοεῖ, ὅτι γε,
ὥσπερ περίοδος
ἢ καταβολὴ πυρετοῦ
ἢ τινὸς ἄλλου κακοῦ,
προσέρχεται
καὶ τῷ δοκοῦντι νῦν
ἀφεστάναι πάνυ πόῤῥω.
Καὶ μὴν ἴστε γε
καὶ ἐκεῖνο,
ὅτι, ὅσα μὲν

dernièrement il dressa-embûche
aux Mégariens, ni la Grèce,
ni la *terre* barbare
contient l'ambition
de l'homme.
Et tous les Grecs
voyant et apprenant cela,
nous ne *nous* envoyons pas
les uns vers les autres
des députés au-sujet-de ces *choses*,
et nous *ne* nous indignons *pas*,
mais si mal nous sommes disposés
et isolés par villes
que jusques au jour d'aujourd'hui
nous ne pouvons avoir fait rien
ni des *choses* importantes,
ni des nécessaires,
ni nous être coalisés, ni avoir établi
aucune communauté
de secours et d'amitié,
mais nous voyons-indifféremment
l'homme devenant plus grand,
chacun jugeant,
comme du moins il semble à moi,
avoir gagné ce temps
pendant lequel un autre périt,
n'examinant pas ni ne faisant
comment seront sauvées
les affaires des Grecs,
car nul assurément
n'ignore, que certes
comme un retour
ou un accès de fièvre,
ou de quelque autre mal,
il s'approche
même de celui paraissant maintenant
être-à-l'écart fort loin.
Et cependant vous savez certes
aussi cela,
que tout ce que à la vérité

ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων γε ὄντων τῆς Ἑλλάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἄν τις ὑπέλαβε τοῦθ', ὥσπερ ἂν εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονὼς διώκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων ὧν ταῦτα ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντα ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις ὅσῳ μᾶλλον δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον πάντες ἄν ἔφασαν εἶναι! Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνος ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν, ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος, ὅθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

frir de nous ou des Lacédémoniens, au moins le souffraient-ils de la part de vrais enfants de la Grèce ; et nos fautes pourraient être comparées à celles d'un enfant légitime, né dans une famille riche, dont les dissipations, toutes blâmables qu'elles pourraient être, ne lui ôteraient pas ses droits aux biens dont il abuse. Mais si un vil esclave, si un enfant supposé, pillait et dissipait une fortune qui ne lui appartient pas, combien plus, grands dieux ! trouverions-nous une telle conduite affreuse et révoltante ! Et nous penserions autrement de Philippe et de ses entreprises ! de Philippe qui, loin d'être Grec, loin de tenir aux Grecs par aucun lien, ne jouit pas même parmi les barbares d'une origine illustre, n'est qu'un misérable Macédonien, sorti d'un lieu d'où il ne vint jamais un bon esclave.

οἱ Ἕλληνες ἔπάσχον
ὑπὸ Λακεδαιμονίων
ἢ ὑπὸ ἡμῶν,
ἀλλὰ οὖν ἠδικοῦντο
ὑπὸ ὄντων γε
γνησίων τῆς Ἑλλάδος,
καί τις ἂν ὑπέλαβε τοῦτο
τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἂν εἰ
υἱὸς γεγονὼς γνήσιος
ἐν οὐσίᾳ πολλῇ
διώκει τι
μὴ καλῶς μηδὲ ὀρθῶς,
κατὰ αὐτὸ μὲν τοῦτο
εἶναι ἄξιον
μέμψεως καὶ κατηγορίας,
οὐκ ἐνεῖναι δὲ λέγειν
ὡς ἐποίει ταῦτα
οὐ προσήκων
ἢ ὡς οὐκ ὢν
κληρονόμος τούτων.
Εἰ δέ γε δοῦλος
ἢ ὑποβολιμαῖος
ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο
τὰ μὴ προσήκοντα,
Ἡράκλεις, ὅσῳ μᾶλλον
δεινὸν καὶ ἄξιον πολλῆς ὀργῆς
πάντες ἂν ἔφασαν εἶναι!
Ἀλλὰ οὐκ ἔχουσιν οὕτως,
οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου
καὶ ὧν ἐκεῖνος
πράττει νῦν,
οὐ μόνον οὐκ ὄντος Ἕλληνος
οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν
τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ οὐδὲ
βαρβάρου ἐντεῦθεν,
ὅθεν καλὸν εἰπεῖν,
ἀλλὰ Μακεδόνος ὀλέθρου,
ὅθεν οὐδὲ ἦν
πρίασθαι πρότερον
οὐδὲν ἀνδράποδον σπουδαῖον.

les Grecs souffraient
de la part des Lacédémoniens
et de la part de nous,
mais cependant ils étaient maltraités
par des *hommes* étant du moins
natifs de la Grèce,
et quelqu'un considérerait cela
de la même manière que si
un fils né légitime
dans un patrimoine nombreux
administrait quelque chose
ni bien ni régulièrement,
en cela même à la vérité
lui être digne
de blâme et de reproche,
mais n'être pas possible de dire
que il faisait cela
n'ayant pas qualité
ni comme n'étant pas
héritier de ces *biens*.
Mais si certes un esclave
ou un *enfant* supposé
perdait et dissipait
les choses ne *le* concernant pas,
ô Hercule, combien plus
grave et digne de grande colère
tous diraient *cela* être !
Mais ils ne sont pas ainsi,
non, pour Philippe
et *les choses* que eclui-ci
fait maintenant,
non-seulement n'étant pas Grec
ni n'appartenant en rien
aux Grecs, mais n'*étant* pas même
un barbare de là, (*originaire*),
d'où *il soit* beau de dire (*qu'on est*
mais un Macédonien peste,
de là où il n'était pas même possible
d'acheter auparavant
aucun esclave diligent.

VIII. Καίτοι τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπολείπει; οὐ πρὸς τῷ πόλεις ἀνῃρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια[1], τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνα, κἂν αὐτὸς μὴ παρῇ, τοὺς δούλους ἀγωνοθετήσοντας πέμπει; κύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας παρόδων ἐστὶ, καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους κατέχει; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν[2] τοῦ θεοῦ, παρώσας ἡμᾶς καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας, ἧς οὐδὲ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασι μέτεστι; γράφει δὲ Θετταλοῖς, ὃν χρὴ τρόπον πολιτεύεσθαι; πέμπει δὲ ξένους, τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν[3] τὸν δῆμον ἐκβαλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ὠρεὸν τύραννον Φιλιστίδην καταστήσοντας; Ἀλλ' ὅμως ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ οἱ τὴν χάλαζαν, ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν, εὐχόμενοι μὲν μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δὲ οὐδεὶς ἐπιχειρῶν. Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ

VIII. A quelle insolence, toutefois, ne se porte-t-il pas? Sans parler des villes grecques qu'il a ruinées de fond en comble, ne préside-t-il pas aux jeux pythiques, ces jeux communs de la nation? S'il n'y vient pas lui-même, ne délègue-t-il pas ses esclaves pour y présider? Maître des Thermopyles et des autres passages de la Grèce, ne fait-il pas garder ces postes par des soldats mercenaires? Ne jouit-il pas du privilége sacré d'interroger l'oracle le premier, privilége auquel les Grecs eux-mêmes n'ont point tous droit de prétendre, et dont il nous a frustrés, nous, les Thessaliens, les Doriens, et les autres amphictyons? Ne prescrit-il pas aux Thessaliens la forme de leur gouvernement? N'envoie-t-il pas des troupes, et à Porthmos pour en chasser le peuple d'Érétrie, et à Orée pour y établir le tyran Philistide? Spectateurs oisifs, les Grecs le regardent agir; et comme des gens qui voient tomber la grêle, chacun fait des vœux pour qu'elle ne vienne point fondre sur son pays, sans que personne entreprenne de l'arrêter dans sa course. On ne songe pas à venger les injures com-

VIII. Καίτοι τί ἀπολείπει
τῆς ἐσχάτης ὕβρεως;
πρὸς τῷ ἀνῃρηκέναι
τὰς πόλεις, οὐ
τίθησι μὲν τὰ Πύθια,
τὸν κοινὸν ἀγῶνα τῶν Ἑλλήνων,
καὶ ἂν αὐτὸς μὴ παρῇ,
πέμπει τοὺς δούλους
τοὺς ἀγωνοθετήσοντας;
ἔστι δὲ κύριος
Πυλῶν καὶ τῶν παρόδων
ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας,
καὶ κατέχει τούτους τοὺς τόπους
φρουραῖς καὶ ξένοις;
παρώσας δὲ ἡμᾶς
καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας
καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας,
ἔχει δὲ καὶ
τὴν προμαντείαν τοῦ θεοῦ;
ἧς μέτεστι
οὐδὲ ἅπασι τοῖς Ἕλλησι·
γράφει δὲ Θετταλοῖς,
ὃν τρόπον
χρὴ πολιτεύεσθαι;
πέμπει δὲ ξένους
τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν
ἐκβαλοῦντας τὸν δῆμον
τὸν Ἐρετριέων,
τοὺς δὲ ἐπὶ Ὠρεὸν καταστήσοντας
Φιλιστίδην τύραννον;
Ἀλλὰ ὅμως οἱ Ἕλληνες
ὁρῶντες ταῦτα ἀνέχονται
καὶ δοκοῦσιν ἔμοιγε
θεωρεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον
ὥσπερ οἱ τὴν χάλαζαν,
ἕκαστοι μὲν εὐχόμενοι
μὴ γενέσθαι κατὰ ἑαυτούς,
οὐδεὶς δὲ ἐπιχειρῶν
κωλύειν.
Οὐ μόνον δὲ οὐδεὶς

VIII. Cependant quoi omet-il
de la dernière insolence?
outre le avoir détruit
les villes, *est-ce que* non
d'une part il institue les Pythiques,
le commun combat des Grecs,
et si lui-même n'est pas présent,
il envoie *ses* esclaves
les devant présider-aux-jeux?
d'autre part il est le maître
de Pyles et des passages
vers les Grecs,
et il occupe ces lieux
avec des gardes et des mercenaires?
et ayant mis-de-côté nous,
et les Thessaliens, et les Doriens,
et les autres Amphictyons,
il a aussi
les premiers-oracles du dieu?
desquels il est fait-part
pas même à tous les Grecs.
et il écrit aux Thessaliens
suivant laquelle manière
il faut eux être gouvernés?
et il envoie des mercenaires
les uns à Porthmos
devant chasser le peuple
celui des Érétriens,
les autres à Orée devant établir
Philistide tyran?
Et cependant les Grecs
voyant cela *le* supportent,
et paraissent à moi
regarder *cela* de la même manière
que les *regardant* la grêle,
chacun d'une part priant
cela ne pas tomber sur eux-mêmes,
de l'autre aucun n'entreprenant
de mettre-obstacle.
Et non seulement personne

Ἑλλὰς ὑβρίζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο γὰρ ἤδη τοὔσχατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλήλυθε καὶ Λευκάδα[1]; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον[2] [ἀφελόμενος] ὁμώμοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν, οὐχὶ Θηβαίων Ἐχῖνον[3] ἀφῄρηται; καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους[4] πορεύεται, συμμάχους ὄντας; οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν, Καρδίαν; Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἅπαντες μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα, καὶ πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ φανερῶς πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἅπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἴεσθε, ἐπειδὰν καθ' ἕνα ἡμῶν ἑκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσειν;

IX. Τί οὖν αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας οὔτε τόθ' οὕτως εἶχον ἑτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν ἅπαντες οἱ Ἕλληνες, οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἦν τι[5] τότ', ἦν, ὦ

munes, on ne venge pas même les siennes propres; et c'est là le comble de l'insensibilité. Philippe n'est-il pas tombé sur Ambracie et sur Leucade, villes des Corinthiens? Et Naupacte, ne l'a-t-il pas enlevée aux Achéens et promise aux Étoliens? N'a-t-il pas pris Échine aux Thébains? Et à présent ne marche-t-il pas contre Byzance, qui est son alliée? Je supprime le reste; mais n'est-il pas encore maître de Cardie, une des plus fortes places de la Chersonèse! Tous pareillement outragés, nous temporisons, nous ne laissons voir que notre mollesse, nous interrogeant du regard, divisés par la défiance, tandis que Philippe nous opprima tous ouvertement. Mais si cet homme traite avec tant de hauteur la Grèce entière, que sera-ce quand il nous aura asservis chacun en particulier?

IX. Quelle est donc la source de ce désordre? Car ce n'est pas sans raison, sans juste motif, que tous les Grecs, autrefois si jaloux de leur liberté, sont maintenant si disposés à la servitude. Il régnait

ἀμύνεται ἐπὶ οἷς
ἡ Ἑλλὰς ὑβρίζεται ὑπὸ αὐτοῦ,
ἀλλὰ οὐδὲ ὑπὲρ ὧν
ἕκαστος ἀδικεῖται αὐτός·
τοῦτο γὰρ ἤδη
ἐστὶ τὸ ἔσχατον.
Οὐκ ἐλήλυθεν ἐπὶ Ἀμβρακίαν
καὶ Λευκάδα Κορινθίων;
ἀφελόμενος Ναύπακτον
Ἀχαιῶν οὐκ ὀμώμοκεν
παραδώσειν Αἰτωλοῖς;
οὐχὶ ἁφήρηται
Ἐχῖνον Θηβαίων;
καὶ νῦν πορεύεται
ἐπὶ Βυζαντίους,
ὄντας συμμάχους;
ἐῶ τὰ ἄλλα,
ἀλλὰ οὐκ ἔχει ἡμῶν
Καρδίαν, τὴν μεγίστην πόλιν
Χερρονήσου;
Πάσχοντες τοίνυν ἅπαντες ταῦτα
μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα,
καὶ βλέπομεν
πρὸς τοὺς πλησίον,
ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις,
οὐ τῷ ἀδικοῦντι
ἡμᾶς πάντας φανερῶς.
Καίτοι τὸν χρώμενον ἅπασιν
οὕτως ἀσελγῶς
τί οἴεσθε ποιήσειν,
ἐπειδὰν γένηται κύριος
ἑκάστου ἡμῶν κατὰ ἕνα;

IX. Τί οὖν αἴτιον τουτωνί;
οὐ γὰρ ἄνευ λόγου
καὶ δικαίας αἰτίας
οὔτε τότε ἅπαντες οἱ Ἕλληνες
εἶχον οὕτως ἑτοίμως
πρὸς ἐλευθερίαν,
οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν.
Τί ἦν τότε

ne se venge de *ce en* quoi
la Grèce est outragée par lui,
mais pas même pour *ce en* quoi
chacun est lésé lui-même :
car cela déjà
est l'extrémité.
N'est-il pas venu à Ambracie
et à Leucade des Corinthiens?
ayant pris Naupacte
des Achéens n'a-t-il pas juré
devoir *la* livrer aux Étoliens?
n'a-t-il pas ravi
Échine des Thébains?
et maintenant *ne* marche-t-il *pas*
contre les Byzantins
étant *ses* alliés?
je laisse le reste,
mais n'a-t-il pas à nous
Cardia, la plus grande ville
de la Chersonèse?
Or souffrant tous cela
nous hésitons et nous-mollissons,
et nous regardons
vers les voisins
étant en défiance les uns des autres,
et non de celui opprimant
nous tous évidemment.
Et cependant le usant de tout
si insolemment
quoi pensez-vous devoir faire,
lorsque il sera devenu maître
de chacun de nous un à un?

IX. Quoi donc est cause de cela?
Car non sans raison
et juste cause
ni alors tous les Grecs
étaient ainsi disposés
pour la liberté,
ni maintenant pour le être esclaves.
Quelque chose était alors,

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν, ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου, καὶ ἐλευθέραν ἦγε τὴν Ἑλλάδα, καὶ οὔτε ναυμαχίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδεμιᾶς ἡττᾶτο· νῦν δ' ἀπολωλὸς ἅπαντα λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα. Τί οὖν ἦν τοῦτο; οὐδὲν ποικίλον [1] οὐδὲ σοφὸν, ἀλλὰ τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν ἀεὶ βουλομένων ἢ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας ἅπαντες ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον ἦν τὸ δωροδοκοῦντα ἐξελεγχθῆναι, καὶ τιμωρίᾳ μεγίστῃ τοῦτον ἐκόλαζον, καὶ παραίτησις οὐδεμία ἦν οὐδὲ συγγνώμη. Τὸν οὖν καιρὸν ἑκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων καὶ τοῖς μηδὲν ἐθέλουσι ποιεῖν κατὰ τῶν πάνθ', ἃ προσήκει, πραττόντων πολλάκις παρασκευάζει, οὐκ ἦν πρίασθαι παρὰ τῶν λεγόντων, οὐδὲ τῶν στρατηγούντων, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν, οὐδὲ τὴν

alors, ô Athéniens, il régnait dans le cœur de tous les peuples un sentiment qu'on n'y trouve plus aujourd'hui; sentiment qui a triomphé de l'or des Perses, qui a maintenu toute la Grèce libre, qui l'a rendue victorieuse sur terre et sur mer, et qui, en disparaissant, n'a laissé après lui que ruines et bouleversements. Et quel était-il ce sentiment! Était-ce le résultat d'une politique raffinée? non; c'était la haine générale contre tout homme qui acceptait des présents de ceux qui voulaient opprimer la Grèce ou simplement la corrompre. Alors c'était chose grave que d'être convaincu de corruption; et le coupable était puni avec la dernière rigueur, sans qu'il pût apporter d'excuse ou espérer du pardon. On ne pouvait acheter de la main ni des orateurs, ni des généraux, les occasions favorables que la fortune ménage quelquefois à la négligence et à la paresse, au préjudice même de l'activité et de la vigilance. Alors on ne vendait

ἦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	était, ô hommes Athéniens,
ἐν ταῖς διανοίαις τῶν πολλῶν,	dans les pensées de la plupart,
ὃ οὐκ ἔστι νῦν,	qui n'*y* est pas maintenant,
ὃ καὶ ἐκράτησε	qui et a triomphé
τοῦ πλούτου Περσῶν,	de la richesse des Perses
καὶ ἦγεν ἐλευθέραν	et a maintenu libre
τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἡττᾶτο	la Grèce, et a été vaincu
οὐδεμιᾶς οὔτε ναυμαχίας	*dans* aucun ni combat-naval,
οὔτε μάχης πεζῆς·	ni combat à pied ;
νῦν δὲ ἀπολωλὸς	mais *qui* maintenant perdu
λελύμανται ἅπαντα	a ravagé tout
καὶ πεποίηκεν ἄνω καὶ κάτω	et a mis sens dessus dessous
τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων.	les affaires des Grecs.
Τί οὖν ἦν τοῦτο;	Quoi donc était cela?
οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφὸν,	rien de compliqué ni d'artificieux,
ἀλλὰ ἅπαντες ἐμίσουν	mais tous haïssaient
τοὺς λαμβάνοντας χρήματα	les recevant de l'argent
παρὰ τῶν βουλομένων ἀεὶ ἄρχειν	de ceux voulant toujours dominer
ἢ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα,	ou corrompre la Grèce,
καὶ τὸ ἐξελεγχθῆναι	et le être convaincu
δωροδοκοῦντα	recevant des présents
ἦν χαλεπώτατον,	était très-grave,
καὶ ἐκόλαζον τοῦτον	et ils châtiaient celui-là
μεγίστῃ τιμωρίᾳ,	du plus grand châtiment,
καὶ οὐδεμία παραίτησις ἦν	et aucune indulgence était
οὐδὲ συγγνώμη.	ni pardon.
Τὸν οὖν καιρὸν	Or l'occasion
ἑκάστου τῶν πραγμάτων,	de chacune des affaires,
ὃν ἡ τύχη	laquelle la fortune
παρασκευάζει πολλάκις	ménage souvent
καὶ τοῖς ἀμελοῦσι	même à ceux étant négligents
κατὰ τῶν προσεχόντων	contre les étant attentifs,
καὶ τοῖς ἐθέλουσι μηδὲν ποιεῖν	et à ceux voulant ne rien faire
κατὰ τῶν πραττόντων	contre les faisant
πάντα ἃ προσήκει,	tout ce qui convient,
οὐκ ἦν πρίασθαι	il n'était pas possible de *l'*acheter
παρὰ τῶν λεγόντων,	des orateurs
οὐδὲ τῶν στρατηγούντων,	ni des étant généraux
οὐδὲ τὴν ὁμονοίαν	ni la concorde
πρὸς ἀλλήλους,	à l'égard des uns des autres,

πρὸς τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδ' ὅλως τῶν τοιούτων οὐδέν. Νῦν δ' ἅπανθ', ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς, ἐκπέπραται ταῦτα· ἀντεισῆκται δὲ ἀντὶ τούτων, ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλάς. Ταῦτα δ' ἐστὶ τί; ζῆλος, εἴ τις εἴληφέ τι· γέλως, ἂν ὁμολογῇ· συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις· μῖσος, ἂν τούτοις τις ἐπιτιμᾷ· τἆλλα πάνθ' ὅσα ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἥρτηται. Ἐπεὶ τριήρεις γε καὶ σωμάτων πλῆθος, καὶ χρημάτων πρόσοδοι, καὶ τῆς ἄλλης παρασκευῆς ἀφθονία, καὶ τἆλλα, οἷς ἄν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις κρίνοι, νῦν ἅπασι καὶ πλείω καὶ μείζω ἐστὶ τῶν τότε πολλῷ. Ἀλλ' ἅπαντα ταῦτ' ἄχρηστα, ἄπρακτα, ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων γίγνεται.

X. Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, τὰ μὲν νῦν ὁρᾶτε δήπου καὶ οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος· τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις ὅτι

ni la concorde qui doit régner entre les Grecs, ni la défiance où ils doivent être des tyrans et des Barbares, en un mot, rien de ce qui assure notre liberté. De nos jours, tout cela se vend comme à l'encan : et qu'avons-nous en échange? des abus qui ont troublé et ruiné la Grèce; on porte envie à celui qui reçoit; on ne fait que rire, s'il l'avoue; on lui pardonne, s'il est convaincu; on sait mauvais grè à ceux qui se plaignent d'une lelle licence; enfin un vil esprit d'intérêt a prévalu partout. Nous ne fûmes jamais plus puissants que nous le sommes aujourd'hui. Troupes, vaisseaux, finances, ressources diverses pour la guerre, soutiens et forces d'un État, rien ne nous manque; mais tout cela devient inutile, sans effet et d'aucun secours, grâce à la vénalité de nos traîtres.

X. Qu'il règne à présent des abus dangereux, vous le voyez par vous-mêmes, sans qu'il soit besoin de mon témoignage : il faut vous prou-

οὐδὲ τὴν ἀπιστίαν	ni la défiance
πρὸς τοὺς τυράννους	contre les tyrans
καὶ τοὺς βαρβάρους,	et les barbares,
οὐδὲ ὅλως οὐδὲν τῶν τοιούτων.	ni enfin rien de tel.
Νῦν δὲ ἅπαντα ταῦτα	Mais maintenant tout cela
ἐπέπραται, ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς·	a été exporté comme d'un marché :
ἀντὶ δὲ τούτων	et au lieu de cela
ἀντεισῆκται ὑπὸ ὧν	il a été importé *ce* par quoi
ἡ Ἑλλὰς ἀπόλωλε	la Grèce périt
καὶ νενόσηκεν.	et est en-souffrance.
Ταῦτα δὲ τί ἐστί;	Or cela quoi est-ce ?
ζῆλος, εἴ τις	la jalousie, si quelqu'un
εἴληφέ τι·	a reçu quelque chose :
γέλως, ἂν ὁμολογῇ·	le rire, s'il *l'*avoue :
συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις·	le pardon à ceux étant convaincus :
μῖσος, ἄν τις ἐπιτιμᾷ τούτοις·	la haine, si quelqu'un blâme cela ;
πάντα τε ἄλλα	et toutes les autres *choses*
ὅσα ἤρτηται ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν.	qui dépendent de la corruption.
Ἐπεὶ τριήρεις γε	Cependant certes les galères,
καὶ πλῆθος σωμάτων,	et la foule des hommes,
καὶ πρόσοδοι χρημάτων,	et les revenus d'argent,
καὶ ἀφθονία	et l'abondance
τῆς ἄλλης παρασκευῆς,	des autres approvisionnements,
καὶ τὰ ἄλλα	et les autres *choses*,
οἷς ἄν τις κρίνοι	par lesquelles quelqu'un déciderait
τὰς πόλεις ἰσχύειν,	les villes être puissantes,
ἐστὶ νῦν ἅπασι	sont maintenant à tous
καὶ πλείω καὶ μείζω	et plus nombreuses et plus grandes
τῶν τότε πολλῷ.	que celles d'alors de beaucoup.
Ἀλλὰ ὑπὸ τῶν πωλούντων	Mais par le moyen des trafiquant
ἅπαντα ταῦτα γίγνεται	tout cela devient
ἄχρηστα, ἄπρακτα,	inutile, inactif,
ἀνόνητα.	improductif.
Ὅτι δὲ ταῦτα ἔχει οὕτω,	Or que cela est ainsi,
τὰ μὲν νῦν	d'une part maintenant
ὁρᾶτε δήπου	vous *le* voyez certainement
καὶ προσδεῖσθε οὐδὲν	et vous *n'*avez besoin *en* rien
ἐμοῦ μάρτυρος·	de moi témoin :
τὰ δὲ ὅτι	d'autre part que
ἐν τοῖς χρόνοις ἄνωθεν	dans les temps d'autrefois

τἀναντία εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων, ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων δεικνύων, ἃ ἐκεῖνοι κατέθεντο εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες εἰς ἀκρόπολιν, οὐχ ἵνα αὐτοῖς ἦ χρήσιμα (καὶ γὰρ ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντα ἐφρόνουν*), ἀλλ' ἵν' ὑμεῖς ἔχητε ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὡς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει. Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; Ἄρθμιος, φησὶν, ὁ Πυθώνακτος, ὁ Ζελείτης[1], ἄτιμος ἔστω καὶ πολέμιος τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων, αὐτὸς καὶ γένος. Εἶθ' ἡ αἰτία προσγέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο· ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν Μήδων εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα. Λογίζεσθε δὴ, πρὸς θεῶν, καὶ θεωρεῖτε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς ἦν ποθ' ἡ διάνοια τῶν τότε Ἀθηναίων τῶν ταῦτα ποιούντων, ἢ τί τὸ ἀξίωμα. Ἐκεῖνοι Ζελείτην τινὰ Ἄρθμιον, δοῦλον βασιλέως (ἡ γὰρ Ζέλεια ἐστι

ver qu'il n'en était pas ainsi du temps de nos pères. Je vais vous en convaincre par une inscription qu'ils gravèrent sur une colonne de bronze, placée dans notre citadelle, non pour s'instruire eux-mêmes, et s'exciter à prendre des sentiments qu'ils trouvaient dans leurs propres cœurs, mais pour vous laisser un monument et un exemple du zèle qu'on doit montrer en pareille circonstance. Que porte donc l'inscription? le voici : *Qu'Arthmius, de Zélie, fils de Pythonax, soit tenu pour infâme et pour ennemi des Athéniens et de leurs alliés, lui et sa race.* On ajoute pour quelle raison: *pour avoir apporté de l'or des Perses dans le Péloponèse.* Voilà l'inscription. Rentrez-donc en vous-mêmes, au nom de Jupiter et de tous les dieux, et considérez avec quelle sagesse, avec quelle dignité se gouvernaient vos pères. Un habitant de Zélie, un certain Arthmius, esclave du roi de Perse (car Zélie est en

τὰ ἐναντία εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω,
οὐ λέγων λόγους ἐμαυτοῦ,
ἀλλὰ δεικνύων γράμματα
τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων,
ἃ ἐκεῖνοι κατέθεντο
εἰς ἀκρόπολιν γράψαντες
εἰς στήλην χαλκῆν,
οὐχ ἵνα ᾖ
χρήσιμα αὐτοῖς (καὶ γὰρ
ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων
ἐφρόνουν τὰ δέοντα),
ἀλλὰ ἵνα ὑμεῖς
ἔχητε ὑπομνήματα
καὶ παραδείγματα,
ὡς προσήκει
σπουδάζειν ὑπὲρ τῶν τοιούτων.
Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα;
Ἄρθμιος, φησίν,
ὁ Πυθώνακτος, ὁ Ζελείτης,
ἔστω ἄτιμος
καὶ πολέμιος τοῦ δήμου
τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων,
αὐτὸς καὶ γένος.
Εἶτα προσγέγραπται
ἡ αἰτία, διὰ ἣν
ταῦτα ἐγένετο· ὅτι
ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον
τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν Μήδων.
Τὰ γράμματα ἐστὶ ταῦτα.
Λογίζεσθε δὴ,
πρὸς θεῶν, καὶ θεωρεῖτε
παρὰ ὑμῖν αὐτοῖς,
τίς ἦν ποτὲ ἡ διάνοια
τῶν Ἀθηναίων τότε
τῶν ποιούντων ταῦτα,
ἢ τί τὸ ἀξίωμα.
Ἐκεῖνοι ἀνέγραψαν
τινὰ Ζελείτην, Ἄρθμιον,
δοῦλον βασιλέως
(ἡ γὰρ Ζέλεια ἐστὶ τῆς Ἀσίας),

le contraire avait lieu, je *le* démontrerai
ne parlant pas les paroles de moi-même
mais montrant des pièces-écrites [me,
des ancêtres les vôtres,
lesquelles ceux-ci déposèrent
dans l'Acropole *les* ayant écrites
sur une colonne d'airain,
non afin que elles fussent
utiles à eux (car et
sans ces inscriptions
ils sentaient le étant convenable),
mais afin que vous
vous ayez des monuments
et des exemples
comme il convient
d'être zélé pour de telles *choses*.
Quoi donc dit l'inscription?
Arthmios, dit-elle,
le *fils* de Pythonax, le Zélite,
soit infâme
et ennemi du peuple
de celui des Athéniens et des alliés,
lui et *sa* race.
Ensuite est écrite
la cause, pour laquelle
cela a eu lieu : parce que
il a apporté dans le Péloponèse
l'or celui des Mèdes.
L'inscription est celle-ci :
Considérez donc,
par les dieux, et voyez
en vous-mêmes,
quelle fut autrefois la pensée
des Athéniens d'alors,
les faisant cela,
ou quelle *leur* dignité.
Ceux-ci inscrivirent
un certain Zélite, Arthmius,
esclave du grand-roi
(car Zélie est de l'Asie),

τῆς Ἀσίας), ὅτι τῷ δεσπότῃ διακονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον, οὐκ Ἀθήναζε, ἐχθρὸν αὑτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων, αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἥν ἄν τις οὕτωσὶ φήσειεν ἀτιμίαν· τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ, εἰ τῶν Ἀθήνησι κοινῶν μὴ μεθέξειν ἔμελλεν; ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ἀλλ' ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῷ δίκας φόνου δικάσασθαι[1], ἀλλ' εὐαγὲς ἦ τὸ ἀποκτεῖναι, « καὶ ἄτιμος, φησὶ, τεθνάτω. » Τοῦτο δὴ λέγει, καθαρὸν τὸν τούτων τινὰ ἀποκτείναντα εἶναι. Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας αὑτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ ἂν αὐτοῖς ἔμελεν, εἴ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν· ἐκόλαζον δ' οὕτω καὶ ἐτιμωροῦντο, οὓς αἴσθοιντο δωροδοκοῦντας[2], ὥστε καὶ στηλίτας[3] ποιεῖν.

Asie), pour avoir apporté de l'or, par ordre de son maître, je ne dis pas à Athènes, mais dans le Péloponèse, est déclaré ennemi des Athéniens et de leurs alliés; il est noté d'infamie, lui et sa race, et non pas de l'infamie ordinaire : qu'importait, en effet, à un Zélitain, la privation des droits civiques? Ce n'est pas là non plus ce que l'inscription signifie : mais il est écrit dans nos lois criminelles, pour les cas où la peine de mort n'étant pas applicable, le meurtre du coupable serait cependant légitime, il est écrit : *que l'infâme meure;* c'est-à-dire, qu'on peut, sans crime, tuer un homme ainsi flétri. Il est donc certain que vos pères se croyaient obligés de veiller au salut commun de la Grèce; autrement se seraient-ils inquiétés qu'un inconnu corrompît par argent, ou par séduction, des citoyens du Péloponèse? Telle était leur sévérité à punir les corrupteurs, qu'ils allaient même jusqu'à les proscrire, et graver leur infamie sur l'airain. Aussi les

ὅτι διακονῶν τῷ δεσπότῃ
ἤγαγε χρυσίον
εἰς Πελοπόννησον,
οὐκ Ἀθήναζε,
ἐχθρὸν αὑτῶν
καὶ τῶν συμμάχων,
αὐτὸν καὶ γένος,
καὶ ἀτίμους.
Τοῦτο δὲ ἐστὶν
οὐχ ἣν ἀτιμίαν
τὶς ἂν φήσειεν οὑτωσί·
τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ,
εἰ ἔμελλεν μὴ μεθέξειν
τῶν κοινῶν Ἀθήνησι;
ἀλλὰ οὐ λέγει τοῦτο,
ἀλλὰ γέγραπται
ἐν τοῖς νόμοις φονικοῖς,
ὑπὲρ ὧν
ἂν μὴ διδῷ δικάσασθαι
δίκας φόνου,
ἀλλὰ τὸ ἀποκτεῖναι
ἢ εὐαγὲς, « καὶ ἄτιμος,
φησὶ, τεθνάτω. »
Λέγει δὴ τοῦτο,
τὸν ἀποκτείναντα
τινὰ τούτων
εἶναι καθαρόν.
Οὐκοῦν ἐκεῖνοι ἐνόμιζον
εἶναι αὐτοῖς ἐπιμελητέον
τῆς σωτηρίας πάντων τῶν Ἑλλήνων.
οὐ γὰρ ἂν ἔμελεν αὐτοῖς,
ἢ ὑπολαμβάνουσι τοῦτο,
τις ὠνεῖται
καὶ διαφθείρει τινὰς
Πελοποννήσῳ·
κόλαζον δὲ
καὶ ἐτιμωροῦντο οὕτως
οὓς αἴσθοιντο
προδοκοῦντας,
στε καὶ ποιεῖν στηλίτας.

parce que servant *son* maître
il apporta de l'or
dans le Péloponèse,
non à Athènes,
comme ennemi d'eux
et de *leurs* alliés,
lui et *sa* race,
et *comme* infâmes.
Et cela est
non pas laquelle infamie
quelqu'un dirait ainsi :
car quoi *importait* au Zélite
si il devait ne pas participer
aux droits-civils à Athènes?
mais *l'inscription* ne dit pas cela,
mais il est écrit
dans les lois sur le meurtre,
dans les cas pour lesquels *la position*
ne permettrait pas de plaider
le procès de meurtre,
mais le mettre-à-mort
serait légitime, « et *que* l'infâme,
dit-elle, meure. »
Elle dit donc cela,
le ayant tué
quelqu'un de ceux-ci
être pur.
Ceux-là pensaient donc
être à eux à prendre-soin
du salut de tous les Grecs,
car il n'aurait pas importé à eux,
ne supposant pas cela,
si quelqu'un achète
et corrompt quelques *hommes*
dans le Péloponèse :
mais ils châtiaient
et punissaient ainsi
ceux lesquels ils savaient
recevant-de-l'argent,
que même *les* faire stélites.

Ἐκ δὲ τούτων εἰκότως τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερὰ, οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἕλλησιν. Ἀλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τἄλλα, ἀλλὰ πῶς [1]; ἴστε αὐτοί· τί γὰρ δεῖ περὶ πάντων ὑμῶν κατηγορεῖν; παραπλησίως δὲ καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἅπαντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες. Διόπερ φημὶ ἔγωγε σπουδῆς πολλῆς τὰ παρόντα πράγματα προσδεῖσθαι καὶ βουλῆς ἀγαθῆς. Τίνος εἶπω; κελεύετε καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε;

(Ἐκ τοῦ γραμματείου ἀναγιγνώσκει.)

XI. Ἔστι τοίνυν τις εὐήθης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἄρα οὔπω Φίλιππός ἐστι τοιοῦτος, οἷοί ποτ' ἦσαν Λακεδαιμόνιοι, οἳ θαλάττης μὲν ἦρχον καὶ γῆς ἁπάσης [2], βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς· ἀλλ' ὅμως ἠμύναντο κἀκείνους ἡ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Ἐγὼ

Grecs étaient alors redoutables aux barbares, et non les barbares aux Grecs. C'est tout le contraire de nos jours, parce que vous pensez d'une manière toute différente sur ce point comme sur beaucoup d'autres. Et comment cela? direz-vous. Vous le savez trop. Faut-il que nos reproches tombent sur vous seuls, lorsque les autres Grecs ne sont pas dans de meilleures dispositions, lorsqu'ils sont à peu près aussi répréhensibles? Je dis donc simplement que l'état de nos affaires demande une attention extrême, et que dans la circonstance il faudrait vous donner un conseil utile. Et quel conseil? Me le permettrez-vous? Ne vous en offenserez-vous pas? Greffier, lis mon mémoire.

ON LIT LE MÉMOIRE DE DÉMOSTHÈNE.

XI. J'admire, au reste, la simplicité de ceux qui viennent nous dire, pour nous rassurer, que les forces de Philippe n'égalent pas encore celles qu'avaient, il n'y a pas longtemps, les Lacédémoniens, qui étaient les maîtres de la terre et de la mer, alliés du roi de Perse, dont l'ambition ne trouvait nulle part de résistance, et dont toutefois Athènes sut arrêter les progrès, sans péril pour elle-même.

Ἐκ δὲ τούτων
τὰ τῶν Ἑλλήνων
ἦν εἰκότως φοβερὰ
τῷ βαρβάρῳ,
οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἕλλησιν.
Ἀλλὰ οὐ νῦν·
ὑμεῖς γὰρ
οὐκ ἔχετε οὕτως
οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα
οὔτε πρὸς τὰ ἄλλα,
ἀλλὰ πῶς;
ἴστε αὐτοί·
τί γὰρ δεῖ
κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων;
παραπλησίως δὲ
καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν
ἅπαντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες.
Διόπερ φημὶ ἔγωγε
τὰ πράγματα παρόντα
προσδεῖσθαι πολλῆς σπουδῆς
καὶ ἀγαθῆς βουλῆς.
Τίνος εἶπω;
κελεύετε
καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε;
XI. Ἔστι τοίνυν
παρὰ τῶν βουλομένων
παραμυθεῖσθαι τὴν πόλιν
τις λόγος εὐήθης,
ὡς ἄρα Φίλιππος
οὔπω ἐστὶ τοιοῦτος,
οἷοί τε ἦσάν ποτε
Λακεδαιμόνιοι, οἳ μὲν
ἦρχον θαλάττης
καὶ ἁπάσης γῆς,
εἶχον δὲ σύμμαχον
βασιλέα, οὐδὲν δὲ
ὑφίστατο αὐτούς·
ἀλλὰ ὅμως ἡ πόλις
ἠμύνατο καὶ ἐκείνους
καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη.

Mais par ces *moyens*
les affaires des Grecs
étaient avec-raison redoutables
au barbare,
et non le barbare aux Grecs.
Mais non maintenant :
car vous
ne vous comportez pas ainsi
ni à l'égard des *choses* telles,
ni à l'égard des autres,
mais comment?
vous le savez vous-mêmes :
car qu'est-il besoin
d'accuser vous sur toutes choses?
et semblablement
et *en* rien mieux que vous
tout le reste des Grecs.
C'est pourquoi je dis moi
les affaires présentes
demander grand zèle
et bon conseil.
Duquel parlé-je?
l'ordonnez-vous
et ne vous fâcherez-vous pas?
XI. Or il est
de la part de ceux voulant
consoler la république
une certaine raison inepte,
que certes Philippe
n'est pas encore tel
quels étaient autrefois
les Lacédémoniens, qui d'une part
dominaient la mer
et toute la terre,
d'autre part avaient pour allié
le grand-roi, et rien
ne résistait à eux :
mais cependant la ville
repoussa encore ceux-ci
et ne fut pas détruite.

δὲ ἁπάντων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, πολλὴν εἰληφότων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὁμοίων ὄντων τῶν νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγοῦμαι πλέον ἢ τὰ τοῦ πολέμου κεκινῆσθαι καὶ ἐπιδεδωκέναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω Λακεδαιμονίους τότε καὶ πάντας τοὺς Ἕλληνας τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν ὡραίαν αὐτὴν, ἐμβαλόντας ἂν καὶ κακώσαντας τὴν τῶν ἀντιπάλων χώραν ὁπλίταις καὶ πολιτικοῖς στρατεύμασιν, ἀναχωρεῖν ἐπ' οἴκου πάλιν· οὕτω δ' ἀρχαίως εἶχον, μᾶλλον δὲ πολιτικῶς, ὥστε οὐδὲ χρημάτων ὠνεῖσθαι παρ' οὐδενὸς οὐδὲν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα καὶ προφανῆ τὸν πόλεμον. Νυνὶ δ' ὁρᾶτε μὲν δήπου τὰ πλεῖστα τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας, οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως, οὐδὲ μάχης γιγνόμενον· ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγας ὁπλιτῶν ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι

Pour moi, je pense que tout a bien changé : tout est parvenu à un point que ne connaissaient pas nos ancêtres ; ce qui est surtout vrai de la guerre. Autrefois, dit-on, les Lacédémoniens et les autres Grecs ne tenaient la campagne que quatre ou cinq mois, et pendant la belle saison. On entrait dans le pays ennemi : après l'avoir ravagé, on licenciait les troupes toutes composées de citoyens, et chacun s'en retournait chez soi. Telles étaient la franchise et la noblesse avec lesquelles on procédait alors, qu'on voulait vaincre par des moyens légitimes, à force ouverte, et non acheter la victoire à prix d'argent. Aujourd'hui, vous le voyez vous-mêmes, ce sont les traîtres qui ont tout perdu : les combats et les batailles ne décident plus rien. Philippe, sans traîner après lui a lourde phalange, va partout où il

Ἐγὼ δὲ	Mais moi,
ἁπάντων εἰληφότων,	toutes choses ayant pris,
ὡς εἰπεῖν ἔπος,	pour dire le mot,
πολλὴν ἐπίδοσιν,	un grand accroissement
καὶ τῶν νῦν	et *celles de* maintenant
ὄντων οὐδὲν ὁμοίων	étant *en* rien semblables
τοῖς πρότερον,	à celles d'auparavant,
ἡγοῦμαι οὐδὲν κεκινῆσθαι	je pense rien avoir été changé
καὶ ἐπιδεδωκέναι πλέον	et avoir progressé plus
ἢ τὰ τοῦ πολέμου.	que les *choses* de la guerre.
Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω	Car d'abord j'apprends
Λακεδαιμονίους τότε	les Lacédémoniens d'alors
καὶ πάντας τοὺς Ἕλληνας	et tous les Grecs
ἐμβαλόντας ἂν	ayant fait invasion
τέτταρας ἢ πέντε μῆνας,	quatre ou cinq mois
τὴν ὡραίαν αὐτὴν,	la saison-d'été même,
καὶ κακώσαντας τὴν χώραν	et ayant ravagé le pays
τῶν ἀντιπάλων ὁπλίταις	des adversaires avec des hoplites
καὶ στρατεύμασι πολιτικοῖς	et des armées civiles,
ἀναχωρεῖν ἐπὶ οἴκου πάλιν·	retourner à la maison de nouveau,
εἶχον δὲ οὕτως	et ils étaient disposés ainsi
ἀρχαίως,	de manière antique,
μᾶλλον δὲ πολιτικῶς,	ou plutôt politique,
ὥστε οὐδὲ οὐδὲν	que pas même rien
ὠνεῖσθαι παρὰ οὐδενὸς	être acheté de personne
χρημάτων,	*avec* de l'argent,
ἀλλὰ τὸν πόλεμον	mais la guerre
εἶναι τινὰ νόμιμον	être une *guerre* régulière
καὶ προφανῆ.	et ouverte.
Νυνὶ δὲ	Mais maintenant
ὁρᾶτε μὲν δήπου	vous voyez d'une part certes
τοὺς προδότας	les traîtres
ἀπολωλεκότας	ayant perdu
τὰ πλεῖστα,	la plupart *des affaires*,
οὐδὲν δὲ γιγνόμενον	et rien ne se faisant
ἐκ παρατάξεως οὐδὲ μάχης·	par bataille rangée ni combat :
ἀκούετε δὲ Φίλιππον	d'autre part vous apprenez Philippe
βαδίζοντα ὅποι βούλεται,	marchant où il veut,
οὐχὶ τῷ ἄγειν	non plus par le conduire
φάλαγγας ὁπλιτῶν,	des phalanges d'hoplites,

βούλεται, ἀλλὰ τῷ ψιλοὺς, ἱππέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτο ἐξηρτῆσθαι στρατόπεδον. Ἐπειδὰν δὲ ἐπὶ τούτοις πρὸς νοσοῦντας ἐν αὑτοῖς προσπέσῃ, καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς χώρας δι' ἀπιστίαν ἐξίῃ[1], μηχανήματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει, οὐδ' ἐστὶν ἐξαίρετος ὥρα τις, ἣν διαλείπει. Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐήθειαν τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτραχηλισθῆναι, ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς παρασκευαῖς, ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκοποῦντας, οὐχὶ[2] συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι. Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ὑμῖν ὑπάρχει, ἄν περ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἡ φύσις τῆς ἐκείνου

veut, suivi d'une troupe de cavalerie ou d'infanterie légère, d'archers étrangers, et d'autres corps pareils. Avec ce camp volant, il se jette sur les villes dont les habitants sont en dissension; et quand il voit que, retenus par des défiances mutuelles, ils n'osent sortir pour le combattre, il fait avancer ses machines, et donne l'assaut. Je n'ajoute pas que toutes les saisons lui sont indifférentes, et qu'il se met en marche l'hiver comme l'été. Mais ces faits que vous connaissez tous, méditez-les, et prenez garde de laisser entrer l'ennemi dans l'Attique, et de vous perdre vous-mêmes en vous reposant sur la simplicité de nos anciennes guerres avec Lacédémone. Prévenez les choses de loin, ayez des troupes prêtes, empêchant Philippe de sortir de ses États, et évitant de le combattre en bataille rangée. Car si, pour la guerre en général, nous avons sur lui une foule d'avantages dont nous profiterons, quand il nous plaira d'agir, si nous pouvons en-

ἀλλὰ τῷ ἐξηρτῆσθαι	mais par le trainer
ψιλοὺς, ἱππέας,	des troupes-légères, des cavaliers,
τοξότας, ξένους,	des archers, des mercenaires,
τοιοῦτον στρατόπεδον.	une telle armée.
Ἐπειδὰν δὲ	Et lorsque
ἐπὶ τούτοις προσπέσῃ	à la tête de ces troupes il tombe
πρὸς νοσοῦντας ἐν αὑτοῖς	sur les étant-malades en eux-mêmes,
καὶ μηδεὶς διὰ ἀπιστίαν	et *que* nul par défiance
ἐξίῃ ὑπὲρ τῆς χώρας,	*ne* sort pour le pays,
ἐπιστήσας μηχανήματα	ayant dressé les machines
πολιορκεῖ.	il fait-le-siége.
Καὶ σιωπῶ	Et je passe sous silence
θέρος καὶ χειμῶνα,	l'été et l'hiver,
ὡς διαφέρει οὐδὲν,	que il diffère en rien,
οὐδὲ ἐστί τις ὥρα	ni *que* il est quelque saison
ἐξαίρετος, ἣν διαλείπει.	exempte, laquelle il laisse-passer.
Οὐ μέντοι δεῖ	Cependant il ne faut pas
πάντας εἰδότας	tous sachant
καὶ λογιζομένους ταῦτα	et considérant cela
προσέσθαι τὸν πόλεμον	admettre la guerre
εἰς τὴν χώραν,	dans le pays,
οὐδὲ ἐκτραχηλισθῆναι	ni se rompre-le-cou
βλέποντας εἰς τὴν εὐήθειαν	regardant vers la bonhomie
τὴν τοῦ πολέμου τότε	celle de la guerre d'alors
πρὸς Λακεδαιμονίους,	contre les Lacédémoniens,
ἀλλὰ φυλάττεσθαι	mais pourvoir
ὡς ἐκ πλείστου τοῖς πράγμασι	du plus *loin* possible aux affaires
καὶ ταῖς παρασκευαῖς,	et aux préparatifs,
σκοποῦντας ὅπως	avisant comment
μὴ κινήσεται	il ne se mettra pas en mouvement
οἴκοθεν,	de chez lui,
οὐχὶ διαγωνίζεσθαι	et ne pas combattre
συμπλακέντας.	étant engagés.
Πολλὰ μὲν γὰρ	Car d'une part
πλεονεκτήματα	beaucoup d'avantages
ὑπάρχει ὑμῖν φύσει	existent à vous par nature
πρὸς τὸν πόλεμον,	pour la guerre,
ἂν περ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	si toutefois, ô hommes Athéniens,
ἐθέλωμεν ποιεῖν ἃ δεῖ,	nous voulons faire ce qu'il faut,
ἡ φύσις τῆς χώρας ἐκείνου,	la nature du pays de lui,

χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν καὶ κακῶς ποιεῖν, ἄλλα μυρία· εἰς δὲ ἀγῶνα ἄμεινον ἡμῶν ἐκεῖνος ἤσκηται.

XII. Οὐ μόνον δὲ δεῖ ταῦτα γιγνώσκειν, οὐδὲ τοῖς ἔργοις ἐκεῖνον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πολέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ὑμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι, ἐνθυμουμένους, ὅτι οὐκ ἔνεστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητε ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις. Ὀ μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς, οὐ δύνασθε ὑμεῖς ποιῆσαι οὐδὲ βούλεσθε, ἀλλ' εἰς τοῦτο ἀφῖχθε μωρίας ἢ παρανοίας ἢ, οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ τοῦτο φοβεῖσθαι, μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματα ἐλαύνῃ), ὥστε λοιδορίας ἢ φθόνου ἢ σκώμματος, ἧς τινὸς ἂν τύχητε ἕνεκ' αἰτίας, ἀνθρώπους μισθωτοὺς, ὧν οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν ἔνιοι ὡς

trer dans son royaume par mille endroits, le piller et le ravager de toutes parts, il a plus d'expérience que nous dans les combats en règle.

XII. Mais inutilement vous attaquerez le roi de Macédoine par la force des armes, si, par une sage prévoyance, vous ne vous armez de haine contre ceux qui plaident sa cause auprès de vous. Comptez qu'il vous est impossible de vaincre l'ennemi du dehors, si vous ne sévissez contre nos ennemis domestiques, agents salariés de Philippe, ce que vous ne voulez, ni ne pouvez, j'en atteste tous les dieux. Oui, vous en êtes venus à un tel point, dirai-je d'aveuglement ou d'égarement? De quel terme me servir? Il m'est arrivé plus d'une fois de craindre qu'un génie malfaisant ne travaille à notre perte : vous en êtes, dis-je, venus à un tel point, que, soit malignité, soit jalousie, soit goût pour la satire, soit quelque autre motif, vous laissez monter à la tribune des mercenaires qui ne peuvent désavouer ce titre, et leur donnant toute liberté

ἧς ἔστιν ἄγειν
καὶ φέρειν πολλὴν
καὶ ποιεῖν κακῶς,
μυρία ἄλλα·
εἰς δὲ ἀγῶνα
ἐκεῖνος ἤσκηται ἄμεινον ἡμῶν.
XII. Οὐ μόνον δὲ δεῖ
γιγνώσκειν ταῦτα
οὐδὲ ἀμύνεσθαι ἐκεῖνον
τοῖς ἔργοις τοῖς τοῦ πολέμου,
ἀλλὰ καὶ μισῆσαι
τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ
τοὺς λέγοντας ὑπὲρ αὐτοῦ
παρὰ ὑμῖν, ἐνθυμουμένους
ὅτι οὐκ ἔνεστι
κρατῆσαι τῶν ἐχθρῶν
ἔξω τῆς πόλεως,
πρὶν ἂν κολάσητε
τοὺς ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις
ἐν τῇ πόλει αὐτῇ.
Ὃ μὰ τὸν Δία
καὶ τοὺς ἄλλους θεούς,
ὑμεῖς οὐ δύνασθε
οὐδὲ βούλεσθε ποιῆσαι,
ἀλλὰ ἀφῖχθε
εἰς τοῦτο μωρίας
ἢ παρανοίας ἢ,
οὐκ ἔχω τί λέγω
(πολλάκις γὰρ
ἐπελήλυθεν ἔμοιγε
φοβεῖσθαι καὶ τοῦτο,
μή τι δαιμόνιον
ἐλαύνῃ τὰ πράγματα),
ὥστε ἕνεκα λοιδορίας
ἢ φθόνου ἢ σκώμματος,
ἧς τινὸς αἰτίας ἂν τύχητε,
κελεύετε λέγειν
ἀνθρώπους μισθωτούς,
ὧν ἔνιοι
οὐδὲ ἂν ἀρνηθεῖεν,

dont il est possible d'emmener
et d'emporter une grande *partie*
et de *la* traiter mal,
et mille autres *choses* :
d'autre part pour un combat
celui-ci est exercé mieux que vous.
XII. Mais il ne faut pas seulement
connaître cela
ni repousser celui-ci
par les actes ceux de la guerre,
mais encore haïr
par la raison et le sentiment
ceux parlant pour lui
auprès de vous, réfléchissant
que il n'est pas possible
de vaincre les ennemis
hors de la ville,
avant que vous ayez châtié
les s'employant pour eux
dans la ville elle-même.
Ce que, par Jupiter
et les autres dieux,
vous ne pouvez
ni ne voulez faire,
mais vous êtes parvenus
à cela de sottise,
ou de démence ou,
je n'ai pas quoi je dise
(car souvent
il est survenu à moi certes
de redouter aussi cela,
que quelque démon
ne conduise les affaires)
que pour l'injure
ou la haine ou la raillerie,
ou quelque cause que vous trouviez,
vous invitez à parler
des hommes salariés,
desquels quelques-uns
ne nieraient pas même

οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι[1], λέγειν κελεύετε, καὶ γελᾶτε, ἄν τισι λοιδορηθῶσι. Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινὸν, καίπερ ὂν δεινόν· ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφαλείας πολιτεύεσθαι δεδώκατε τούτοις, ἢ τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι. Καίτοι θεάσασθε, ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι. Λέξω δ' ἔργα, ἃ πάντες εἴσεσθε.

Ἦσαν ἐν Ὀλύνθῳ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι τινὲς μὲν Φιλίππου καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἐκείνῳ, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου, καὶ ὅπως μὴ δουλεύσουσιν οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὴ τὴν πατρίδα ἐξώλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἱππέας προὔδοσαν[2], ὧν προδοθέντων Ὄλυνθος ἀπώλετο; οἱ τὰ Φιλίππου φρονοῦντες, καὶ, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως, ὥστε τόν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη.

Οὐ τοίνυν παρὰ τούτοις μόνοις τὸ ἔθος τοῦτο πάντα κακὰ

de parler, vous riez des invectives dont ils nous chargent. Mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus indigne, tout indigne que cela soit; de tels hommes, qui le croirait? ont moins de risques à courir dans la direction des affaires, que l'orateur le mieux intentionné. Examinez, cependant, quels maux causa toujours chez les peuples cette facilité à écouter les traîtres : je ne rapporterai que des faits connus.

A Olynthe, parmi ceux qui se mêlaient des affaires, les uns parlaient pour Philippe auquel ils étaient dévoués; les autres, qui avaient en vue le bien, voulaient préserver leurs concitoyens de la servitude. Quels sont ceux qui ont perdu leur patrie, qui ont livré la cavalerie, et amené par là la ruine d'Olynthe? Sans doute, les partisans de Philippe, ces âmes vénales, qui, tant que subsista leur ville, ne cessèrent de noircir et de calomnier les vrais défenseurs de l'État, jusqu'à ce qu'ils eussent persuadé au peuple de bannir Apollonide.

Et ce n'est pas à Olynthe seulement que ce funeste égarement a pro-

ὡς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι,
καὶ γελᾶτε
ἂν λοιδορηθῶσί τισι.
Καὶ τοῦτο οὐχί πω δεινὸν
καίπερ ὂν δεινόν·
ἀλλὰ καὶ δεδώκατε
τούτοις πολιτεύεσθαι
μετὰ πλείονος ἀσφαλείας,
ἢ τοῖς λέγουσιν ὑπὲρ ὑμῶν.
Καίτοι θεάσασθε,
ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει
τὸ ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι
τῶν τοιούτων. Λέξω δὲ ἔργα
ἃ πάντες εἴσεσθε.
Ἦσαν ἐν Ὀλύνθῳ
τῶν ἐν τοῖς πράγμασι
τινὲς μὲν
Φιλίππου,
ὑπηρετοῦντες δὲ ἐκείνῳ πάντα,
τινὲς δὲ
τοῦ βελτίστου,
καὶ πράττοντες ὅπως
οἱ πολῖται μὴ δουλεύσουσι.
Πότεροι δὴ
ἐξώλεσαν τὴν πατρίδα;
ἢ πότεροι
προὔδοσαν τοὺς ἱππέας,
ὧν προδοθέντων
Ὄλυνθος ἀπώλετο;
οἱ φρονοῦντες τὰ Φιλίππου,
καὶ, ὅτε ἡ πόλις ἦν,
συκοφαντοῦντες
τοὺς λέγοντας τὰ βέλτιστα
καὶ διαβάλλοντες οὕτως,
ὥστε ὁ δῆμος
ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη
καὶ ἐκβαλεῖν τόν γε Ἀπολλωνίδην.
Τοίνυν τοῦτο τὸ ἔθος
εἴργασται πάντα κακὰ
οὐ παρὰ τούτοις μόνοις,

que ils ne soient tels,
et vous riez,
si ils injurient quelques-uns.
Et cela n'est pas encore grave,
quoique étant grave :
mais même vous avez permis
à ceux-là de gouverner
avec plus de sécurité
que à ceux parlant pour vous.
Cependant considérez,
quels malheurs prépare
le vouloir écouter
les tels *hommes*. Or je dirai des faits
que tous vous saurez.
Ils étaient dans Olynthe
de ceux étant aux affaires
d'un côté quelques-uns
du parti de Philippe,
et servant lui *en* tout,
d'autre part quelques-uns
du parti le meilleur
et travaillant afin que
les citoyens ne seront pas asservis.
Or lesquels-des-deux
ont perdu la patrie?
ou lesquels-des-deux
ont livré les cavaliers,
lesquels ayant été livrés
Olynthe fut perdue?
ceux étant partisans de Philippe,
et, lorsque la ville existait,
calomniant
ceux disant les meilleures *choses*
et les dénigrant tellement
que le peuple
celui des Olynthiens fut persuadé
même d'expulser Apollonide.
Or cette habitude
a produit tous *ces* maux
non pas chez ceux-là seuls,

εἰργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ· ἀλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ, ἀπαλλαγέντος Πλουτάρχου[1] καὶ τῶν ξένων, ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμὸν, οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἦγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φίλιππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ, μᾶλλον δὲ τὰ πάντα οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες ἐπείσθησαν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. Καὶ γάρ τοι πέμψας Ἱππόνικον ὁ σύμμαχος καὶ φίλος αὐτοῖς Φίλιππος, καὶ ξένους χιλίους, τὰ τείχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ, καὶ τρεῖς κατέστησε τυράννους, Ἵππαρχον, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐξελήλακεν ἐκ τῆς χώρας δὶς ἤδη βουλομένους σώζεσθαι, τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εὐρυλόχου ξένους, πάλιν δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος[2].

XIII. Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὠρεῷ Φιλιστίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ἤδεσαν

duit les plus tristes effets. A Érétrie, lorsque le peuple, après avoir chassé Plutarque et les étrangers qui étaient à sa solde, eut repris la ville et Porthmos, les uns étaient pour nous, les autres pour le roi de Macédoine. Écoutant ceux-ci de préférence, ou plutôt n'écoutant qu'eux, les infortunés Érétriens se déterminèrent à exiler leurs meilleurs serviteurs. Philippe, leur ami et leur allié, envoie alors Hipponique avec un détachement de mille hommes, et, rasant Porthmos, les soumet à trois tyrans, Hipparque, Automédon, Clitarque. Enfin, comme ils travaillent sérieusement à secouer le joug, il les fit chasser deux fois de leur pays par les troupes étrangères qu'il envoya, sous la conduite d'Euryloque d'abord et ensuite de Parménion.

XIII. Vous faut-il encore d'autres exemples ? A Orée, Philistide, de concert avec Ménippe, Socrate, Thoas et Agapée, qui présentement y sont les maîtres, agissait visiblement pour le roi de Macédoine. Un

οὐδαμοῦ δὲ ἄλλοθι·
ἀλλὰ ἐν Ἐρετρίᾳ,
ἐπειδὴ, Πλουτάρχου
ἀπαλλαγέντος
καὶ τῶν ξένων,
ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν
καὶ τὸν Πορθμὸν, οἱ μὲν ἦγον
τὰ πράγματα ἐπὶ ὑμᾶς,
οἱ δὲ ἐπὶ Φίλιππον.
Ἀκούοντες δὲ τούτων
τὰ πολλὰ
μᾶλλον δὲ τὰ πάντα,
οἱ ταλαίπωροι
καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς
τελευτῶντες ἐπείσθησαν ἐκβαλεῖν
τοὺς λέγοντας ὑπὲρ αὐτῶν.
Καὶ γάρ τοι Φίλιππος
ὁ σύμμαχος καὶ φίλος αὐτοῖς
πέμψας Ἱππόνικον
καὶ χιλίους ξένους,
περιεῖλε τὰ τείχη τοῦ Πορθμοῦ
καὶ κατέστησε τρεῖς τυράννους,
Ἵππαρχον, Αὐτομέδοντα,
Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτα
ἐξελήλακεν ἐκ τῆς χώρας
βουλομένους δὶς ἤδη
σώζεσθαι, τότε μὲν
πέμψας τοὺς ξένους
μετὰ Εὐρυλόχου,
πάλιν δὲ
τοὺς μετὰ Παρμενίωνος.

XIII. Καὶ τί δεῖ
λέγειν τὰ πολλά;
ἀλλὰ ἐν Ὠρεῷ
Φιλιστίδης μὲν
ἔπραττε Φιλίππῳ
καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης
καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος,
οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν
(καὶ ἅπαντες ἤδεσαν ταῦτα),

et nulle part ailleurs :
mais dans Érétrie,
lorsque, Plutarque
s'étant éloigné
et les mercenaires,
le peuple occupait la ville
et Porthmos, les uns dirigeaient
les affaires vers vous,
les autres vers Philippe.
Or écoutant ceux-ci
dans la plupart *des choses*
et plutôt dans toutes,
les malheureux
et infortunés Érétriens
finissant furent persuadés d'expulser
les parlant pour eux.
Et en effet Philippe
le allié et ami à eux
ayant envoyé Hipponique
et mille mercenaires
détruisit les murs de Porthmos
et établit trois tyrans,
Hipparque, Automédon
et Clitarque, et après cela
il chassa du pays
eux voulant deux fois déjà
être sauvés, alors d'une part
ayant envoyé les mercenaires
avec Euryloque,
d'autre part ensuite
ceux avec Parménion.

XIII. Et qu'est-il besoin
de dire les nombreux *exemples?*
mais dans Oréos
Philistide d'une part
travaillait pour Philippe,
et Ménippe et Socrate,
et Thoas et Agapée,
lesquels maintenant tiennent la ville
(et tous savaient cela),

ἅπαντες), Εὐφραῖος[1] δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ' ἡμῖν ποτ' ἐνθάδε οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. Οὗτος τὰ μὲν ἄλλα ὡς ὑβρίζετο καὶ προὐπηλακίζετο ὑπὸ τοῦ δήμου [τοῦ τῶν Ὠρειτῶν], πολλὰ ἂν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον τῆς ἁλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιστίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσι. Συστραφέντες δὲ ἄνθρωποι πολλοὶ, καὶ χορηγὸν[2] ἔχοντες Φίλιππον, καὶ πρυτανευόμενοι παρ' ἐκείνου, ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον, ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. Ὁρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὠρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐκ ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον εἶναι ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης ἠβούλοντο ἔπραττον, ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν· τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν

certain Euphrée qui autrefois avait habité parmi nous, faisait tous ses efforts pour défendre la liberté et l'indépendance de ses compatriotes. Il serait trop long de vous dire quels affronts et quels outrages il essuya de la part des Oritains. L'année d'avant la prise d'Orée, ayant découvert la trahison de Philistide et de ses complices, il dévoila leurs manœuvres. Mais il vit s'ameuter contre lui une foule de factieux qui, menés et soudoyés par Philippe, le traînèrent en prison comme perturbateur du repos public. Le peuple, témoin de ces violences, au lieu de se déclarer pour Euphrée, et de sévir contre ses persécuteurs, applaudissait aux uns, insultait à l'autre, et disait de son défenseur le plus zélé, qu'il avait bien mérité ce qu'il souffrait. Les traîtres, devenus par là tout-puissants, agissaient et intriguaient tout à leur aise pour livrer leur patrie. On s'en apercevait, mais on gardait le silence,

τὶς δὲ Εὐφραῖος,
ἄνθρωπος οἰκήσας καί ποτε
ἐνθάδε παρὰ ἡμῖν,
ὅπως ἔσονται ἐλεύθεροι
καὶ δοῦλοι μηδενός.
Οὗτος ὡς μὲν
τὰ ἄλλα ὑβρίζετο
καὶ προὐπηλακίζετο
ὑπὸ τοῦ δήμου
τοῦ τῶν Ὠρειτῶν,
πολλὰ ἂν εἴη λέγειν·
ἐνιαυτῷ δὲ
πρότερον τῆς ἁλώσεως
ἐνέδειξεν ὡς προδότην
τὸν Φιλιστίδη
καὶ τοὺς μετὰ αὐτοῦ,
αἰσθόμενος ἃ πράττουσι.
Πολλοὶ δὲ ἄνθρωποι
συστραφέντες, καὶ ἔχοντες
Φίλιππον χορηγὸν,
καὶ πρυτανευόμενοι παρὰ ἐκείνου,
ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον
εἰς τὸ δεσμωτήριον,
ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν.
Ὁρῶν δὲ ταῦτα
ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὠρειτῶν,
ἀντὶ τοῦ βοηθεῖν μὲν τῷ,
ἀποτυμπανίσαι δὲ τοὺς,
οὐκ ὠργίζετο μὲν τοῖς,
ἔφη δὲ τὸν εἶναι
ἐπιτήδειον παθεῖν ταῦτα
καὶ ἐπέχαιρεν.
Μετὰ ταῦτα οἱ μὲν
ἐπὶ ἐξουσίας ὁπόσης ἠβούλοντο
ἔπραττον ὅπως
ἡ πόλις ληφθήσεται,
καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν·
εἰ δέ τις τῶν πολλῶν
αἴσθοιτο, ἐσίγα
καὶ κατεπέπληκτο,

d'autre part un certain Euphrée,
homme ayant habité aussi autrefois
ici parmi nous,
travaillait comment ils seront libres
et esclaves de personne.
Celui-ci comment d'une part
dans les autres *choses* il fut outragé
et il fut insulté
par le peuple
celui des Oritains,
beaucoup serait à dire :
d'autre part *dans* l'année
d'avant la prise
il dénonça comme traître
Philistide
et ceux avec lui
ayant compris *ce* qu'ils font.
Mais une foule d'hommes
s'étant ligués et ayant
Philippe *pour* chorége
et entretenus par lui,
emmènent Euphrée
dans la prison,
comme troublant la ville.
Et voyant cela
le peuple celui des Oritains,
au lieu du secourir l'un
et fustiger les autres,
ne s'irritait pas contre ceux-ci,
et disait celui-là être
propre à souffrir cela
et se réjouissait.
Après cela les uns
dans une licence quelle ils voulaient
travaillaient comment
la ville sera prise,
et préparaient la réalisation :
et si quelqu'un de la multitude
comprenait, il se taisait
et était effrayé,

Εὐφραῖον, οἷα ἔπαθε, μεμνημένοι. Οὕτω δ' ἀθλίως διέκειντο, ὥστε οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδεὶς, τοιούτου κακοῦ προσιόντος, ῥῆξαι φωνὴν[1], πρὶν διασκευασάμενοι πρὸς τὰ τείχη προσῆσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ', οἱ μὲν ἠμύνοντο, οἱ δὲ προὐδίδοσαν. Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἁλούσης αἰσχρῶς καὶ κακῶς, οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σώζοντας αὐτοὺς, καὶ τὸν Εὐφραῖον ἑτοίμους ὁτιοῦν ποιεῖν ὄντας, τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, τοὺς δὲ ἀποκτείναντες· ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν, ἔργῳ μαρτυρήσας, ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππῳ.

XIV. Τί οὖν ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τοῦ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριεῖς καὶ τοὺς Ὠρείτας ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντα ἔχειν, ἢ τοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν; ὅπερ καὶ παρ' ὑμῖν, ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνε-

effrayé sans doute par l'exemple d'Euphrée. Tel était enfin l'abattement général, que, même à la veille du plus grand malheur, personne n'osa élever la voix, avant que l'ennemi fût au pied des murs. Alors, les uns défendaient la ville, les autres la trahissaient. Dès qu'elle fut prise par des moyens si lâches et si honteux, les traîtres s'emparent du gouvernement; et, dominant seuls, ils persécutent ceux même qui les avaient si bien servis alors, en poursuivant Euphrée de leur haine insensée; ils chassent les uns, font mourir les autres : quant à Euphrée, en se donnant lui-même la mort, il prouva que la justice et l'amour de sa patrie l'avaient seuls armé contre Philippe.

XIV. Mais pourquoi les Olynthiens, les Érétriens, les Oritains, écoutaient-ils ceux qui parlaient pour Philippe plus volontiers que ceux qui parlaient pour la patrie? vous en trouverez la raison chez vous. Les orateurs qui ont en vue le bien, ne peuvent pas toujours, quand ils le voudraient, dire des choses agréables,

μεμνημένοι τὸν Εὐφραῖον,
οἷα ἔπαθε.
Διέκειντο δὲ
οὕτως ἀθλίως, ὥστε,
τοιούτου κακοῦ προσόντος,
οὐδεὶς οὐκ ἐτόλμησε
ῥῆξαι φωνὴν πρότερον, πρὶν
οἱ πολέμιοι διασκευασάμενοι
προσῆεσαν πρὸς τὰ τείχη·
τηνικαῦτα δὲ
οἱ μὲν ἠμύνοντο,
οἱ δὲ προὐδίδοσαν.
Τῆς δὲ πόλεως ἁλούσης οὕτως
αἰσχρῶς καὶ κακῶς,
οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι,
τοὺς τότε σώζοντας αὑτοὺς,
καὶ ὄντας ἑτοίμους ποιεῖν
ὁτιοῦν τὸν Εὐφραῖον,
ἐκβαλόντες μὲν τοὺς,
ἀποκτείναντες δὲ τούς.
Ἐκεῖνος δὲ ὁ Εὐφραῖος
ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν,
μαρτυρήσας ἔργῳ,
ὅτι ἀνθειστήκει δικαίως
καὶ καθαρῶς Φιλίππῳ
ὑπὲρ τῶν πολιτῶν.

se rappelant Euphrée,
quelles choses il souffrit.
Et ils étaient disposés
si misérablement que,
un tel mal s'approchant,
personne n'osa
rompre la voix avant que
les ennemis bien-préparés
s'avancèrent vers les murs :
et alors
les uns se défendaient,
les autres trahirent.
Or la ville ayant été prise ainsi
honteusement et lâchement,
les uns commandent et tyrannisent,
parmi ceux alors sauvant eux
et étant prêts à faire
quoi que ce soit *contre* Euphrée,
expulsant les uns,
ayant tué les autres :
d'autre part cet Euphrée
se tua lui-même,
ayant prouvé *en* fait,
que il s'était opposé justement
et sincèrement à Philippe
pour les citoyens.

XIV. Θαυμάζετε ἴσως,
τί οὖν ποτε αἴτιον
τοῦ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους
καὶ τοὺς Ἐρετριεῖς
καὶ τοὺς Ὠρείτας
ἔχειν ἥδιον
πρὸς τοὺς λέγοντας
ὑπὲρ Φιλίππου,
ἢ τοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν;
ὅπερ καὶ παρὰ ὑμῖν,
ὅτι τοῖς μὲν
λέγουσιν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου
ἔνεστιν ἐνίοτε
οὐδὲ βουλομένοις

XIV. Vous vous étonnez peut-être,
quoi donc est cause
du et les Olynthiens,
et les Érétriens,
et les Oritains
être disposés plus agréablement
envers ceux parlant
pour Philippe
que ceux pour eux-mêmes?
ce qui *est* aussi chez vous,
que d'une part à eux
parlant pour le meilleur *parti*
il *n*'est permis quelquefois
pas même le voulant

στιν ἐνίοτε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματ' ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθήσεται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς, οἷς χαρίζονται, Φιλίππῳ συμπράττουσιν. Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην, ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μέν, ἐφ' οἷς ἥδη χαριοῦνται, ταῦτ' ἔλεγον καὶ ἐλύπουν οὐδέν, οἱ δ', ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι, προσῆσαν δ' ἀπέχθειαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖα οὐχ οὕτως οὔτε πρὸς χάριν οὔτε δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προίεντο, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις [1] ἡττᾶσθαι ἐνόμιζον. Ὀ, νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω, δέδοικα ἐγὼ μὴ πάθητε ὑμεῖς, ἐπειδὰν ἴδητε ἐκ λογισμοῦ μηδὲν ὑμῖν ἐνόν [2]. Καίτοι μὴ γένοιτο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

parce qu'il faut indiquer les moyens propres à rétablir les affaires. Mais les traîtres n'ont qu'à vous flatter pour servir les intérêts de Philippe. Ceux-là, par exemple, proposaient d'imposer une taxe; suivant ceux-ci, il n'en fallait pas. Les uns conseillaient de se préparer à la guerre, et de se tenir sur ses gardes: les autres, jusqu'à l'instant fatal, ne cessaient d'exhorter à la paix; et ainsi du reste, pour ne pas entrer dans le détail. Les uns donc tenaient des discours flatteurs et agréables pour le moment; les autres ouvraient des avis qui auraient sauvé l'État, mais qui déplaisaient. Qu'ont fait les peuples? Ils ont enfin abandonné tout, non par hasard, ni par complaisance, ni par ignorance, mais par découragement, croyant tout désespéré. Pour moi, certes, je tremble que vous ne soyez un jour dans ce cas, quand vous aurez reconnu l'impuissance des réflexions tardives. Aux dieux

οὐδὲν εἰπεῖν πρὸς χάριν·
τὰ γὰρ πράγματα
ἀνάγκη σκοπεῖν
ὅπως σωθήσεται·
οἱ δὲ συμπράττουσι
Φιλίππῳ ἐν αὐτοῖς
οἷς χαρίζονται.
Ἐκέλευον εἰσφέρειν,
οἱ δὲ ἔφασαν οὐδὲν δεῖν·
πολεμεῖν
καὶ μὴ πιστεύειν,
οἱ δὲ ἄγειν εἰρήνην,
ἕως ἐγκατελήφθησαν.
Οἶμαι τὰ ἄλλα πάντα
τὸν αὐτὸν τρόπον,
ἵνα μὴ λέγω
κατὰ ἕκαστα·
οἱ μὲν ἔλεγον
ταῦτα, ἐπὶ οἷς
χαριοῦνται ἤδη,
καὶ ἐλύπουν οὐδέν,
οἱ δὲ, ἐξ ὧν
ἔμελλον σωθήσεσθαι,
ἀπέχθειαι δὲ προσῆσαν.
Οἱ δὲ πολλοὶ
προέντο πολλὰ
καὶ τὰ τελευταῖα
οὐχ οὕτως οὔτε πρὸς χάριν
οὔτε διὰ ἄγνοιαν,
ἀλλὰ ὑποκαταχλινόμενοι,
ἐπειδὴ ἐνόμιζον
ἥττᾶσθαι τοῖς ὅλοις.
Ὃ δέδοικα ἐγὼ,
νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω,
μὴ πάθητε ὑμεῖς,
ἐπειδὰν ἴδητε
μηδὲν ἐνὸν ὑμῖν
ἐκ λογισμοῦ.
Καίτοι τὰ πράγματα,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

de rien dire avec l'agrément;
car les affaires
nécessité est d'examiner
comment elles seront sauvées :
d'autre part ceux-là secondent,
Philippe dans *les choses* elles-mêmes
par lesquelles ils plaisent.
Ils conseillaient d'apporter de l'argent
et ceux-là disaient ne pas être néces-
eux, de faire la guerre [saire:
et n'avoir pas confiance,
et ceux-là de garder la paix,
jusqu'à ce que ils furent enveloppés.
Je pense les autres *choses être* toutes
de la même manière,
pour que je ne dise pas
chacune séparément :
les uns disaient
ces *choses*, pour lesquelles
ils plairont à l'instant,
et ils ne chagrinaient *en* rien,
les autres *disaient les choses*
par lesquelles ils devaient être sauvés
et les haines survenaient.
Mais la plupart
laissaient-aller beaucoup *de choses*
et les dernières
non pas tant ni pour l'agrément
ni par ignorance,
mais succombant,
après que ils croyaient
être insuffisants *pour* le tout.
Ce que je crains moi,
par Jupiter et Apollon,
que vous n'éprouviez vous,
lorsque vous aurez vu
rien ne résultant à vous
de la réflexion.
Cependant que les affaires,
ô hommes Athéniens,

τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι γὰρ μυριάκις κρεῖττον, ἢ κολακείᾳ τι ποιῆσαι Φιλίππῳ καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς. Καλήν γ'[1] οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὠρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτοὺς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν· καλήν γ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς μὲν ὑμετέρους πρέσβεις ἀπήλασε, Κλειτάρχῳ δὲ ἐνέδωκεν αὐτόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ στρεβλούμενοι. Καλῶς Ὀλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη[2] ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν δὲ Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων. Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτα ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν προσήκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόντων ἀκροωμένους, τηλικαύτην ἡγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος, ὥστε, μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ, δεινὸν πείσεσθαι. Καὶ μὴν κἀκεῖνό γε αἰσχρὸν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν συμβάντος τινός· « Τίς γὰρ ἂν

ne plaise que les choses en viennent jamais là ! Ah ! plutôt mourir mille fois, que de sacrifier, par une lâche condescendance pour Philippe, quelques-uns de vos fidèles orateurs ! Les Oritains ont été bien récompensés d'avoir donné leur confiance aux créatures de Philippe, et rejeté les conseils d'Euphrée. Les Érétriens ont gagné beaucoup à renvoyer vos députés, et à se livrer à un tyran qui les traite en esclaves, et ne leur épargne ni les verges ni les tortures. On a bien ménagé les Olynthiens, pour avoir mis Lasthène à la tête de leur cavalerie, et avoir chassé Apollonide. C'est une folie et une lâcheté, quand de pareils maux vous menacent, de prendre d'aussi déplorables résolutions, de négliger ce qu'il y a de plus essentiel, et de vous imaginer, sur la foi d'orateurs gagés, qu'Athènes, par sa grandeur, est à l'abri de tous les revers. Quelle honte cependant, pour vous, de dire, lorsqu'il sera arrivé quelque événement fâcheux : *Mais aussi qui eût pensé que pareilles choses arriveraient ! Il*

μὴ γένοιτο ἐν τούτῳ·
τεθνάναι γὰρ
μυριάκις κρεῖττον
ἢ ποιῆσαί τι
Φιλίππῳ κολακείᾳ
καὶ προέσθαι τινὰς
τῶν λεγόντων ὑπὲρ ὑμῶν.
Καλήν γε χάριν
οἱ πολλοὶ Ὠρειτῶν
ἀπειλήφασι νῦν,
ὅτι ἐπέτρεψαν αὑτοὺς
τοῖς φίλοις Φιλίππου,
ἐώθουν δὲ τὸν Εὐφραῖον·
καλήν γε ὁ δῆμος
ὁ τῶν Ἐρετριέων,
ὅτι ἀπήλασε μὲν
τοὺς ὑμετέρους πρέσβεις,
ἐνέδωκε δὲ
αὐτὸν Κλειτάρχῳ·
δουλεύουσί γε
μαστιγούμενοι καὶ στρεβλούμενοι.
Ἐφείσατο καλῶς
Ὀλυνθίων τῶν χειροτονησάντων
τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον,
ἐκβαλόντων δὲ τὸν Ἀπολλωνίδην.
Μωρία καὶ κακία
ἐλπίζειν τὰ τοιαῦτα,
καὶ βουλευομένους κακῶς
καὶ ἐθέλοντας ποιεῖν
μηδὲν ὧν προσήκει,
ἀλλὰ ἀκροωμένους
τῶν λεγόντων ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν,
ἡγεῖσθαι οἰκεῖν πόλιν
τηλικαύτην τὸ μέγεθος,
ὥστε πείσεσθαι δεινὸν,
μηδὲ ἂν ὁτιοῦν ᾖ.
Καὶ μὴν καὶ ἐκεῖνό γε
αἰσχρὸν εἰπεῖν,
τινὸς συμβάντος ὕστερόν ποτε·
« Τίς γὰρ ἂν ᾠήθη

n'arrivent pas à cela :
car mourir
serait dix-mille fois meilleur
que faire quelque *chose*
pour Philippe par flatterie
et sacrifier quelques-uns
de ceux parlant pour vous.
Belle faveur certes
la foule des Oritains
a retiré maintenant,
parce que ils ont confié eux-mêmes
aux amis de Philippe,
et ont repoussé Euphrée :
belle *faveur* certes le peuple
celui des Érétriens,
parce que d'une part il a chassé
les vôtres ambassadeurs,
de l'autre il a livré
lui-même à Clitarque :
ils sont asservis certes
flagellés et torturés.
Il a épargné de belle manière
les Olynthiens les ayant élu
d'une part Lasthène hipparque,
de l'autre ayant chassé Apollonide.
C'est folie et lâcheté
d'attendre de telles *choses*,
et délibérant mal
et voulant faire
rien *de ce* que il convient,
mais écoutant
ceux parlant pour les ennemis,
de croire habiter une ville
telle *par* la grandeur,
que devoir éprouver du mal,
pas même si quoi que ce soit était.
Et cependant même cela certes
est honteux à dire,
quelque *chose* arrivant jamais plus
« Car qui aurait pensé [tard

ᾠήθη ταῦτα γενέσθαι; νὴ τὸν Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι, καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι». Πολλὰ ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ἃ τότ' εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι. Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἕως ἂν σώζηται[1] τὸ σκάφος, ἄν τε μεῖζον, ἄν τ' ἔλαττον ᾖ, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἄνδρα ἐξῆς προθύμους εἶναι, καὶ ὅπως μήθ' ἑκὼν μήτ' ἄκων μηδεὶς ἀνατρέψῃ, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὰν δὲ ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ, μάταιος ἡ σπουδή.

XV. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕως ἐσμὲν σῷοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες, ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλιστον, τί ποιῶμεν; πάλαι τις ἡδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσων κάθηται. Ἐγὼ νὴ Δί' ἐρῶ, καὶ γράψω δὲ, ὥστε, ἂν βούλησθε, χειροτονήσατε.

aurait fallu prendre tel parti; il aurait fallu éviter tel piége. Les Olynthiens pourraient dire aujourd'hui ce qu'ils auraient dû faire, ou ne pas faire, pour se garantir de leur perte. Les Oritains pourraient le dire, ainsi que les Phocéens, ainsi que tous les peuples qui ont péri. Mais à quoi ces propos serviraient-ils? Tant qu'un navire, grand ou petit, peut encore lutter contre les vagues, les matelots, le pilote, tout l'équipage doit être en action pour empêcher qu'on ne le fasse périr, soit à dessein, soit par imprudence : dès que les flots l'ont surmonté, tout soin est inutile.

XV. Nous, de même, tandis que nous subsistons encore, que nous avons des forces suffisantes, de grandes ressources, une haute réputation, que ferons-nous? Il en est peut-être qui sont impatients de le savoir. Eh bien! je vais le dire, et même en proposer le décret, afin que vous le fassiez mettre à exécution, si vous l'approuvez.

ταῦτα γενέσθαι ; νὴ τὸν Δία,
ἔδει γὰρ ποιῆσαι
τὸ καὶ τὸ
καὶ μὴ ποιῆσαι τό. »
Ὀλύνθιοι ἂν ἔχοιεν νῦν
πολλὰ εἰπεῖν, ἃ
εἰ προείδοντο τότε,
οὐκ ἂν ἀπώλοντο·
πολλὰ ἂν Ὠρεῖται,
πολλὰ Φωκεῖς,
πολλὰ ἕκαστοι
τῶν ἀπολωλότων.
Ἀλλὰ τί ὄφελος
αὐτοῖς τούτων ;
Ἕως τὸ σκάφος ἂν σώζηται,
ἄν τε μεῖζον,
ἄν τε ἔλαττον ᾖ,
τότε χρὴ καὶ ναύτην,
καὶ κυβερνήτην, καὶ πάντα ἄνδρα
ἐξῆς εἶναι προθύμους,
καὶ σκοπεῖσθαι τοῦτο,
ὅπως μηδεὶς ἀνατρέψῃ
μήτε ἑκὼν μήτε ἄκων.
Ἐπειδὰν δὲ
ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ,
μάταιος ἡ σπουδή.

cela arriver ? par Jupiter,
il fallait en effet faire
cela et cela
et ne pas faire ceci. »
Les Olynthiens auraient maintenant
beaucoup *de choses* à dire, lesquelles
si ils avaient prévues alors,
ils ne seraient pas perdus :
beaucoup *de choses* les Oritains,
beaucoup les Phocéens,
beaucoup chacun
de ceux ayant péri.
Mais quelle utilité
à eux de cela ?
Tant que le navire peut être sauvé,
soit que grand,
soit que petit il soit,
alors il faut et le matelot,
et le pilote, et tout homme
sans-exception être pleins-d'ardeur,
et prendre garde à cela
comment nul ne *le* renversera
ni volontaire ni involontaire.
Mais lorsque
la mer *le* surmonte,
vain *est* l'empressement.

XV. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ἕως ἐσμὲν σῷοι,
ἔχοντες πόλιν μεγίστην,
πλείστας ἀφορμὰς,
κάλλιστον ἀξίωμα,
τί ποιῶμεν ;
Πάλαι ἂν ἴσως
τὶς κάθηται
ἐρωτήσων ἡδέως.
Ἐγὼ νὴ Δία ἐρῶ,
καὶ γράψω δὲ,
ὥστε χειροτονήσατε,
ἂν βούλησθε.

XV. Et nous donc,
ô hommes Athéniens,
tant que nous sommes sains-et-saufs
ayant la ville la plus grande,
les plus nombreuses ressources,
la plus belle réputation,
que faisons-nous ?
Depuis long-temps peut-être
quelqu'un est assis
devant *m'*interroger volontiers.
Moi par Jupiter je dirai
et je proposerai certes,
en sorte que vous votiez,
si vous *le* voulez.

Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ παρασκευαζόμενοι, τριήρεσι, καὶ χρήμασι, καὶ στρατιώταις λέγω· καὶ γὰρ ἂν ἅπαντες δήπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον· ταῦτα δὴ πάντα αὐτοὶ παρεσκευασμένοι καὶ ποιήσαντες τοῖς Ἕλλησι φανερὰ, τοὺς ἄλλους ἤδη παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα διδάξοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις πανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς βασιλέα λέγω (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνῳ συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον ἐᾶσαι πάντα καταστρέψασθαι), ἵν', ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἄν τι δέῃ· εἰ δὲ μὴ, χρόνους γε ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. Ἐπειδὴ γὰρ ἔστι πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἰσχὺν ὁ πόλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι[1] αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκεῖναι καὶ κατηγορίαι, ἃς ἐγὼ καὶ Πολύευκτος ὁ βέλτιστος ἐκείνοσι, καὶ

Je dis donc que nous devons commencer par nous mettre en défense, par nous munir de galères, de troupes et d'argent. En effet dussent tous les autres Grecs accepter la servitude, vous, Athéniens, vous devriez combattre pour la liberté. Lorsque nous aurons fait tous nos préparatifs, et que nous les aurons exposés aux yeux de toute la Grèce, animons alors les autres peuples, envoyons partout des députés qui annoncent nos desseins dans le Péloponèse, dans l'île de Chio, et même au roi de Perse, puisque ce prince n'est pas moins intéressé que nous à arrêter les progrès du roi de Macédoine. Par là, si vos raisons persuadent, vous aurez des alliés qui, au besoin, partageront avec vous le péril et la défense : sinon, vous gagnerez du temps; et comme vous avez en tête un ennemi qui agit seul, et non une république qui ramasse lentement ses forces, ce délai ne sera pas inutile. Ainsi ne le furent pas, l'année précédente, nos ambassades dans le Péloponèse, et ces plaintes qu'y répandirent contre Philippe, conjointement avec moi,

Πρῶτον αὐτοὶ ἀμυνόμενοι
καὶ παρασκευαζόμενοι,
λέγω τριήρεσι,
καὶ χρήμασι, καὶ στρατιώταις·
καὶ γὰρ ἂν δήπου
ἅπαντες οἱ ἄλλοι
συγχωρήσωσι δουλεύειν,
ἀγωνιστέον ἡμῖν γε
ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας·
αὐτοὶ δὴ παρεσκευασμένοι
πάντα ταῦτα καὶ ποιήσαντες
φανερὰ τοῖς Ἕλλησι,
παρακαλῶμεν ἤδη τοὺς ἄλλους
καὶ ἐκπέμπωμεν πανταχοῖ πρέσβεις
τοὺς διδάξοντας ταῦτα,
εἰς Πελοπόννησον,
εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον,
ὡς βασιλέα λέγω
(τὸ γὰρ μὴ ἐᾶσαι τοῦτον
καταστρέψασθαι πάντα
οὐδὲ ἀφέστηκε
τῶν συμφερόντων ἐκείνῳ),
ἵνα, ἐὰν μὲν πείσητε,
ἔχητε κοινωνοὺς
καὶ τῶν κινδύνων
καὶ τῶν ἀναλωμάτων,
ἂν δέῃ τι·
εἰ δὲ μή,
ἐμποιῆτέ γε
χρόνους τοῖς πράγμασιν.
Ἐπειδὴ γὰρ ὁ πόλεμος
ἔστι πρὸς ἄνδρα
καὶ οὐχὶ ἰσχὺν
πόλεως συνεστώσης,
οὐδὲ τοῦτο ἄχρηστον,
οὐδὲ αἱ πρεσβεῖαι πέρυσι
ἐκεῖναι αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον
καὶ κατηγορίαι,
ἃς ἐγὼ καὶ Πολύευκτος
ὁ βέλτιστος ἐκείνοσι,

D'abord nous-mêmes nous défendant
et nous munissant,
je dis de galères,
et d'argent et de soldats :
car quand même certes
tous les autres
consentiront à être asservis,
il est à combattre à nous du moins
pour la liberté :
nous-mêmes donc ayant-préparé
tout cela et l'ayant rendu
manifeste aux Grecs,
faisons-appel à l'instant aux autres
et envoyons partout des députés
les devant annoncer cela,
dans le Péloponèse,
à Rhodes, à Chio,
vers le grand roi, dis-je
(car le ne pas permettre celui-ci
renverser tout
n'est pas non plus éloigné
des *choses* important à lui),
afin que, si d'une part vous persuadiez,
vous ayez des copartageants
et des périls
et des dépenses,
s'il est besoin *en* quelque chose :
si d'autre part non,
vous gagniez du moins
du temps *pour* les affaires,
Car lorsque la guerre
est contre un homme
et non *contre* la force
d'une ville organisée,
ni cela est inutile,
ni les ambassades de l'an-dernier,
celles dans le Péloponèse
et les plaintes
que moi et Polyeucte
l'excellent *homme* celui-ci,

Ἡγήσιππος, καὶ Κλειτόμαχος, καὶ Λυκοῦργος, καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις, περιήλθομεν, καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἐκεῖνον, καὶ μήτ' ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν, μήτ' ἐς Πελοπόννησον ὁρμῆσαι.

Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοὺς ὑπὲρ αὑτῶν ἀναγκαῖον ἐθέλοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν· καὶ γὰρ εὔηθες τὰ οἰκεῖα αὐτοὺς προϊεμένους τῶν ἀλλοτρίων φάσκειν κήδεσθαι, καὶ τὰ παρόντα περιορῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων τοὺς ἄλλους φοβεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ χρήματ' ἀποστέλλειν φημὶ δεῖν καὶ τἆλλα, ὅσα ἀξιοῦσι, ποιεῖν, αὐτοὺς δὲ παρασκευάζεσθαι, καὶ πρώτους ἃ χρὴ ποιοῦντας, τότε καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας συγκαλεῖν, συνάγειν, διδάσκειν, νουθετεῖν· ταῦτ' ἐστὶ πόλεως ἀξίωμα ἐχούσης, ἥλικον ὑμῖν ὑπάρχει. Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε·

Polyeucte, cet excellent citoyen, Hégésippe, Clitomaque, Lycurgue, et nos autres collègues : plaintes efficaces par lesquelles nous arrêtâmes ce prince, nous l'empêchâmes d'envahir Ambracie, et de se jeter sur le Péloponèse.

Je ne vous dis pas néanmoins d'exciter les autres, si vous-mêmes vous ne voulez rien faire de ce qu'exigent vos intérêts propres. Car il serait ridicule de s'inquiéter des affaires d'autrui quand on néglige les siennes, et d'effrayer les autres sur l'avenir quand soi-même on est tranquille sur le présent. Je ne dis pas cela non plus, mais je dis qu'il faut payer nos troupes de la Chersonèse, leur envoyer tous les secours dont elles ont besoin, armer nous-mêmes les premiers, et après que nous aurons donné l'exemple, instruire, avertir, exhorter, presser alors les autres Grecs. Voilà ce qui convient à la dignité d'Athènes. Et ne vous imaginez pas que Chalcis et Mégares sauveront la Grèce, tandis que vous fuirez les peines et les embarras. Trop heureuses ces deux villes de pouvoir

καὶ Ἡγήσιππος,
καὶ Κλειτόμαχος, καὶ Λυκοῦργος,
καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις,
περιήλθομεν
καὶ ἐποιήσαμεν ἐκεῖνον ἐπισχεῖν
καὶ μήτε ἐλθεῖν ἐπὶ Ἀμβρακίαν,
μήτε ὁρμῆσαι ἐς Πελοπόννησον.
Οὐ μέντοι λέγω
αὐτοὺς ἐθέλοντας
ποιεῖν ὑπὲρ αὑτῶν
μηδὲν ἀναγκαῖον
παρακαλεῖν τοὺς ἄλλους·
καὶ γὰρ εὔηθες
αὐτοὺς προϊεμένους
τὰ οἰκεῖα φάσκειν
κήδεσθαι τῶν ἀλλοτρίων,
καὶ περιορῶντας τὰ παρόντα
φοβεῖν τοὺς ἄλλους
ὑπὲρ τῶν μελλόντων.
Οὐ λέγω ταῦτα,
ἀλλὰ φημὶ δεῖν
ἀποστέλλειν μὲν χρήματα
τοῖς ἐν Χερρονήσῳ,
καὶ ποιεῖν τὰ ἄλλα,
ὅσα ἀξιοῦσιν,
αὐτοὺς δὲ
παρασκευάζεσθαι
καὶ ποιοῦντας πρώτους
ἃ χρὴ, τότε
συγκαλεῖν, συνάγειν,
διδάσκειν, νουθετεῖν
καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας·
ταῦτα ἐστὶ πόλεως ἐχούσης ἀξίωμα,
ἡλίκον ὑπάρχει ὑμῖν.
Εἰ δὲ οἴεσθε
Χαλκιδέας ἢ Μεγαρέας
σώσειν τὴν Ἑλλάδα,
ὑμεῖς δὲ
ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα,
οὐκ οἴεσθε ὀρθῶς·

et Hégésippe,
et Clitomaque, et Lycurgue,
et les autres ambassadeurs,
nous sommes allés *portant* çà et là,
et nous avons fait celui-ci s'arrêter
et ne pas venir contre Ambracie,
ni se jeter dans le Péloponese.
Toutefois je ne dis pas
vous-mêmes voulant
faire par vous-mêmes
rien de nécessaire
exciter les autres :
car il serait inepte
vous-mêmes abandonnant
vos *affaires* propres prétendre
prendre soin de celles d'autrui,
et voyant-indifféremment le présent
effrayer les autres
pour les *choses* à venir.
Je ne dis pas cela,
mais j'affirme falloir
d'une part envoyer de l'argent
à ceux *étant* dans la Chersonèse,
et faire les autres choses,
toutes celles que ils demandent,
d'autre part vous-mêmes
vous préparer,
et faisant les premiers
ce que il faut, alors
convoquer, rassembler,
instruire, avertir
les autres Grecs aussi :
cela est d'une ville ayant un renom
aussi grand que il existe à vous.
Mais si vous pensez
les Chalcidéens ou les Mégariens
devoir sauver la Grèce,
et vous
devoir échapper aux affaires,
vous ne pensez pas justement :

ἀγαπητὸν γὰρ, ἂν αὐτοὶ σώζωνται τούτων ἕκαστοι. Ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων. Εἰ δ' ὃ βούλεται ζητῶν ἕκαστος καθεδεῖται, καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν οὐ μήποθ' εὑρῇ τοὺς ποιήσοντας· εἰ γὰρ ἦσαν, εὕρηντ' ἂν πάλαι, ἕνεκά γε τοῦ μηδὲν ἡμᾶς αὐτοὺς ποιεῖν θέλειν· ἀλλ' οὐκ εἰσίν· ἔπειτα δέδοικα, ὅπως μὴ πάνθ' ἅμα, ὅσα οὐ βουλόμεθα, ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γενήσεται.

Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἴομαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα, τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων τι βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅ τι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ᾧ πάντες θεοὶ, συνενέγκοι.

se défendre elles-mêmes! C'est vous qui devez vous charger du salut commun; c'est à vous que vos ancêtres ont transmis cet honneur; c'est pour vous qu'ils l'ont acquis par une foule de combats glorieux. Si vous restez toujours oisifs, évitant d'agir vous-mêmes, et ne cherchant que ce qui flatte votre mollesse, je vous annonce que vous ne trouverez personne qui agisse pour vous; je crains d'ailleurs que bientôt une nécessité indispensable ne vous impose ce qui vous déplaît tant aujourd'hui. Car enfin, s'il existait pour la Grèce d'autres libérateurs, ils se seraient montrés il y a longtemps, puisque vous ne pouvez vous résoudre à sortir de votre inaction : mais il n'en est point.

Voilà, Athéniens, ce que j'avais à vous dire, et ce que j'ai à proposer dans un décret, dont l'exécution, ce me semble, peut encore rétablir nos affaires. Si quelqu'un trouve un avis meilleur, qu'il parle et qu'il vous le communique. Puisse le parti que vous prendrez, quel qu'il soit, tourner à l'avantage et au bonheur de l'État!

ἀγαπητὸν γὰρ,
ἂν ἕκαστοι τούτων
σώζωνται αὐτοί.
Ἀλλὰ τοῦτο πρακτέον ὑμῖν·
οἱ πρόγονοι ὑμῖν ἐκτήσαντο
καὶ κατέλιπον τοῦτο τὸ γέρας
μετὰ πολλῶν κινδύνων
καὶ καλῶν καὶ μεγάλων.
Εἰ δὲ ἕκαστος καθεδεῖται
ζητῶν ὃ βούλεται
καὶ σκοπῶν ὅπως
αὐτὸς ποιήσει μηδὲν,
πρῶτον μὲν
οὐ μήποτε εὕρῃ
τοὺς ποιήσοντας·
εἰ γὰρ ἦσαν,
εὑρηνται ἂν πάλαι,
ἕνεκά γε τοῦ ἡμᾶς αὐτοὺς
μηδὲν ἐθέλειν ποιεῖν·
ἀλλὰ οὐκ εἰσίν·
ἔπειτα δέδοικα, ὅπως
ἀνάγκη μὴ γενήσεται ἡμῖν
ποιεῖν πάντα ἅμα,
ὅσα οὐ βουλόμεθα.
Ἐγὼ μὲν δὴ
λέγω ταῦτα,
γράφω ταῦτα·
καὶ οἶομαι τὰ πράγματα
κατορθωθῆναι ἂν
καὶ νῦν ἔτι,
τούτων γιγνομένων.
Εἰ δέ τις ἔχει
τι βέλτιον τούτων,
λεγέτω καὶ συμβουλευέτω.
Ὅ τι δὲ δόξει ὑμῖν,
τοῦτο συνενέγκοι,
ὦ πάντες θεοί.

car *il sera* satisfaisant,
si chacun de ceux-ci
est sauvé lui-même.
Mais cela est à faire à vous,
vos ancêtres vous ont acquis
et laissé cet honneur
par beaucoup de périls
et beaux et grands.
Mais si chacun reste-assis
cherchant ce que il veut
et examinant comment
lui-même ne fera rien,
d'abord à la vérité
il ne trouvera jamais
les devant faire :
car si ils existaient [temps,
ils auraient été trouvés depuis long-
en raison du moins du nous-mêmes
ne vouloir rien faire ;
mais ils n'existent pas :
ensuite je crains que
nécessité ne sera à vous
de faire toutes à la fois
les *choses* que vous ne voulez pas.
Moi donc il est vrai
je dis cela,
je propose cela :
et je crois les affaires
pouvoir être redressées
et maintenant encore,
cela se faisant.
Mais si quelqu'un a
quelque chose de meilleur que cela,
qu'il dise et qu'il conseille.
Ce qui paraîtra bon à vous,
que cela puisse être utile,
ô tous les dieux.

NOTES

DE LA TROISIÈME PHILIPPIQUE.

Page 2. — 1. Ὀλίγου δεῖν, sous-entendu ὥστε. Phrase adverbiale, équivalente à notre *peu s'en faut.*

— 2. Δίκην δώσει. Les Latins disent de même *pœnam dare*, dans le sens de *recevoir châtiment.*

— 3. Προειμένα a ici le sens du mot latin *projicere* dans cette phrase de César : *Qui se populo Romano patriamque virtutem projecissent.* (Bell. Gall. II, 15).

Page 4. — 1. Μᾶλλον.... προαιρουμένους. Le pléonasme qui résulte de la réunion de ces deux mots est habituel aux Latins. *Rursus*, *retro*, *prius*, *ante*, par exemple, se placent indifféremment à côté de mots qui contiennent déjà la même idée; ainsi : *rursus renovare* (Cæsar. Bell. civil. III, 93).

— 2. Δύνανται, c'est-à-dire, δύνατοί εἰσι. Les Latins emploient le verbe *posse* dans le même sens. Corn. Nepos : *Plato autem tantum apud Dionysium auctoritate* potuit *valuitque eloquentia.*

— 3. Οὔκουν οὐδέ, *non ergo ne vos quidem.* Οὔκουν tombe sur le verbe οἴονται, et οὐδὲ sur ὑμᾶς.

Page 6. — 1. Καὶ τοῖς δούλοις. Xénophon se plaint déjà de la liberté ou plutôt de la licence de langage dont jouissaient les esclaves à Athènes.

— 2. Καὶ γὰρ εἰ. Ce n'est pas *etenim si*, mais *etsi enim.*

— 3. Ἔστι, c'est-à-dire ἔξεστι. Les Latins construisent de même *est* avec l'infinitif. Tite-Live : *Eorum, quæ objecta sunt mihi, partim ea sunt.... partim quæ verbo objecta verbo negare sit* (XXIV, 41).

Page 8. — 1. Τὸ χείριστον ἐν τοῖς, etc. Démosthène a exprimé la même idée, presque dans les mêmes termes, au commencement de la première Philippique.

— 2. Κεκίνησθε, comme en latin *loco movere.*

— 3. Τὴν εἰρήνην παραβαίνειν. Tacite a dit aussi *transgredi legem* (*Annal.* III, 24); mais cette locution est peu usitée en latin.

— 4. Ἀτόπως a ici le sens du latin *ineptus*, tel qu'il est développé par Cicéron (*de Orat.* II, 4) : *Qui aut tempus quid postulet, non*

videt, aut plura loquitur, aut se ostentat, aut eorum quibuscum est, vel dignitatis vel commodi rationem non habet, aut denique in aliquo genere aut inconcinnus aut multus est, is ineptus dicitur.

— 5. Πάντας ἀνθρώπους, comme on dit en français, *tout le monde.*

Page 10. — 1. Ἔστι.... δέος, comme en latin, *periculum est.*

Page 12. — 1. Εἰ δέ τις ταύτην εἰρήνην, pour εἰ δέ τις τοῦτο εἰρήνην ὑπολαμβάνει.

— 2. Ἕως ἄν.... ὁμολογήσῃ. Après les particules de temps, telles que ἕως, ἔστ' ἄν, πρὶν, μέχρι οὗ, on met ordinairement, s'il s'agit de choses certaines, l'indicatif ou l'infinitif; s'il s'agit de choses incertaines, le subjonctif ou l'optatif; et dans ce dernier cas, on emploie le plus souvent le subjonctif avec ἄν, si la chose est présente ou future, ou l'optatif sans ἄν, s'il s'agit d'une chose passée. Voy. Matth. § 522.

— 3. Οἷς.... δεῖ τεκμαίρεσθαι pour τούτοις ou ἐκ τούτων, ἃ δεῖ, etc.

— 4. Τοῦτο μὲν.... τοῦτο δέ sont souvent mis comme μὲν et δὲ seuls; mais ils marquent plus fortement l'opposition.

— 5. Τετταράκοντα στάδια. Le stade était de cent vingt-cinq pas. Ceci se passait dans la quatrième année de la CVII^e^ olympiade (349—348 av. J. C.); et l'année suivante (347—348) Olynthe était détruite.

— 6. Πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, c'est-à-dire, pendant tout le temps qui précéda les hostilités directes contre Olynthe.

— 7. Εἰς Φωκέας ὡς πρὸς συμμάχους. Après s'être emparé des Thermopyles, Philippe trompa également les Athéniens et les Phocéens. Il se joua des Athéniens, en leur faisant dire par Eschine qu'il était plein de bonne volonté à leur égard, et qu'il accéderait à tous leurs désirs, pourvu qu'ils restassent tranquilles, ses armes n'étant d'ailleurs dirigées que contre les Thébains leurs ennemis. Et les Athéniens, aveuglés par leur haine contre les Thébains plutôt que séduits par les promesses du roi de Macédoine, le laissèrent agir. Quant aux Phocéens, il les désarma en les privant du secours de leurs mercenaires, dont le chef, Phalécus, gagné par lui, se retira dans le Péloponèse avec huit mille hommes, abandonnant la ville de Nicéa, qui dominait la position des Thermopyles et en rendait la possession incertaine. Dès lors les Phocéens n'eurent plus d'autres ressources que de se mettre à la discrétion de Philippe, et l'on sait sous quel prétexte de religion celui-ci, aidé des Thébains et des Locriens, rasa toutes les villes de la Phocide.

Page 14. — 1. Ὠρείταις. Orée, ville d'Eubée, sur le canal qui sépare cette île de la Thessalie. Philippe lui avait donné un tyran,

nommé Philistides, une année avant ce discours. Voyez le discours sur la Chersonèse.

— 2. Ὡς νοσοῦσι. Philostrate (*Vitæ Sophist.*, I, 2, p. 485), cite un mot de Philippe tout semblable sur Byzance.

— 3. Μὴ παθεῖν pour ὥστε μὴ κακόν τι παθεῖν.

— 4. Καὶ ταῦτα, comme nous disons en français, *et cela, lorsque*, etc. De même en latin : *Etenim quum esset ita responsum, cædes, incendia, interitumque reipublicæ comparari*, et ea *per cives*.

— 2. Σέρριον καὶ Δορίσκον, petites villes de Thrace. Eschine raille Démosthène de l'importance qu'il donne à ces minimes conquêtes.

— 3. Ὑμέτερος στρατηγός. C'était Charès, entre les mains duquel Cersobleptès avait fait cession du pays qu'il donnait aux Athéniens.

Page 18. — 1. Τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον.... παραβαίνῃ. Cette pensée, conforme à la doctrine des stoïciens, ὅτι ἴσα τὰ ἁμαρτήματα καὶ κατορθώματα, a été diversement exprimée par Cicéron (*Parad.* 3) : *Parva, inquit, est res, et magna culpa; nec enim peccata rerum eventu, sed vitiis hominum metienda sunt;* et par Horace (*Epist. I*, 16, 55) :

> Nam de mille fabæ modiis quum surripis unum,
> Damnum est, non facinus mihi pacto lenius isto.

— 2. Φέρε, comme en latin *age*. Φέρε δὴ νῦν, *age jam*.

— 3. Μεγάρων ἁπτόμενον. Mégare, par sa position, couvrait la frontière occidentale de l'Attique. Aussi la crainte de voir cette ville, si voisine d'Athènes, tomber entre les mains de Philippe fut-elle pendant toute cette période un perpétuel sujet d'inquiétudes pour les Athéniens. C'est pour réveiller leurs alarmes que Démosthène mentionne, en passant, cette tentative plus ou moins sérieuse de Philippe sur Mégare. — Ἁπτόμενον, comme en latin *tentare*. Cicéron (*pro lege Manilia*, IX, 23) : *Erat enim metus injectus eis nationibus, quas nunquam populus romanus neque lacessendas bello neque* tentandas *putavit*.

— 4. Ἐπὶ Θράκην παριόντα, contre le roi Cersobleptès, allié des Athéniens.

Page 20. — 1. Τίσιν... κινδυνεύσαιτο. Il faut remarquer le datif avec le verbe κινδυνεύειν, qui se construit ordinairement avec περί et le génitif.

Page 22. — 1. Ὡς καθεστώτων. Les Latins emploient la conjonction *ut* de la même manière. Horace (*Epist.* I, 11, 13) :

> Nec qui
> Frigus collegit, furnos et balnea laudat.
> Ut fortunatam plene præstantia vitam.

Page 24.—1. Περικόπτειν, comme en latin *circumcidere*. Tite-Live (XXXII, 27) : *Sumptus, quos in cultum prætorum socii facere soliti erant*, circumcisi *aut subìati*.

— 2. Ἑβδομήκοντα ἔτη. Dans la 2e Olynthienne (§ 24), Démosthène ne compte que quarante-cinq années de l'*hégémonie* athénienne. Il faut ajouter ici les vingt-cinq années de la guerre du Péloponèse, pendant lesquelles la suprématie d'Athènes cessa d'être volontairement acceptée, ne s'exerça plus qu'à titre de domination imposée par la force. Ces soixante-dix ans sont donc compris dans l'intervalle qui sépare la guerre Persique (477 av. J. C.) de la bataille d'Ægos-Potamos (405 av. J. C.). A partir de cette dernière époque, suivant Démosthène, commence la période de la suprématie lacédémonienne, à laquelle il assigne une durée de vingt-neuf ans, ce qui nous conduit en 376 av. J. C., année de la bataille de Naxos; Isocrate (*Panégyrique*, ch. 56) termine au combat de Cnide (394 av. J. C.) cette période, qui ne comprend ainsi que dix années

Page 26. — 1. L'orateur veut parler de la guerre du Péloponèse, dont il présente le motif sous un jour trop favorable.

— 2. Ἐπιπολάζειν signifie proprement : *surnager, nager à la surface*.

Page 28. — 1. Ces trente-deux villes de la Chalcidie formaient une sorte de confédération sous la suprématie d'Olynthe, à laquelle ils se rattachaient d'ailleurs par la communauté d'origine ; c'est par la prise de ces villes que Philippe préluda à la conquête d'Olynthe.

— 2. Αὐτῶν, c'est-à-dire des Thessaliens, dont l'idée est contenue dans Θετταλία.

— 3. Τετραρχίας κατέστησε. Voyez les notes de la deuxième Philippique.

— 4. Καὶ οὐ γράφει μέν, etc. Voy. Burnouf, *Gr. gr.* § 383. Cicéron a dit de même : Non *et legatum argentum est, et non est legata numerata pecunia*.

Page 30. — 1. Χωρεῖν, comme en latin *capere*. Cicéron (*Pro lege Manilia*, ch. 22) : *Quæ civitas est in Asia, quæ non modo imperatoris aut legati, sed unius tribuni militum animos ac spiritus* capere *possit*.

Page 34. — 1. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια. Le conseil des amphictyons, convoqué par Philippe pour juger les Phocéens, avait décreté que le titre d'amphictyon et le double suffrage dont ceux-ci étaient en possession appartiendraient désormais à Philippe et à ses descendants.

Il lui avait en outre donné la direction des jeux Pythiques, conjointement avec les Thessaliens ; et Philippe s'était attiré la faveur populaire par le faste qu'il déploya dans la célébration de ces jeux. Voyez Diodore, XVI, 60.

— 2. Προμαντείας θεοῦ. *Anecdota de Bekker*, p. 289, 18 : Προμαντεία ἐστὶ τὸ πρῶτον ἄλλων ἁπάντων χρῆσθαι τῷ ἐν Δελφοῖς μαντείῳ· καὶ προεδρία τοῦτο. Les Athéniens qui avaient toujours joui de cette importante prérogative, de consulter l'oracle les premiers, προμαντεία, virent avec peine le décret du conseil des amphictyons qui la leur enlevait. — Τοῦ θεοῦ, c'est-à-dire, d'Apollon. Quand il s'agit d'oracles, ὁ θεός désigne toujours ce dieu.

— 3. Πορθμός, port et forteresse de la ville d'Érétrie, dans l'Eubée, ainsi nommé parce qu'il servait de lieu de débarquement ou de relâche à ceux qui faisaient le trajet (πορθμός, *passage*) de l'Attique ou de la Béotie dans l'Eubée.

Page 36. — 1. Λευκάδα, dans l'île de ce nom, dans la mer Ionienne ; colonie de Corinthe, ainsi qu'Ambracie.

— 2. Ναύπακτον, sur la rive septentrionale du golfe de Corinthe, presque sur le territoire des Étoliens. Elle avait souvent changé de maître ; à cette époque elle appartenait, avec Calydon et Dymé, aux Achéens. Philippe la promit et la donna en effet aux Étoliens, qu'elle accommodait par sa proximité.

— 3. Ἐχῖνον. Il y avait deux villes de ce nom, l'une dans l'Acarnanie, et l'autre dans la Phthiotide, sur les confins de la Thessalie, et auprès du golfe Maliaque. C'est de la dernière qu'il est ici question. Elle avait été fondée par les Thébains, sous la conduite d'Échinus, originaire de Sparte.

— 4. Βυζαντίους. Philippe convoitait sans doute déjà cette ville, mais il dissimulait encore. Il attaqua auparavant Périnthe, dont il leva le siége, pour marcher à celui de Byzance.—Les mots συμμάχους ὄντας se rapportent à Philippe, et non aux Athéniens, comme l'entendent la plupart des interprètes, et le dernier traducteur de Démosthène, M. Stiévenart. Byzance était encore à cette époque dans des rapports hostiles avec Athènes. Elle n'implora le secours des Athéniens que lorsqu'elle eut été assiégée par Philippe. Dans le discours sur la Chersonèse, prononcé un an avant celui-ci, Démosthène se plaint de la folle obstination des Byzantins à rester attachés à l'alliance de Philippe ; et dans le *Discours pour la couronne*, il les traite d'alliés de Philippe, συμμάχους ὄντας αὐτῷ, dans le temps même où Philippe mettait le siége devant leur ville.

— 5. Ἦν τι τότ' ἦν. Cicéron a imité ce passage dans la première Catilinaire : *Fuit, fuit ista quondam in hac republica virtus.*

Page 38. — 1. Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφόν. Salluste donne à Catilina les épithètes de *varius* et de *subdolus*, qui correspondent exactement à ποικίλος et à σοφός.

Page 42. — 1. Ζελείτης. *Zélie*, ville de l'Asie Mineure, en Mysie et près de Cyzique.

Page 44. — 1. Δικάζεσθαι se dit des parties qui plaident, et δικάζειν du juge qui décide.

— 2. Δωροδοκεῖν se prend dans le double sens, actif et neutre, de *donner* et de *recevoir*.

— 3. Στηλίτας, c'est-à-dire ἐγγεγραμμένους ταῖς στήλαις.

Page 46. — 1. Ἀλλὰ πῶς, ἴστε αὐτοί. Cicéron a imité ce mouvement (*Philipp.* II, 19) : *Cujus etiam domi jam tum quiddam molitus est. Quid dicam, ipse optime intelligit.*

— 2. Γῆς ἁπάσης, c'est-à-dire la Grèce, tout le continent de la Grèce. Il veut parler de l'hégémonie lacédémonienne après la guerre du Péloponèse.

Page 50. — 1. Ἐξιέναι, terme militaire, *sortir* pour aller en expédition. Les Latins disent de même *exire ab urbe* (Tite-Live, X, 37); *in aciem exire* (XXVII, 25).

— 2. Οὐχὶ.... διαγωνίζεσθαι. Après οὐχὶ il faut répéter δεῖ, qui se trouve dans le premier membre de phrase ; sans cela, il faudrait μὴ au lieu de οὐχί.

Page 54 — 1. Ὡς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι. Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 382.

— 2 Philippe s'étant aperçu, dans deux batailles qu'il livra aux Olynthiens, qu'il avait dans Apollonides, commandant de la cavalerie olynthienne, un adversaire redoutable, se conduisit de façon à faire croire qu'Apollonides avait des intelligences avec lui, et le fit ensuite accuser par des citoyens d'Olynthe, ses créatures. Apollonides fut banni et remplacé dans son commandement par Lasthènes et Euthycrate, qui étaient vendus au roi de Macédoine, et qui lui livrèrent la cavalerie.

Page 56. — 1. Plutarque, tyran d'Érétrie, qui avait corrompu et entraîné les mercenaires envoyés par les Athéniens en Eubée.

— 2. C'est le même Parménion qui devint, par la suite, un des généraux les plus distingués d'Alexandre, et que le conquérant macédonien fit si cruellement mettre à mort avec son fils Philotas, sans respect pour sa vieillesse et ses services.

Page 58. — 1. *Εὐφραῖος*. Cet Euphrée, au rapport d'Harpocration, étudia sous Platon ; ce qui explique son séjour à Athènes.

— 2. *Χορηγόν*. Le chorége était chargé de subvenir aux frais des chœurs et de les diriger. Démosthène veut donc dire que Philippe soudoyait et mettait en mouvement la faction ameutée contre Euphrée.

Page 60. — 1. *Ῥῆξαι φωνήν*, comme en latin, *rumpere vocem*. Virgile, *Énéide*, II, 128 :

Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Composito *rumpit vocem*, et me destinat aræ.

Page 62. — 1. *Τὰ ὅλα*, sous-entendu *πράγματα*, s'emploie comme *summus* en latin. Cicéron, *Rosc. Amer.*, c. 51 : Summa *res publica* *τὰ ὅλα πράγματα*) *in hujus periculo tentatur*.

— 2. Après *ἐνόν*, on lit dans beaucoup d'éditions ce qui suit : *Καὶ τοὺς εἰς τοῦθ' ὑπάγοντος ὑμᾶς ὁρῶν οὐκ ὀρῥωδῶ, ἀλλὰ δυσωποῦμαι· ἢ γὰρ ἐξεπίτηδες ἢ δι' ἄγνοιαν εἰς χαλεπὸν πρᾶγμα ὑπάγουσι τὴν πόλιν*. Mais ces mots, qui ne font d'ailleurs qu'énerver la phrase, manquent dans la plupart des manuscrits, et ont été, avec raison, supprimés par tous les récents éditeurs.

Page 64. — 1. *Καλήν γε*, etc. On peut rapprocher de ce passage le suivant de Cicéron : *An invidiam posteritatis times?* præclaram vero *populo romano refers gratiam qui te*, etc., etc. (*Catilin.* 1, ch. 11).

— 2. *Λασθένη*. C'est celui qui livra à Philippe la cavalerie olynthienne. Voy. la note 2, p. 54.

Page 66. — 1 *Ἕως ἂν σώζηται*, tant que le navire *peut être sauvé*. Le subjonctif exprime la possibilité qu'une chose se fasse ; il se rapporte au présent et au futur, et non au passé.

Page 68. — 1. *Αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι*. Quoiqu'il y ait le pluriel, il ne s'agit que d'une seule ambassade de Démosthène, de celle qui eut lieu la première année de la CIX^e^ olympiade (344 av. J. C.).

— Page 70. — 1. Polyeucte, Hégésippe, Clitomaque et Lycurgue, orateurs athéniens, tous connus, à l'exception de Clitomaque, pour avoir secondé les efforts patriotiques de Démosthène. Lycurgue et Polyeucte étaient, avec l'orateur athénien, du nombre de ceux qu'Alexandre avait exigé qu'on lui livrât. Il reste quelques fragments de leurs écrits, et plusieurs critiques attribuent même à Hégésippe le discours sur l'Halonèse.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA QUATRIÈME PHILIPPIQUE.

Grâce à l'influence de Démosthène, les Athéniens avaient persévéré dans leurs projets de résistance à la Macédoine. Cependant, Philippe assiégeait Périnthe et menaçait la Thrace; la Perse s'opposait à ses projets, et dans un voyage à Bysance, Démosthène s'était assuré des dispositions favorables du grand roi. On apprend à Athènes que des secours viennent d'être envoyés de Perse aux Périnthiens; l'orateur monte sur-le-champ à la tribune.

Dans son exorde, il reproche aux Athéniens leur indifférence pour les affaires publiques, et démontre que Philippe a recommencé les hostilités (I—III).

Ce n'est pas à un orateur à proposer la guerre dans un décret, c'est au peuple à en prendre toute la responsabilité et à ne reculer devant aucun sacrifice (V—VIII). L'occasion est favorable de s'entendre avec le roi de Perse pour en obtenir des secours d'hommes et d'argent (IX). Il conseille aux riches de laisser distribuer aux pauvres les deniers du théâtre; aux pauvres, de se contenter de cette distribution et de ne pas menacer les fortunes privées (X—XII). Il accuse quelques traîtres vendus à la Macédoine des maux de la république (XIII—XV). Il s'attache à prouver que c'est contre Athènes surtout que s'acharne Philippe, que c'est elle qu'il veut perdre (XVI). Il flétrit en termes énergiques les orateurs qui trouvent dans leur complicité avec Philippe un nom et des richesses, tandis que leur patrie reste pauvre et obscure (XVII).

Il finit: car ce n'est pas faute de discours que les affaires vont mal; on n'écoute que trop les flatteurs de Philippe; pour lui, il n'a voulu que proclamer quelques vérités utiles (XVIII).

Ce discours fut prononcé la 4e année de la CIXe olympiade, 341 avant notre ère.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

Ο ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Δ.

I. Καὶ σπουδαῖα νομίζων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ὧν βουλεύεσθε, καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει, πειράσομαι περὶ αὐτῶν εἰπεῖν, ἃ νομίζω συμφέρειν. Οὐκ ὀλίγων δ' ὄντων ἁμαρτημάτων, οὐδ' ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων, ἐξ ὧν φαύλως ταῦτ' ἔχει, οὐδέν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων δυσκολώτερον εἰς τὸ παρόν, ἢ ὅτι ταῖς γνώμαις ὑμεῖς ἀφεστήκατε τῶν πραγμάτων, καὶ τοσοῦτον χρόνον σπουδάζετε, ὅσον ἂν κάθησθε ἀκούοντες, ἤν προσαγγελθῇ τι νεώτερον· εἶτ' ἀπελθὼν ἕκαστος ὑμῶν οὐ μόνον οὐδὲν φροντίζει περὶ αὐτῶν, ἀλλ' οὐδὲ μέμνηται.

II. Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια καὶ πλεονεξία, ἧ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώ-

I. Persuadé que la délibération actuelle porte sur de grands intérêts et sur des besoins pressants de la république, je vais tâcher, Athéniens, de vous dire ce que je crois le plus utile. Si nous nous trouvons aujourd'hui dans un état fâcheux, il faut nous en prendre à nos fautes, qui, commencées depuis bien des années, continuent toujours, et dont la plus dangereuse encore, comme la plus difficile à corriger, est le peu d'attention que vous donnez aux affaires. Vous vous en occupez pendant le temps où, assis dans la place publique, vous écoutez tranquillement les nouvelles qu'on vous annonce; mais bientôt, de retour dans vos maisons, vous en détournez votre pensée, et n'en conservez pas même le souvenir.

II. Philippe, ainsi qu'on vous l'apprend de toutes parts, est d'uneau-

DÉMOSTHENE.

PHILIPPIQUE IV.

BIBLIOTHÈQUE R.F. IMPRIMÉS

I. Νομίζων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	I. Jugeant, ô hommes Athéniens,
καὶ σπουδαῖα,	et dignes-de-soin,
καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει,	et nécessaires à la ville,
περὶ ὧν	*les choses* sur lesquelles
βούλεύεσθε,	vous délibérez,
πειράσομαι εἰπεῖν περὶ αὐτῶν	j'essaierai de dire sur elles
ἃ νομίζω συμφέρειν.	*les choses* que je crois être utiles.
Ἁμαρτημάτων δὲ ὄντων	Or des fautes étant
οὐκ ὀλίγων,	non peu-nombreuses,
οὐδὲ συνειλεγμένων	ni accumulées
ἐκ χρόνου μικροῦ,	depuis un temps court,
ἐξ ὧν	par suite desquelles
ταῦτα ἔχει φαύλως,	ces *affaires* vont mal,
οὐδὲν τῶν πάντων,	aucune de toutes,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	ô hommes Athéniens,
ἔστι δυσκολώτερον	*n'*est plus fâcheuse
εἰς τὸ παρόν,	pour le présent,
ἢ ὅτι ὑμεῖς	que *celle-ci* que vous
ἀφεστήκατε τῶν πραγμάτων	vous vous êtes éloignés des affaires
ταῖς γνώμαις,	par les pensées,
καὶ σπουδάζετε	et vous vous *en* occupez
τοσοῦτον χρόνον	autant de temps
ὅσον κάθησθε ἀκούοντες,	que vous êtes assis écoutant
ἤν τι νεώτερον	si quelque chose de plus nouveau
προσαγγελθῇ·	a été annoncé;
εἶτα ἕκαστος ὑμῶν ἀπελθὼν	ensuite chacun de vous s'en étant allé
οὐ μόνον φροντίζει οὐδὲν	non-seulement *ne* médite rien
περὶ αὐτῶν,	sur elles,
ἀλλὰ σὐδὲ μέμνηται.	mais ne s'*en* souvient même pas.
II. Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια	II. Donc l'insolence
καὶ πλεονεξία, ἣ Φίλιππος χρῆται	et l'avidité, dont Philippe use
πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους,	envers tous les hommes,

πους Φίλιππος χρῆται, τοσαύτη τὸ πλῆθός ἐστιν, ὅσην ἀκούετε· ὅτι δ' οὐκ ἔνι ταύτης ἐκεῖνον ἐπισχεῖν ἐκ λόγου καὶ δημηγορίας, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου. Καὶ γὰρ εἰ μηδ' ἀφ' ἑνὸς τῶν ἄλλων τοῦτο μαθεῖν δύναταί τις, ὧδὶ λογισάσθω. Ἡμεῖς οὐδαμοῦ πώποτε, ὅπου περὶ τῶν δικαίων εἰπεῖν ἐδέησεν, ἡττήθημεν, οὐδ' ἀδικεῖν ἐδόξαμεν, ἀλλὰ πάντων πανταχοῦ κρατοῦμεν καὶ περίεσμεν τῷ λόγῳ [1]. Ἆρ' οὖν διὰ ταῦτ' ἐκείνῳ φαύλως ἔχει τὰ πράγματα, ἢ τῇ πόλει καλῶς; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἐπειδὰν γὰρ ὁ μὲν λαβὼν μετὰ ταῦτα βαδίζῃ τὰ ὅπλα, πᾶσι τοῖς οὖσιν ἑτοίμως κινδυνεύσων, ἡμεῖς δὲ καθώμεθα, οἱ μὲν εἰρηκότες τὰ δίκαια, οἱ δ' ἀκηκοότες, εἰκότως, οἶμαι, τὰ ἔργα τοὺς λόγους παρέρχεται, καὶ προσέχουσιν ἅπαντες, οὐχ οἷς εἴπομέν ποθ' ἡμεῖς δικαίοις, ἢ νῦν ἂν εἴποιμεν, ἀλλ' οἷς ποιοῦμεν. Ἔστι δὲ ταῦτα οὐδένα τῶν ἀδικουμένων σώζειν δυνάμενα [2].

dace et d'une avidité sans bornes, et vous n'ignorez pas, sans doute, qu'on ne le réprimera jamais avec des mots, avec des harangues. Pour vous en convaincre, il suffirait de considérer que toutes les fois qu'il a fallu se défendre en discutant le droit, nous n'avons jamais succombé ni paru manquer de raisons. Oui, nous triomphons partout, nous sommes partout vainqueurs, quand il n'est question que de discours. Les affaires de Philippe en vont-elles pour cela plus mal? Les nôtres en vont-elles mieux? Il s'en faut bien. Philippe prend les armes, se met en marche, affronte tous les hasards; nous, contents de discuter nos droits, nous nous bornons, les uns à parler, les autres à écouter : de là qu'arrive-t-il? les actions, par une conséquence naturelle, l'emportent sur les paroles; et les peuples examinent, non ce que nous avons dit ou pourrions dire de juste, mais ce que nous faisons; or, ce que nous faisons ne peut sauver aucun de ceux que Philippe opprime.

ἔστι τοσαύτη τὸ πλῆθος,
ὅσην ἀκούετε·
οὐδεὶς δὲ ἀγνοεῖ δήπου,
ὅτι οὐκ ἔνι
ἐπισχεῖν ἐκεῖνον ταύτης
ἐκ λόγου
καὶ δημηγορίας.
Καὶ γὰρ εἴ τις
μηδὲ δύναιτο μαθεῖν τοῦτο
ἀπὸ ἑνὸς τῶν ἄλλων,
λογισάσθω ὡδί.
Ἡμεῖς ἡττήθημεν
οὐδαμοῦ πώποτε,
ὅπου ἐδέησεν εἰπεῖν
περὶ τῶν δικαίων,
οὐδὲ ἐδόξαμεν ἀδικεῖν,
ἀλλὰ κρατοῦμεν
καὶ περίεσμεν
πάντων πανταχοῦ τῷ λόγῳ.
Ἆρα οὖν διὰ ταῦτα
τὰ πράγματα ἔχει φαύλως ἐκείνῳ,
ἢ καλῶς τῇ πόλει;
δεῖ γε καὶ πολλοῦ.
Ἐπειδὰν γὰρ ὁ μὲν βαδίζῃ
λαβὼν τὰ ὅπλα μετὰ ταῦτα,
κινδυνεύσων ἑτοίμως
πᾶσι τοῖς οὖσιν,
ἡμεῖς δὲ καθώμεθα,
οἱ μὲν εἰρηκότες τὰ δίκαια,
οἱ δὲ ἀκηκοότες,
εἰκότως, οἶμαι,
τὰ ἔργα παρέρχεται τοὺς λόγους,
καὶ ἅπαντες προσέχουσιν,
οὐχ οἷς ἡμεῖς ποτε
εἴπομεν δικαίοις,
ἢ νῦν ἂν εἴποιμεν,
ἀλλὰ οἷς ποιοῦμεν.
Ταῦτα δέ ἐστι δυνάμενα
σώζειν οὐδένα
τῶν ἀδικουμένων.

est aussi grande par l'étendue,
que vous *l'*entendez *dire*;
mais personne *n'*ignore certes,
qu'il n'est pas possible
de retenir lui d'elle
au moyen d'un discours
et d'une harangue-au-peuple.
Et en effet si quelqu'un
ne pouvait pas apprendre cela
d'une des autres choses,
qu'il raisonne ainsi.
Nous *n'*avons été défaits
nulle part jamais-encore,
où il a fallu parler
sur les choses justes,
et nous n'avons pas paru avoir-tort,
mais nous vainquons
et nous sommes supérieurs
à tous partout par la parole.
Est-ce que donc par cela
les affaires vont mal à celui-là,
ou bien à la ville?
il s'*en* faut certes même de beaucoup.
Car après qu'il s'avance
ayant pris les armes après ces choses,
devant risquer volontiers
de toutes *les forces* qui sont *à lui*,
et que nous nous restons-assis,
les uns ayant dit les choses justes,
les autres *les* ayant entendues,
naturellement, je pense,
les actions dépassent les paroles,
et tous font-attention,
non *aux choses* que nous un jour
nous avons dites justes,
ou *que* maintenant nous pouvons dire,
mais *à celles* que nous faisons.
Or ces choses *ne* sont ayant-le-pouvoir
de sauver aucun
de ceux qui sont traités-injustement.

ΙΙΙ. Οὐδὲν γὰρ δεῖ πλείω περὶ αὐτῶν λέγειν. Τοιγάρτοι διεστηκότων εἰς δύο μέρη ταῦτα τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, τῶν μὲν εἰς τὸ μήτε ἄρχειν βίᾳ βούλεσθαι μηδενός, μήτε δουλεύειν ἄλλῳ, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐξ ἴσου πολιτεύεσθαι, τῶν δ' εἰς τὸ ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν, ἑτέρῳ δ' ὑπακούειν, ὅτ' ἔτου ποτ' ἂν οἴωνται τοῦτο δυνήσεσθαι ποιῆσαι· οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως, οἱ τυραννίδων καὶ δυναστειῶν ἐπιθυμοῦντες, κεκρατήκασι πανταχοῦ, καὶ πόλις δημοκρατουμένη βεβαίως οὐκ οἶδ' εἴ τίς ἐστι τῶν πασῶν λοιπὴ πλὴν ἡ ἡμετέρα· καὶ κεκρατήκασιν οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιούμενοι πᾶσιν, ὅσοις πράγματα πράττεται· πρώτῳ μὲν πάντων καὶ πλείστῳ, τῷ τοὺς βουλομένους χρήματα λαμβάνειν, ἔχειν τὸν δώσοντα ὑπὲρ αὐτῶν· δευτέρῳ δέ, καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου, τῷ δύναμιν τὴν καταστρεψομένην τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς, ἐν οἷς ἂν

III. Mais c'en est assez sur cet objet. Deux partis divisent toute la Grèce : les uns ne veulent être ni tyrans ni esclaves, mais vivre égaux et indépendants sous des lois communes; les autres, jaloux de commander à leurs concitoyens, obéissent à quiconque peut les faire réussir. Les partisans de Philippe, qui aspirent à la tyrannie, à la domination, ont réussi dans toutes les villes, et je ne sais si la vôtre n'est pas la seule où la démocratie conserve quelque apparence de vigueur. Les créatures du monarque l'emportent par tous les moyens qui assurent le succès d'une entreprise : le premier et le plus puissant, c'est qu'ils trouvent un homme prêt à leur fournir de l'argent pour engager dans leurs intérêts des âmes vénales; le second, qui ne le cède pas au premier, c'est qu'ils ont à leurs ordres des troupes pour réduire leurs

III. Δεῖ γὰρ οὐδὲν
λέγειν πλείω
περὶ αὐτῶν.
Τοιγάρτοι τῶν ἐν ταῖς πόλεσι
διεστηκότων εἰς ταῦτα δύο μέρη,
τῶν μὲν εἰς τὸ βούλεσθαι
μήτε ἄρχειν βίᾳ μηδενός,
μήτε δουλεύειν ἄλλῳ,
ἀλλὰ πολιτεύεσθαι ἐξ ἴσου
ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις,
τῶν δὲ εἰς τὸ ἐπιθυμεῖν
ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν,
ὑπακούειν δὲ ἑτέρῳ,
διὰ ὅτου ποτὲ ἂν οἴωνται
δυνήσεσθαι ποιῆσαι τοῦτο·
οἱ τῆς προαιρέσεως ἐκείνου,
οἱ ἐπιθυμοῦντες
τυραννίδων καὶ δυναστειῶν,
κεκρατήκασι πανταχοῦ,
καὶ οὐκ οἶδα εἴ τις πόλις
ἐστὶ λοιπὴ τῶν πασῶν
δημοκρατουμένη
βεβαίως,
πλὴν ἡ ἡμετέρα·
καὶ οἱ ποιούμενοι διὰ ἐκείνου
τὰς πολιτείας
κεκρατήκασι πᾶσιν,
ὅσοις πράγματα πράττεται·
πρώτῳ μὲν πάντων
καὶ πλείστῳ,
τῷ τοὺς βουλομένους
λαμβάνειν χρήματα,
ἔχειν τὸν δώσοντα ὑπὲρ αὐτῶν·
δευτέρῳ δέ,
καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου,
τῷ δύναμιν
τὴν καταστρεψομένην
τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς
παρεῖναι,
ἐν οἷς χρόνοις ἂν αἰτήσωσιν.

III. Car il *n*'est besoin en rien
de dire des choses plus nombreuses
sur ces *affaires*.
Or ceux dans les villes
s'étant divisés vers ces deux partis
les uns vers le vouloir
ni commander par force à personne,
ni être-asservis à un autre,
mais se gouverner d'égale *part*
dans la liberté et les lois,
les autres vers le desirer
de commander aux citoyens,
et d'obéir à un autre,
au moyen duquel enfin ils pensent
devoir pouvoir faire cela ;
ceux du parti de celui-là (Philippe),
ceux qui desiraient
des tyrannies et des pouvoirs,
ont vaincu partout,
et je ne sais si quelque ville
est restant de toutes
se gouvernant-démocratiquement
d'une façon stable,
excepté la nôtre ;
et ceux qui font par celui-là
les actes-politiques
ont vaincu par toutes les choses,
par lesquelles les affaires se font
la première de toutes
et la plus usitée,
le ceux qui veulent
recevoir des fonds,
avoir celui qui donnera pour eux ;
mais la seconde,
et en rien moindre que celle-ci,
le une force (une armée)
celle qui doit renverser
ceux qui s'opposent à eux
être présente, [mandé.
dans lesquels temps ils auront de-

αἰτήσωσι χρόνοις, παρεῖναι. Ἡμεῖς δ' οὐ μόνον τούτοις ὑπολειπόμεθα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὐδ' ἀνεγερθῆναι δυνάμεθα, ἀλλὰ μανδραγόραν πεπωκόσιν[1] ἤ τι φάρμακον ἄλλο τοιοῦτον ἐοίκαμεν ἀνθρώποις· εἶτ', οἶμαι (δεῖ γάρ, ὡς ἐγὼ κρίνω, λέγειν τἀληθῆ), οὕτω διαβεβλήμεθα καὶ καταπεφρονήμεθα ἐκ τούτων, ὥστε τῶν ἐν αὐτῷ τῷ κινδυνεύειν ὄντων, οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν[2], οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύσουσι, τινὲς δὲ καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἀμύνεσθαι μᾶλλον ἢ μεθ' ὑμῶν ἐγνώκασι.

Τοῦ χάριν δὴ ταῦτα λέγω καὶ διεξέρχομαι; οὐ γὰρ ἀπεχθάνεσθαι, μὰ τὸν Δία καὶ πάντας τοὺς θεούς, προαιροῦμαι, ἀλλ' ἵνα ὑμῶν ἕκαστος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο γνῷ καὶ ἴδῃ, ὅτι ἡ καθ' ἡμέραν ῥᾳστώνη καὶ ῥᾳθυμία, ὥσπερ τοῖς ἰδίοις βίοις, οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν, οὐχ ἑφ' ἑκάστου τῶν ἀμελουμένων ποιεῖ τὴν αἴσθησιν εὐθέως, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων ἁπαντᾷ.

adversaires. Mais nous, outre que nous manquons de ces ressources, nous ne pouvons même nous réveiller de notre assoupissement, et il semble que nous soyons plongés dans une léthargie profonde. De là (car je crois devoir vous parler sans détour), de là vient que nous sommes décriés et méprisés, que parmi les peuples qui sont en péril, les uns nous disputent l'honneur du commandement, les autres le droit d'assigner le lieu de la conférence; quelques-uns enfin aiment mieux se défendre seuls qu'avec notre secours.

Et pourquoi passé-je ainsi nos fautes en revue? Ce n'est pas, Jupiter et tous les dieux m'en sont témoins, que j'aie nulle intention de vous offenser, mais je veux vous faire comprendre que dans le gouvernement des États comme dans la conduite de la vie, les effets d'une négligence habituelle ne se font pas sentir à mesure qu'on néglige quelques objets particuliers, mais présentent à la fin un total effrayant.

Ἡμεῖς δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐ μόνον
ὑπολειπόμεθα τούτοις,
ἀλλὰ οὐδὲ δυνάμεθα
ἀνεγερθῆναι,
ἀλλὰ ἐοίκαμεν ἀνθρώποις
πεπωκόσι μανδραγόραν
ἤ τι ἄλλο φάρμακον τοιοῦτον·
εἶτα, οἶμαι (δεῖ γάρ,
ὡς ἐγὼ κρίνω,
λέγειν τὰ ἀληθῆ),
διαβεβλήμεθα
καὶ καταπεφρονήμεθα οὕτως
ἐκ τούτων,
ὥστε τῶν ὄντων
ἐν τῷ κινδυνεύειν αὐτῷ,
οἱ μὲν ἀντιλέγουσιν ἡμῖν
ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας,
οἱ δὲ ὑπὲρ τοῦ
ποῦ συνεδρεύσουσι,
τινὲς δὲ καὶ ἐγνώκασιν
ἀμύνεσθαι κατὰ ἑαυτοὺς
μᾶλλον ἢ μετὰ ἡμῶν.
Τοῦ δὴ χάριν
λέγω καὶ διεξέρχομαι ταῦτα;
οὐ γὰρ προαιροῦμαι,
μὰ τὸν Δία καὶ πάντας τοὺς θεούς,
ἀπεχθάνεσθαι,
ἀλλὰ ἵνα ἕκαστος ὑμῶν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
γνῷ καὶ ἴδῃ τοῦτο,
ὅτι ἡ ῥᾳστώνη καὶ ῥᾳθυμία
κατὰ ἡμέραν,
ὥσπερ τοῖς βίοις ἰδίοις,
οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν,
οὐ ποιεῖ τὴν αἴσθησιν
εὐθέως ἐπὶ ἑκάστου
τῶν ἀμελουμένων,
ἀλλὰ ἁπαντᾷ
ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων.

Mais nous, ô hommes Athéniens,
non-seulement [choses,
nous sommes-laissés-en-arrière en ces
mais nous ne pouvons même pas
être éveillés,
mais nous ressemblons à des hommes
qui ont bu de la mandragore
ou quelque autre breuvage tel;
ensuite, je crois (car il faut,
comme moi je *le* juge,
dire les choses vraies),
nous avons été décriés
et nous avons été méprisés tellement
par suite de ces choses,
que de ceux qui sont
dans le courir-des-risques même,
les uns contredisent nous
sur le commandement,
les autres sur le *lieu*
où ils siégeront-ensemble,
et quelques-uns même ont résolu
de se défendre par eux-mêmes
plutôt qu'avec nous.
Or en vue de quoi
dis-je et parcours-je ces choses?
car je ne préfère pas
non-par Jupiter et tous les dieux,
d'être haï,
mais afin que chacun de vous,
ô hommes Athéniens,
comprenne et sache ceci,
que la négligence et l'insouciance
jour par jour,
comme pour les vies privées,
ainsi aussi pour les villes,
ne fait pas la sensation
sur-le-champ dans chacune
des choses qui sont négligées,
mais se présente
sur le total des affaires.

Ὁρᾶτε Σέρριον καὶ Δορίσκον[1]· ταῦτα γὰρ πρῶτον ὠλιγωρήθη μετὰ τὴν εἰρήνην, ἃ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γνώριμά ἐστιν ἴσως. Ταῦτα μέντοι τότε ἐαθέντα καὶ παροφθέντα ἀπώλεσε Θρᾴκην καὶ Κερσοβλέπτην[2], σύμμαχον ὄντα ὑμῶν. Πάλιν ταῦτ' ἀμελούμενα ἰδὼν καὶ οὐδεμιᾶς βοηθείας τυγχάνοντα παρ' ὑμῶν, κατέσκαψε Πορθμόν[3], καὶ τυραννίδα ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς[4] ἐπετείχισεν ὑμῖν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ. Ταύτης ὀλιγωρουμένης, Μέγαρα[5] ἑάλω παρὰ μικρόν. Οὐδὲν ἐφροντίσατε, οὐδ' ἐπεστράφητε ἐπ' οὐδενὶ τούτων, οὐδ' ἐνεδείξασθε τοῦθ', ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε τοῦτο ποιεῖν αὐτῷ· Ἀντρῶνας ἐπρίατο[6], καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον τὰ ἐν Ὠρεῷ[7] πράγματ' εἴληφει. Πολλὰ δὲ καὶ παραλείπω, Φεράς[8], τὴν ἐπ' Ἀμβρακίαν ὁδόν[9], τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγάς[10], ἄλλα μυρία· οὐ γὰρ ἵν' ἐξαριθμήσωμαι τοὺς βεβιασμέ-

Voyez Serrie et Dorisque : vous abandonnâtes, après la paix, ces deux places qui sont peut-être inconnues à plusieurs d'entre vous. C'est néanmoins la perte de ces villes, qu'on regardait alors comme peu importante, qui a entraîné la ruine de la Thrace et de Cersoblepte votre allié. Philippe, voyant que ce prince et ses États n'attiraient point votre attention, et n'obtenaient de vous aucun secours, rasa Porthmos, et mit des tyrans dans l'Eubée pour s'en faire un rempart contre l'Attique. Vous êtes demeurés dans l'inaction; peu s'en faut qu'il n'ait pris Mégare. Indifférents à toutes ces entreprises, vous restâtes tranquilles, sans manifester la volonté de réprimer son ambition; il s'ouvrit à force d'argent les portes d'Antrones, et peu de temps après, il se rendit maître d'Orée. Je passe sous silence l'occupation de Phères, l'expédition d'Ambracie, les massacres d'Élide, et mille attentats. Mon dessein n'est pas de vous faire un dénombrement exact de ses

Ὁρᾶτε Σέρριον καὶ Δορίσκον·
ταῦτα γὰρ ὠλιγωρήθη
πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην,
ἃ οὐδέ ἐστι γνώριμα
πολλοῖς ὑμῶν ἴσως.
Ταῦτα μέντοι
τότε ἐαθέντα
καὶ παροφθέντα
ἀπώλεσε Θράκην
καὶ Κερσοβλέπτην,
ὄντα σύμμαχον ὑμῶν.
Ἰδὼν
ταῦτα πάλιν ἀμελούμενα,
καὶ τυγχάνοντα παρὰ ὑμῶν
οὐδεμιᾶς βοηθείας,
κατέσκαψε Πορθμόν,
καὶ ἐπετείχισεν ὑμῖν
τυραννίδα
ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς
ἐν τῇ Εὐβοίᾳ.
Ταύτης ὀλιγωρουμένης,
ἑάλω Μέγαρα παρὰ μικρόν.
Ἐφροντίσατε οὐδέν,
οὐδὲ ἐπεστράφητε
ἐπὶ οὐδενὶ τούτων,
οὐδὲ ἐνεδείξασθε τοῦτο,
ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε αὐτῷ
ποιεῖν ταῦτα·
ἐπρίατο Ἀντρῶνας,
καὶ μετὰ χρόνον οὐ πολύν,
εἰλήφει τὰ πράγματα (τὰ) ἐν Ὠρεῷ.
Παραλείπω δὲ καὶ
πολλά,
Φεράς, τὴν ὁδὸν
ἐπὶ Ἀμβρακίαν,
τὰς σφαγὰς ἐν Ἤλιδι,
μυρία ἄλλα·
οὐ γὰρ διεξῆλθον ταῦτα
ἵνα ἐξαριθμήσωμαι
τοὺς βεβιασμένους

Voyez Serrie et Dorisque :
car ces *places* ont été négligées
d'abord après la paix,
lesquelles ne sont pas même connues
à de nombreux de vous peut-être.
Ces *places* cependant
alors laissées-de-côté
et abandonnées
ont perdu la Thrace
et Cersoblepte,
qui était allié de vous.
Ayant vu
ces choses en second lieu négligées,
et *n'*obtenant de vous
aucun secours,
il (Philippe) a rasé Porthmos,
et a fortifié-contre vous
une tyrannie
vis-à-vis de l'Attique
dans l'Eubée.
Celle-ci étant négligée,
il a pris Mégare à peu près.
Vous ne vous êtes souciés d'aucune,
et vous ne vous êtes retournés
pour aucune de ces choses,
et vous n'avez pas montré ceci
que vous ne permettriez pas à lui
de faire ces choses ;
il a acheté Antrones,
et après un temps non long,
il a pris les affaires dans Orée
Mais j'omets encore
des choses nombreuses,
Phère, la marche
contre Ambracie,
les massacres en Élide,
dix mille autres *faits* ;
car je n'ai pas parcouru ces choses
afin que je dénombrasse
ceux qui ont été traités-avec-violence

νους καὶ τοὺς ἠδικημένους ὑπὸ Φιλίππου, ταῦτα διεξῆλθον, ἀλλ' ἵνα τοῦθ' ὑμῖν ἐπιδείξω, ὅτι οὐ στήσεται[1] πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν, πάντα δ' ὑφ' αὑτῷ ποιούμενος Φίλιππος, εἰ μή τις αὐτὸν κωλύσει.

IV. Εἰσὶ δέ τινες, οἳ πρὶν ἀκοῦσαι τοὺς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγους, εὐθέως εἰώθασιν ἐρωτᾶν· « Τί οὖν χρὴ ποιεῖν; » οὐχ ἵνα ἀκούσαντες ποιήσωσι (χρησιμώτατοι γὰρ ἂν ἦσαν ἁπάντων), ἀλλ' ἵνα τοῦ λέγοντος ἀπαλλαγῶσι. Δεῖ δ' ὅμως εἰπεῖν ὅ τι χρὴ ποιεῖν.

Πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γνῶναι[2], ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ, καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκε, καὶ κακόνους μέν ἐστι καὶ ἐχθρὸς ὅλῃ τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἑδάφει, προσθήσω δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει θεοῖς, οἵπερ αὐτὸν ἐξολέσειαν! Οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲν τῶν ἁπάντων, ἢ ὅπως ταύτην καταλύσει. Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρό-

violences et de ses usurpations, mais de vous prouver qu'il ne cessera point d'opprimer tous les Grecs et de tout envahir, si on ne l'arrête.

IV. Il est des gens qui, avant d'entendre de quoi il s'agit, s'empressent de demander : *Que faut-il donc faire ?* non pour l'exécuter (car alors rien ne serait plus louable), mais pour se délivrer de l'orateur. Quoi qu'il en soit, voici quel est mon avis.

Avant tout, ô Athéniens ! il faut vous persuader que Philippe a rompu la paix, et qu'il nous fait la guerre, qu'il est l'ennemi juré de la république, de son sol, j'ajouterai même de ses dieux; eh ! puissent-ils le perdre et l'anéantir ! Mais c'est surtout à notre constitution qu'il en veut, c'est à la détruire que tendent tous ses projets.

καὶ τοὺς ἠδικημένους
ὑπὸ Φιλίππου,
ἀλλὰ ἐπιδείξω ὑμῖν τοῦτο,
ὅτι Φίλιππος οὐ στήσεται
ἀδικῶν μὲν
πάντας ἀνθρώπους,
ποιούμενος δὲ πάντα
ὑπὸ ἑαυτῷ,
εἴ τις μὴ κωλύσει αὐτόν.

et ceux qui ont été traités-injustement
par Philippe,
mais pour que je fisse-voir à vous ceci,
que Philippe ne s'arrêtera pas
traitant-injustement
tous les hommes,
et faisant toutes choses
sous lui-même,
si quelqu'un n'empêche lui.

IV. Τινὲς δέ εἰσιν,
οἳ πρὶν ἀκοῦσαι
τοὺς λόγους ὑπὲρ τῶν πραγμάτων,
εἰώθασιν ἐρωτᾶν εὐθέως·
« Τί οὖν χρὴ ποιεῖν; »
οὐχ ἵνα ἀκούσαντες
ποιήσωσιν (ἦσαν γὰρ ἂν
χρησιμώτατοι ἁπάντων),
ἀλλὰ ἵνα ἀπαλλαγῶσι
τοῦ λέγοντος.
Δεῖ δὲ ὅμως εἰπεῖν
ὅ τι χρὴ ποιεῖν.

IV. Mais quelques-uns sont,
qui avant d'avoir entendu
les discours sur les affaires,
ont coutume de demander aussitôt :
« Quoi donc faut-il faire? »
non pour que *l'*ayant entendu
ils *le* fassent (car ils seraient
les plus utiles de tous),
mais pour qu'ils soient débarrassés
de celui qui parle.
Mais il faut cependant dire
ce qu'il faut faire.

Πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
γνῶναι τοῦτο βεβαίως
παρὰ ὑμῖν αὐτοῖς,
ὅτι Φίλιππος πολεμεῖ τῇ πόλει,
καὶ λέλυκε τὴν εἰρήνην,
καί ἐστι κακόνους μὲν
καὶ ἐχθρὸς τῇ πόλει ὅλῃ
καὶ τῷ ἐδάφει τῆς πόλεως,
προσθήσω δὲ
καὶ τοῖς θεοῖς (τοῖς) ἐν τῇ πόλει,
οἵπερ ἐξολέσειαν αὐτόν!
Πολεμεῖ μέντοι
οὐδὲ ἐπιβουλεύει
οὐδενὶ μᾶλλον
ἢ τῇ πολιτείᾳ,
καὶ σκοπεῖ μᾶλλον
οὐδὲν τῶν ἁπάντων,
ἢ ὅπως καταλύσει ταύτην.
Καὶ νῦν γε δὴ

D'abord, ô hommes Athéniens,
connaitre ceci d'une manière sûre
en vous-mêmes,
que Philippe fait-la-guerre à la ville,
et a rompu la paix,
et est mal-intentionné
et ennemi pour la ville entière
et pour le sol de la ville,
mais j'ajouterai
et pour les dieux dans la ville,
lesquels puissent perdre lui!
Il *ne* fait-la-guerre cependant
ni ne tend-des-embûches
à aucune chose plus
qu'à la constitution,
et *n'*épie plus
aucune de toutes les choses,
que comment il détruira celle-ci.
Et maintenant du moins certes

πον τινὰ νῦν γε δὴ ποιεῖ. Λογίζεσθε γάρ· ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπείληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν ἑαυτῷ· οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει χρῆσθαι, τούτοις ἅπαντα τἄλλα βεβαίως κέκτηται. Εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτίδαιαν προεῖτο, οὐδ' ἂν ἐν Μακεδονίᾳ μένειν ἀσφαλῶς ἡγεῖτο. Ἀμφότερα οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους. Εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως μισεῖν αὐτὸν ἡγεῖται. Πρὸς δὲ τούτοις τοιούτοις οὖσιν, οἶδεν ἀκριβῶς, ὅτι, οὐδ' ἂν ἁπάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε· ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα (πολλὰ δ' ἂν γένοιτο ἀνθρώπῳ), ἥξει πάντα τὰ νῦν βεβιασμένα, καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς. Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεον-

Et c'est maintenant pour lui une sorte de nécessité d'agir contre vous. Raisonnez en effet : il voudrait dominer ; or, comme il vous croit seuls capables de lui disputer l'empire, c'est vous seuls qu'il attaque depuis longtemps. Et il ne peut se dissimuler ses torts à votre égard, puisque les places qu'il vous a prises, Amphipolis et Potidée, lui servent à couvrir ses frontières, et que sans elles il ne se croirait pas en sûreté dans son propre royaume. Il sait donc également, et qu'il cherche à vous perdre, et que vous pénétrez son dessein. Comme il ne vous juge pas dépourvus d'intelligence, il sent que vous n'avez que trop sujet de le haïr. Outre ces raisons, il est encore convaincu, que, quand même il s'emparerait de toute la Grèce, il n'en sera jamais possesseur tranquille, tant que vous vivrez sous les lois de la démocratie ; mais que dans un revers de fortune, (et il en est tant qui menacent un homme), les peuples qui sont maintenant dans son parti par contrainte, viendront se jeter entre vos bras. Vous êtes portés par ca-

ποιεῖ τοῦτό τινα τρόπον
ἐξ ἀνάγκης.
Λογίζεσθε γάρ·
βούλεται ἄρχειν,
ὑπείληφεν δὲ ὑμᾶς μόνους
ἀνταγωνιστὰς τούτου.
Ἀδικεῖ
χρόνον ἤδη πολύν,
καὶ αὐτὸς σύνοιδεν ἑαυτῷ
τοῦτο ἄριστα·
κέκτηται γὰρ βεβαίως
ἅπαντα τὰ ἄλλα
τούτοις οἷς οὗσιν ὑμετέροις
ἔχει χρῆσθαι.
Εἰ γὰρ προεῖτο
Ἀμφίπολιν καὶ Ποτίδαιαν,
οὐδὲ ἂν ἡγεῖτο
μένειν ἀσφαλῶς ἐν Μακεδονίᾳ.
Οἶδεν οὖν ἀμφότερα,
καὶ αὐτὸν ἐπιβουλεύοντα ὑμῖν,
καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους.
Ὑπολαμβάνων δὲ
ὑμᾶς φρονεῖν εὖ,
ἡγεῖται μισεῖν αὐτὸν
δικαίως.
Πρὸς δὲ τούτοις οὖσι τοιούτοις,
οἶδεν ἀκριβῶς,
ὅτι ἐστὶν αὐτῷ ἔχειν οὐδὲν
βεβαίως,
οὐδὲ ἂν γένηται κύριος
ἁπάντων τῶν ἄλλων,
ἕως ἂν ὑμεῖς
δημοκρατῆσθε·
ἀλλὰ ἐάν ποτε
τὶ πταῖσμα συμβῇ
(πολλὰ δὲ
ἂν γένοιτο ἀνθρώπῳ),
πάντα τὰ βεβιασμένα νῦν
ἥξει καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς.
Ὑμεῖς γὰρ ἐστὲ

il fait cela en quelque sorte
par nécessité.
Et effet raisonnez :
il veut commander,
et il a conçu vous seuls
antagonistes de cela.
Il *vous* fait-tort
depuis un temps déjà long,
et lui-même sait-avec lui-même
cela le mieux ;
car il a acquis d'une manière solide
toutes les autres choses
par celles desquelles étant vôtres
il a à se servir.
Car s'il perdait
Amphipolis et Potidée,
il ne penserait pas même
rester sûrement en Macédoine.
Il sait donc *ces* deux choses,
et lui-même méditant-contre vous,
et vous *le* comprenant.
Or présumant
vous penser bien,
il croit *vous* haïr lui-même
justement.
Mais outre ces choses qui sont telles,
il sait exactement,
qu'il *n*'est à lui d'avoir rien
d'une manière solide,
pas même s'il était devenu maître
de toutes les autres choses,
tant que vous
vous êtes régis démocratiquement
mais que si un jour
quelque échec arrive *à lui*
(or de nombreux
pourraient arriver à un homme),
toutes les choses forcées maintenant
viendront et se réfugieront vers vous.
Car vous êtes

εκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν κωλῦσαι, καὶ τὸν ἔχοντ' ἀφελέσθαι, καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἄρχειν βουλομένοις, καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι δεινοί. Οὔκουν βούλεται τοῖς αὑτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν, οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος [1]. Πρῶτον μὲν δὴ τούτου δεῖ χάριν ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκεῖνον· δεύτερον δέ, εἰδέναι σαφῶς, ὅτι πάνθ', ὅσα πραγματεύεται [2] καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται. Οὐ γὰρ οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν οὐδείς, ὥσθ' ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον, τῶν μὲν ἐν Θράκῃ κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον, καὶ Καβύλην, καὶ Μάστειραν [3], καὶ ἃ νῦν φασὶν αὐτὸν ἔχειν;), τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν, καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους,

ractère non à vous agrandir, non à usurper la domination, mais à empêcher qu'un autre ne l'usurpe, à l'en dépouiller s'il en est saisi, et en un mot, à traverser les projets des ambitieux, et à vouloir que tous les hommes soient libres. Philippe ne veut pas, et c'est d'un habile politique, non, il ne veut pas avoir continuellement à craindre de notre amour pour la liberté. Nous devons donc d'abord le regarder comme un ennemi irréconciliable de tout gouvernement démocratique, et ensuite tenir pour certain que toutes ses intrigues, tous ses préparatifs, menacent notre patrie. Nul de vous, en effet, n'est assez simple pour croire qu'un prince capable d'ambitionner de misérables villages dans la Thrace (car de quel autre nom appeler Drougile, Cabyle, Mastire, et d'autres bourgades dont maintenant on le dit maître), et de braver pour les conquérir, frimas, fatigues, dangers, ne regarde pas

οὐ πεφυκότες εὖ	non étant-nés bien
πλεονεκτῆσαι αὐτοὶ	pour conquérir vous-mêmes
καὶ κατασχεῖν τὴν ἀρχήν,	et retenir le commandement,
ἀλλὰ δεινοὶ	mais habiles
κωλῦσαι ἕτερον λαβεῖν,	à empêcher un autre de *le* prendre,
καὶ ἀφελέσθαι τὸν ἔχοντα,	et à *l'*enlever à celui qui *l'*a,
καὶ ὅλως	et en un mot
ἐνοχλῆσαι	à embarrasser
τοῖς βουλομένοις ἄρχειν,	ceux qui veulent commander,
καὶ ἐξελέσθαι πάντας ἀνθρώπους	et à retirer tous les hommes
εἰς ἐλευθερίαν.	*de l'esclavage* à la liberté.
Οὔκουν βούλεται	Il ne veut donc pas
τὴν ἐλευθερίαν παρὰ ὑμῶν	la liberté *venant* de vous
ἐφεδρεύειν	être assise-en-embuscade
τοῖς καιροῖς αὑτοῦ,	aux occasions de lui-même,
λογιζόμενος ταῦτα	calculant ces choses
οὐ κακῶς οὐδὲ ἀργῶς.	non mal ni sans raison.
Πρῶτον μὲν δὴ δεῖ	Or d'abord il faut
χάριν τούτου	à cause de cela
ὑπειληφέναι ἐκεῖνον	concevoir celui-là
ἐχθρὸν ἀδιάλλακτον	ennemi irréconciliable
τῆς πολιτείας	de la constitution
καὶ τῆς δημοκρατίας·	et de la démocratie ;
δεύτερον δέ, εἰδέναι σαφῶς,	et deuxièmement, savoir clairement,
ὅτι πάντα ὅσα πραγματεύεται	que toutes les choses qu'il négocie
καὶ κατασκευάζεται νῦν,	et prépare maintenant,
παρασκευάζεται	il *les* prépare
ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν.	contre notre ville.
Οὐδεὶς γὰρ ὑμῶν	Car aucun de vous
οὐκ ἔστιν οὕτως εὐήθης,	n'est tellement simple,
ὥστε ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον	que de supposer Philippe
ἐπιθυμεῖν μὲν τούτων,	desirer ces choses,
τῶν κακῶν ἐν Θράκῃ	les mauvaises en Thrace
(τί γὰρ ἄλλο	(car quelle autre chose
τις ἂν εἴποι Δρογγίλον,	quelqu'un dirait-il Drongile
καὶ Καβύλην, καὶ Μάστειρα,	et Cabyle, et Mastire,
καὶ ἃ φασι νῦν	et *les places* que l'on dit maintenant
αὐτὸν ἔχειν;),	lui avoir ?),
καὶ ὑπομένειν καὶ πόνους,	et endurer et fatigues,
καὶ χειμῶνας,	et frimas,

καὶ χειμῶνας, καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, τῶν δ' Ἀθήνησι λιμένων, καὶ νεωρίων, καὶ τριήρων, καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων [1], καὶ τοσούτων προσόδων, καὶ τόπων, καὶ δόξης, ὧν μήτ' ἐκείνῳ, μήτ' ἄλλῳ γένοιτο μηδενί, χειρωσαμένῳ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, κυριεῦσαι, οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμᾶς ἐάσειν ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν, τῶν ἐν τοῖς Θρᾳκίοις σιροῖς [2], ἐν τῷ βαράθρῳ [3] χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κἀκεῖνα ὑπὲρ τοῦ τούτων γενέσθαι κύριος, καὶ τἆλλα πάντα πραγματεύεται.

V. Ταῦτα τοίνυν ἕκαστον εἰδότα καὶ γιγνώσκοντα παρ' αὑτῷ δεῖ, μὰ Δί', οὐ γράψαι κελεύειν πόλεμον τὸν τὰ βέλτιστα ἐπὶ πᾶσι δικαίοις συμβουλεύοντα· τοῦτο μὲν γάρ ἐστιν ὅτῳ πολεμήσετε λαβεῖν βουλομένων, οὐχ ἃ τῇ πόλει συμφέρει πράττειν. Ὁρᾶτε γάρ· εἰ δι' ἃ τὰ πρῶτα παρεσπόνδησε Φίλιπ-

d'un œil d'envie les ports d'Athènes, ses arsenaux, ses navires, ses mines d'argent, ses riches revenus, son territoire et toute cette splendeur dont aux dieux ne plaise que ni lui ni aucun autre nous dépouille jamais! Qu'il vous en laisse possesseurs paisibles, lui qui, pour le seigle et le millet des souterrains de la Thrace, va s'ensevelir dans des contrées affreuses, au milieu des glaces et des neiges! Non, il n'en est pas ainsi; mais c'est pour s'emparer de notre ville qu'il agit dans la Thrace et ailleurs.

V. Pénétrés de cette vérité, n'allez pas, ô Athéniens! exiger de l'orateur qui vous donne les conseils les meilleurs et les plus justes, qu'il propose la guerre dans un décret: ce serait, non vouloir les intérêts de la république, mais chercher une victime si vous êtes malheureux. En effet, si la première, la seconde, la troisième fois que Philippe

καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους,
ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν ταῦτα,
οὐκ ἐπιθυμεῖν δὲ
τῶν λιμένων (τῶν) Ἀθήνησι,
καὶ νεωρίων, καὶ τριηρῶν,
καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων,
καὶ τοσούτων προσόδων,
καὶ τόπων, καὶ δόξης,
ὧν γένοιτο
μήτε ἐκείνῳ, μήτε οὐδενὶ ἄλλῳ,
κυριεῦσαι, χειρωσαμένῳ
τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν,
ἀλλὰ ἐάσειν μὲν
ὑμᾶς ἔχειν ταῦτα,
χειμάζειν δὲ ἐν τῷ βαράθρῳ
ὑπὲρ τῶν μελινῶν
καὶ τῶν ὀλυρῶν,
τῶν ἐν τοῖς σιροῖς Θρᾳκίοις.
Ταῦτα οὐκ ἔστιν,
ἀλλὰ πραγματεύεται
καὶ ἐκεῖνα
καὶ πάντα τὰ ἄλλα
ὑπὲρ τοῦ γενέσθαι κύριος τούτων.
V. Δεῖ τοίνυν ἕκαστον
εἰδότα καὶ γιγνώσκοντα
ταῦτα παρὰ αὑτῷ,
μὰ Δία, οὐ κελεύειν
τὸν συμβουλεύοντα τὰ βέλτιστα
ἐπὶ πᾶσι δικαίοις
γράψαι πόλεμον·
τοῦτο μὲν γάρ ἐστι
βουλομένων λαβεῖν
ὅτῳ πολεμήσετε,
οὐ πράττειν
ἃ συμφέρει τῇ πόλει.
Ὁρᾶτε γάρ·
εἰ διὰ ἃ
Φίλιππος παρεσπόνδησε,
πρῶτα
ἢ δεύτερα ἢ τρίτα

et les derniers dangers,
pour le prendre ces *places*,
mais ne pas desirer
les ports à Athènes
et les arsenaux, et les galères,
et les travaux des mines-d'argent,
et de si grands revenus,
et les contrées, et la gloire,
desquelles puisse-t-il-*n*'advenir
ni à celui-là, ni à aucun autre,
d'être-maître, ayant mis-sous-sa-main
la ville nôtre,
mais devoir permettre
vous avoir ces choses,
et passer-l'hiver dans le barathre
pour les millets
et les froments,
ceux dans les souterrains de-Thrace
Cela n'est pas,
mais il fait
et ces choses-là
et toutes les autres
pour le devenir maître de celles-ci.
V. Or il faut chacun
sachant et connaissant
ces choses en lui-même,
non-par Jupiter, ne pas ordonner
celui qui conseille le mieux
en toutes choses justes
écrire (décréter) la guerre ;
car cela est
de *vous* voulant prendre
quelqu'un à qui vous ferez-la-guerre,
et non pas faire
les choses qui sont utiles à la ville.
Car voyez :
si *pour les choses* en lesquelles
Philippe a agi-contre-les-traités,
les premières
ou les secondes ou les troisièmes

πος, ἢ δεύτερα, ἢ τρίτα (πολλὰ γάρ ἐστιν ἐφεξῆς), ἔγραψέ τις αὐτῷ πολεμεῖν, ὁ δ' ὁμοίως, ὥσπερ νῦν, οὐ γράφοντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον, Καρδιανοῖς ἐβοήθει[1], οὐκ ἀνηρπασμένος ἂν ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ αὐτό γε τοῦθ' ἅπαντες ἠτιῶντο ἂν αὐτὸν Καρδιανοῖς βεβοηθηκέναι; Μὴ τοίνυν ζητεῖτε ὄντινα, ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει, μισήσετε καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι διασπάσασθαι παραβαλεῖτε· μηδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον, βούλεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ἐρίζειν, εἰ δέον ἢ μὴ δέον ὑμᾶς τοῦτο πεποιηκέναι· ἀλλ' ὃν ἐκεῖνος πολεμεῖ τρόπον, τοῦτον ἀμύνεσθε, τοῖς μὲν ἀμυνομένοις ἤδη[2] χρήματα καὶ τἆλλα, ὧν ἂν δέωνται, διδόντες, αὐτοὶ δ' εἰσφέροντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατασκευαζόμενοι στράτευμα, τριήρεις ταχείας, ἵππους, ἱππαγωγούς, καὶ τἆλλα ὅσα εἰς πόλεμον. Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἐστὶν

viola les traités, qu'il a si souvent enfreints, quelqu'un eût proposé dans un décret d'armer contre lui, et que ce prince eût secouru les Cardiens comme il fait à présent, sans qu'aucun de nous ait proposé de l'attaquer, n'aurait-on pas exterminé l'auteur d'un pareil décret? ne lui aurait-on pas imputé le secours donné aux Cardiens? Ne cherchez donc point un orateur que vous puissiez punir des injustices de Philippe, et livrer aux fureurs de ceux qui lui sont vendus. Et quand une fois vous aurez de vous-mêmes résolu la guerre, alors, sans disputer davantage pour savoir si l'on devait ou non la résoudre, défendez-vous avec autant d'ardeur que Philippe vous attaque; fournissez à ceux qui lui résistent déjà maintenant de l'argent et tous les secours nécessaires; contribuez de vos biens, ayez des troupes, des galères, de la cavalerie, des vaisseaux pour la transporter, en un mot, tout ce que la guerre exige. Car votre conduite actuelle ne mérite que mo-

(πολλὰ γάρ ἐστιν ἐφεξῆς),
τὶς ἔγραψε
πολεμεῖν αὐτῷ,
ὁ δὲ ὁμοίως,
ὥσπερ νῦν,
οὐδενὸς Ἀθηναίων
οὐ γράφοντος πόλεμον,
ἐβοήθει Καρδιανοῖς,
ὁ γράψας ταῦτα
οὐκ ἂν ἦν ἐξηρπασμένος,
καὶ ἅπαντες ἂν ἠτιῶντο αὐτὸν
τοῦτο αὐτό γε,
βεβοηθηκέναι Καρδιανοῖς;
Μὴ ζητεῖτε τοίνυν
ὅντινα μισήσετε,
ἀντὶ ὧν
Φίλιππος ἐξαμαρτάνει,
καὶ παραβαλεῖτε διασπάσασθαι
τοῖς μισθαρνοῦσι
παρὰ ἐκείνου·
μηδὲ βούλεσθε
αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον
ἐρίζειν παρὰ ὑμῖν αὐτοῖς,
εἰ δέον ἢ μὴ δέον
ὑμᾶς πεποιηκέναι τοῦτο,
ἀλλὰ ἀμύνεσθε τοῦτον
ὃν τρόπον πολεμεῖ,
διδόντες μὲν
τοῖς ἀμυνομένοις ἤδη
χρήματα καὶ τὰ ἄλλα,
ὡς ἂν δέωνται,
αὐτοὶ δὲ εἰσφέροντες,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
καὶ κατασκευαζόμενοι στράτευμα,
τριήρεις ταχείας, ἵππους,
ἱππαγωγούς,
καὶ τὰ ἄλλα,
ὅσα
εἰς πόλεμον.
Ἐπεὶ νῦν γε

(car de nombreuses sont de suite),
quelqu'un avait écrit (décrété)
de faire-la-guerre à lui,
et que celui-là semblablement
comme maintenant,
aucun des Athéniens
ne décrétant la guerre,
eût secouru les Cardiens,
celui ayant décrété ces choses
n'aurait-il pas été arraché *d'ici*,
et tous n'auraient-ils pas accusé lui
de ceci même du moins,
d'avoir porté-secours aux Cardiens?
Ne cherchez donc pas
quelqu'un que vous haïrez,
en échange *des choses en* lesquelles
Philippe a-tort,
et que vous livrerez à déchirer
à ceux qui reçoivent-un-salaire
de celui-là;
et ne veuillez pas
vous-mêmes ayant voté la guerre
disputer chez vous-mêmes,
s'*il était* nécessaire ou non nécessaire
vous avoir fait cela,
mais défendez-vous de cette *manière*
de laquelle manière il fait-la-guerre,
donnant
à ceux qui se défendent déjà
des fonds et les autres choses,
comme ils auront besoin,
et vous-mêmes contribuant,
ô hommes Athéniens,
et préparant infanterie,
trirèmes rapides, chevaux,
navires pour-le-transport-des-che-
et les autres choses, [vaux,
toutes celles qui *servent*
pour une guerre.
Puisque maintenant du moins

ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασι· καὶ Φίλιππον δὲ αὐτὸν οἶομαι οὐδὲν ἂν ἄλλο, μὰ τοὺς θεούς, εὔξασθαι ποιεῖν τὴν πόλιν, ἢ ταῦτα, ἃ νῦν ποιεῖτε· ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε, ὅτῳ παραδώσετε τὰ πράγματα ζητεῖτε, δυσχεραίνετε, ἀλλήλους αἰτιᾶσθε. Ἀφ' ὅτου δὲ ταῦτα γίγνεται, ἐγὼ διδάξω, καὶ ὅπως παύσεται, λέξω.

VI. Οὐδὲν πώποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς ἐνεστήσασθε, οὐδὲ κατεσκευάσασθε ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸ συμβαῖνον ἀεὶ διώκετε· εἶτ' ἐπειδὰν ὑστερίσητε, παύεσθε· ἕτερον πάλιν ἐὰν συμβῇ τι, παρασκευάζεσθε καὶ θορυβεῖσθε. Τὸ δ' οὐχ οὕτως ἔχει· οὐκ ἔνεστι βοηθείαις χρωμένους οὐδὲν τῶν δεόντων πώποτε πρᾶξαι· ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαντας, καὶ ταμίας, καὶ δημο-

querie; et tout ce que Philippe peut souhaiter, c'est de vous voir toujours les mêmes: indécisions, dépenses inutiles, embarras sur le choix des généraux, colères et récriminations mutuelles. Remontons à la source du mal, et voyons le remède.

VI. Vous ne savez jamais vous préparer dès le principe ni faire des dispositions régulières; pour vous décider à marcher, il faut un évènement; vous arrivez trop tard, et vous retombez dans l'inaction. Autre évènement; nouvelles mesures prises en tumulte. Mais ce n'est pas là le moyen de réussir. Non, vous ne ferez jamais rien à propos avec des milices levées à la hâte. Il faut avoir une armée sur pied, lui fournir

γέλως ἐστὶν
ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν·
οἶομαι δὲ καὶ Φίλιππον αὐτὸν
ἂν εὔξασθαι
τὴν πόλιν ποιεῖν οὐδὲν ἄλλο,
μὰ τοὺς θεούς,
ἢ ταῦτα,
ἃ ποιεῖτε νῦν·
ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε,
ζητεῖτε ὅτῳ
παραδώσετε τὰ πράγματα,
δυσχεραίνετε,
αἰτιᾶσθε ἀλλήλους.
Ἐγὼ δὲ διδάξω
ἀπὸ ὅτου ταῦτα γίγνεται,
καὶ λέξω ὅπως παύσεται.
VI. Ἐνεστήσασθε
πώποτε
οὐδὲ κατεσκεύασθε ὀρθῶς
ἐξ ἀρχῆς
οὐδὲν τῶν πραγμάτων,
ἀλλὰ διώκετε
τὸ συμβαῖνον ἀεί·
εἶτα ἐπειδὰν
ὑστερίσητε,
παύεσθε·
ἐάν τι ἕτερον
συμβῇ πάλιν,
παρασκευάζεσθε
καὶ θορυβεῖσθε.
Τὸ δὲ οὐκ ἔχει οὕτως·
οὐκ ἔνεστι
χρωμένους βοηθείαις
πρᾶξαι πώποτε οὐδὲν
τῶν δεόντων· ἀλλὰ δεῖ
κατασκευάσαντας δύναμιν,
καὶ πορίσαντας ταύτῃ
τροφήν, καὶ ταμίας,
καὶ δημοσίους,
καὶ ποιήσαντας οὕτως,

un rire est *sur la manière*
comme nous usons des affaires;
et je crois aussi Philippe lui-même
n'avoir pu souhaiter
la ville faire rien autre,
par les dieux,
que ces choses,
que vous faites maintenant :
vous tardez, vous dépensez,
vous cherchez à qui
vous livrerez les affaires,
vous vous mettez-en-colère,
vous vous accusez les uns les autres.
Mais moi je *vous* apprendrai
par suite de quoi ces choses se font,
et je dirai comment elles cesseront.
VI. Vous *n*'avez commencé
jamais-encore
ni n'avez préparé bien
dès le principe
aucune des affaires,
mais vous poursuivez
la chose qui arrive successivement ;
ensuite après que
vous vous trouvez-en-retard,
vous cessez ;
si quelque autre chose
est arrivée de nouveau,
vous faites-des-préparatifs
et vous êtes-en-tumulte.
Mais la chose ne va pas ainsi ;
il n'est pas possible [hâte
vous servant de troupes-levées-à-la-
de faire jamais aucune
des choses nécessaires; mais il faut
ayant préparé une armée,
et ayant fourni à elle
une subsistance, et des questeurs,
et des *employés* publics,
et ayant fait ainsi,

σίους, καί, ὅπως ἔνι τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀκριβεστάτην γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ· καὶ μηδεμίαν πρόφασιν τοῦ πλεῖν ἄλλοσε, ἢ πράττειν ἄλλο τι, τῷ στρατηγῷ καταλείπειν. Ἂν ὃ' οὕτω ποιήσητε, καὶ τοῦτ' ἐθελήσητε ὡς ἀληθῶς, ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὑτοῦ **Φ**ίλιππον ἀναγκάσετε, ἢ πολεμήσετε ἐξ ἴσου. **Κ**αὶ ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥσπερ ὑμεῖς νῦν πυνθάνεσθε τί ποιεῖ **Φ**ίλιππος, καὶ ποῖ πορεύεται, οὕτως ἂν ἐκεῖνος φροντίσαι, ποῖ ποτὲ ἡ τῆς πόλεως ἀπῆρκε δύναμις, καὶ ποῦ φανήσεται.

VII. Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα [1] καὶ δαπάνης πολλῆς καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλα ὀρθῶς δοκεῖ· ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη πόλλ' ἐκ τοῦ πολέμου γίγνεσθαι τὰ δυσχερῆ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἐὰν

des vivres, lui donner des intendants, prendre des mesures pour que la caisse soit régie avec intégrité, faire rendre compte à vos questeurs de l'administration des deniers, ainsi qu'à votre général des opérations de la campagne, sans lui laisser aucun prétexte d'aller ailleurs, ou de faire autre chose que ce qui lui est prescrit. Agissez sans délai conformément à ce plan, et vous forcerez Philippe à observer les conditions de la paix, à se renfermer dans la Macédoine, ou du moins vous le combattrez à forces égales. Vous demandez aujourd'hui : Que fait Philippe? où marche-t-il? Peut-être, Athéniens, peut-être demandera-t-il alors avec la même inquiétude : Où est allée l'armée d'Athènes? où débouchera-t-elle?

VII. Si l'on me dit que de telles résolutions exigent de grandes dépenses, beaucoup de soins et de peines, je l'avoue; et toujours la guerre entraîne de grands embarras. Mais songez aux maux qui ne manqueront

ὅπως ἔνι — comme il est possible
τὴν φυλακὴν τῶν χρημάτων — la garde des fonds
γενέσθαι ἀκριβεστάτην, — être très-exacte,
λαμβάνειν μὲν παρὰ τούτων — recevoir de ceux-ci
τὸν λόγον τῶν χρημάτων, — le compte des fonds,
τὸν δὲ τῶν ἔργων — et celui des actions
παρὰ τοῦ στρατηγοῦ· — du général;
καὶ καταλείπειν τῷ στρατηγῷ — et *ne* laisser au général
μηδεμίαν πρόφασιν — aucun prétexte
τοῦ πλεῖν ἄλλοσε, — de naviguer ailleurs,
ἢ πράττειν τι ἄλλο. — ou faire quelque autre chose.
Ἂν δὲ ποιήσητε οὕτω, — Or si vous faites ainsi,
καὶ ἐθελήσητε τοῦτο — et si vous voulez cela
ὡς ἀληθῶς, — véritablement,
ἀναγκάσετε Φίλιππον — vous forcerez Philippe
ἄγειν εἰρήνην δικαίαν, — à garder une paix juste,
καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὑτοῦ, — et à rester dans le *pays* de lui-même,
ἢ πολεμήσετε — ou vous ferez-la-guerre
ἐξ ἴσου. — d'égalité (à forces égales).
Καὶ ἴσως ἄν, ἴσως, — Et peut-être, peut-être,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, — ô hommes Athéniens,
ὥσπερ ὑμεῖς νῦν — comme vous maintenant
πυνθάνεσθε, τί ποιεῖ Φίλιππος, — vous demandez, quoi fait Philippe,
καὶ ποῖ πορεύεται, — et où il va,
οὕτως ἐκεῖνος ἂν φροντίσαι, — ainsi celui-là se soucierait,
ποῖ ποτὲ ἡ δύναμις τῆς πόλεως — où enfin l'armée de la ville
ἀπῆρκε, — s'en est allée,
καὶ ποῦ φανήσεται. — et où elle se montrera.

VII. Εἰ δὲ δοκεῖ τῳ — VII. Mais s'il semble à quelqu'un
ταῦτα εἶναι — ces choses être
καὶ δαπάνης πολλῆς — et d'une dépense grande
καὶ πόνων πολλῶν — et de travaux grands
καὶ πραγματείας, — et d'une activité *grande*,
δοκεῖ καὶ μάλα ὀρθῶς· — il *lui* semble aussi fort bien;
ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη — car nécessité, nécessité *est*
τὰ δυσχερῆ — les choses pénibles
γίγνεσθαι πολλὰ — arriver nombreuses
ἐκ τοῦ πολέμου· — par suite de la guerre;
ἀλλὰ ἐὰν λογίσηται — mais s'il réfléchit
τὰ γενησόμενα τῇ πόλει — aux choses qui arriveront à la ville

ταῦτα μὴ ἐθέλῃ ποιεῖν, εὑρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἑκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς ὑμῖν θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γε οὐδεὶς ἂν γένοιτο ἀξιόχρεως τηλικούτου πράγματος), ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν, καὶ πάντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἥξει, αἰσχρὸν μέν, νὴ τὸν Δία καὶ πάντας τοὺς θεούς, καὶ ἀνάξιον ὑμῶν, καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει, καὶ τῶν πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ῥᾳθυμίας ἕνεκα τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἅπαντας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγε αὐτὸς τεθνάναι μᾶλλον ἄν, ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἀλλ', εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοὐναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, ὅτι, ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον

pas de fondre sur Athènes, si nous refusons de prendre le parti convenable, et vous verrez qu'il est de notre avantage de l'embrasser de bonne grâce. Oui, quand même un dieu (ici la parole d'aucun mortel ne serait un garant assez sûr), quand même un dieu nous répondrait que, quoique nous restions dans l'inaction et que nous abandonnions tout à Philippe, ce prince ne finira point par nous attaquer, il serait honteux cependant, j'en atteste Jupiter et tout l'Olympe, il serait indigne de nous, de la gloire de notre république, et des grands exploits de nos ancêtres, de sacrifier à notre nonchalance la liberté de tous les autres Grecs : pour moi, j'aimerais mieux mourir que de vous donner un pareil conseil. Si un autre vous le donne et qu'il vous persuade, à la bonne heure, n'armez point, abandonnez tout. Mais si personne n'adopte ce lâche sentiment, si nous prévoyons tous que plus nous laisserons Philippe étendre ses conquêtes, plus nous trouverons en lui

μετὰ ταῦτα,
ἐὰν μὴ ἐθέλῃ ποιεῖν ταῦτα,
εὑρήσει
τὸ ποιεῖν ἑκόντας
τὰ δέοντα
λυσιτελοῦν.
Εἰ μὲν γάρ τις θεῶν
(οὐδεὶς γὰρ ἀνθρώπων γε
οὐκ ἂν γένοιτο ἀξιόχρεως
τηλικούτου πράγματος)
ἔστιν ἐγγυητὴς ὑμῖν
ὡς, ἐὰν ἄγητε ἡσυχίαν,
καὶ πρόησθε ἅπαντα,
ἐκεῖνος οὐχ ἥξει τελευτῶν
ἐπὶ ὑμᾶς αὐτούς,
αἰσχρὸν μέν, νὴ τὸν Δία
καὶ πάντας τοὺς θεούς,
καὶ ἀνάξιον ὑμῶν,
καὶ τῶν ὑπαρχόντων
τῇ πόλει,
καὶ τῶν πεπραγμένων
τοῖς προγόνοις,
προέσθαι εἰς δουλείαν
ἅπαντας τοὺς ἄλλους Ἕλληνας
ἕνεκα τῆς ῥᾳθυμίας
ἰδίας,
καὶ ἔγωγε αὐτὸς
ἂν βουλοίμην μᾶλλον τεθνάναι
ἢ εἰρηκέναι ταῦτα·
οὐ μὴν ἀλλά,
εἴ τις ἄλλος λέγει
καὶ πείθει ὑμᾶς,
ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε,
πρόεσθε ἅπαντα.
Εἰ δὲ τοῦτο δοκεῖ μηδενί,
τὸ ἐναντίον δὲ
ἅπαντες πρόϊσμεν ὅτι,
ὅσῳ πλειόνων
ἂν ἐάσωμεν ἐκεῖνον
γενέσθαι κύριον,

après celles-ci,
si elle ne veut pas faire celles-ci,
il trouvera
le faire voulant-bien (de bon cœur)
les choses nécessaires
être avantageux.
Car si quelqu'un des dieux
(car aucun des hommes du moins
ne serait digne-de-crédit
d'une si grande chose)
était garant à vous
que, si vous gardez le repos,
et abandonnez toutes choses,
celui-là ne viendra pas finissant
contre vous-mêmes,
il *serait* honteux, par Jupiter
et tous les dieux,
et indigne de vous,
et des *beaux titres* appartenant
à la ville,
et des choses faites
par les ancêtres,
d'abandonner pour la servitude
tous les autres Grecs
en vue de la nonchalance
particulière *de vous*,
et moi-même du moins
je voudrais plutôt être mort
que d'avoir dit ces choses ;
cependant,
si quelque autre *les* dit
et persuade vous,
soit, ne combattez pas,
abandonnez toutes choses.
Mais si cela *ne* paraît-bon à personne,
mais si au contraire
tous nous savons-d'avance que,
d'autant plus nombreuses choses
nous aurons laissé celui-là
devenir maître,

γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθα ἐχθρῷ, τί ἀναδυόμεθα; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; ὅταν, νὴ Δί', ἀνάγκη τις ᾖ; ἀλλ' ἣν μὲν ἄν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθε· τὴν δὲ τὸν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; ὅτι ἔστιν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἡ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδα ἥντινα ἂν εἴποι τις· δούλῳ δέ, πληγαί, καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμός· ἃ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

VIII. Τὸ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τὰ τοιαῦτα ὀκνηρῶς διακεῖσθαι, ἃ δεῖ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς οὖσι λειτουργῆσαι ἕκαστον, ἔστι μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχον, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ·

un ennemi puissant et redoutable, pourquoi différer? pourquoi temporiser? Attendons-nous pour agir que la nécessité nous presse? Mais la nécessité de l'homme libre nous presse depuis longtemps, depuis longtemps elle est passée : loin de nous cette autre nécessité de l'esclave! Quelle est donc la différence? Pour l'un, la nécessité la plus pressante, c'est l'appréhension du déshonneur, et je ne vois pas qu'on puisse en imaginer de plus forte : pour l'autre, ce sont les coups, les châtiments corporels. Puissiez-vous, Athéniens, ne jamais connaître cette dernière! il est même honteux d'en parler.

VIII. Ne se porter qu'avec lenteur à aider la patrie de sa personne et de sa fortune, ce n'est pas une conduite louable, non il s'en faut de beau-

χρησόμεθα ἐχθρῷ
τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ
καὶ ἰσχυροτέρῳ,
τί ἀναδυόμεθα ;
ἢ τί μέλλομεν ;
ἢ πότε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ἐθελήσομεν ποιεῖν
τὰ δέοντα ;
ὅταν τις ἀνάγκη ᾖ,
νὴ Δία ;
ἀλλὰ ἣν μέν τις
ἂν εἴποι ἀνάγκην
ἀνθρώπων ἐλευθέρων,
οὐ μόνον πάρεστιν ἤδη,
ἀλλὰ καὶ παρελήλυθε πάλαι·
δεῖ δὲ δήπου
ἀπεύχεσθαι
τὴν τῶν δούλων
μὴ γενέσθαι.
Τί δὲ διαφέρει ;
ὅτι ἡ μὲν αἰσχύνη
ὑπὲρ τῶν γιγνομένων
ἐστὶν ἀνθρώπῳ ἐλευθέρῳ
μεγίστη ἀνάγκη,
καὶ οὐκ οἶδα ἥντινα
μείζω ταύτης
τὶς ἂν εἴποι·
δουλῳ δέ, πληγαί,
καὶ ὁ αἰκισμὸς τοῦ σώματος·
ἃ μήτε γένοιτο,
οὔτε ἄξιον λέγειν.

VIII. Τὸ μὲν τοίνυν διακεῖσθαι
ὀκνηρῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
εἰς τὰ τοιαῦτα,
ἃ δεῖ ἕκαστον
λειτουργῆσαι
τοῖς σώμασι καὶ τοῖς οὖσιν,
ἔστι μὲν ἔχον οὐκ ὀρθῶς,
οὐδὲ δεῖ πολλοῦ·
οὐ μὴν ἀλλὰ ἔχει γε

nous userons *de lui comme* ennemi
d'autant plus intraitable
et plus fort,
pourquoi tergiversons-nous ?
ou pourquoi tardons-nous ?
ou quand, ô hommes Athéniens,
voudrons-nous faire
les choses nécessaires ?
quand quelque nécessité sera,
par Jupiter ?
mais *celle* que quelqu'un
dirait nécessité
d'hommes libres,
non-seulement est présente déjà,
mais même est passée depuis long [temps;
mais il faut certes
détourner-par-prière
celle des esclaves
ne pas arriver.
Or quoi diffère ?
que la honte
au sujet des choses qui se font
est pour un homme libre
une très-grande nécessité,
et je ne sais pas laquelle
plus grande que celle-ci
quelqu'un pourrait dire ;
mais pour un esclave, les coups,
et le mauvais-traitement du corps ;
chose qui et puisse n'arriver pas,
et *qu'il* n'*est* pas digne de dire.

VIII. Or le être disposés
paresseusement, ô hommesAthéniens,
pour les choses telles,
en lesquelles il faut chacun
servir-l'État
des personnes et des biens,
est se trouvant non bien,
et il ne s'en faut pas de beaucoup ;
cependant *cela* a certes

οὐ μὴν ἀλλ' ἔχει γέ τινα πρόφασιν ὅμως. Τὸ δὲ μηδ' ὅσα ἀκοῦσαι δεῖ, μηδ' ὅσα βουλεύσασθαι προσήκει, μηδὲ ταῦτ' ἐθέλειν ἀκούειν, τοῦτ' ἤδη πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. Ὑμεῖς τοίνυν οὔτ' ἀκούειν πρὶν ἄν, ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῇ τὰ πράγματα, οὔτε βουλεύεσθαι περὶ οὐδενὸς εἰώθατε ἐφ' ἡσυχίας· ἀλλ' ὅταν μὲν ἐκεῖνος παρασκευάζηται ἐφ' ὑμᾶς, ἀμελήσαντες τοῦ ποιεῖν ταὐτὸ καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι, ῥᾳθυμεῖτε· καὶ ἐάν τι λέγῃ τις, ἐκβάλλετε· ἐπειδὰν δ' ἀπολωλὸς ἢ πολιορκούμενόν τι πύθησθε, τηνικαῦτ' ἀκροᾶσθε καὶ παρασκευάζεσθε. Ἦν δ' ἀκηκοέναι μὲν καὶ βεβουλεῦσθαι τότε καιρός, ὅθ' ὑμεῖς οὐκ ἠθέλετε· πράττειν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παρεσκευασμένοις, νῦν, ἡνίκ' ἀκούετε. Τοιγαροῦν ἐκ τῶν τοιούτων ἐθῶν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ὑμεῖς τοὐναντίον τοῖς ἄλλοις ποιεῖτε. Οἱ μὲν

coup ; on peut néanmoins l'excuser par quelque prétexte. Mais ne vouloir rien entendre, ne point vouloir délibérer sur des objets essentiels, c'est là une indifférence inexcusable. Vous ne nous écoutez, comme vous faites aujourd'hui, que quand le péril presse, et vous ne prenez jamais conseil à loisir. Lorsque Philippe arme contre vous, vous négligez d'armer à son exemple ; vous restez oisifs, et si quelque orateur vous exhorte à sortir de votre inaction, vous le chassez aussitôt. Vous apprend-on le siége ou la prise d'une place, vous écoutez alors, vous armez à la hâte. Mais lorsque vous refusiez de nous entendre, c'était le temps d'écouter nos discours, de prendre une résolution ; et maintenant que vous demandez conseil, vous devriez agir et mettre à profit vos préparatifs. Il arrive de là que, tout au contraire des au-

τινὰ πρόφασιν ὅμως.
Τὸ δὲ μηδὲ ἐθέλειν
ἀκούειν ταῦτα,
μηδὲ ὅσα δεῖ
ἀκοῦσαι,
μηδὲ ὅσα προσήκει
βουλεύσασθαι,
τοῦτο ἤδη ἐπιδέχεται
πᾶσαν κατηγορίαν.
Ὑμεῖς τοίνυν εἰώθατε
οὔτε ἀκούειν,
πρὶν ἂν τὰ πράγματα αὐτὰ
παρῇ, ὥσπερ νῦν
οὔτε βουλεύεσθαι περὶ οὐδενὸς
ἐπὶ ἡσυχίας·
ἀλλὰ ὅταν μὲν ἐκεῖνος
παρασκευάζηται ἐπὶ ὑμᾶς,
ἀμελήσαντες
τοῦ ποιεῖν τὸ αὐτὸ
καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι,
ῥᾳθυμεῖτε·
καὶ ἐάν τις λέγῃ τι,
ἐκβάλλετε·
ἐπειδὰν δὲ πύθησθε
τι ἀπολωλὸς
ἢ πολιορκούμενον,
τηνικαῦτα ἀκροᾶσθε
καὶ παρασκευάζεσθε.
Καιρὸς δὲ ἀκηκοέναι μὲν
καὶ βεβουλεῦσθαι ἦν τότε,
ὅτε ὑμεῖς οὐκ ἠθέλετε·
πράττειν δὲ
καὶ χρῆσθαι
τοῖς παρεσκευασμένοις,
νῦν, ἡνίκα ἀκούετε.
Τοιγαροῦν
ἐκ τῶν ἐθῶν τοιούτων
μόνοι πάντων τῶν ἀνθρώπων
ὑμεῖς ποιεῖτε
τὸ ἐναντίον τοῖς ἄλλοις

quelque prétexte néanmoins.
Mais le ne pas même vouloir
entendre ces choses,
ni toutes celles qu'il faut
avoir entendues,
ni toutes celles qu'il convient
d'avoir délibérées,
ceci déjà admet
toute accusation.
Vous donc vous avez-coutume
et de ne pas écouter,
avant que les affaires mêmes
soient présentes, comme maintenant,
et de ne délibérer sur aucune
en tranquillité;
mais lorsque celui-là
se prépare contre vous,
ayant négligé
le faire la même chose
et vous préparer-de-votre-côté,
vous êtes-nonchalants
et si quelqu'un dit quelque chose,
vous *l'*expulsez;
et après que vous avez appris
quelque *place* ayant été perdue
ou étant assiégée,
alors vous écoutez
et vous vous préparez.
Or la circonstance d'avoir écouté
et d'avoir délibéré était alors,
quand vous ne vouliez pas;
mais d'agir
et d'user
des choses préparées,
maintenant, quand vous écoutez.
En conséquence
d'après les habitudes telles
seuls de tous les hommes
vous faites
le contraire des autres.

γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.

IX. Ὃ δὴ λοιπόν ἐστι, καὶ πάλαι μὲν ἔδει, διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, τοῦτ' ἐρῶ. Οὐδενὸς τῶν πάντων οὕτως ὡς χρημάτων δεῖ τῇ πόλει πρὸς τὰ νῦν ἐπιόντα πράγματα. Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματα ἀπὸ ταὐτομάτου, οἷς ἂν χρησώμεθα ὀρθῶς, ἴσως ἂν γένοιτο τὰ δέοντα. Πρῶτον μὲν γάρ, οἷς βασιλεὺς πιστεύει[1], καὶ εὐεργέτας ὑπείληφεν αὐτοῦ, οὗτοι μισοῦσι, καὶ πολεμοῦσι Φιλίππῳ. Ἔπειθ' ὁ πράττων καὶ συνειδὼς ἅπανθ', ἃ Φίλιππος κατὰ βασιλέως παρασκευάζεται, οὗτος ἀνάρπαστος γέγονε[2], καὶ πάσας τὰς πράξεις βασιλεὺς οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων ἀκούσεται, οὓς ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ἂν ἡγήσαιτο τοῦ ἰδίου λέγειν, ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικοῦντος· ὥςτ' εἶναι πιστὰς

tres hommes qui délibèrent pour prévenir le mal, vous ne délibérez que quand le mal est fait.

IX. Il nous reste encore une ressource, trop négligée jusqu'à ce jour, mais qui est encore dans nos mains. La république a surtout besoin d'argent dans la conjoncture présente. Or, je remarque un concours de circonstances heureuses, dont nous pouvons tirer un grand parti. Les peuples en qui le roi de Perse met sa confiance, et auxquels il reconnaît même avoir des obligations, mécontents de Philippe, agissent contre lui. D'ailleurs, le confident et l'agent des desseins du roi de Macédoine sur la Perse venant d'être rappelé, le roi sera instruit de toutes les intrigues, non par nous, dont le rapport pourrait être suspect, mais par celui même qui les conduisait. Il ajoutera

Πάντες μὲν γὰρ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι
εἰώθασι χρῆσθαι
τῷ βουλεύεσθαι
πρὸ τῶν πραγμάτων,
ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.
IX. Ἐρῶ δὴ τοῦτο,
ὃ ἐστι λοιπόν,
καὶ ἔδει μὲν πάλαι,
καὶ διαφεύγει
οὐδὲ νῦν.
Δεῖ τῇ πόλει
οὐδενὸς τῶν πάντων
οὕτως ὡς χρημάτων
πρὸς τὰ πράγματα
ἐπιόντα νῦν.
Εὐτυχήματα δὲ
συμβέβηκεν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου,
οἷς ἂν χρησώμεθα ὀρθῶς,
τὰ δέοντα
ἂν γένοιτο ἴσως.
Πρῶτον μὲν γάρ,
οἷς βασιλεὺς πιστεύει,
καὶ ὑπείληφεν
εὐεργέτας αὑτοῦ,
οὗτοι μισοῦσι,
καὶ πολεμοῦσι Φιλίππῳ.
Ἔπειτα ὁ πράττων
καὶ συνειδὼς ἅπαντα,
ὅσα Φίλιππος παρασκευάζεται
κατὰ βασιλέως,
οὗτος γέγονεν ἀνάρπαστος,
καὶ βασιλεὺς ἀκούσεται
πάσας τὰς πράξεις
οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων,
οὓς ἂν ἡγήσαιτο λέγειν
ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος τοῦ ἰδίου,
ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ
καὶ διοικοῦντος·
ὥστε τὰς κατηγορίας
εἶναι πιστάς,

Car tous les autres hommes
ont coutume d'user
du délibérer
avant les faits,
mais vous après les faits.
IX. Or je dirai ceci,
qui est restant,
et *qu'*il fallait depuis longtemps,
et *qui ne* s'échappe
pas même maintenant.
Il *n'*est-besoin à la ville
d'aucune de toutes les choses
ainsi comme de fonds
pour les affaires
qui surviennent maintenant.
Mais des circonstances-heureuses
sont arrivées de spontanéité,
desquelles si nous usons bien,
les choses nécessaires
se feraient peut-être.
Car d'abord,
ceux auxquels le roi se fie,
et *qu'*il présume
bon-serviteurs de lui-même,
ceux-là haïssent,
et font-la-guerre à Philippe.
Ensuite celui qui faisait
et qui connaissait toutes choses,
toutes celles que Philippe prépare
contre le roi,
celui-là a été enlevé,
et le roi entendra
toutes les affaires
non pas de nous dénonçant,
qu'il jugerait parler
pour notre intérêt particulier,
mais de celui qui faisait lui-même
et qui administrait;
de sorte que les accusations
être dignes-de-foi,

τὰς κατηγορίας, καὶ λοιπὸν λόγον εἶναι τοῖς παρ' ὑμῶν πρέσβεσιν, ὃν βασιλεὺς ἥδιστα ἂν ἀκούσαι, ὡς τὸν ἀμφοτέρους ἀδικοῦντα κοινῇ τιμωρήσασθαι δεῖ, καὶ ὅτι πολὺ τῷ βασιλεῖ φοβερώτερός ἐσθ' ὁ Φίλιππος, ἂν προτέροις ἡμῖν ἐπίθηται· εἰ γὰρ ἐγκαταλειπόμενοί τι πεισόμεθα ἡμεῖς, ἀδεῶς ἐπ' ἐκεῖνον ἤδη πορεύσεται. Ὑπὲρ δὴ τούτων ἁπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς πρεσβείαν ἐκπέμπειν, ἥτις τῷ βασιλεῖ διαλέξεται, καὶ τὴν ἀβελτερίαν ἀποθέσθαι, δι' ἣν πολλάκις ἡλαττώθητε· « Ὁ δὴ βάρβαρος καὶ « κοινὸς ἅπασιν ἐχθρός, » καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. Ἐγὼ γὰρ ὅταν τιν' ἴδω τὸν μὲν ἐν Σούσοις καὶ ἐν Ἐκβατάνοις [1] δεδοικότα, καὶ κακόνουν εἶναι τῇ πόλει φάσκοντα, ὃς καὶ πρότερον συνεπηνώρθωσε τὰ τῆς πόλεως πράγματα [2], καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο (εἰ δὲ μὴ ἐδέχεσθ' ὑμεῖς, ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε [3], οὐ τά γ' ἐκείνου αἴτια),

donc foi à nos plaintes, et nos députés n'auront plus à lui tenir que des discours qu'il écoutera sans peine. Liguons-nous, lui diront-ils, contre un ennemi commun. Philippe vous sera bien plus redoutable, lorsqu'il nous aura vaincus. Il marchera hardiment contre vous, si, faute de secours, nous venons à succomber. D'après ces motifs, ô Athéniens! envoyons une ambassade au roi de Perse pour conférer avec lui; n'écoutons plus ce qu'on répète depuis si longtemps : *c'est un barbare ; c'est l'ennemi commun des Grecs ;* secouons ces vieux préjugés qui nous ont déjà nui plus d'une fois. Pour moi, quand je vois redouter un prince enfermé dans son palais de Suse et d'Ecbatane, attribuer de mauvais desseins contre notre république à celui qui l'a aidée à se rétablir, et tout récemment encore lui offrait de grands avantages, qu'elle a rejetés par un refus dont il n'est en rien coupable,

καὶ λόγον λοιπὸν εἶναι	et le discours restant être
τοῖς πρέσβεσι	aux députés
παρὰ ὑμῶν,	de la part de vous,
ὃν βασιλεὺς ἂν ἀκούσαι	lequel le roi pourra entendre
ἥδιστα,	très-agréablement,
ὡς δεῖ τιμωρήσασθαι κοινῇ	qu'il faut punir en commun
τὸν ἀδικοῦντα ἀμφοτέρους,	celui qui traite-injustement les deux,
καὶ ὅτι Φίλιππος	et que Philippe
ἐστὶ πολὺ φοβερώτερος	est beaucoup plus redoutable
τῷ βασιλεῖ,	au roi,
ἂν ἐπίθηται ἡμῖν προτέροις·	s'il est tombé-sur nous les premiers ;
εἰ γὰρ ἡμεῖς	car si nous
ἐγκαταλειπόμενοι	étant abandonnés
πεισόμεθά τι,	souffrons quelque chose,
πορεύσεται ἤδη ἀδεῶς	il marchera déjà sans crainte
ἐπὶ ἐκεῖνον.	contre celui-là.
Ὑπὲρ δὴ ἁπάντων τούτων	Or pour toutes ces choses
οἶμαι δεῖν	je crois falloir
ὑμᾶς ἐκπέμπειν πρεσβείαν,	vous envoyer une ambassade,
ἥτις διαλέξεται	laquelle s'entretiendra
τῷ βασιλεῖ,	avec le roi,
καὶ ἀποθέσθαι τὴν ἀβελτερίαν,	et déposer la sottise,
δι' ἣν	à cause de laquelle
ἡλαττώθητε πολλάκις·	vous avez été vaincus souvent :
« Ὁ δὴ βάρβαρος »	savoir « Le barbare »
καὶ « ἐχθρὸς κοινὸς ἅπασιν »,	et « ennemi commun de tous »,
καὶ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα.	et toutes les choses telles.
Ἐγὼ γὰρ ὅταν ἴδω τινὰ	Car moi quand je vois quelqu'un
δεδοικότα τὸν μὲν ἐν Σούσοις	craignant celui *qui est* à Suse
καὶ ἐν Ἐκβατάνοις,	et à Ecbatane,
καὶ φάσκοντα εἶναι	et disant *lui* être
κακόνουν τῇ πόλει,	mal-intentionné pour la ville,
ὃς καὶ πρότερον	qui même précédemment
συνεπηνώρθωσε	a aidé-à-relever
τὰ πράγματα τῆς πόλεως,	les affaires de la ville,
καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο	et maintenant promettait *de le faire*
(εἰ δὲ ὑμεῖς μὴ ἐδέχεσθε,	(mais si vous n'avez pas accepté,
ἀλλὰ ἀπεψηφίζεσθε,	mais avez refusé-par-décret,
τά γε ἐκείνου	les choses du moins de celui-là
οὐκ αἴτια),	n'*en sont* pas causes),

ὑπὲρ δὲ τοῦ ἐπὶ ταῖς θύραις ἐγγὺς οὕτωσί, ἐν μέσῃ τῇ Ἑλλάδι αὐξανομένου, λῃστοῦ τῶν Ἑλλήνων, ἄλλο τι λέγοντα, θαυμάζω, καὶ δέδοικα τοῦτον, ὅστις ἂν ᾖ ποτ', ἔγωγ', ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον.

X. Ἔστι τοίνυν τι πρᾶγμα καὶ ἄλλο, ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν, ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου καὶ λόγων οὐ προσηκόντων διαβεβλημένον· εἶτα τοῖς μηδὲν τῶν δικαίων ἐν τῇ πόλει βουλομένοις ποιεῖν πρόφασιν παρέχει· καὶ πάντων, ὅσα ἐκλείπει, δέον παρά του γίγνεσθαι, ἐπὶ τοῦθ' εὑρήσετε τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην. Περὶ οὗ πάνυ μὲν φοβοῦμαι λέγειν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐρῶ. Οἶμαι γὰρ ἔξειν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων τὰ δίκαια ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους, καὶ ὑπὲρ τῶν κεκτημένων τὰς οὐσίας πρὸς τοὺς καταδεεῖς, εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου καὶ τὰς βλασφημίας, ἃς ἐπὶ τῷ θεωρικῷ [1] ποιοῦνταί τινες, οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον, ὡς οὐ στήσεται τοῦτο ἄνευ μεγάλου τινὸς

tandis qu'on n'appréhende rien du brigand qui étend sa puissance dans le sein de la Grèce et jusqu'à nos portes; j'en suis surpris, et je crains un homme, quel qu'il puisse être, qui ne craint pas Philippe.

X. Mais parlerai-je de ce qui est parmi nous un sujet inépuisable de querelles et d'altercations; de ce qui fournit un prétexte à ceux qui voudraient se soustraire aux devoirs de citoyens; de ce qui est regardé comme un obstacle à ce que la république soit servie à propos, et qui cependant devrait contribuer à l'exactitude du service? Je tremble d'aborder la question; j'en parlerai cependant, d'autant plus que je me flatte de n'avoir rien à dire que de juste et d'avantageux pour l'État, aux riches en faveur des pauvres, et aux pauvres en faveur des riches. Qu'on renonce, avant tout, à décrier sans raison, comme font quelques-uns, les distributions du théâtre, et qu'on cesse de craindre qu'elles ne puissent subsister qu'au détriment de la république. Rien,

λέγοντα δέ τι ἄλλο
ὑπὲρ τοῦ ἐπὶ ταῖς θύραις
οὕτωσὶ ἐγγύς,
αὐξανομένου ἐν μέσῃ Ἑλλάδι,
λῃστεῦ τῶν Ἑλλήνων,
ἔγωγε θαυμάζω
καὶ δέδοικα τοῦτον,
ὅστις ἂν ᾖ ποτε,
ἐπειδὴ οὗτος οὐ Φίλιππον.
X. Ἔστι τοίνυν
καί τι ἄλλο πρᾶγμα,
ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν,
διαβεβλημένον
ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου
καὶ λόγων οὐ προσηκόντων·
εἶτα παρέχει πρόφασιν
τοῖς βουλομένοις ποιεῖν μηδὲν
τῶν δικαίων
ἐν τῇ πόλει·
καὶ εὑρήσετε τὴν αἰτίαν
πάντων ὅσα ἐκλείπει,
δέον γίγνεσθαι
παρά του,
ἀναφερομένην ἐπὶ τοῦτο.
Περὶ οὗ
φοβοῦμαι μὲν πάνυ λέγειν,
οὐ μὴν ἀλλὰ ἐρῶ.
Οἶμαι γὰρ ἔξειν εἰπεῖν
τὰ δίκαια
ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως
καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων
πρὸς τοὺς εὐπόρους,
καὶ ὑπὲρ τῶν κεκτημένων τὰς οὐ-
πρὸς τοὺς καταδεεῖς, [σίας
εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου
τὰς βλασφημίας,
ἃς τινες ποιοῦνται
ἐπὶ τῷ θεωρικῷ,
οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον,
ὡς τοῦτο οὐ στήσεται

mais disant quelque autre chose
sur celui *qui est* à nos portes
tellement près,
qui se grandit au milieu de la Grèce,
pirate des Grecs,
moi du moins je m'étonne
et je crains celui-ci,
quel qu'il puisse être enfin,
puisque lui ne *craint* pas Philippe.
X. Or il est
encore une autre chose,
qui fait-tort à la ville,
décriée
par une diffamation injuste
et des discours qui ne conviennent pas
ensuite elle fournit un prétexte
à ceux qui *ne* veulent faire aucune
des choses justes
dans la ville;
et vous trouverez la cause
de toutes les choses qui manquent,
étant-nécessaire *elles* se faire
de la part de quelqu'un,
reportée à cette chose.
Sur laquelle
je redoute tout à fait de parler,
cependant je dirai.
Car je pense devoir avoir à dire
les choses justes
dans l'intérêt de la ville
et pour les indigents
aux riches,
et pour ceux qui possèdent les biens
à ceux qui-manquent,
si nous enlevions du milieu
les invectives,
que quelques-uns font
sur l'*argent* du-théâtre,
non justement, et la crainte,
que cet *argent* ne subsistera pas

κακοῦ· οὗ οὐδὲν ἂν εἰς τὰ πράγματα μεῖζον εἰσενεγκαίμεθα, οὐδ' ὅ τι κοινῇ μᾶλλον ἂν ὅλην ἐπιῤῥώσειε τὴν πόλιν. Οὕτωσὶ δὲ σκοπεῖτε.

Ἐρῶ δ' ὑπὲρ τῶν ἐν χρείᾳ δοκούντων εἶναι πρότερον. Ἦν ποτ' οὐ πάλαι παρ' ἡμῖν, ὅτ' οὐ προσῆει τῇ πόλει τάλαντα ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν· καὶ οὐδεὶς ἦν τῶν τριηραρχεῖν δυναμένων, οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν, ὅστις οὐκ ἠξίου τὰ καθήκοντα ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν, ὅτι χρήματα οὐ περιῆν, ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον, καὶ χρήματα ἐγίγνετο, καὶ πάντα ἐποιοῦμεν τὰ δέοντα. Μετὰ ταῦτα ἡ τύχη, καλῶς ποιοῦσα[1], πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινά· καὶ τετρακόσια ἀντὶ τῶν ἑκατὸν ταλάντων προσέρχεται, οὐδενὸς οὐδὲν ζημιουμένου τῶν τὰς οὐσίας ἐχόντων, ἀλλὰ καὶ προσλαμβανόντων· οἱ γὰρ εὔποροι πάντες ἔρχονται μεθέξοντες

selon moi, n'est plus propre à rétablir les affaires et à donner une nouvelle force au corps entier de l'État. Voici ce que vous devez considérer.

Je vais parler d'abord en faveur des pauvres. Il n'y a pas longtemps que nos revenus ne montaient pas à plus de cent trente talents; toutefois, nul de ceux qui pouvaient armer des vaisseaux, ou contribuer de leurs biens, ne se dispensait de subvenir pour sa part aux besoins de la patrie, sous prétexte que l'argent était rare; nous avions des vaisseaux en mer, des fonds dans le trésor, et rien n'arrêtait nos projets. Depuis, grâce à la fortune, nos revenus ont augmenté : ils montent aujourd'hui à quatre cents talents; loin d'en souffrir, le riche en profite, puisqu'il reçoit, comme il est juste, sa part de ces fonds.

ἄνευ τινὸς μεγάλου κακοῦ·
οὗ
ἂν εἰσενεγκαίμεθα
οὐδὲν μεῖζον
εἰς τὰ πράγματα,
οὐδὲ ὅ τι ἂν ἐπιῤῥώσειε μᾶλλον
τὴν πόλιν ὅλην κοινῇ.
Σκοπεῖτε δὲ οὑτωσί.
Ἐρῶ δὲ πρότερον
ὑπὲρ τῶν δοκούντων
εἶναι ἐν χρείᾳ.
Ἦν ποτε οὐ πάλαι
παρὰ ἡμῖν,
ὅτε τάλαντα
οὐ προσῆει τῇ πόλει
ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν·
καὶ οὐδεὶς ἦν
τῶν δυναμένων
τριηραρχεῖν,
οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν,
ὅστις οὐκ ἠξίου
ποιεῖν ἀπὸ ἑαυτοῦ
τὰ καθήκοντα,
ὅτι χρήματα
οὐ περιῆν,
ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον,
καὶ χρήματα ἐγίγνετο,
καὶ ἐποιοῦμεν
πάντα τὰ δέοντα.
Μετὰ ταῦτα ἡ τύχη,
ποιοῦσα καλῶς,
πεποίηκε πολλὰ τὰ κοινά·
καὶ ἀντὶ τῶν ἑκατὸν ταλάντων
τετρακόσια προσέρχεται,
οὐδενὸς τῶν ἐχόντων τὰς οὐσίας
ζημιουμένου,
ἀλλὰ καὶ
προσλαμβανόντων.
Πάντες γὰρ οἱ εὔποροι
ἔρχονται μεθέξοντες

sans quelque grand mal;
que laquelle chose
nous *ne* pourrions apporter
aucune plus grande
vers les affaires, [mieux
ni quelqu'une qui puisse fortifier
la ville tout-entière en commun.
Or examinez ainsi.
Mais je parlerai d'abord
pour ceux qui paraissent
être dans le besoin.
Il fut autrefois non anciennement
chez nous,
quand des talents
ne revenaient pas à la ville
au-dessus de trente et cent;
et aucun *n'*était
de ceux qui pouvaient
armer-des-galères,
ni de ceux *qui pouvaient* contribuer,
qui ne jugeât-pas-juste
de faire de lui-même
les choses convenables,
parce que des fonds
n'étaient-pas-en-superflu,
mais et des galères naviguaient,
et des sommes se formaient,
et nous faisions
toutes les choses nécessaires.
Après ces choses la fortune,
faisant bien,
a fait abondants les *fonds* communs;
et au lieu des cent talents
quatre-cents sont-de-revenu,
aucun de ceux qui ont les biens
ne souffrant-de-perte,
mais même *eux*
prenant-en-outre *quelque chose*.
Car tous les *citoyens* aisés
viennent devant-avoir-une-part

τούτου, καὶ καλῶς ποιοῦσι. Τί οὖν μαθόντες [1] τοῦτο ὀνειδίζομεν ἀλλήλοις, καὶ προφάσει χρώμεθα τοῦ μηδὲν τῶν δεόντων ποιεῖν; πλὴν εἰ μὴ τῇ παρὰ τῆς τύχης βοηθείᾳ γεγονυίᾳ τοῖς ἀπόροις φθονοῦμεν [2]· οὓς οὔτ' ἂν αἰτιασαίμην ἔγωγε, οὔτ' ἄλλον ἀξιῶ. Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις ὁρῶ τὸν ἐν ἡλικίᾳ πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους οὕτω διακείμενον, οὐδ' οὕτως ἀγνώμονα, οὐδ' ἀτοπώτατον ὄντα οὐδένα, ὥστε, εἰ μὴ ποιήσουσιν ἅπαντες, ὅσ' ἂν αὐτός, οὐ φάσκειν ποιήσειν οὐδὲν οὐδ' αὐτόν· καὶ γὰρ ἂν τοῖς τῆς κακώσεως εἴη νόμοις οὗτός γε ἔνοχος [3]. Δεῖ γάρ, οἶμαι, τοῖς γονεῦσι τὸν ὡρισμένον ἐξ ἀμφοτέρων ἔρανον, καὶ παρὰ τῆς φύσεως καὶ παρὰ τοῦ νόμου, δικαίως φέρειν, καὶ ἑκόντα ὑποτελεῖν. Ὥσπερ τοίνυν ἑνὸς ἡμῶν ἑκάστου τίς ἐστι γονεύς, οὕτω συμπά-

Pourquoi donc nous reprocher mutuellement un avantage qui est commun ? Serait-ce une raison pour les riches de ne pas remplir leurs devoirs ? ou envions-nous aux pauvres les secours que la fortune leur accorde ? Pour moi, je ne leur fais pas, et je ne crois pas qu'on doive leur faire un reproche. Voit-on dans une famille les jeunes gens insulter à la faiblesse des vieillards ? Non, il n'en est aucun assez déraisonnable, assez ingrat, pour menacer de ne rien faire lui-même, si chacun n'en fait autant que lui ; un tel fils encourrait les peines portées par les lois contre les enfants dénaturés. Nous devons payer volontairement à nos parents la dette qui nous est justement imposée par la nature et par la loi. De même que chacun de nous a un père, nous devons

τούτου,
καὶ ποιοῦσι καλῶς.
Τί οὖν μαθόντες,
ὀνειδίζομεν τοῦτο
ἀλλήλοις,
καὶ χρώμεθα προφάσει
τοῦ ποιεῖν μηδὲν
τῶν δεόντων;
πλὴν εἰ μὴ φθονοῦμεν
τῇ βοηθείᾳ γεγονυίᾳ
παρὰ τῆς τύχης
τοῖς ἀπόροις·
οὓς οὔτε ἔγωγε ἂν αἰτιασαίμην,
οὔτε ἀξιῶ
ἄλλον.
Οὐδὲ γὰρ ὁρῶ
ἐν ταῖς οἰκίαις ἰδίαις
τὸν ἐν ἡλικίᾳ
διακείμενον οὕτω
πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους,
οὐδὲ οὐδένα οὕτως ἀγνώμονα,
οὐδὲ ὄντα ἀτοπώτατον,
ὥστε οὐ φάσκειν
ποιήσειν οὐδὲν οὐδὲ αὐτόν,
εἰ ἅπαντες μὴ ποιήσουσιν
ὅσα ἂν αὐτός·
καὶ γὰρ οὗτός γε
ἂν εἴη ἔνοχος τοῖς νόμοις
τῆς κακώσεως.
Δεῖ γάρ, οἶμαι,
φέρειν δικαίως
καὶ ὑποτελεῖν ἑκόντα
τοῖς γονεῦσι
τὸν ἔρανον ὡρισμένον
ἐξ ἀμφοτέρων,
καὶ παρὰ τῆς φύσεως
καὶ παρὰ τοῦ νόμου.
Ὥσπερ τοίνυν ἐστί τις γονεὺς
ἑνὸς ἑκάστου ἡμῶν,
οὕτω δεῖ ἡγεῖσθαι

de cet *argent*,
et ils font bien.
Quoi donc ayant appris,
nous reprochons-nous cela
les uns aux autres,
et *en* usons-nous *comme* d'un prétexte
de *ne* faire aucune
des choses nécessaires ?
à moins que nous n'enviions
le secours venu
de la fortune
aux *citoyens* peu-aisés ;
lesquels ni moi certes je n'accuserais,
ni je ne juge-convenable
un autre *les accuser*.
Car je ne vois pas non plus
dans les maisons particulières
celui dans la fleur-de-l'âge
disposé ainsi
envers les plus âgés,
ni aucun tellement ingrat,
pas même étant très-absurde,
au point de nier
ne devoir faire rien non plus lui,
si tous *ne* font
toutes les choses qu'*il fait* lui-même
et en effet celui-ci certes
serait compris-dans les lois
de la perversité.
Car il faut, je pense,
porter justement
et payer *le* voulant-bien
aux parents
la récompense déterminée
d'après les deux choses,
et par la nature
et par la loi.
Or comme il est un parent
d'un chacun de nous,
ainsi il faut penser

σης τῆς πόλεως κοινοὺς δεῖ γονέας τοὺς σύμπαντας ἡγεῖσθαι· καὶ προσήκει τούτους οὐχ ὅπως[1] ὧν ἡ πόλις δίδωσιν ἀφελέσθαι τι, ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἦν τούτων, ἄλλοθεν σκοπεῖν ὅπως μηδενὸς ὄντες ἐνδεεῖς περιοφθήσονται. Τοὺς μὲν τοίνυν εὐπόρους ταύτῃ χρωμένους τῇ γνώμῃ, οὐ μόνον ἡγοῦμαι τὰ δίκαια ποιεῖν ἄν, ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελῆ. Τὸ γὰρ τῶν ἀναγκαίων τινὰς ἀποστερεῖν, κοινῇ κακόνους ἐστὶ ποιεῖν πολλοὺς ἀνθρώπους τοῖς πράγμασι.

XI. Τοῖς δ' ἐν ἐνδείᾳ, δι' ὃ δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμα οἱ τὰς οὐσίας ἔχοντες καὶ κατηγοροῦσι δικαίως, τοῦτ' ἀφελεῖν ἂν συμβουλεύσαιμι. Δίειμι δέ, ὥσπερ ἄρτι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων, οὐ κατοκνήσας εἰπεῖν τἀληθῆ. Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς οὕτως ἄθλιος οὐδ' ὠμὸς εἶναι δοκεῖ τὴν γνώμην, οὔκουν Ἀθη-

regarder tous les citoyens comme les pères communs de l'État, et loin de leur ôter ce que l'état leur donne, il faudrait même, si ces secours manquaient, pourvoir d'ailleurs à leurs besoins. Que les riches craignent donc d'abolir un usage qu'ils doivent maintenir par esprit de justice, et même pour leur propre avantage, puisque priver du nécessaire une partie des citoyens, c'est susciter de nombreux ennemis à la république.

XI. Mais aussi les pauvres doivent faire cesser les justes plaintes et les appréhensions des riches; car je vais parler en faveur des uns, comme j'ai fait en faveur des autres, et je dirai sans crainte ce que je pense. Il me semble qu'il n'est pas d'Athénien, qu'il n'est pas d'homme assez dur, assez cruel, pour voir avec déplaisir que l'on sou-

τοὺς σύμπαντας
γονέας κοινοὺς
τῆς πόλεως συμπάσης·
καὶ προσήκει οὐχ ὅπως
ἀφελέσθαι τι τούτους
ὧν ἡ πόλις δίδωσιν,
ἀλλὰ εἰ καὶ
μηδὲν τούτων ἦν,
σκοπεῖν ἄλλοθεν
ὅπως περιοφθήσονται
ὄντες ἐνδεεῖς μηδενός.
Ἡγοῦμαι τοίνυν
τοὺς μὲν εὐπόρους
χρωμένους ταύτῃ τῇ γνώμῃ
ποιεῖν ἂν
οὐ μόνον τὰ δίκαια,
ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελῆ.
Τὸ γὰρ ἀποστερεῖν τινας
τῶν ἀναγκαίων,
ἔστι ποιεῖν πολλοὺς ἀνθρώπους
κακόνους κοινῇ
τοῖς πράγμασιν.

XI. Συμβουλεύσαιμι δὲ ἂν
τοῖς ἐν ἐνδείᾳ
ἀφελεῖν τοῦτο, διὰ ὃ
οἱ ἔχοντες τὰς οὐσίας
δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμα
καὶ κατηγοροῦσι δικαίως.
Δίειμι δέ, ὥσπερ ἄρτι,
τὸν αὐτὸν τρόπον
καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων,
οὐ κατοκνήσας
εἰπεῖν τὰ ἀληθῆ.
Οὐδεὶς γὰρ
οὔκουν τῶν Ἀθηναίων γε,
οἶμαι,
ἀλλὰ οὐδὲ τῶν ἄλλων,
δοκεῖ ἐμοὶ
εἶναι οὕτως ἄθλιος
οὐδὲ ὠμὸς τὴν γνώμην,

les *citoyens* tous-ensemble
parents communs
de la ville tout-ensemble ;
et il convient non seulement
ne pas enlever quelque chose à eux
des choses que la ville *leur* donne,
mais si même
aucune de ces choses *n'*était,
examiner d'ailleurs
comment ils seront vus-de-partout
*n'*étant dépourvus de rien.
Or je pense
les *citoyens* aisés
usant de cette pensée
devoir faire
non seulement les choses justes,
mais encore les choses avantageuses.
Car le priver quelques-uns
des choses nécessaires,
est faire beaucoup d'hommes
mal-intentionnés en commun
pour les affaires.

XI. Mais je conseillerais
à ceux dans l'indigence
d'enlever cela, pour quoi
ceux qui ont les biens
supportent-péniblement la chose
et font-des-reproches justement.
Mai j'exposerai, comme récemment,
de la même manière
aussi pour les *citoyens* aisés,
n'ayant pas hésité
à dire les choses vraies.
Car personne
non-certes des Athéniens du moins,
je pense,
mais pas même des autres,
ne paraît à moi
être tellement méchant
ni cruel quant à la pensée,

ναίων γε, οἶμαι, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων, ὥστε λυπεῖσθαι ταῦτα λαμβάνοντας ὁρῶν τοὺς ἀπόρους καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ὄντας. Ἀλλὰ ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα, καὶ ποῦ δυσχεραίνεται; Ὅταν ἀπὸ τῶν κοινῶν τὸ ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας ὁρῶσί τινας, καὶ μέγαν μὲν ὄντα παρ' ὑμῖν εὐθέως τὸν λέγοντα, ἀθάνατον δ' ἕνεκ' ἀσφαλείας, ἑτέραν δὲ τὴν κρύβδην ψῆφον τοῦ φανερῶς θορύβου[1]. Ταῦτ' ἀπιστίαν, ταῦτ' ὀργὴν ἔχει. Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως ἀλλήλοις[2] τῆς πολιτείας κοινωνεῖν· τοὺς μὲν εὐπόρους, εἰς μὲν τὸν βίον τὸν ἑαυτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν νομίζοντας καὶ ὑπὲρ τούτων μὴ δεδοικότας[3], εἰς δὲ τοὺς κινδύνους κοινὰ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τὰ ὄντα τῇ πατρίδι παρέχοντας· τοὺς δὲ λοιπούς, τὰ μὲν κοινά, κοινὰ νομίζοντας καὶ μετέχοντας τὸ μέρος, τὰ δὲ ἑκάστου, ἴδια τοῦ κεκτημένου[4]. Οὕτω καὶ μικρὰ πόλις μεγάλη γίγνεται, καὶ μεγάλη σώζεται.

…ge l'indigence. Où est donc ici la difficulté? De quoi se plaint-on? c'est de voir s'introduire l'abus de prendre les fonds de ces distributions, non dans le trésor, mais dans la bourse des particuliers; c'est de voir l'orateur qui le propose devenir tout à coup un homme illustre, un homme immortel, grâce à l'impunité, puisque, condamné hautement dans les assemblées par la voix du peuple, il est toujours absous par les suffrages secrets du même peuple. De là les défiances et les colères; car enfin, Athéniens, il faut que dans une société républicaine on se rende une justice mutuelle: il faut que d'un côté, les riches jouissent pour eux-mêmes de leur fortune sans crainte et avec assurance, et qu'ils l'abandonnent à la patrie dans ses périls; que de l'autre, les pauvres ne regardent comme biens communs que ceux qui le sont; et que, contents d'en recevoir leur part, ils sachent que le bien d'un particulier est à lui seul. C'est par là que les petits États s'agrandissent, et que les grands se maintiennent.

ὥστε λυπεῖσθαι	au point de s'affliger
ὁρῶν τοὺς ἀπόρους	voyant ceux peu-aisés
καὶ ὄντας ἐνδεεῖς	et qui sont indigents
τῶν ἀναγκαίων	des choses nécessaires
λαμβάνοντας ταῦτα.	recevant elles.
Ἀλλὰ ποῦ τὸ πρᾶγμα συντρίβεται,	Mais où la chose est-elle froissée,
καὶ ποῦ δυςχεραίνεται ;	et où est-elle supportée-péniblement ?
Ὅταν ὁρῶσί τινας	Quand ils voient quelques-uns
μεταβιβάζοντας τὸ ἔθος	faisant-passer la coutume
ἀπὸ τῶν κοινῶν	des *fonds* communs
ἐπὶ τὰ ἴδια,	aux *fonds* particuliers,
καὶ τὸν λέγοντα	et celui qui dit (propose)
ὄντα μὲν εὐθέως μέγαν	étant aussitôt grand
παρὰ ὑμῖν, ἀθάνατον δὲ	près de vous, et immortel
ἕνεκα ἀσφαλείας,	à cause de la sûreté (impunité),
τὴν δὲ ψῆφον κρύβδην	et le suffrage en-secret
ἑτέραν τοῦ θορύβου φανερῶς.	différent du tumulte en-évidence.
Ταῦτα ἔχει ἀπιστίαν,	Ces choses ont de la défiance,
ταῦτα ὀργήν.	ces choses *ont* de la colère.
Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	Car il faut, ô hommes Athéniens,
κοινωνεῖν δικαίως	*se* donner-part justement
ἀλλήλοις	les uns aux autres
τῆς πολιτείας·	de la constitution :
τοὺς μὲν εὐπόρους,	les *citoyens* aisés,
νομίζοντας μὲν ἔχειν ἀσφαλῶς	pensant posséder sans-risque
εἰς τὸν βίον ἑαυτῶν	pour la vie d'eux-mêmes
καὶ μὴ δεδοικότας ὑπὲρ τούτων,	et ne craignant pas pour ces *biens*,
παρέχοντας δὲ κοινὰ	mais fournissant communes
τῇ πατρίδι εἰς τοὺς κινδύνους	à la patrie pour les dangers
ὑπὲρ τῆς σωτηρίας	en vue du salut
τὰ ὄντα·	les choses qui sont *à eux ;*
τοὺς δὲ λοιπούς,	et les autres,
νομίζοντας μὲν κοινὰ	jugeant *être* communes
τὰ κοινά,	les choses communes,
καὶ μετέχοντας τὸ μέρος,	et *en* recevant leur part,
τὰ δὲ ἑκάστου	mais les *biens* de chacun
ἴδια τοῦ κεκτημένου.	*être* propres à celui qui *les* possède.
Οὕτω καὶ μικρὰ πόλις	Ainsi et une petite ville
γίγνεται μεγάλη,	devient grande,
καὶ μεγάλη σώζεται.	et une grande est conservée.

XII. Ὡς μὲν οὖν εἴποι τις ἄν, ἃ παρ' ἑκατέρων εἶναι δεῖ, ταῦτ' ἴσως ἐστίν· ὡς δὲ καὶ γένοιτ' ἂν ἐννόμως, διορθώσασθαι δεῖ. Τῶν δὲ παρόντων πραγμάτων καὶ τῆς ταραχῆς πολλὰ πόρρωθέν ἐστι τὰ αἴτια· ἃ εἰ βουλομένοις ὑμῖν ἀκούειν ἐστίν, ἐθέλω λέγειν. Ἐξέστητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ὑποθέσεως, ἐφ' ἧς ὑμᾶς οἱ πρόγονοι κατέλιπον· καὶ τὸ μὲν προίστασθαι τῶν Ἑλλήνων, καὶ δύναμιν συνεστηκυῖαν ἔχοντας πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν, περίεργον ἐπείσθητε εἶναι καὶ μάταιον ἀνάλωμα ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων· τὸ δ' ἐν ἡσυχίᾳ διάγειν, καὶ μηδὲν τῶν δεόντων πράττειν, ἀλλά, προϊεμένους καθ' ἓν ἕκαστον, πάντα ἑτέρους ἐᾶσαι λαβεῖν, θαυμαστὴν εὐδαιμονίαν καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἔχειν οἴεσθε. Ἐκ δὲ τούτων παρελθὼν ἐπὶ τὴν τάξιν, ἐφ' ἧς ὑμῖν τετάχθαι προσῆκεν, ἕτερος, οὗτος εὐ-

XII. Tels sont à peu près les devoirs des pauvres et des riches. Mais, pour que tout se fît dans l'ordre, il y aurait encore d'autres abus à réformer. Il est sans doute plusieurs causes, et des causes fort anciennes, de nos malheurs présents et de nos embarras actuels; je vais les exposer, si l'on veut m'entendre. On a renversé, Athéniens, le fondement sur lequel vos pères avaient bâti la grandeur d'Athènes. Certains ministres vous ont persuadé qu'être à la tête des Grecs, avoir une armée prête à secourir tous ceux qu'on opprime, ce n'était qu'une source de peines et de dépenses. On vous a fait croire que vivre dans le repos, ne vous donner aucun soin, céder tout en détail, laisser d'autres s'emparer de tout, c'était pour notre république la vraie félicité, et le moyen d'être à l'abri de tout péril. Un autre s'est

XII. Ὡς μὲν οὖν τις
ἂν εἴποι,
ταῦτά ἐστιν ἴσως
ἃ δεῖ εἶναι
παρὰ ἑκατέρων·
δεῖ δὲ διορθώσασθαι,
ὡς ἂν γένοιτο
καὶ ἐννόμως.
Πολλὰ δὲ
ἐστὶ πόρρωθεν τὰ αἴτια
τῶν πραγμάτων παρόντων
καὶ τῆς ταραχῆς·
ἃ ἐθέλω λέγειν,
εἰ ἔστιν ὑμῖν βουλομένοις ἀκούειν.
Ἐξέστητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τῆς ὑποθέσεως, ἐπὶ ἧς
οἱ πρόγονοι κατέλιπον ὑμᾶς·
ἐπείσθητε
ὑπὸ τῶν πολιτευομένων
ταῦτα,
τὸ προίστασθαι τῶν Ἑλλήνων,
καὶ ἔχοντας δύναμιν
συνεστηκυῖαν
βοηθεῖν
πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις,
εἶναι ἀνάλωμα
περίεργον καὶ μάταιον·
οἴεσθε δὲ
τὸ διάγειν ἐν ἡσυχίᾳ,
καὶ πράττειν μηδὲν
τῶν δεόντων,
ἀλλά, προϊεμένους ἕκαστον
κατὰ ἕν,
ἐᾶσαι ἑτέρους λαβεῖν πάντα,
ἔχειν θαυμαστὴν εὐδαιμονίαν
καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν.
Παρελθὼν δὲ ἐκ τούτων
ἐπὶ τὴν τάξιν, ἐπὶ ἧς
προσῆκεν ὑμῖν τετάχθαι,
ἕτερος, οὗτος

XII. Donc comme quelqu'un
pourrait dire,
ces choses sont à peu près
celles qu'il faut être
de la part des uns et des autres:
mais il faut diriger-droit,
comment elles se feraient
aussi conformément-aux-lois.
Or des choses nombreuses
sont de loin les causes
des affaires présentes
et du trouble *actuel;*
lesquelles je veux dire,
s'il est à vous voulant entendre.
Vous êtes sortis, ô hommes Athéniens,
de la base, sur laquelle
les ancêtres ont laissé vous;
vous avez été persuadés
par ceux qui administrent
ces choses (qui ont ce système politi-
le être-à-la-tête des Grecs, [que),
et ayant une armée
rassemblée
porter-secours
à tous ceux traités-injustement,
être une dépense
superflue et vaine;
mais vous croyez
le passer-le-temps dans le repos,
et *ne* faire aucune
des choses nécessaires,
mais, abandonnant chacune
une par une,
laisser d'autres *les* prendre toutes,
avoir un admirable bonheur
et beaucoup de sécurité.
Mais ayant passé de ces choses
au rang, auquel
il convenait à vous d'être placés,
un autre, celui-ci (Philippe)

δαίμων καὶ μέγας, καὶ πολλῶν κύριος γέγονεν· εἰκότως· πρᾶγμα γὰρ ἔντιμον, καὶ μέγα, καὶ λαμπρόν, καὶ περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον αἱ μέγισται τῶν πόλεων πρὸς αὐτὰς διεφέροντο, Λακεδαιμονίων μὲν ἠτυχηκότων, Θηβαίων δὲ ἀσχόλων διὰ τὸν Φωκικὸν πόλεμον γενομένων, ἡμῶν δὲ ἀμελούντων, ἔρημον ἀνείλετο [1]. Τοιγάρτοι, τὸ μὲν φοβεῖσθαι τοῖς ἄλλοις, τὸ δὲ συμμάχους πολλοὺς καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχειν ἐκείνῳ περιγέγονε, καὶ τοσαῦτα πράγματα καὶ τοιαῦτα ἤδη περιέστηκε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας, ὥστε μηδ' ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν εὔπορον εἶναι.

XIII. Ὄντων δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν παρόντων πραγμάτων πᾶσιν, ὡς ἐγὼ κρίνω, φοβερῶν, οὐδένες ἐν μείζονι κινδύνῳ τῶν πάντων εἰσὶν ὑμῶν, οὐ μόνον τῷ μάλιστα ὑμῖν ἐπιβουλεύειν Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατα αὐτοὶ

saisi de votre place : il est heureux, il est puissant, tout fléchit sous lui; et cela ne doit pas surprendre. Il voyait Lacédémone abattue par ses malheurs, Thèbes occupée de sa guerre avec la Phocide, Athènes ensevelie dans la mollesse; il a pu s'emparer sans peine, comme d'un poste vacant, de cette place glorieuse et éclatante, que les plus puissantes républiques s'étaient toujours disputée. De là, profitant de la frayeur des autres peuples, il s'est fait un grand nombre d'alliés, il a augmenté ses forces, et la situation de tous les Grecs est devenue enfin si fâcheuse, qu'il est difficile même de donner un conseil.

XIII. Vous, surtout, Athéniens, vous êtes dans une situation critique, parce que vous êtes de tous les peuples non-seulement celui que Philippe menace le plus, mais encore celui qui néglige le plus les affaires. Si, en voyant les denrées et tous les objets

γέγονεν εὐδαίμων καὶ μέγας,
καὶ κύριος πολλῶν·
εἰκότως·
ἀνείλετο γὰρ ἔρημον,
Λακεδαιμονίων μὲν
ἠτυχηκότων,
Θηβαίων δὲ γενομένων
ἀσχόλων,
διὰ τὸν πόλεμον Φωκικόν,
ἡμῶν δὲ ἀμελούντων,
πρᾶγμα ἔντιμον,
καὶ μέγα, καὶ λαμπρόν,
καὶ περὶ οὗ
αἱ μέγισται τῶν πόλεων
διεφέροντο πρὸς αὑτὰς
πάντα τὸν χρόνον.
Τοιγάρτοι, τὸ μὲν φοβεῖσθαι
περιγέγονε τοῖς ἄλλοις,
τὸ δὲ ἔχειν συμμάχους πολλοὺς
καὶ δύναμιν μεγάλην
ἐκείνῳ,
καὶ πράγματα τοσαῦτα
καὶ τοιαῦτα
περιέστηκεν ἤδη
ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας,
ὥστε μηδὲ ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν
εἶναι εὔπορον.

est devenu heureux et grand,
et maître de beaucoup de choses ;
avec raison :
car il a enlevé abandonnée,
les Lacédémoniens
ayant été-malheureux,
et les Thébains étant devenus
sans-loisir,
à cause de la guerre phocique,
et nous négligeant,
il a enlevé une chose glorieuse,
et grande, et brillante,
et au sujet de laquelle
les plus grandes des villes
contestaient entre elles
depuis tout le temps.
En conséquence, le être effrayés
est resté aux autres,
mais le avoir des alliés nombreux
et une armée grande
est resté à celui-là,
et des affaires si nombreuses
et telles
environnent déjà
tous les Grecs,
que pas même ce qu'il faut conseiller
n'être facile *à déterminer*.

XIII. Τῶν δὲ πραγμάτων
παρόντων
ὄντων φοβερῶν πᾶσιν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ὡς ἐγὼ κρίνω,
οὐδένες τῶν πάντων
εἰσὶν ἐν κινδύνῳ
μείζονι ὑμῶν,
οὐ μόνον τῷ
Φίλιππον ἐπιβουλεύειν ὑμῖν
μάλιστα, ἀλλὰ καὶ τῷ
αὐτοὶ διακεῖσθαι
ἀργότατα πάντων.

XIII. Or les affaires
présentes
étant formidables pour tous,
ô hommes Athéniens,
comme moi je *le* juge,
aucuns de tous *les Grecs*
ne sont dans un danger
plus grand que vous,
non-seulement par le
Philippe méditer-contre vous
le plus, mais encore par le
vous-mêmes être disposés
le plus nonchalamment de tous.

διακεῖσθαι. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὠνίων πλῆθος ὁρῶντες, καὶ τὴν εὐετηρίαν τὴν κατὰ τὴν ἀγοράν, τούτοις κεκήλησθε, ὡς ἐν οὐδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, οὔτε προσηκόντως οὔτ' ὀρθῶς τὸ πρᾶγμα κρίνετε· ἀγορὰν μὲν γὰρ ἄν τις καὶ πανήγυριν ἐκ τούτων ἢ φαύλως ἢ καλῶς κατεσκευάσθαι κρίνοι· πόλιν δ' ἣν ὑπείληφεν, ὃς ἂν τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν ἀεὶ βούληται, μόνην ἂν ἐναντιωθῆναι, καὶ τῆς πάντων ἐλευθερίας προστῆναι, οὐ μὰ Δί' ἐκ τῶν ὠνίων, εἰ καλῶς ἔχει, δοκιμάζειν δεῖ· ἀλλ' εἰ συμμάχων εὐνοίᾳ πιστεύει, καὶ τοῖς ὅπλοις ἰσχύει. Ταῦθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως δεῖ σκοπεῖν· ἃ φαύλως ὑμῖν, καὶ οὐ καλῶς ἅπαντ' ἔχει.

Γνοίητε δ' ἄν, εἰ σκέψαισθε ἐκείνως· πότε μάλιστα ἐν ταραχῇ τὰ τῶν Ἑλλήνων γέγονε πράγματα; οὐδένα γὰρ χρόνον ἄλλον, ἢ τὸν νυνὶ παρόντα, οὐδ' ἂν εἷς εἴποι. Τὸν μὲν γὰρ ἄλλον ἅπαντα, εἰς δύο ταῦτα διῄρητο τὰ τῶν Ἑλλήνων, Λακε-

de commerce affluer de toutes parts dans votre ville, vous croyez être heureux et n'avoir rien à craindre, détrompez-vous. Que par cette abondance on juge de la richesse d'une foire ou d'un marché, à la bonne heure; mais pour une république qui a la réputation de s'opposer seule à quiconque veut dominer dans la Grèce, et de défendre la liberté commune, ce n'est point certes par l'abondance des denrées et de tous les objets de commerce, mais par la force de ses armes, mais par le nombre et l'attachement de ses alliés, qn'on doit estimer sa puissance. Oui, c'est par ces ressources qu'il faut juger d'une république, et elles vous manquent également toutes.

Pour vous en convaincre, examinez les temps où la Grèce fut agitée des plus grands troubles, et convenez qu'elle ne fut jamais plus divisée qu'elle ne l'est de nos jours. Autrefois, deux villes, Athènes et Lacédémone, la partageaient tout entière. Les autres États se ran-

Εἰ τοίνυν ὁρῶντες	Si donc voyant
τὸ πλῆθος τῶν ὠνίων,	la multitude des denrées,
καὶ τὴν εὐετηρίαν	et la bonne-année
τὴν κατὰ τὴν ἀγοράν,	celle sur le marché,
κεκήλησθε τούτοις	vous avez été charmés de ces choses
ὡς τῆς πόλεως οὔσης	comme la ville *n'*étant
ἐν οὐδενὶ δεινῷ,	dans rien de dangereux,
κρίνετε πρᾶγμα	vous *ne* jugez la chose
οὔτε προσηκόντως οὔτε ὀρθῶς·	ni convenablement ni droit ;
τὶς γὰρ ἂν κρίνοι	car quelqu'un jugerait
ἐκ τούτων	d'après ces choses
ἀγορὰν καὶ πανήγυριν	un marché et une foire
κατεσκευάσθαι	avoir été approvisionnés
ἢ φαύλως, ἢ καλῶς·	ou chétivement, ou bien ;
οὐ δὲ δεῖ, μὰ Δία,	mais il ne faut pas, par Jupiter,
πόλιν, ἣν	une ville, que
ὃς ἂν βούληται ἀεὶ	*celui* qui peut vouloir successivement
ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων	commander aux Grecs
ὑπείληφεν μόνην ἂν ἐναντιωθῆναι,	croit seule devoir résister,
καὶ προστῆναι	et se placer-au-devant
τῆς ἐλευθερίας πάντων,	de la liberté de tous,
δοκιμάζειν ἐκ τῶν ὠνίων	estimer d'après les denrées
εἰ ἔχει καλῶς·	si elle va bien ;
ἀλλὰ εἰ πιστεύει	mais si elle a confiance
εὐνοίᾳ συμμάχων,	dans le bon-vouloir de *ses* alliés,
καὶ ἰσχύει τοῖς ὅπλοις.	et si elle est-forte par les armes.
Δεῖ σκοπεῖν ταῦτα	Il faut examiner ces choses
ὑπὲρ τῆς πόλεως· ἃ ἅπαντα	pour la ville ; lesquelles toutes
ἔχει φαύλως ὑμῖν, καὶ οὐ καλῶς.	vont mal pour vous, et non bien.
Γνοίητε δὲ ἄν,	Or vous *le* connaîtriez,
εἰ σκέψαισθε ἐκείνως·	si vous examiniez de-cette-façon-ci :
πότε τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων	quand les affaires des Grecs
γέγονε μάλιστα ἐν ταραχῇ ;	ont-elles été le plus en trouble ?
οὐδὲ γὰρ εἷς ἂν εἴποι	car pas un seul ne dirait
ἄλλον χρόνον,	un autre temps,
ἢ τὸν παρόντα νυνί.	que celui présent maintenant.
Τὸν μὲν γὰρ ἄλλον	Car pendant le reste *du temps*
ἅπαντα,	tout entier,
τὰ τῶν Ἑλλήνων	les *affaires* des Grecs
διήρητο	avaient été divisées

δαιμονίους καὶ ἡμᾶς. Τῶν δ' ἄλλων Ἑλλήνων οἱ μὲν ἡμῖν, οἱ δὲ ἐκείνοις ὑπήκουον. Βασιλεὺς δὲ καθ' αὑτὸν μὲν ὁμοίως ἅπασιν ἄπιστος ἦν. Τοὺς δὲ κρατουμένους τῷ πολέμῳ προσλαμβάνων, ἄχρις οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιήσαι, διεπιστεύετο· ἔπειτ' οὐχ ἧττον αὐτὸν ἐμίσουν οὓς σώσειε [1], τῶν ὑπαρχόντων ἐχθρῶν ἐξ ἀρχῆς. Νῦν δέ, πρῶτον μὲν ὁ βασιλεὺς ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν οἰκείως ἔχει [2], καὶ πάντων ἥκιστα ἡμῖν, ἄν τι μὴ νῦν ἐπανορθωσώμεθα· ἔπειτα προστασίαι πολλαὶ καὶ πανταχόθεν γίγνονται, καὶ τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν ἅπαντες, ἀφεστᾶσι δ' ἔνιοι, καὶ φθονοῦσι, καὶ ἀπιστοῦσιν ἑαυτοῖς, οὐχ ὡς ἔδει, καὶ γεγόνασι καθ' αὑτοὺς ἕκαστοι, Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι, Κορίνθιοι, Λακεδαιμόνιοι, Ἀρκάδες, ἡμεῖς. Ἀλλ' ὅμως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διῃρημένων τῶν Ἑλληνικῶν

geaient sous les enseignes de l'une ou de l'autre. Le roi de Perse était également suspect à tous : les plus faibles auxquels il se joignait, ne lui restaient attachés que le temps nécessaire pour rétablir la balance; alors il n'était pas moins odieux aux peuples même qu'il avait secourus, qu'à ses plus anciens ennemis. Mais à présent, le roi de Perse est bien disposé pour les autres Grecs, et fort mal pour nous, à moins que nous ne changions à son égard. De tous côtés, on voit s'élever des puissances désireuses du premier rang. Les jalousies et les défiances réciproques ont divisé des peuples qui devraient être réunis. Chacun d'eux a ses intérêts à part; Argiens, Thébains, Corinthiens, Lacédémoniens, Arcadiens et nous. Or, de toutes les puissances qui partagent aujourd'hui la Grèce, la nôtre, s'il faut le dire, est celle qui

εἰς ταῦτα δύο,	en ces deux *partis*,
Λακεδαιμονίους καὶ ἡμᾶς.	les Lacédémoniens et nous.
Τῶν δὲ ἄλλων Ἑλλήνων	Mais des autres Grecs
οἱ μὲν ὑπήκουον ἡμῖν,	les uns obéissaient à nous,
οἱ δὲ ἐκείνοις.	les autres à ceux-là.
Βασιλεὺς δὲ	Mais le roi
κατὰ αὑτὸν μὲν	en lui-même du moins
ἦν ἄπιστος ὁμοίως ἅπασι.	était suspect également à tous.
Προσλαμβάνων δὲ	Mais recueillant
τοὺς κρατουμένους τῷ πολέμῳ,	ceux vaincus dans la guerre,
διεπιστεύετο,	il jouissait-de-la-confiance *d'eux*,
ἄχρις οὗ ποιήσαι	jusqu'à ce qu'il *les* eût faits
ἐξ ἴσου τοῖς ἑτέροις·	d'égalité avec les autres;
ἔπειτα οὓς σώσειε	ensuite *ceux* qu'il avait sauvés
οὐκ ἐμίσουν αὐτὸν ἧττον	ne haïssaient pas lui moins
τῶν ὑπαρχόντων ἐχθρῶν	que ceux qui se trouvaient ennemis
ἐξ ἀρχῆς.	dès le principe.
Νῦν δέ, πρῶτον μὲν βασιλεὺς	Mais maintenant, d'abord le roi
ἔχει οἰκείως	est disposé amicalement
ἅπασι τοῖς Ἕλλησι,	pour tous les Grecs,
καὶ ἡμῖν ἥκιστα πάντων,	et pour nous le moins de tous,
ἂν μὴ ἐπανορθωσώμεθα	si nous ne nous réformons
τὶ νῦν·	en quelque chose maintenant;
ἔπειτα προστασίαι γίγνονται	ensuite des présidences se forment
πολλαὶ καὶ πανταχόθεν,	nombreuses et de tout côté,
καὶ ἅπαντες μὲν ἀντιποιοῦνται	et tous se disputent
τοῦ πρωτεύειν,	le tenir-le-premier-rang,
ἔνιοι δὲ ἀφεστᾶσι,	et quelques-uns se tiennent-à-l'écart,
καὶ φθονοῦσι,	et haïssent,
καὶ ἀπιστοῦσιν ἑαυτοῖς,	et se défient d'eux-mêmes,
οὐχ ὡς ἔδει, καὶ γεγόνασι	non comme il fallait, et ont été
κατὰ αὑτοὺς ἕκαστοι,	en eux-mêmes chacuns,
Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι,	Argiens, Thébains,
Κορίνθιοι, Λακεδαιμόνιοι,	Corinthiens, Lacédémoniens,
Ἀρκάδες, ἡμεῖς.	Arcadiens, nous.
Ἀλλὰ ὅμως	Mais cependant
τῶν πραγμάτων Ἑλληνικῶν	les affaires helléniques
διῃρημένων	ayant été divisées
εἰς τοσαῦτα μέρη	en tant de parts
καὶ τοσαύτας δυναστείας,	et tant de puissances,

πραγμάτων, εἰ δεῖ τἀληθῆ μετὰ παῤῥησίας εἰπεῖν, τὰ παρ' οὐδέσι τούτων ἀρχεῖα καὶ βουλευτήρια ἐρημότερα ἄν τις ἴδοι τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, ἢ τὰ παρ' ἡμῖν· εἰκότως· οὔτε γὰρ φιλῶν, οὔτε πιστεύων, οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς ἡμῖν διαλέγεται. Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἕν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι (ῥᾴδιον γὰρ ἂν ἦν ὑμῖν μεταθεῖναι), ἀλλὰ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου· ὧν τὸ καθ' ἕκαστον ἐάσας, ἕν, εἰς ὃ πάντα γε συντείνει, λέξω, δεηθεὶς ὑμῶν, ἂν λέγω τἀληθῆ μετὰ παῤῥησίας, μηδὲν ἄχθεσθαί μοι.

XIV. Ἐκπέπραται τὰ συμφέροντα ἑφ' ἑκάστου τῶν καιρῶν, καὶ μετειλήφατε ὑμεῖς μὲν τὴν σχολὴν καὶ τὴν ἡσυχίαν, ὑφ' ὧν κεκηλημένοι τοῖς ἀδικοῦσιν οὐ πικρῶς ἔχετε· ἕτεροι δὲ τὰς τιμὰς ἔχουσι. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν·

voit à ses archives et dans la salle de son sénat le moins de ministres étrangers. Et cela doit être, personne n'étant porté à conférer avec nous, ni par amitié, ni par confiance, ni par crainte. Je vous l'ai déjà dit, Athéniens, nous ne péchons pas dans un seul objet (la réforme serait alors facile), mais nos fautes sont anciennes et de toute espèce. Il en est une à laquelle toutes les autres se rapportent; je citerai celle-là seule, pour supprimer le détail, en vous priant de ne pas vous offenser de ma sincérité.

XIV. On a vendu vos intérêts, à mesure que les occasions se sont offertes : vous jouissez du repos et de l'indolence, dont les douceurs vous flattent et vous empêchent de sévir contre les traîtres, tandis que les honneurs sont passés en d'autres mains. Il n'est pas opportun

εἰ δεῖ εἰπεῖν μετὰ παῤῥησίας
τὰ ἀληθῆ,
τις ἂν ἴδοι τὰ ἀρχεῖα
καὶ τὰ βουλευτήρια
ἐρημότερα
τῶν πραγμάτων Ἑλληνικῶν
παρὰ οὐδέσι τούτων
ἢ τὰ παρὰ ἡμῖν· εἰκότως·
οὐδεὶς γὰρ διαλέγεται ἡμῖν
οὔτε φιλῶν, οὔτε πιστεύων,
οὔτε φοβούμενος.
Αἴτιον δὲ τούτων
οὐχ ἕν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
(ἦν γὰρ ἂν ῥᾴδιον ὑμῖν
μεταθεῖναι),
ἀλλὰ πολλὰ
καὶ παντοδαπὰ
ἡμαρτημένα
ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου·
ὧν ἐάσας
τὸ κατὰ ἕκαστον,
λέξω ἕν, εἰς ὃ
πάντα γε συντείνει,
δεηθεὶς ὑμῶν
ἀχθεσθῆναι μηδέν μοι,
ἂν λέγω τὰ ἀληθῆ
μετὰ παῤῥησίας.

s'il faut dire avec franchise
les choses vraies,
quelqu'un *ne* verrait les archives
et les salles-du-sénat
plus désertes
des affaires helléniques
chez aucuns de ceux-ci
que celles chez nous; avec raison;
car personne *ne* s'entretient avec nous
ni aimant, ni ayant-confiance,
ni redoutant.
Or la cause de ces choses
n'*est* pas une, ô hommes Athéniens,
(car il serait facile à vous
de *la* changer),
mais des choses nombreuses
et de-toute-espèce
faites-fautivement
depuis tout le temps;
desquelles ayant omis
le *dire chacune* par chacune,
je dirai une, vers laquelle
toutes certes tendent-ensemble,
ayant prié vous
de *ne* vous irriter en rien contre moi,
si je dis les choses vraies
avec franchise.

XIV. Τὰ συμφέροντα
ἐπὶ ἑκάστου τῶν καιρῶν
ἐκπέπραται,
καὶ ὑμεῖς μετειλήφατε μὲν
τὴν σχολὴν
καὶ τὴν ἡσυχίαν,
ὑπὸ ὧν κεκηλημένοι
οὐκ ἔχετε πικρῶς
τοῖς ἀδικοῦσιν·
ἕτεροι δὲ ἔχουσι τὰς τιμάς.
Καὶ οὐκ ἄξιον μὲν
ἐξετάσαι νῦν
τἆλλα·

XIV. Les choses qui étaient utiles
dans chacune des occasions
ont été vendues,
et vous vous avez reçu
le loisir
et le repos,
par lesquels ayant été charmés
vous n'êtes pas disposés amèrement
pour ceux qui font-des-injustices;
mais d'autres ont les honneurs.
Et il n'est pas convenable il est vrai
d'examiner maintenant
les autres choses;

ἀλλ' ἐπειδάν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέσῃ, εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει, ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν, οὐδὲ γράφειν πόλεμον, παραθεὶς εὐθέως ἐξῆς, τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθόν, καὶ τὸ τρέφειν δύναμιν μεγάλην ὡς χαλεπόν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα βούλονται, » καὶ ἄλλους λόγους, ὡς οἴονται, ἀληθεστάτους λέγουσιν.

Ἀλλὰ δεῖ δήπου, τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς πείθειν, οἵ γε πεπεισμένοι κάθησθε, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ, τά γε ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπά, οὐχ ὅσα ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἃ πεισόμεθ', ἂν μὴ ταῦτα ἐθέλωμεν ποιεῖν· καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι τὰ χρήματα, τῷ φυλακὴν εὑρεῖν, δι' ἧς σωθήσεται, κωλύειν, οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀποστῆναι. Καίτοι ἔγωγε ἀγαναχτῶ

de tout examiner ; mais vient-on à parler de Philippe, un des orateurs se lève aussitôt, et dit qu'il ne faut point agir sans réflexion, ni proposer la guerre ; puis, établissant un parallèle : Que la paix est agréable ! qu'il est fâcheux d'avoir à entretenir des troupes ! on cherche à dissiper nos finances ! et une foule d'autres discours fort sensés, à ce qu'ils s'imaginent.

Mais, sans doute, ce n'est pas vous, qui par vous-mêmes n'êtes déjà que trop pacifiques, qu'il faut exhorter à la paix, mais celui qui ne cesse de commettre des hostilités ; si on le persuade, plus d'obstacle de votre part. Et ce n'est pas ce que nous dépenserons pour nous défendre, que nous devons regarder comme fâcheux, mais ce que nous aurons à souffrir, si nous ne voulons rien dépenser. Enfin, c'est en prenant des moyens sûrs pour conserver nos finances, et non en abandonnant nos intérêts, que nous devons empêcher qu'elles ne se dissipent. Au reste, je suis étonné que des malversations qu'il vous

ἀλλὰ ἐπειδάν τι
τῶν πρὸς Φίλιππον
ἐμπέσῃ,
τὶς ἀναστὰς εὐθὺς λέγει,
ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν,
οὐδὲ γράφειν τὸν πόλεμον,
παραθεὶς
εὐθέως ἑξῆς,
ὡς ἀγαθὸν τὸ ἄγειν τὴν εἰρήνην,
καὶ ὡς χαλεπὸν
τὸ τρέφειν μεγάλην δύναμιν,
καὶ λέγουσιν
« Τινὲς βούλονται
διαρπάζειν τὰ χρήματα, »
καὶ ἄλλους λόγους
ἀληθεστάτους, ὡς οἴονται.
Ἀλλὰ δεῖ δήπου πείθειν
ἄγειν μὲν τὴν εἰρήνην
οὐχ ὑμᾶς, οἵ γε πεπεισμένοι
κάθησθε,
ἀλλὰ τὸν πράττοντα
τὰ τοῦ πολέμου·
ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ,
τά γε ἀπὸ ὑμῶν
ὑπάρχει·
νομίζειν δὲ εἶναι χαλεπά,
οὐχ ὅσα
ἂν δαπανῶμεν
εἰς σωτηρίαν,
ἀλλὰ ἃ πεισόμεθα,
ἂν μὴ ἐθέλωμεν ποιεῖν ταῦτα·
καὶ κωλύειν τὸ
τὰ χρήματα
διαρπασθήσεσθαι,
τῷ εὑρεῖν φυλακὴν
διὰ ἧς
σωθήσεται,
οὐχὶ τῷ ἀποστῆναι
τοῦ συμφέροντος.
Καίτοι ἔγωγε ἀγανακτῶ

mais lorsque quelqu'une
des choses contre Philippe [vous,)
est tombée-pármi *vous* (dite devant
quelqu'un s'étant levé aussitôt dit,
qu'il ne faut pas déraisonner,
ni écrire (décréter) la guerre,
ayant mis-en-parallèle
aussitôt de suite,
combien *est* bon le garder la paix,
et combien fâcheux
le nourrir une grande armée,
et ils disent
« Quelques-uns veulent
dissiper les fonds »,
et d'autres discours
très-vrais, comme ils pensent.
Mais il faut certes persuader
de garder la paix
non pas à vous, qui certes persuadés
demeurez-assis,
mais à celui qui fait
les choses de la guerre ;
car si celui-là est persuadé,
du moins les choses de la part de vous
existent ;
et *il faut* penser être fâcheuses,
non toutes les choses que
nous pourrions dépenser
pour le salut,
mais celles que nous souffrirons,
si nous ne voulons pas faire celles-ci ;
et empêcher le
les fonds
devoir être dissipés,
par le trouver une garde
au moyen de laquelle
ils seront conservés,
non par le se tenir-à-l'écart
de ce qui importe.
Et certes moi du moins je m'indigne

καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς ἡμῶν, εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν, καὶ κολάζειν τοὺς ἁρπάζοντας ἐφ' ὑμῖν ἐστί· τὴν δὲ Ἑλλάδα πᾶσαν ἐφεξῆς οὑτωσὶ Φίλιππος ἁρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἁρπάζων.

XV. Τί ποτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μὲν οὕτω φανερῶς ἀδικοῦντα καὶ πόλεις καταλαμβάνοντα, οὐδεὶς πώποτε τοῦτον εἶπεν ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν, μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα συμβουλεύοντας, τούτους πόλεμον ποιεῖν φασίν; ὅτι τὴν αἰτίαν τῶν ἐκ τοῦ πολέμου συμβησομένων δυσχερῶν (ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη πολλὰ λυπηρὰ ἐκ τοῦ πολέμου γίγνεσθαι) τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστα λέγειν οἰομένοις ἅπαντες ἀνατιθεῖναι βούλονται. Ἡγοῦνται γάρ, ἐὰν μὲν ὑμεῖς ὁμοθυμαδὸν ἐκ μιᾶς γνώμης Φίλιππον ἀμύνησθε, κἀκείνου κρατήσειν ὑμᾶς, καὶ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔσεσθαι μισθαρνεῖν· ἂν δ' ἀπὸ

est aisé de prévenir, et que vous serez toujours les maîtres de punir, alarment si fort certaines gens; tandis que Philippe, qui envahit successivement toute la Grèce pour tomber ensuite sur nous, ne les alarme pas.

XV. D'où vient donc qu'aucun d'eux, à la vue des injustices que commet si ouvertement ce prince qui s'empare de nos places, ne l'accuse de violer la paix; et que, si nous vous conseillons de l'arrêter et de ne pas lui laisser le champ libre, ils nous reprochent de rallumer la guerre? Voici leur motif : ils veulent faire rejeter les inconvénients de la guerre (car elle en entraîne, oui, elle en entraîne beaucoup après elle) sur les orateurs qui se font une loi de vous donner les meilleurs avis. Ils pensent, en effet, que si tous d'un commun accord vous songiez à réprimer le roi de Macédoine, vous viendriez à bout de le vaincre, et qu'alors ils n'auraient plus à qui se vendre; mais que si dès les premières alarmes vous attaquez quelques-uns de vos orateurs

καὶ τοῦτο αὐτό,
εἰ τὰ μὲν χρήματα
λυπεῖ τινὰς ὑμῶν
εἰ διαρπασθήσεται,
ἃ ἐστιν ἐπὶ ὑμῖν
καὶ φυλάττειν,
καὶ κολάζειν τοὺς ἁρπάζοντας·
Φίλιππος δὲ
ἁρπάζων οὕτωςὶ ἐφεξῆς
πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα,
καὶ ἁρπάζων ταῦτα ἐπὶ ὑμᾶς,
οὐ λυπεῖ.

aussi de cela même,
si les fonds
affligent quelques-uns de vous
s'ils seront dissipés,
lesquels il est au-pouvoir-de vous
et de garder,
et de châtier ceux qui *les* dissipent ;
mais que Philippe
ravissant ainsi de suite
toute la Grèce,
et ravissant ces choses contre vous,
ne *vous* afflige pas.

XV. Τί ποτε οὖν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐδεὶς πώποτε εἶπε τοῦτον,
τὸν μὲν ἀδικοῦντα
οὕτω φανερῶς
καὶ καταλαμβάνοντα πόλεις,
ὡς ἀδικεῖ
καὶ ποιεῖ πόλεμον,
φασὶ δὲ τούτους ποιεῖν πόλεμον,
τοὺς συμβουλεύοντας
μὴ ἐπιτρέπειν,
μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα;
ὅτι ἅπαντες βούλονται ἀναθεῖναι
τοῖς οἰομένοις λέγειν
τὰ βέλτιστα ὑπὲρ ὑμῶν
τὴν αἰτίαν τῶν δυσχερῶν
συμβησομένων ἐκ τοῦ πολέμου
(ἀνάγκη γάρ, ἀνάγκη
πολλὰ λυπηρὰ
γίγνεσθαι ἐκ τοῦ πολέμου).
Ἡγοῦνται γάρ,
ἐὰν μὲν ὑμεῖς ὁμοθυμαδὸν
ἐκ μιᾶς γνώμης
ἀμύνησθε Φίλιππον,
καὶ ὑμᾶς κρατήσειν ἐκείνου,
καὶ οὐκέτι ἔσεσθαι αὐτοῖς
μισθαρνεῖν·
ἂν δὲ ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων

XV. Pourquoi enfin donc,
ô hommes Athéniens,
personne jamais-encore n'a-t-il dit ce-
celui qui agit-injustement [lui-ci,
si manifestement
et qui prend des villes,
qu'il agit-injustement
et fait la guerre,
et dit-on ceux-ci faire la guerre,
ceux qui conseillent
de ne pas permettre,
et de ne pas abandonner ces choses ?
parce que tous veulent attribuer
à ceux qui pensent dire
les meilleures choses pour vous
la cause des choses fâcheuses
qui arriveront par suite de la guerre
(car nécessité, nécessité *est*
beaucoup de choses affligeantes
arriver par suite de la guerre).
Car ils pensent,
si vous unanimement
d'un seul avis
vous combattez Philippe,
et vous devoir vaincre lui,
et ne plus devoir être à eux-mêmes
de recevoir-des-salaires ;
mais si dès les premiers troubles

τῶν πρώτων θορύβων αἰτιασάμενοί τινας πρὸς τὸ κρίνειν τράπησθε, αὐτοὶ μὲν τούτων κατηγοροῦντες ἀμφότερα ἕξειν, καὶ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμήσειν, καὶ παρ' ἐκείνου χρήματα λήψεσθαι· ὑμᾶς δ' ὑπὲρ ὧν δεῖ παρὰ τούτων δίκην λαβεῖν, παρὰ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν εἰρηκότων λήψεσθαι. Αἱ μὲν οὖν ἐλπίδες αἱ τούτων αὗται· καὶ τὸ κατασκεύασμα τὸ τῶν αἰτιῶν, ὡς ἄρα βούλονταί τινες πόλεμον ποιῆσαι. Ἐγὼ δ' οἶδα ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον, καὶ ἄλλα πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως, καὶ νῦν εἰς Καρδίαν πέπομφε βοήθειαν. Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι πολεμεῖν ἡμῖν ἐκεῖνον, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι. Ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται, τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; Ἀλλ' ἐπειδὰν ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς ἴῃ, τί φήσομεν τότε; ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν[1], ὥσπερ οὐδὲ Ὠρείταις, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ

et vous vous occupez de leur procès, devenus accusateurs, ils auront à la fois de la considération auprès du peuple, et l'argent du monarque, tandis que vous, Athéniens, vous punirez vos orateurs fidèles pour des contre-temps dont il faudrait punir les traîtres. Telles sont les espérances dont ils se flattent; voilà ce qui leur fait dire aujourd'hui qu'il en est parmi nous qui veulent rallumer la guerre. Mais je sais, moi, qu'avant qu'aucun Athénien songeât à proposer la guerre, Philippe a envahi plusieurs de nos places, et que, tout récemment encore, il a envoyé du secours à Cardie. Si cependant nous ne voulons pas convenir qu'il nous fait la guerre, il serait le plus insensé des hommes de chercher à nous en convaincre. Quand l'offensé nie l'injure, est-ce à l'offenseur de la constater? Mais, lorsqu'il marchera contre nous, que dirons-nous? Il dira, lui, qu'il ne nous fait pas la guerre. Il le disait dernièrement aux Oritains, lorsque ses soldats

αἰτιασάμενοί τινας	ayant accusé quelques-uns
τράπησθε πρὸς τὸ κρίνειν,	vous vous tournez vers le juger,
αὐτοὶ μὲν κατηγοροῦντες τούτων	eux-mêmes dénonçant ceux-ci
ἔξειν ἀμφότερα,	devoir avoir deux choses,
καὶ εὐδοκιμήσειν	etdevoir-jouir-d'une-bonne renommée
παρὰ ὑμῖν,	chez vous,
καὶ λήψεσθαι χρήματα	et devoir recevoir de l'argent
παρὰ ἐκείνου·	de celui-là ;
ὑμᾶς δὲ ὑπὲρ ὧν	et vous *des choses* sur lesquelles
δεῖ λαβεῖν δίκην παρὰ τούτων,	il faut prendre justice de ceux-là,
λήψεσθαι	devoir *la* prendre
παρὰ τῶν εἰρηκότων ὑπὲρ ὑμῶν.	de ceux qui ont parlé pour vous.
Αἱ μὲν οὖν ἐλπίδες αἱ τούτων	Donc les espérances de ceux-ci
αὗται· καὶ τὸ κατασκεύασμα	*sont* celles-ci ; et la disposition
τὸ τῶν αἰτιῶν,	celle des inculpations,
ἆρα ὥς τινες	savoir que quelques-uns
βούλονται ποιῆσαι πόλεμον.	veulent faire la guerre.
Ἐγὼ δὲ οἶδα ἀκριβῶς	Mais moi je sais exactement
ὅτι, οὐδενὸς Ἀθηναίων	que, aucun des Athéniens
οὐ γράψαντος πόλεμον,	n'ayant écrit (décrété) la guerre,
καὶ Φίλιππος ἔχει πολλὰ ἄλλα	et Philippe a beaucoup d'autres
τῶν τῆς πόλεως,	des *possessions* de la ville,
καὶ πέπομφε νῦν	et a envoyé maintenant
βοήθειαν εἰς Καρδίαν.	du secours à Cardie.
Εἰ μέντοι ἡμεῖς βουλόμεθα	Si cependant nous voulons
μὴ προσποιεῖσθαι	ne pas faire-semblant
ἐκεῖνον πολεμεῖν ἡμῖν,	celui-là faire-la-guerre à nous,
εἴη ἂν ἀνοητότατος πάντων,	il serait le plus insensé de tous,
εἰ ἐξελέγχοι τοῦτο. Ὅταν γὰρ	s'il démontrait cela. Car lorsque
οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται,	ceux qui sont lésés nient,
τί προσήκει τῷ ἀδικοῦντι ;	quoi convient à celui qui lèse ?
Ἀλλὰ ἐπειδὰν ἴῃ	Mais lorsqu'il viendra
ἐπὶ ἡμᾶς αὐτούς,	contre nous-mêmes,
τί φήσομεν τότε ;	que dirons-nous alors ?
ἐκεῖνος μὲν γὰρ	car celui-là *dira*
οὐ πολεμεῖν,	ne pas faire-la-guerre,
ὥσπερ	comme *il disait*
οὐδὲ Ὠρείταις,	*ne la faire* ni aux Oritains,
τῶν στρατιωτῶν	ses soldats
ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ,	étant sur leur territoire,

Φεραίοις πρότερον, πρὶν ἢ πρὸς τὰ τείχη προσβαλεῖν αὐτῶν, οὐδὲ Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς, ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἦ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐδὲ γὰρ ἄλλο γε οὐδὲν ἔνι.

Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καί τισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἔσθ' ὁ κίνδυνος. Οὐ γὰρ ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι τὴν πόλιν βούλεται Φίλιππος ἡμῶν, οὔ· ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὔτ' ἐθελήσετε, οὔτ', ἂν ἐθέλητε, ἐπιστήσεσθε ι· ἄρχειν γὰρ εἰώθατε· πράγματα δὲ παρασχεῖν αὐτῷ, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἁπάντων δυνήσεσθε. Διὰ ταῦτα ὑμῶν οὐχὶ φείσεται, εἴπερ ἐγκρατὴς γενήσεται.

XVI. Ὡς οὖν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ἐσομένου τοῦ ἀγῶνος ὑμῖν, οὕτω προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς ἐκείνῳ

campaient dans leur pays; il l'avait dit auparavant aux habitants de Phères, jusqu'à ce qu'il fût au pied de leurs murailles; il le disait d'abord aux Olynthiens, jusqu'à ce qu'il fût tout près de leur ville à la tête d'une armée. Lorsqu'il sera à nos portes, dirons-nous encore de ceux qui nous exhortent à nous défendre, qu'ils rallument la guerre? Il ne nous reste donc qu'à subir le joug : je n'y vois point de milieu.

Ajoutez, Athéniens, que vous êtes plus exposés que les autres peuples. Philippe ne veut pas seulement asservir votre république, non, mais la détruire. Il sait que vous ne voulez pas obéir, et que vous ne le pourriez pas quand vous le voudriez, accoutumés que vous êtes à commander; il sait qu'à la première occasion, vous pourriez lui susciter plus d'embarras que tous les Grecs ensemble. Aussi ne vous épargnera-t-il pas, si une fois il devient le maître.

XVI. Attendez-vous donc de sa part aux dernières rigueurs; détestez et punissez les orateurs qui lui sont manifestement vendus. Il n'est

οὐδὲ Φεραίοις
πρότερον,
πρὶν ἢ προςβαλεῖν
πρὸς τὰ τείχη αὐτῶν,
οὐδὲ Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς,
ἕως ἂν παρῇ
ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῶν
ἔχων στράτευμα.
Ἦ καὶ τότε φήσομεν
τοὺς κελεύοντας ἀμύνεσθαι
ποιεῖν πόλεμον;
οὐκοῦν ὑπόλοιπον
δουλεύειν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο
οὐδὲ ἔνι γε.
Καὶ μὴν ὁ κίνδυνος
οὐκ ἔστιν ὑπὲρ τῶν ἴσων
ὑμῖν τε καί τισι
τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.
Φίλιππος γὰρ οὐ βούλεται
ποιήσασθαι ὑπὸ αὑτῷ
τὴν πόλιν ἡμῶν, οὔ·
ἀλλὰ ἀνελεῖν ὅλως.
Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς,
ὅτι ὑμεῖς μὲν οὔτε ἐθελήσετε
δουλεύειν,
οὔτε ἐπιστήσεσθε,
ἂν ἐθέλητε,
δυνήσεσθε δὲ παρασχεῖν αὐτῷ,
ἂν λάβητε καιρόν,
πράγματα πλείω
ἁπάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.
Διὰ ταῦτα
οὐχὶ φείσεται ὑμῶν,
εἴπερ γενήσεται ἐγκρατής.
XVI. Προςήκει οὖν
γιγνώσκειν οὕτως,
ὡς τοῦ ἀγῶνος ἐσομένου ὑμῖν
ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων,
καὶ μισεῖν
καὶ ἀποτυμπανίσαι

ni aux habitants-de-Phères
précédemment,
avant de s'être approché
vers les murailles d'eux,
ni aux Olynthiens dès le principe,
jusqu'à ce qu'il fût présent
sur le territoire d'eux
ayant une armée.
Est-ce que aussi alors nous dirons
ceux qui *nous* engagent à nous défaire la guerre? [fendre
donc *il est* restant
d'être-esclaves ; car rien autre
n'est même possible du moins.
Et certes le péril
n'est pas sur des choses égales
et à vous et à quelques-uns
des autres hommes.
Car Philippe ne veut pas
mettre sous lui-même
la ville de nous, non ;
mais *la* détruire entièrement.
Car il sait exactement,
que vous et ne voudriez pas
être-esclaves,
et ne sauriez pas *l'être*,
si vous *le* vouliez,
mais pourriez fournir à lui,
si vous preniez une occasion,
des affaires plus nombreuses
que tous les autres hommes.
Pour ces choses
il n'épargnera pas vous,
si toutefois il devient maître.
XVI. Donc il convient
de comprendre ainsi,
comme le combat devant être à vous
sur les choses extrêmes,
et de haïr
et de chasser-à-coups-de-bâton

φανερῶς μισεῖν καὶ ἀποτυμπανίσαι. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητε ἐχθρούς· ἀλλ' ἀνάγκη, τούτοις, ὥσπερ προβόλοις, προσπταίοντας, ὑστερίζειν ἐκείνων.

Ἐπεὶ πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν εἰς ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο), καὶ τοὺς μὲν ἄλλους εὖ ποιοῦντα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾷν, ὑμῖν δὲ ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον Θετταλούς, πολλὰ δούς, ὑπηγάγετο εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτο οὐδείς, ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους, πρότερον δοὺς Ποτίδαιαν, ἐξηπάτησε, καὶ πολλὰ ἕτερα· Θηβαίους τὰ νῦν ὑπάγεται, τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδοὺς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· ὥστε καρπωσάμενοί τινα ἕκαστοι τούτων

pas possible, non, il ne l'est pas, que vous triomphiez des ennemis étrangers, avant d'avoir puni vos ennemis domestiques. Toujours arrêtés par ces derniers et leur opposition, vous serez infailliblement prévenus par les autres.

Pourquoi, selon vous, Philippe vous outrage-t-il dès à présent? Eh! que fait-il autre chose? Pourquoi vous effraye-t-il déjà par des menaces, tandis que du moins il cherche à séduire les autres peuples par ses feintes bontés? Par exemple, c'est après une foule de services qu'il a jeté les Thessaliens dans l'esclavage. Qui pourrait dire combien il trompa les malheureux Olynthiens, en débutant par leur donner Potidée, et en y ajoutant depuis tant d'autres places? Maintenant encore, après avoir délivré les Thébains d'une guerre longue et difficile, il les amuse en leur soumettant la Béotie. Tous ces peuples, dont les uns ont déjà souffert des malheurs trop connus, et dont les autres souffriront bientôt ce que le sort leur prépare, ont du moins joui d'a-

τοὺς πεπρακότας αὑτοὺς	ceux qui ont vendu eux-mêmes
ἐκείνῳ	à celui-là
φανερῶς.	manifestement.
Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστι	Car il n'est pas, il n'est pas *possible*
κρατῆσαι τῶν ἐχθρῶν	de vaincre les ennemis
(τῶν) ἔξω τῆς πόλεως,	hors de la ville,
πρὶν ἂν κολάσητε	avant que vous ayez châtié
τοὺς ἐχθροὺς	les ennemis
(τοὺς) ἐν τῇ πόλει αὐτῇ·	*qui sont* dans la ville même;
ἀλλὰ ἀνάγκη,	mais nécessité *est*,
προσπταίοντας τούτοις,	vous trébuchant-contre ceux-ci,
ὥσπερ προβόλοις,	comme contre des écueils,
ὑστερίζειν ἐκείνων.	être-en-retard de ceux-là.
Ἐπεὶ πόθεν οἴεσθε	Car d'où pensez-vous
αὐτὸν ὑβρίζειν νῦν	lui lancer-l'outrage maintenant
εἰς ὑμᾶς	vers vous
(δοκεῖ γὰρ ἔμοιγε	(car il paraît à moi du moins
ποιεῖν οὐδὲν ἄλλο ἢ τοῦτο),	*ne* faire rien autre que ceci),
καὶ ἐξαπατᾷν μὲν τοὺς ἄλλους,	et tromper les autres,
εἰ μηδὲν ἄλλο,	s'*il ne fait* rien autre,
ποιοῦντα εὖ,	*les* traitant bien,
ἀπειλεῖν δὲ ἤδη ὑμῖν;	mais menacer déjà vous?
Οἷον ὑπηγάγετο	Comme il a amené-doucement
Θετταλούς,	les Thessaliens,
δοὺς πολλά,	*leur* ayant donné beaucoup de choses,
εἰς τὴν δουλείαν παροῦσαν νῦν·	à la servitude présente maintenant;
οὐδὲ οὐδεὶς ἂν δύναιτο εἰπεῖν	ni personne ne pourrait dire
ὅσα ἐξηπάτησε	en combien de choses il a trompé
τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους,	les malheureux Olynthiens,
δοὺς πρότερον Ποτίδαιαν,	*leur* ayant donné précédemment Po-
καὶ πολλὰ ἕτερα·	et beaucoup d'autres *places*; [tidée,
τὰ νῦν	pour les choses de maintenant
ὑπάγεται Θηβαίους,	il attire *à lui* les Thébains,
παραδοὺς αὐτοῖς	ayant livré à eux
τὴν Βοιωτίαν,	la Béotie,
καὶ ἀπαλλάξας πολέμου	et *les* ayant délivrés d'une guerre
πολλοῦ καὶ χαλεποῦ·	longue et difficile;
ὥστε ἕκαστοι τούτων	en sorte que chacuns de ceux-ci
κερδωσάμενοι	ayant recueilli
τινὰ πλεονεξίαν,	quelque possession-en-plus,

πλεονεξίαν, οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πάντες ἴσασιν, οἱ δ' ὅ τι ἄν ποτε συμβῇ πείσονται. Ὑμεῖς δ' ὧν ἀπεστέρησθε, σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι πόσα ἐξηπάτησθε! πόσων ἀπεστέρησθε! οὐχὶ Φωκέας; οὐ Πύλας; οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θράκης, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν; οὐ νῦν Καρδίαν ἔχει, καὶ ὁμολογεῖ; τί ποτ' οὖν ἐκεῖνος τοῖς ἄλλοις καὶ ὑμῖν οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον προσφέρεται; ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδεια ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματα αὐτὸν ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, κἂν ἀφῃρημένοι τὰ ὑμέτερα αὐτῶν ἦτε. Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου, μὴ συνευπεπονθότων τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων τῷ Ποτίδαιαν καρποῦσθαι. Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ τὰ Φιλίππου, μὴ συνευπεπονθότος τοῦ πλήθους

bord de quelques avantages. Quant à vous, sans parler de ce que Philippe vous a pris pendant la guerre, en quoi ne vous a-t-il pas trompés jusque dans la conclusion de la paix? Que ne vous a-t-il pas ravi? Ne s'est-il pas emparé de la Phocide et des Thermopyles? Dans la Thrace, ne s'est-il pas rendu maître de Dorisque, de Serrie, de la personne de Cersoblepte? Ne domine-t-il pas à présent dans Cardie, et ne l'avoue-t-il pas? Pourquoi donc cette différence de procédés? C'est que de toutes les villes grecques, la nôtre est la seule où il soit libre de parler pour les ennemis, et où le traître qui a reçu le salaire de sa trahison puisse plaider en toute sûreté la cause de l'usurpateur devant ceux même qu'il dépouille. Il n'était pas sûr à Olynthe de parler pour Philippe, quand le peuple n'en avait reçu aucun service, et qu'il ne jouissait pas de Potidée. Il n'eût pas été sûr chez les Thessaliens de

οἱ μὲν πεπόνθασιν ἤδη
ἃ δὴ πάντες ἴσασιν,
οἱ δὲ πείσονται
ὅ τι ἂν συμβῇ ποτε.
Σιωπῶ δὲ
ὧν ὑμεῖς ἀπεστέρησθε·
ἀλλὰ
ἐν τῷ ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην
αὐτῷ,
πόσα
ἐξηπάτησθε;
πόσων ἀπεστέρησθε;
οὐχὶ Φωκέας;
οὐ Πύλας;
οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θράκης,
Δορίσκον, Σέρριον,
τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν;
οὐκ ἔχει νῦν Καρδίαν,
καὶ ὁμολογεῖ;
τί ποτε οὖν ἐκεῖνος
οὐ προσφέρεται
τὸν αὐτὸν τρόπον
τοῖς ἄλλοις καὶ ὑμῖν;
ὅτι ἐν τῇ ὑμετέρᾳ
μόνῃ πασῶν τῶν πόλεων
ἄδεια δέδοται
λέγειν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν,
καί ἐστιν ἀσφαλὲς
αὐτὸν λέγειν παρὰ ὑμῖν
λαβόντα χρήματα,
καὶ ἂν ἦτε ἀφῃρημένοι
τὰ ὑμέτερα αὐτῶν.
Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς
λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ
τὰ Φιλίππου,
τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων
μὴ συνευπεπονθότων
τῷ καρποῦσθαι Ποτίδαιαν.
Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς
λέγειν ἐν Θετταλίᾳ
τὰ Φιλίππου,

les uns ont souffert déjà
les choses que certes tous savent,
les autres souffriront
ce qui pourra arriver quelque jour.
Mais je tais *les choses*
dont vous avez été dépouillés ;
mais
dans le avoir fait la paix
même,
en combien de choses
avez-vous été trompés ?
de combien avez-vous été dépouillés?
n'*a-t-il* pas les Phocéens?
n'*a-t-il* pas les Thermopyles ?
n'*a-t-il* pas les *places* en Thrace,
Dorisque, Serrie,
Cersoblepte lui-même?
n'a-t-il pas maintenant Cardie,
et *n'en* convient-il *pas ?*
pourquoi donc enfin celui-là
ne se comporte-t-il pas
de la même manière
envers les autres et vous?
parce que dans la vôtre
seule de toutes les villes
sécurité a été donnée
de parler pour les ennemis,
et il est sans-risque
lui (l'orateur) parler devant vous
ayant reçu de l'argent,
même si vous avez été dépossédés
des *biens* vôtres de vous-mêmes.
Il n'était pas sans-risque
de dire dans Olynthe
les choses de Philippe,
les nombreux des Olynthiens
n'ayant-pas-éprouvé-bien-ensemble
par le recueillir Potidée.
Il n'était pas sans-risque
de dire dans la Thessalie
les choses de Philippe,

τῶν Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς, καὶ τὴν Πυλαίαν ἀποδοῦναι. Οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλές, πρὶν ἢ τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε, καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεῖλεν. Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ἡμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γεγόνασι, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι· ὑμεῖς δέ, τοὐναντίον, ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι. Πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν, ὧν πάντων ἐστὲ ὑμεῖς ἄποροι. Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως ὑμᾶς ἔχειν καὶ ἐᾶν τοῦτον τὸν

parler pour Philippe, avant qu'il les eût délivrés de leurs tyrans, et qu'il les eût rétablis dans le droit amphictyonique. Il n'était pas sûr à Thèbes de parler pour Philippe, avant qu'il eût soumis la Béotie aux Thébains, et qu'il eût ruiné la Phocide. Mais, dans Athènes, quoique Philippe vous ait enlevé Amphipolis et Cardie, quoiqu'il se soit fortifié dans l'Eubée pour tenir l'Attique en respect, et que même à présent il marche contre Bysance, vos orateurs peuvent impunément parler pour lui. C'est par là qu'on a vu les partisans de ce prince, d'obscurs et de pauvres qu'ils étaient, devenir tout à coup riches et fameux, tandis que votre richesse se changeait en indigence, votre gloire en opprobre. Car, je le répète, c'est le nombre des alliés, c'est la confiance et l'attachement des peuples qui font la richesse d'une république; et vous en êtes absolument dépourvus. Grâce à votre indifférence, Philippe est devenu heureux et puis-

τοῦ πλήθους τῶν Θετταλῶν
μὴ συνευπεπονθότος
τῷ Φίλιππον ἐκβαλεῖν αὐτοῖς
τοὺς τυράννους,
καὶ ἀποδοῦναι
τὴν Πυλαίαν.
Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς
ἐν Θήβαις,
πρὶν ἢ ἀπέδωκε τὴν Βοιωτίαν,
καὶ ἀνεῖλε τοὺς Φωκέας.
Ἀλλὰ Ἀθήνησιν,
οὐ μόνον Φιλίππου
ἀπεστερηκότος Ἀμφίπολιν
καὶ τὴν χώραν Καρδιανῶν,
ἀλλὰ καὶ
κατασκευάζοντος ἡμῖν
ἐπιτείχισμα
τὴν Εὔβοιαν,
καὶ παριόντος νῦν
ἐπὶ Βυζάντιον,
ἔστιν ἀσφαλὲς
λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου.
Καὶ γάρ τοι
ἔνιοι τούτων
γεγόνασι ταχὺ
ἐκ πτωχῶν πλούσιοι,
καὶ ἐξ ἀνωνύμων
καὶ ἀδόξων
ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι·
ὑμεῖς δέ, τὸ ἐναντίον,
ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι,
ἐκ δὲ εὐπόρων ἄποροι.
Ἔγωγε γὰρ
ἡγοῦμαι πλοῦτον πόλεως
συμμάχους, πίστιν,
εὔνοιαν,
ὧν ἁπάντων
ὑμεῖς ἐστὲ ἄποροι.
Ἐκ δὲ τοῦ
ὑμᾶς ἔχειν ὀλιγώρως τούτων

la multitude des Thessaliens
n'ayant-pas-éprouvé-bien-ensemble
par le Philippe avoir chassé pour eux
les tyrans,
et *leur* avoir rendu
l'*assemblée* de-Pyles.
Il n'était pas sans-risque [*lippe*,
de dire à Thèbes *les choses de Phi-*
avant qu'il eût rendu la Béotie,
et eût détruit les Phocéens.
Mais à Athènes,
non-seulement Philippe
nous ayant dépouillés d'Amphipolis
et du pays des Cardiens,
mais encore
préparant-contre nous
comme fortification-d'attaque
l'Eubée,
et s'avançant maintenant
contre Bysance,
il est sans-risque
de parler pour Philippe.
Et en effet certes
quelques-uns de ceux-ci
sont devenus promptement
de pauvres riches,
et d'*hommes* sans-nom
et sans-réputation
illustres et connus ;
mais vous, le contraire,
d'illustres sans-réputation,
et de riches indigents.
Car moi du moins
je pense la richesse d'une ville *être*
des alliés, du crédit,
de la bienveillance,
desquelles choses toutes
vous êtes indigents.
Mais par suite du
vous être sans-souci de ces choses

τρόπον τὰ πράγματα φέρεσθαι, ὁ μὲν εὐδαίμων, καὶ μέγας, καὶ φοβερὸς πᾶσι τοῖς Ἕλλησι καὶ βαρβάροις ἐστίν, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ μὲν κατὰ τὴν ἀγορὰν εὐετηρίᾳ λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ καταγέλαστοι.

XVII. Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον περί τε ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὁρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, κἄν τις ὑμᾶς ἀδικῇ· αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. Καίτοι, λοιδορίας χωρίς, εἴ τις ἔροιτό σε· « Εἰπέ μοι, τί δὴ γιγνώσκων ἀκριβῶς, Ἀριστόδημε [1] (οὐδεὶς γὰρ τὰ τοιαῦτ' ἀγνοεῖ), τὸν μὲν τῶν ἰδιωτῶν βίον ἀσφαλῆ, καὶ ἀπράγμονα, καὶ ἀκίνδυνον ὄντα, τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων φιλαίτιον, καὶ σφαλερόν, καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀγώνων καὶ κακῶν μεστόν, οὐ τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπρά-

sant, formidable aux Grecs et aux barbares ; vous, au contraire, vous êtes décriés, abandonnés, magnifiques dans vos marchés, mais dignes de risée et de mépris dans vos armements.

XVII. Je remarque, au reste, que plusieurs de nos orateurs ne prennent pas pour eux-mêmes les conseils qu'ils vous donnent : ils vous exhortent à demeurer en repos, quoique vous soyez attaqués, eux qui ne peuvent s'y tenir au milieu de nous, quoiqu'on ne les attaque pas. En effet, Aristodème, si l'on vous demandait, toute invective à part, pourquoi, sachant bien, ce que personne n'ignore, que la vie des hommes privés est libre, sûre et tranquille, celle des hommes publics pleine de soins, de traverses et de périls, vous préférez les dégoûts et les dangers de l'une aux douceurs et à la sûreté de l'autre ;

καὶ ἐᾷν τὰ πράγματα
φέρεσθαι τοῦτον τὸν τρόπον,
ὁ μέν ἐστιν εὐδαίμων,
καὶ μέγας, καὶ φοβερὸς
πᾶσι τοῖς Ἕλλησι καὶ βαρβάροις·
ὑμεῖς δὲ ἔρημοι,
καὶ ταπεινοί, λαμπροὶ μὲν
τῇ εὐετηρίᾳ
κατὰ τὴν ἀγοράν,
καταγέλαστοι δὲ
τῇ παρασκευῇ
ὧν προσῆκεν.

et laisser les affaires
être emportées de cette manière,
celui-là est heureux,
et grand, et formidable
à tous les Grecs et barbares;
mais vous abandonnés,
et rabaissés, éclatants
par la bonne récolte
sur le marché,
mais dignes-de-risée
par le préparatif
des choses qu'il convenait.

XVII. Ὁρῶ δὲ ἐνίους
τῶν λεγόντων
βουλευομένους
οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον
περί τε ὑμῶν καὶ περὶ αὑτῶν·
φασὶ μὲν γὰρ δεῖν
ὑμᾶς ἄγειν ἡσυχίαν,
καὶ ἄν τις ἀδικῇ ὑμᾶς·
αὐτοὶ δὲ
οὐ δύνανται ἄγειν ἡσυχίαν
παρὰ ὑμῖν,
οὐδενὸς ἀδικοῦντος αὐτούς.
Καίτοι, χωρὶς λοιδορίας,
εἴ τις ἔροιτό σε·
« Εἰπέ μοι, τί δὴ
γιγνώσκων ἀκριβῶς,
Ἀριστόδημε (οὐδεὶς γὰρ
ἀγνοεῖ τὰ τοιαῦτα),
τὸν μὲν βίον τῶν ἰδιωτῶν
ὄντα ἀσφαλῆ, καὶ ἀπράγμονα,
καὶ ἀκίνδυνον,
τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων
φιλαίτιον,
καὶ σφαλερόν,
καὶ κατὰ ἑκάστην ἡμέραν
μεστὸν ἀγώνων καὶ κακῶν,
αἱρῇ οὐ τὸν ἡσύχιον
καὶ ἀπράγμονα,

XVII. Mais je vois quelques-uns
de ceux qui parlent
prenant-parti
non de-la même manière
et sur vous et sur eux-mêmes;
car ils disent falloir
vous garder le repos,
même si quelqu'un fait-tort à vous;
mais eux-mêmes
ne peuvent pas garder le repos
chez vous,
personne *ne* faisant-tort à eux.
Cependant, à part invective,
si quelqu'un interrogeait toi :
« Dis-moi, pourquoi certes
connaissant exactement,
Aristodème (car personne
n'ignore les telles choses),
la vie des particuliers
étant sans-risque, et sans-affaire,
et sans-danger,
mais celle de ceux qui gouvernent
amie-des-accusations,
et glissante,
et par chaque jour
pleine de luttes et de maux,
pourquoi choisis-tu non celle paisible
et sans-affaire,

γμονα, ἀλλὰ τὸν ἓν τοῖς κινδύνοις αἱρῇ ; » τί ἂν εἴποις ; εἰ γάρ, ὃ βέλτιστον εἰπεῖν ἂν ἔχοις, τοῦτό σοι δοίημεν ἀληθὲς λέγειν, ὡς ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ δόξης πάντα ταῦτα ποιεῖς, θαυμάζω, τί δήποτε, σαυτῷ μὲν ὑπὲρ τούτων ἅπαντα ποιητέον εἶναι νομίζεις καὶ πονητέον, καὶ κινδυνευτέον, τῇ πόλει δὲ προέσθαι ταῦτα μετὰ ῥᾳθυμίας συμβουλεύεις; Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποις, ὡς σὲ μὲν ἐν τῇ πόλει δεῖ τινα φαίνεσθαι, τὴν πόλιν δ' ἐν τοῖς Ἕλλησι μηδενὸς ἀξίαν εἶναι. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε ὁρῶ, ὡς τῇ πόλει μὲν ἀσφαλὲς τὸ τὰ αὑτῆς πράττειν, σοὶ δὲ ἐπικίνδυνον, εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων πλεῖον περιεργάσῃ· ἀλλὰ τοὐναντίον· σοὶ μέν, ἐξ ὧν ἐργάζῃ καὶ περιεργάζῃ, τοὺς ἐσχάτους ὄντας κινδύνους, τῇ πόλει δὲ ἐκ τῆς ἡσυχίας. Ἀλλά, νὴ Δία, παππῴα καὶ πατρῴα δόξα σοι ὑπάρχει, ἣν αἰσχρόν ἐστιν ἐν σοὶ καταλῦσαι· τῇ πόλει

qu'auriez-vous à répondre? Quand même je vous passerais ce que vous pourriez dire de plus raisonnable; que c'est l'amour de la gloire qui vous anime, je verrais encore avec surprise qu'un homme persuadé que pour elle il doit tout faire, tout souffrir, hasarder tout, conseillât aux Athéniens d'y renoncer par nonchalance. Vous ne direz point, sans doute, que vous devez tenir un rang dans Athènes, et qu'Athènes n'en doit point tenir dans la Grèce. Je ne vois pas non plus que, pour sa sûreté, la république ne doive se mêler que de ses affaires propres, et que vous, pour la vôtre, vous deviez vous ingérer dans les affaires d'autrui. Je vois, au contraire, que vous courez à votre perte, vous, parce que vous en faites trop, et la république, parce qu'elle n'en fait point assez. Direz-vous, enfin, que vous avez reçu de votre père et de vos aïeux une gloire qu'il serait honteux

ἀλλὰ τὸν ἐν κινδύνοις; »	mais celle dans les dangers ?»
τί ἂν εἴποις;	que dirais-tu ?
εἰ γὰρ δοίημέν σοι	car si nous donnions à toi
λέγειν ἀληθὲς τοῦτο,	de dire vrai ceci,
ὃ ἂν ἔχοις βέλτιστον εἰπεῖν,	que tu aurais de meilleur à dire,
ὡς ποιεῖς πάντα ταῦτα	*savoir* que tu fais toutes ces choses
ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ δόξης,	pour l'ambition et la gloire,
θαυμάζω, τί δήποτε	j'admire, pourquoi certes enfin
νομίζεις εἶναι ποιητέον ἅπαντα	tu crois être à faire toutes choses
σαυτῷ μὲν ὑπὲρ τούτων,	à toi-même pour ces *biens*,
καὶ πονητέον,	et à travailler,
καὶ κινδυνευτέον,	et à courir-des-dangers,
συμβουλεύεις δὲ τῇ πόλει	mais tu conseilles à la ville
προέσθαι ταῦτα	d'abandonner ces choses
διὰ ῥᾳθυμίαν;	par insouciance ?
Οὐ γὰρ ἂν εἴποις ἐκεῖνό γε,	Car tu ne dirais pas cela du moins,
ὡς δεῖ μὲν σὲ	qu'il faut toi
φαίνεσθαί τινα ἐν τῇ πόλει,	paraître quelqu'un dans la ville,
τὴν πόλιν δὲ	mais la ville
εἶναι ἀξίαν μηδενὸς	*n'*être digne d'aucune *estime*
ἐν τοῖς Ἕλλησι.	parmi les Grecs.
Καὶ μὴν οὐδὲ ὁρῶ	Et certes je ne vois pas non plus
ἐκεῖνό γε,	cela du moins
ὡς τὸ πράττειν τὰ αὑτῆς	que le faire les choses d'elle-même
ἀσφαλὲς μὲν τῇ πόλει,	*est* sans-risque pour la ville,
ἐπικίνδυνον δὲ σοί,	mais *qu'il est* fort-dangereux pour toi,
εἰ περιεργάσῃ	si tu *ne* fais-de-trop
μηδὲν πλεῖον τῶν ἄλλων,	rien de plus que les autres
ἀλλὰ τὸ ἐναντίον,	mais *je vois* le contraire,
τοὺς ἐσχάτους κινδύνους	les derniers dangers
ὄντας σοι μὲν	étant à toi il est vrai
ἐξ ὧν ἐργάζῃ	par suite *des choses* que tu fais
καὶ περιεργάζῃ,	et *que* tu fais-de-trop,
τῇ δὲ πόλει ἐκ τῆς ἡσυχίας.	mais à la ville par suite du repos.
Ἀλλά, νὴ Δία,	Mais, par Jupiter,
δόξα παππῴα	une gloire de-grand-père
καὶ πατρῴα	et de-père
ὑπάρχει σοι,	appartient à toi,
ἣν ἔστιν αἰσχρὸν	laquelle il est honteux
καταλῦσαι ἐν σοί,	cesser en toi,

δ' ὑπῆρξεν ἀνώνυμα καὶ φαῦλα τὰ τῶν προγόνων· ἀλλ' οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει. Σοὶ μὲν γὰρ ἦν κλέπτης ὁ πατήρ, εἴπερ ἦν ὅμοιός σοι· τῇ πόλει δ' ἡμῶν, ὡς πάντες ἴσασιν, οἱ Ἕλληνες δὶς ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῶν σεσωσμένοι [1]. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἴσως, οὐδὲ πολιτικῶς, ἔνιοι τὰ καθ' ἑαυτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύονται. Πῶς γάρ ἐστιν ἴσον τούτων μέν τινας ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου προϊόντας ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν, τὴν πόλιν δ', ἣ προειστήκει τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τέως, καὶ τὸ πρωτεῖον εἶχε, νῦν ἐν ἀδοξίᾳ πάσῃ καὶ ταπεινότητι καθεστάναι;

XVIII. Πολλὰ τοίνυν ἔχων ἔτι καὶ περὶ πολλῶν εἰπεῖν, παύσομαι. Καὶ γὰρ οὐ λόγων ἐνδείᾳ μοι δοκεῖ τὰ πράγματα, οὔτε νῦν, οὔτ' ἄλλοτε πώποτε φαύλως ἔχειν· ἀλλ' ὅταν πάντ' ἀκούσαντες ὑμεῖς τὰ δέοντα, καὶ ὁμογνώμονες, ὡς ὀρθῶς λέγε-

d'éteindre en vous, et que les ancêtres d'Athènes ne lui ont transmis que des titres obscurs et sans grandeur? Non, il n'en est pas ainsi. Votre père était un fripon, s'il vous ressemblait : et les ancêtres de la république? ils ont été tels que le savent tous les Grecs sauvés deux fois par eux des plus grands périls. Quelques-uns de vos orateurs, Athéniens, voient donc d'un autre œil leurs intérêts et les vôtres ; il n'agissent ni en bons citoyens, ni en hommes justes. Est-il juste, en effet, que des gens échappés des prisons se méconnaissent, et qu'une république qui commandait à tous les Grecs, et jouissait parmi eux de la prééminence, soit aujourd'hui dégradée et avilie?

XVIII. Bien que j'aie encore beaucoup à dire sur plus d'un objet, je finis, car ce n'est pas faute de discours que nos affaires vont mal depuis si longtemps, mais parce que, après avoir entendu et unanimement approuvé les bons conseils, vous écoutez aussi favora-

τὰ δὲ τῶν προγόνων
ὑπῆρξε τῇ πόλει
ἀνώνυμα καὶ φαῦλα·
ἀλλὰ οὐδὲ τοῦτο ἔχει οὕτως.
Ὁ μὲν γὰρ πατὴρ
ἦν σοι κλέπτης,
εἴπερ ἦν ὅμοιός σοι·
τῇ δὲ πόλει ἡμῶν,
ὡς πάντες ἴσασιν,
οἱ Ἕλληνες δὶς σεσωμένοι
ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῶν
ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων.
Ἀλλὰ γὰρ ἔνιοι πολιτεύονται
οὐκ ἴσως, οὐδὲ πολιτικῶς,
τὰ κατὰ ἑαυτοὺς
καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν.
Πῶς γάρ ἐστιν ἴσον,
τινὰς μὲν τούτων
προϊόντας ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου
ἀγνοεῖν ἑαυτούς,
τὴν δὲ πόλιν,
ἣ προειστήκει
τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
τέως,
καὶ εἶχε τὸ πρωτεῖον,
καθεστάναι νῦν
ἐν πάσῃ ἀδοξίᾳ καὶ ταπεινότητι;

mais les *exploits* des ancêtres
ont appartenu à la ville
sans-nom et chétifs;
mais pas même ceci *n*'est ainsi.
Car le père
était à toi voleur,
si toutefois il était semblable à toi;
mais à la ville de nous,
comme tous savent,
les Grecs deux fois sauvés
par les ancêtres de nous
des plus grands dangers.
Mais en effet quelques-uns gouvernent
non également, ni en-bons-citoyens
les choses concernant eux-mêmes
et celles concernant la ville.
Car comment est-il égal,
quelques-uns de ceux-ci
sortant de la prison
se méconnaître eux-mêmes,
mais la ville,
qui s'était tenue-à-la-tête
des autres Grecs
jusqu'à présent,
et avait la prééminence,
être placée maintenant
en toute obscurité et abaissement?

XVIII. Ἔχων τοίνυν ἔτι
εἰπεῖν πολλὰ
καὶ περὶ πολλῶν,
παύσομαι.
Καὶ γὰρ τὰ πράγματα
οὐ δοκεῖ μοι ἔχειν φαύλως
ἐνδείᾳ λόγων,
οὔτε νῦν,
οὔτε ἄλλοτε πώποτε·
ἀλλὰ ὅταν ὑμεῖς ἀκούσαντες
πάντα τὰ δέοντα,
καὶ γενόμενοι ὁμογνώμονες,
ὡς λέγεται ὀρθῶς,

XVIII. Or ayant encore
à dire de nombreuses choses
et sur de nombreux *sujets*,
je cesserai.
Et en effet les affaires
ne semblent pas à moi aller mal
par manque de discours,
ni maintenant,
ni une-autre-fois jamais-encore;
mais lorsque vous ayant entendu
toutes les choses nécessaires,
et étant devenus unanimes,
qu'elles sont dites justement,

ται, γενόμενοι, τῶν λυμαίνεσθαι καὶ διαστρέφειν ταῦτα βουλομένων ἐξ ἴσου κάθησθε ἀκροώμενοι, οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτούς (ἴστε γὰρ εὐθὺς ἰδόντες ἀκριβῶς, τίς μισθοῦ λέγει, καὶ τίς ὑπὲρ Φιλίππου πολιτεύεται, καὶ τίς ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ τῶν βελτίστων). ἀλλ' ἵν' αἰτιασάμενοι τούτους, καὶ τὸ πρᾶγμα εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν ἐμβαλόντες, μηδὲν αὐτοὶ τῶν δεόντων ποιῆτε.

Ταῦτ' ἐστὶ τἀληθῆ μετὰ πάσης παῤῥησίας, ἁπλῶς, εὐνοίᾳ, τὰ βέλτιστα εἰρημένα, οὐ κολακείας, βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστός, ἀργύριον μὲν τῷ λέγοντι ποιήσων, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως τοῖς ἐχθροῖς ἐγχειριῶν. Ἢ οὖν παυστέον τούτων τῶν ἐθῶν, ἢ μηδένα ἄλλον αἰτιατέον τοῦ πάντα φαύλως ἔχειν, ἢ ὑμᾶς αὐτούς.

blement les discours de ceux qui s'étudient à les combattre et à les détruire. Vous les connaissez néanmoins ; vous distinguez au premier coup d'œil ceux que l'or de Philippe fait parler de ceux qui n'ont d'autre intérêt que celui de l'État : et si vous écoutez les orateurs qui se vendent, c'est afin de pouvoir vous en prendre, dans vos contretemps, aux orateurs intègres, tourner la chose en raillerie ou en invective, et par là vous dispenser de faire le bien.

Voilà des vérités utiles exprimées hardiment, sans fard, sans artifice. Mon discours n'est point rempli de flatteries et d'impostures ; il n'est point fait pour valoir de l'argent à l'orateur, et livrer aux ennemis les intérêts de l'État. Changez donc de conduite, ou ne vous en prenez qu'à vous du désordre de vos affaires.

κάθησθε — vous demeurez-assis
ἀκροώμενοι ἐξ ἴσου — écoutant également
τῶν βουλομένων λυμαίνεσθαι — ceux qui veulent gâter
καὶ διαστρέφειν ταῦτα, — et bouleverser ces choses,
οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτούς — n'ignorant pas eux
(ἴστε γὰρ ἀκριβῶς — (car vous savez exactement
εὐθὺς ἰδόντες, — aussitôt ayant vu,
τίς λέγει μισθοῦ, — qui parle pour un salaire,
καὶ τίς πολιτεύεται — et qui gouverne
ὑπὲρ Φιλίππου, — pour Philippe,
καὶ τίς ὡς ἀληθῶς — et qui véritablement
ὑπὲρ τῶν βελτίστων)· — pour les meilleures choses);
ἀλλὰ ἵνα αἰτιασάμενοι τούτους, — mais pour que ayant accusé ceux-ci,
καὶ ἐμβαλόντες τὸ πρᾶγμα — et ayant jeté la chose
εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν, — dans le rire et l'invective,
αὐτοὶ ποιῆτε μηδὲν — vous-mêmes vous *ne* fassiez aucune
τῶν δεόντων. — des choses nécessaires.
Ταῦτά ἐστι τὰ ἀληθῆ — Ces choses-ci sont les vraies
εἰρημένα μετὰ πάσης παῤῥησίας, — dites avec toute franchise,
ἁπλῶς, εὐνοίᾳ, — simplement, avec bienveillance,
τὰ βέλτιστα, — les meilleures,
οὐ λόγος μεστὸς κολακείας, — non pas un discours plein de flatterie,
καὶ βλάβης, καὶ ἀπάτης, — et de dommage, et de tromperie,
ποιήσων μὲν ἀργύριον — devant faire (rapporter) de l'argent
τῷ λέγοντι, — à celui qui dit,
ἐγχειριῶν δὲ — mais devant mettre-en-main
τοῖς ἐχθροῖς — aux ennemis
τὰ πράγματα τῆς πόλεως. — les affaires de la ville.
Ἦ οὖν παυστέον — Donc ou il-faut-cesser
τούτων τῶν ἐθῶν, — ces habitudes,
ἢ αἰτιατέον μηδένα ἄλλον — ou il-*ne*-faut-accuser personne autre
ἢ ὑμᾶς αὐτοὺς — que vous-mêmes
τοῦ πάντα ἔχειν φαύλως. — du toutes choses aller mal.

NOTES

DE LA QUATRIÈME PHILIPPIQUE.

Page 4. — 1. Περίεσμεν τῷ λόγῳ. Λόγος ne peut pas ici signifier l'éloquence. Peu importe, en effet, qu'Athènes l'emporte en éloquence sur les autres peuples ; il s'agit ici des droits de la république et de la justice de sa cause ; λόγος est donc l'exposition de ces droits.

— 2. Ἔστι... δυνάμενα, pour δύνανται. De même, dans Cicéron : « *Est* (*ut scis*) *quasi in extrema pagina Phædri his ipsis verbis loquens Socrates.* » *Est loquens* au lieu de *loquitur*.

Page 8. — 1. Μανδραγόραν πεπωκόσιν. La mandragore donne un suc narcotique qui peut causer la mort (Pline XXV, 11). On disait des hommes indolents ou qui montraient peu de zèle à remplir leurs fonctions, qu'ils avaient bu de la mandragore.

— 2. Ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας. ... La république dont la prééminence était généralement reconnue, donnait un chef à l'armée commune, et indiquait aux députés des autres villes le lieu des réunions.

Page 10. — 1. Σέρριον καὶ Δορίσκον, petites villes de Thrace.

— 2. Κερσοβλέπτην. Cersoblepte, roi de Thrace, avait mis la Chersonèse sous la protection des Athéniens, l'an IV de la CVI^e^ Olympiade, et avait reçu le titre d'allié d'Athènes ; il fut dans la suite abandonné par elle, et devint, l'an II de la CVIII^e^ Olympiade, tributaire de Philippe.

— 3. Porthmos, ville maritime d'Eubée, qui appartenait aux Érétriens.

— 4. Ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς. A Érétrie, où Philippe avait établi le tyran Clitarque.

— 5. Mégare était à quelques stades du golfe Saronique, et à peu près à la même distance de Corinthe et d'Athènes : elle était bâtie entre deux rochers.

— 6. Ἀντρῶνας ἐπρίατο. Antrones, ville de la Thessalie, dans la contrée appelée Phthiotie, à l'entrée du golfe Pélasgique. — Ἐπρίατο, c'est-à-dire, il acheta des traîtres qui lui livrèrent la ville.

— 7. Orée, ville d'Eubée.

— 8. Phères, ville de Thessalie; Philippe y mit une garnison, après en avoir expulsé le tyran Lycophron.

— 9. Τὴν ἐπ' Ἀμβρακίαν ὁδόν. Cette expédition fut arrêtée par l'ambassade du Péloponèse. Voir la 3e Philippique, chap. XV.

— 10. Τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγάς. Philippe, en qualité de chef des Amphictyons, avait proscrit les Phocéens qui s'étaient rendus coupables de sacrilége. Ils se réfugièrent en Crète, se réunirent à quelques Éléens exilés, et firent une invasion dans le Péloponèse. Attaqués par les Éléens et les Arcadiens, ils se rendirent et furent tous mis à mort, comme l'ordonnait le décret des Amphictyons.

Page 12. — 1. Οὐ στήσεται, comme οὐ παύσεται.

— 2. Γνῶναι. Sous-entendez δεῖ, qui est exprimé dans la phrase précédente.

Page 16. — 1. On trouve dans le discours sur la Chersonèse la même pensée exprimée dans les mêmes termes : Οὔκουν βούλεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ· οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος.

— 2. Πραγματεύεσθαι correspond au latin *struere, moliri.*

— 3. Drongile, Cabyle, Mastire, bourgs de la Thrace.

Page 18. — 1. Τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων. Les Athéniens avaient des mines d'argent près du mont Laurium, en Attique.

— 2. Ἐν τοῖς... σιροῖς. « *Quidam granaria habent sub terris, uti speluncas, quas vocant* σειρούς, *ut in Cappadocia ac Thracia.* » *Varro de re rust.* I, 57.

— 3. Ἐν τῷ βαράθρῳ. Le barathre était à Athènes un lieu où l'on précipitait les criminels. L'expression dont se sert Démosthène était devenue proverbiale.

Page 20. — 1. Cardie, ville de la Chersonèse de la Thrace.

— 2. Τοῖς ἀμυνομένοις ἤδη, c'est-à-dire les peuples de la Chersonèse.

Page 24. — 1. Εἰ δέ τῳ... Cette phrase est tirée du discours sur la Chersonèse.

Page 32. — 1. Οἷς βασιλεὺς πιστεύει. Allusion aux Thébains qui avaient aidé Artaxerxès Ochus lorsqu'il assiégeait Péluse, ville d'Égypte.

— 2. Οὗτος ἀνάρπαστος γέγονε. Démosthène veut parler de l'eunuque Hermias, gouverneur d'Atarné, ville de Mysie, qui entretenait des intelligences avec Philippe. Mentor de Rhodes le fit venir à une entrevue, s'empara de sa personne, et le livra à Artaxerxès. — Ἀνάραστος se dit souvent d'un gouverneur rappelé de sa province et à qui on donne un successeur.

Page 34. — 1. Les rois de Perse avaient coutume de passer l'hiver à Suse, capitale de la Susiane, et l'été à Ecbatane, ville de Médie.

— 2. Συνεπηνώρθωσε... πράγματα. Conon, avec l'aide des Perses, avait battu auprès de Cnide la flotte des Lacédémoniens.

— 3. Εἰ δέ... ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε. Malgré les magnifiques promesses d'Artaxerxès, les Athéniens refusèrent de se joindre aux Thébains pour lui porter secours.

Page 36. — 1. Ἐπὶ τῷ θεωρικῷ. Après la trève faite avec Sparte, en 445, on avait décrété de déposer chaque année mille talents au trésor, et de ne s'en servir que dans des circonstances urgentes. Périclès fit distribuer sur ces fonds deux oboles à chaque citoyen qui assistait à une représentation théâtrale. Plus tard, Eubule avait fait décréter la peine de mort contre quiconque proposerait de supprimer ces distributions. Dans la seconde et la troisième Olynthienne, Démosthène blâme, quoique avec les plus grands ménagements, cette répartition qu'il recommande ici.

Page 38. — 1. Καλῶς ποιοῦσα répond aux expressions latines *merito, ut decuit ;* c'est presque une formule adverbiale d'approbation. Les auteurs grecs emploient aussi de la même manière εὖ ποιῶν et ὀρθῶς δρῶν. Ainsi dans Saint Grégoire de Naziance : ὅπερ οὖν ἐκείνῳ συμβέβηκεν εὖ ποιοῦν. Et dans Platon (le Philèbe) : ἃ πολλάκις ἡμᾶς αὐτοὺς ἀναμιμνήσκομεν, ὀρθῶς δρῶντες.

Page 40. — 1. Τί οὖν μαθόντες. *Pourquoi ?* mot à mot, *quoi ayant appris ?* Τί ἔχων et τί παθών ont souvent le même sens et s'emploient de la même manière. On dit en français : *Qu'as-tu à* faire telle chose ? *qui t'a appris à...? quelle idée as-tu eue de...?*

— 2. Τοῖς ἀπόροις φθονοῦμεν. On dit également bien φθονῶ σου τοῦτο, φθονῶ σοι τούτου et φθονῶ σοι ἐπὶ τούτῳ.

— 3. Τῆς κακώσεως... ἔνοχος. Solon avait porté une loi qui obligeait les enfants à nourrir leurs parents, s'ils se trouvaient dans l'indigence. Le procès que l'on intentait à ceux qui refusaient de se soumettre à cette loi était appelée δίκη κακώσεως ; les coupables étaient punis par la perte des droits civils.

Page 42. — 1. Οὐχ ὅπως signifie tantôt *non-seulement*, et tantôt *non-seulement ne pas* ; *non modo* ou *non modo non*.

Page 44. — 1. Lorsque les revenus ne suffisaient pas pour couvrir les frais des jeux et des spectacles, certains orateurs accusaient de délits imaginaires des citoyens riches dont ils voulaient faire confisquer les biens, ou proposaient au peuple de leur imposer une contribution extraordinaire. Cités en justice par ceux qu'ils avaient calom-

niés, ces orateurs, que le peuple lui-même blâmait hautement, étaient toujours absous par ses votes secrets; tant leurs propositions illégales, faites dans l'intérêt de la multitude, leur avaient acquis de faveur.

— 2. Ἀλλήλοις est pris ici adverbialement, *mutuo, invicem.*

— 3. Εἰς μὲν τὸν βίον... μὴ δεδοικότας. Cicéron, *de Officiis*, 2 : « *Ii, qui rempublicam tuebuntur, in primis operam dabunt, ut juris et judiciorum æquitate suum quisque teneat : et neque tenuiores propter imbecillitatem circumveniantur, neque locupletibus ad sua, vel tenenda, vel recuperanda, obsit invidia.* »

— 4. Τὰ μὲν κοινά... τοῦ κεκτημένου. Cicéron, *de Officiis*, 1 : « *Justitiæ primum munus est, ut ne cui quis noceat, nisi lacessitus injuria. Deinde, ut communibus pro communibus utatur, privatis autem ut suis.* »

Page 48. — 1. Ἔρημον ἀνείλετο. Métaphore empruntee aux usages judiciaires. Un citoyen gagnait son procès sans contestation, lorsque son adversaire ne se présentait pas.

Page 50. — 1. Τῷ... αὐτοὶ διακεῖσθαι. La construction du nominatif avec l'infinitif n'est pas très-fréquente ; on la rencontre quelquefois dans les auteurs attiques, rarement ailleurs. Dans l'argument des Trachiniennes de Sophocle, on lit : Φάσκων τοῦτο τὸ γέρας εἰληφέναι παρὰ θεῶν διὰ τὸ δίκαιος εἶναι.

Page 52. — 1. Ἐμίσουν οὓς σώσειε. Les Lacédémoniens, qui venaient de prendre Athènes avec le secours de Darius Nothus, firent presque aussitôt une expédition contre lui en Asie Mineure; et les Athéniens qu'Artaxerxès avaient aidés à secouer le joug de Sparte, soutinrent la rebellion d'Évagoras, qui enlevait à la Perse une partie de l'île de Cypre.

— 2. Οἰκείως ἔχει. Les Thébains et les Argiens avaient rendu de grands services au roi de Perse, et ce dernier voulait maintenir la concorde entre les Grecs, afin qu'ils pussent plus facilement résister à Philippe.

Page 60. — 1. Ἐκεῖνος... οὐ πολεμεῖν. Sous-entendez φήσει ou ἐρεῖ, qui est exprimé dans le discours sur la Chersonèse : Οὐ πολεμεῖν ἡμῖν ἐρεῖ. Il est encore ici question de Philippe.

Page 62. — 1. Cicéron offre une tournure à peu près semblable : *Neque vellem, si possem, neque possem, si vellem.*

Page 64. — 1. Τὰ νῦν et τὸ νῦν ἔχον s'emploient fréquemment pour νῦν simple.

Page 70. — 1. Ἀριστόδημε. Le comédien Aristodème avait été l'un des dix députés envoyés en Macédoine. Démosthène, qui cherche au-

jourd'hui à le couvrir de honte, avait autrefois proposé de lui décerner une couronne d'or.

Page 74. — 1. Δίς... σεσωσμένοι. Allusion aux batailles de Marathon et de Salamine. Isocrate dit que les Grecs furent trois fois sauvés par Athènes, qui non-seulement vainquit à Marathon et à Salamine, mais encore les délivra de la domination de Sparte. Démosthène devait être plus réservé à l'égard des Lacédémoniens, alors alliés d'Athènes; aussi ne fait-il allusion qu'aux victoires remportées sur les Barbares.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14, A PARIS,

(Quartier de l'École de Médecine.)

NOUVEAU MANUEL

DU

BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

rédigé conformément au Programme du 26 novembre 1849,

ET CONTENANT

le développement des questions de littérature, de philosophie, d'histoire, de géographie, de mathématiques, de cosmographie, de physique et de chimie;

AVEC

1° un résumé des règlements universitaires relatifs au Baccalauréat ès lettres;
2° des conseils pour faire une version;
3° des notices historiques et littéraires sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins et français indiqués pour l'épreuve de l'explication;

PAR MM.

LESIEUR, ancien professeur de rhétorique;
JOURDAIN, agrégé de philosophie près les Facultés des lettres;
DURUY et **BARBERET**, professeurs d'histoire;
CORTAMBERT, professeur de géographie;
SAIGEY, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques.

1 fort volume in-12. Prix, broché, 6 fr. — Relié en percaline, 6 fr. 50 c.

Les six parties de ce Manuel se vendent aussi séparément :

Notices historiques et littéraires sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins et français indiqués pour l'épreuve de l'explication; précédées d'un résumé des règlements universitaires relatifs au baccalauréat ès lettres, et de conseils pour faire une version, par M. Lesieur. Prix, broché..... 75 c.

Questions littéraires, développées par M. Lesieur..... 75 c.

Questions de philosophie, développées par M. Jourdain..... 1 fr.

Questions d'histoire ancienne, d'histoire romaine, d'histoire du moyen âge et *d'histoire moderne*, développées par MM. Duruy et Barberet. Prix..... 2 fr.

Les Questions d'histoire ancienne et d'histoire romaine seules, par M. Duruy. Prix..... 1 fr. 25 c.

Les Questions d'histoire du moyen âge et d'histoire moderne seules, par M. Barberet. Prix. 1 fr. 25 c.

Questions de géographie, développées par M. Cortambert..... 1 fr.

Questions de mathématiques, de cosmographie, de physique et de chimie, développées par M. Saigey. Prix.... 1 fr. 50 c.

LES AUTEURS GRECS

DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

expliqués d'après une méthode nouvelle

Par deux traductions françaises, l'une littérale et juxtalinéaire, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, avec des sommaires et des notes en français, par une Société de Professeurs et d'Hellénistes; format in-12.

HOMÈRE : *Le premier chant de l'Iliade;* par M. C. Leprévost, professeur au Lycée Bonaparte. Prix..... 1 fr. 25 c.

— *Le premier chant de l'Odyssée;* par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. Prix..... 90 c.

SOPHOCLE : *OEdipe roi;* par M. Sommer, et M. Bellaguet, ancien professeur de rhétorique, chef d'institution à Paris. Prix..... 2 fr. 50 c.

PLATON : *Le Criton;* par M. Waddington-Kastus, agrégé de philosophie, professeur au Lycée Napoléon. Prix.. 1 fr. 25 c.

DÉMOSTHÈNE : *Discours sur la Couronne;* par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. Prix. 4 fr. 50 c.

PLUTARQUE : *Vie d'Alexandre;* par M. Bétolaud, professeur au Lycée Charlemagne. Prix..... 4 fr. 25 c.

— *Vie de César;* par M. Materne, professeur au Lycée de Dijon. Prix..... 3 fr. 50 c.

On trouve à la Librairie de MM. L. HACHETTE
prescrits par l

LES AUTEURS LATINS

DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

expliqués d'après une méthode nouvelle

Par deux traductions françaises, l'une littérale et juxtalinéaire, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants, l'autre correcte et précédée du texte latin, avec des sommaires et des notes en français, par une Société de Professeurs et de Latinistes; format in-12.

VIRGILE : *La première Églogue*; par MM. Sommer et Aug. Desportes. **Prix**..... 30 c.

— *Les quatre livres des Géorgiques*; par les mêmes.. 3 fr.

— *L'Énéide*; par les mêmes auteurs :

Livres I, II, III réunis. 1 volume. **Prix**..... 4 fr.

Livres IV, V, VI réunis. 1 volume. Prix..... 4 fr.

Chaque livre séparément. **Prix**..... 1 fr. 50 c.

HORACE : *Le* Ier *et le* IIe *livre des Odes*; par les mêmes. 3 fr.

— *Les Satires*; par les mêmes auteurs. **Prix**..... 3 fr.

— *Les Epîtres*; par M. E. Taillefert, censeur du Lycée de Reims. Prix..... 3 fr.

— *L'Art poétique*; par le même auteur. Prix..... 90 c.

CICÉRON : *La première Catilinaire*; par M. Thibault. 75 c.

— *Plaidoyer pour Milon*, par M. Sommer. **Prix**... 2 fr. 50 c.

— *De la Vieillesse*; par MM. Paret et Legouëz..... 2 fr.

— *De l'Amitié*; par M. Legouëz, licencié ès lettres..... 2 fr.

TACITE : *Vie d'Agricola*; par M. H. Nepveu. Prix. 1 fr. 75 c.

textes grecs, latins et français des auteurs

mme officiel.

AUTRES OUVRAGES

RELATIFS AU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES.

PROGRAMMES OFFICIELS DU BACCALAURÉAT, DE LA LICENCE ET DU DOCTORAT ÈS LETTRES; avec un extrait des règlements universitaires relatifs à ces examens. 1 vol. in-12. Prix, br..... 20 c

MÉMENTO DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES, destiné à aider la mémoire des candidats pendant la préparation et au moment de l'examen ouvrage extrait du *Nouveau Manuel* de MM. LESIEUR, JOURDAIN DURUY, BARBERET, CORTAMBERT et SAIGEY; *Nouvelle édition conforme au Programme du 26 novembre* 1849. 1 vol. in-18. Prix broché ..... 2 fr

RECUEIL DE VERSIONS LATINES dictées à la Sorbonne pour les examens du baccalauréat ès lettres, et publiées par M. DELESTRÉE, ancien chef d'institution à Paris. 2e édition contenant 150 versions. 2 vol. in-12, textes et traductions. Prix, brochés ..... 2 fr.

Chaque volume se vend séparément.

ÉPISODES CHOISIS DES GÉORGIQUES DE VIRGILE, d'après le dernier programme du baccalauréat ès lettres. Texte latin publié avec des arguments et des notes en français, par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. In 12, broché..... 30 c.

LES ENTRETIENS MÉMORABLES DE SOCRATE, par Xénophon, traduits en français avec le texte en regard, une notice, des arguments et des notes; par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 vol. in-12. Prix, broché..... ..... 5 fr.

DISCOURS DE LA MÉTHODE DE DESCARTES; traduction abrégée du *Novum Organum* de Bacon; fragments de la *Théodicée* de Leibnitz. Recueil publié avec des notes par M. LORQUET, professeur de philosophie au Lycée Saint-Louis. Un vol. in-12. Prix, broché... 3 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient, outre le *Discours de la méthode* de Descartes, les parties de la philosophie de Bacon qui se rapportent à la méthode, à l'expérience et à l'induction, et dont l'étude est prescrite par le Programme officiel.

Le *Discours de la méthode de Descartes,* séparément. In-12. 90 c.

LOGIQUE DE PORT-ROYAL; objections contre les *Méditations* de Descartes; *Traité des vraies et des fausses idées,* par Arnauld. Édition publiée avec une introduction et des notes, par M. JOURDAIN, agrégé de philosophie près les Facultés des lettres. Un volume in-12. Prix, broché ..... 3 fr. 50 c.

TRAITÉ DE LA CONNAISSANCE DE DIEU ET DE SOI-MÊME; traité sur le libre arbitre; logique et divers fragments, par Bossuet. Édition publiée avec une introduction et des notes, par M. DE LENS, agrégé de philosophie, proviseur du Lycée de Grenoble. Un volume in-12. Prix, broché..... ..... 3 fr. 50 c.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE AU 1^er NOVEMBRE 1850 :

ARISTOPHANE : Plutus. Prix, broché..... 2 fr. 25 c.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 5 fr.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques. 3 fr. 50 c.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix..... 4 fr.
ESCHYLE : Prométhée enchaîné. Prix..... 2 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.
ÉSOPE : Fables choisies..... 1 fr.
EURIPIDE : Électre..... 3 fr.
— Hécube..... 2 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.
— Iphigénie en Aulide.. 3 fr. 25 c.
HOMÈRE : Iliade :
Les chants I-IV en un vol... 5 fr.
Les chants V-VIII en un vol.. 5 fr.
Les chants IX-XII, 1 vol..... 5 fr.
Les chants XIII-XVI, 1 vol... 5 fr.
Les chants XVII-XX, 1 vol.... 5 fr.
Les chants XXI-XXIV, 1 vol.. 5 fr.
Chaque chant séparément. 1 f. 25 c.
— Odyssée, chants I-IV, 1 vol. 5 fr.
Le 1^er chant séparément... 90 c.
ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique..... 75 c.
— Eloge d'Évagoras.... 1 fr. 50 c.
LUCIEN : Dialogues des morts. Prix..... 2 fr. 25 c.
PINDARE : Isthmiques (les). 2 f. 50 c.
— Néméennes (les)..... 3 fr.
— Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c.
— Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c.
PLATON : Alcibiade (le premier). Prix..... 2 fr. 50 c.
— Apologie de Socrate. Prix... 2 fr.
— Criton..... 1 fr. 25 c.
— Phédon..... 5 fr.
PLUTARQUE : De la lecture des poëtes..... 3 fr.
— Vie d'Alexandre. Prix. 4 fr. 25 c.
— Vie de César..... 3 fr. 50 c.
— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Vie de Démosthène.... 2 fr. 50 c.
— Vie de Marius..... 3 fr.
— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Vie de Sylla..... 3 fr. 50 c.
SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c.
— Antigone..... 2 fr. 25 c.
— Électre..... 3 fr.
— OEdipe à Colone..... 3 fr. 25 c.
— OEdipe roi..... 2 fr. 50 c.
— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les)... 2 fr. 50 c.
THÉOCRITE : OEuvres complètes. Prix..... 7 fr. 50 c.
— La première Idylle..... 45 c.
THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse, livre II..... 5 fr.
XÉNOPHON : Apologie de Socrate. Prix..... 60 c.
— Cyropédie, livre I..... 2 fr. 75 c.
— Cyropédie, livre II..... 2 fr.
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
(Chaque livre séparément. 2 fr.

AVIS. La librairie de MM. L. Hachette et C^ie publie également la traduction juxtalinéaire des principaux *auteurs latins* qu'on explique dans les classes.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01542928 7